





21894

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

DES

MÉDECINS ET CHIRURGIENS

COLLECTION DES GRANDS DICTIONNAIRES BIOGRAPHIQUES
Directeur : M. Henry CARNOY
Professeur au Lycée Montaigne

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE
INTERNATIONAL
DES MÉDECINS
ET CHIRURGIENS

MÉDECINE ET CHIRURGIE — GYNÉCOLOGIE, OBSTÉTRIQUE, PSYCHIATRIE, LARYNGOLOGIE, OTOLOGIE, RHINOLOGIE, ODONTOLOGIE, DERMATOLOGIE, HYPNOLOGIE, SYPHILIOGRAPHIE, OPHTALMOLOGIE, ETC. — ÉLECTROTHÉRAPIE, HYDROTHÉRAPIE, ORTHOPÉDIE, MASSOTHÉRAPIE, HOMEOPATHIE, SÉROTHÉRAPIE, ETC.

CONTENANT

TOUTES LES NOTABILITÉS MÉDICALES ET CHIRURGICALES
AVEC LEUR PORTRAIT, LEURS NOMS, PRÉNOMS ET PSEUDONYMES,
LE LIEU ET LA DATE DE LEUR NAISSANCE,
LEUR FAMILLE, LEURS DÉBUTS, LEURS FONCTIONS SUCCESSIVES,
LEURS GRADES ET TITRES, LEURS ŒUVRES, LEURS ÉCRITS
ET LES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES QUI S'Y RAPPORTENT,
LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LEUR TALENT,
LES RENSEIGNEMENTS SUR LEURS TRAVAUX, DÉCOUVERTES, INVENTIONS, ETC., ETC.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. HENRY CARNOY, A. ✿, O. ✠
Professeur au Lycée Montaigne
Directeur de La Tradition *et des* Enfants du Nord



21244

PARIS
IMPRIMERIE DE L'ARMORIAL FRANÇAIS
G. Colombier, 4, Rue Cassette



INTRODUCTION

Le Dictionnaire biographique international des Médecins et Chirurgiens *que nous mettons sous presse, obtiendra, nous en avons la certitude, le succès qui a accueilli les précédents ouvrages de la* Collection des Grands Dictionnaires biographiques.

Notre but est de réunir, en un grand tableau d'ensemble, tous les membres du corps médical qui travaillent sans relâche à élargir les horizons de la Science.

Intimement liées aux sciences d'observation, la Médecine et la Chirurgie ont, néanmoins, à plus d'une époque, devancé l'Histoire naturelle, la Physique et la Chimie, mais elles ne pouvaient trouver leur plein épanouissement qu'avec celui de ces dernières sciences et en adoptant de plus en plus leurs procédés d'expérimentation,

L'Art médical, à son origine, par la conception animiste de l'homme primitif, n'est qu'une lutte contre les forces mystérieuses qui entourent tous les êtres. Les premiers médecins furent surtout des sorciers et des magiciens. Leurs fonctions se confondirent longtemps avec celles des prêtres fétichistes des grossières religions. L'Hellade, si civilisée, consulta indifféremment Hippocrate et les prêtres d'Asclepias. Ces idées primitives sur la Médecine ne se trouvent-elles pas encore à notre époque? Et n'avons-nous pas conservé les rebouteux et autres guérisseurs?

La Médecine véritable, s'inspirant des maîtres de l'Antiquité, ne resta pas stationnaire. Les Arabes et les Juifs d'Espagne continuèrent l'évolution

des études médicales, à laquelle des esprits d'élite imprimèrent des élans remarquables. La Chirurgie, avec Paré, sortit de ses langes. Et depuis, en un siècle et demi, ce qui n'était qu'un art est devenu une science dont les progrès semblent tenir du prodige. La spécialisation, que nos pères avaient en mésestime, a produit des praticiens et des savants de premier ordre. Des chercheurs, qui n'avaient pas fait des études médicales le but de leurs travaux, ont indiqué des voies fructueuses pour l'étiologie, le soulagement et la guérison des mille maux qui affligent l'humanité. Une science nouvelle, l'Hygiène, est devenue un des puissants auxiliaires de la Médecine, en même temps que l'Asepsie permettait à la Chirurgie l'exploration presque entière du corps humain.

Notre Dictionnaire *mettra en lumière les travaux de nos contemporains' de tous ceux qui luttent sans trêve pour le bon combat contre la maladie et la mort.*

Les biographies que nous nous proposons d'écrire, d'après les notes que l'on voudra bien nous remettre, seront de la plus rigoureuse exactitude. Nous mettrons au service de tous la plus profonde sympathie.

Notre Dictionnaire *sera, pour aujourd'hui et pour demain, une source sans égale de documents exacts sur la Médecine et la Chirurgie à la fin du XIXe siècle.*

Le Dictionnaire *sera plus qu'une œuvre curieuse ; ce sera une publication historique, utile et profitable.*

Paris, le 24 Septembre 1895.

Henry CARNOY, A. ✿, O. ✠
Professeur au Lycée Montaigne
Paris, 128, Boulevard Montparnasse.





DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

DES

MÉDECINS ET CHIRURGIENS

BUCQUOY (Jules), O. ✱, né à Péronne (Somme), le 14 août 1829, docteur en médecine, membre de l'*Académie de Médecine*, Professeur agrégé à la Faculté de médecine, Médecin honoraire des hôpitaux, Président de la *Société centrale de l'Association générale des Médecins de France*.

Adresse : rue de l'Université, 81, Paris.



Appartenant à la famille médicale par son père, praticien habile et considéré, qui mourut doyen des médecins des épidémies de France, après avoir exercé pendant cinquante ans les fonctions de médecin des épidémies de l'arrondissement de Péronne, M. Bucquoy commença ses études médicales, en 1847, à l'Ecole d'Amiens, sous la direction du Dr Barbier, une des illustrations médicales de la première moitié de ce siècle. L'année suivante, il alla continuer ses études à Paris, où il devint successivement externe (1850), interne provisoire (1851), puis interne des hôpitaux (1852). M. Bucquoy eut la bonne fortune d'y avoir pour chefs de service, tant en médecine qu'en chirurgie, les maîtres les plus réputés de l'époque : Michon, Robert, Louis, dont il fut le dernier interne.

A sa sortie de l'internat (1856), M. Bucquoy contracta une alliance qui le fit entrer dans une famille qui comprit plusieurs générations d'illustrations médicales, en épousant la fille du Dr Danyau, accoucheur célèbre, petite-fille du Dr Roux, membre de l'Institut, professeur de clinique chirurgicale et chirurgien de l'Hôtel-Dieu, gendre lui-même du baron Boyer, chirurgien de l'Empereur Napoléon Ier. M. Bucquoy avait compris les devoirs que lui imposait une pareille lignée : il sut les remplir. En quelques années, il obtenait successivement, par le concours, les titres de médecin des hôpitaux de Paris (1862) et de professeur agrégé à la Faculté de médecine (1863).

Dans sa carrière hospitalière qui ne se termina qu'en 1895, époque où il a atteint l'âge de la retraite, M. Bucquoy fut nommé successivement médecin de l'hôpital des Enfants malades (1866), de l'hôpital Saint-Antoine (1868), de l'hôpital Cochin (1870). Dans cet hôpital, son enseignement clinique lui valut rapidement une grande réputation et attira, pendant les quinze années qu'il y resta, de nombreux élèves. La

plupart des internes qu'il sut s'attacher sont aujourd'hui des maitres.

En 1884, M. Bucquoy devint médecin de l'Hôtel-Dieu où il passa les dix dernières années de sa carrière active dans les hôpitaux et continua l'enseignement qui lui avait valu sa réputation de clinicien.

En dehors des communications nombreuses que M. Bucquoy fit aux diverses Sociétés savantes auxquelles il a appartenu: *Société médicale d'observation*, *Société anatomique*, *Société médicale des hôpitaux*, *Société de thérapeutique*, dont il fut l'un des fondateurs, nous signalerons parmi ses publications scientifiques les plus importantes : la thèse *Sur le Purpura Hœmorrhagica* ou *Maladie de Werhoff* (1855); une *Etude sur les Congestions sanguines dans les fièvres* (1858) qui lui valut un prix de la *Société médicale des Hôpitaux ;* une thèse pour l'agrégation en médecine, intitulée : *Des concrétions sanguines*; deux mémoires relatifs à la contagion du choléra encore mise en question à cette époque : *L'opportunité de l'isolement des cholériques dans les hôpitaux; Transmission du choléra par les nourrices aux nourrissons* (1865-1866) ; les *Leçons cliniques sur les maladies du cœur* professées à l'Hôtel-Dieu de Paris (1868) pendant le remplacement du professeur Grisolle, que M. Bucquoy fit comme agrégé.

Ces leçons, remarquables par leur clarté et par les lois qu'elles établirent ont contribué à vulgariser le diagnostic des maladies cardiaques et ont servi à l'éducation de plusieurs générations de médecins ; elles on eu quatre éditions et ont été traduites en italien et en espagnol.

Un *Mémoire sur le scorbut observé à l'hôpital Cochin pendant le siège de Paris* (1871), *Le Traitement des épanchements pleurétiques récents par la ponction capillaire avec aspiration* (1874), complément d'un travail sur le même sujet présenté en 1872 à la *Société médicale des hôpitaux ;* un mémoire sur la *Gangrène pulmonaire*, sous ce titre : *La Pleurésie dans la gangrène pulmonaire* (1875); diverses publications sur les *Indications thérapeutiques du strophantus*, remède que M. Bucquoy, l'un des premiers, a fait connaitre en France et qui a été l'objet d'une importante discussion à l'Académie de médecine. La même question a été reprise au Congrès international de thérapeutique et de matière médicale, à propos *des médications toniques du cœur* (M. Bucquoy rapporteur) et de son mémoire sur les *Propriétés cardiaques du strophantus* (1889) ; une *Etude clinique sur l'ulcère simple du duodénum;* une *Etude séméiologique sur le second bruit du cœur* (1887), en collaboration avec le Dr Marfan (1888); un mémoire intitulé : *De la suppression de tout lavage de la cavité pleurale après l'opération de l'empyème, sauf les cas d'épanchements putrides* (1890), etc., etc.

M. le Dr Bucquoy appartient à l'*Académie de médecine* comme membre titulaire depuis 1882.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1870, promu officier en 1894. Atteint en janvier 1895 par la limite d'âge, il dut abandonner en pleine vigueur son enseignement clinique et fut nommé à sa sortie des hôpitaux Médecin honoraire des hôpitaux.

Membre du Conseil général de l'*Association générale des médecins de France* en 1874, M. Bucquoy s'est toujours occupé activement depuis cette époque des intérêts moraux et professionnels du corps médical; depuis 1891, il est à la tête de la branche la plus importante de cette grande fédération comme Président de la *Société centrale de l'Association générale des Médecins de France.*

DEHENNE (Albert), ✠, I. ✠, C. ✠, ✠, né à Bourbourg (Nord), le 5 juin 1852, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien



chef de clinique du Val-de-Grâce, médecin de l'Opéra, médecin-oculiste du Collège Chaptal, de la Préfecture de Police et des Prisons de la Seine, de la *Société des Artistes dramatiques*, de la *Société des sauveteurs de la Seine*, de la *Société des anciens Elèves de l'Ecole polytechnique*, de l'*Association des Etudiants*, etc., Expert près le Tribunal de la Seine et la Cour d'Appel de Paris, président de la *Société médicale du IXe arrondissement*, etc., etc.

Adresse : rue de Berlin, 34, Paris; Clinique des maladies des yeux : rue Monsieur-le-Prince, 24.

M. le Dr Albert Dehenne est un des représentants les plus autorisés de la science ophthalmologique française. On connait les progrès vraiment merveilleux qui ont été réalisés pendant ces vingt dernières années dans la science ophthalmologique. M. le Dr Dehenne peut revendiquer une part importante dans le développement de cette science qui, actuellement, n'a pas de rivale à l'étranger.

M. le Dr Dehenne n'est pas qu'un praticien des plus distingués et qu'un opérateur d'une habileté peu commune, il est aussi un professeur de premier ordre. Ses leçons ont été suivies par de nombreux étudiants — voire des praticiens — et il a réussi à former des élèves qui, demain, seront classés parmi les maitres de la science ophthalmologique. Ce don de l'enseignement est plus rare qu'on ne le croit généralement. Combien de praticiens distingués n'ont jamais pu être que de fort mauvais professeurs. On cite souvent bien à tort le précepte de Boileau. Ce que l'on conçoit bieu ne s'énonce pas toujours clairement. Affaire de tempéramment, parfois de timidité ! M. le Dr Dehenne a cette bonne fortune de pouvoir se faire écouter avec plaisir. Son enseignement n'en a que plus de valeur.

Après de bonnes études au lycée de Saint-Omer, M. Albert Dehenne se fit inscrire aux cours de la Faculté de Médecine de Paris, et, reçu le premier de sa promotion au Val-de-Grâce, il y fut successivement préparateur d'anatomie, et chef de clinique du service des maladies des yeux, après de brillants concours. En 1875, il passa avec grand succès sa thèse de doctorat. M. Dehenne avait choisi pour sujet de thèse : *Les explorations chirurgicales inutiles et dangereuses*.

Sorti lauréat du Val-de-Grâce, en 1876, M. le Dr Dehenne fut nommé à l'hôpital militaire de Versailles. En 1878, il donna sa démission de médecin militaire, fonda en même temps une clinique ophthalmologique à Versailles et à Paris, et prit la résolution de se consacrer exclusivement à l'étude et au traitement des affections oculaires. La spécialisation — qui faisait bouder les médecins de jadis — est la résultante de l'avancement des sciences. Ce qui était possible aux savants d'antan mis en face d'un ensemble de faits acquis, est interdit aux travailleurs de nos jours. On ne peut suivre le développement d'une science que sous la condition de se cantonner dans une de ses branches. Les véritables progrès de la médecine, à ne prendre que cette science, sont dus à la spécialisation. M. le Dr Dehenne le comprit ainsi.

Seize années se sont écoulées depuis, qui ont permis au jeune savant d'être classé parmi les célébrité médicales de notre pays.

M. le Dr Dehenne est encore un écrivain médical des plus autorisés. Un grand nombre de revues spéciales ont inséré ou insèrent ses travaux que consultent les ophthalmologistes des deux mondes. Certains de ses ouvrages sont devenus classiques.

Nous citerons parmi ses principales publications :

De la cataracte ; De la mensuration de la myopie ; Des atrophies syphilitiques d'emblée ; Corps étrangers de l'œil ; Rapports pathologiques de l'œil et de l'utérus ; Traumatisme curatif du pannus ; Névrotomies sus-orbitaires contre la blépharospasme ; De la kératite des moissonneurs ; *Emploi thérapeutique de l'ésérine ; Leçons sur l'amblyopie toxique ; De la sclérotomie ; De l'action de la pilocarpine dans les affections oculaires ; Traitement des maladies des voies lacrymales ; Rétractions musculaires consécutives aux paralysies oculaires* ; *Des ossifications de la choroïde ; De l'ergotinine en thérapeutique oculaire ; De la rétinite périmaculaire ; Traitement chirurgical de la kératite interstitielle ; Traitement des granulations par le thermocautère* ; *Du glaucome infantile comparé au glaucome d'adulte ; Du chlorhydrate de cocaïne en thérapeutique oculaire ; De l'avancement musculaire ; Considérations sur les traumatismes de l'œil ; De la sclérotomie rétro-iridienne ; De l'intervention chirurgicale dans la luxation du cristallin* ; *Leçons sur le sarcome de la choroïde, l'ophthalmie des nouveau-nés, le traitement des kératites, de l'iritis, etc. ; Traitement de l'entropion et de l'ectropion par la cautérisation ignée ; De la kératite phagédénique ; Prophylaxie de la cécité par ophthalmie des nouveau-nés*, etc., etc.

M. le Dr Dehenne appartient à un grand nombre de sociétés : la *Société de Médecine de Paris*, la *Société d'Hygiène et de Médecine publiques*, la *Société d'Ophthalmologie*, la *Société des Enfants du Nord*, la *Société Médico-chirurgicale*, la *Société des Médecins des Bureaux de Bienfaisance*, la *Société Médicale du IXe arrondissement*, dont il est le Président, la *Société Médicale du VIIIe arrondissement*, etc.

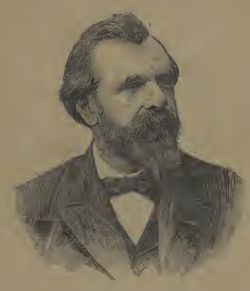
M. le Dr Dehenne est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889. En 1886, il fut nommé officier de l'Instruction publique. Il est également commandeur de l'ordre de Saint-Sylvestre, de l'Annam et du Cambodge, etc.

M. le Dr Dehenne est très aimé de ses compatriotes septentrionaux, qui s'enorgueillissent à bon droit de le compter parmi ceux qu'un pays s'honore d'avoir vu naître.

LANCEREAUX (Étienne), ✠, médecin, né le 27 novembre 1829, à Brécy-Brières, Ardennes, médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine et du Comité consultatif d'hygiène publique, chevalier de la Légion d'Honneur.

Adresse : rue de la Bienfaisance, 44, Paris.

Avec sa solide charpente, sa tête droite, sa chevelure longue et drue, fièrement relevée, sa face énergique et comme taillée à coups de hache, ses yeux perçants, embusqués sous des arcades saillantes qu'embroussaillent d'épais sourcils, le docteur Lancereaux est le type accompli de l'Ardennais, et on l'a parfois comparé irrévérencieusement aux sangliers qui peuplent les forêts de son pays natal. Pourtant, sous l'apparente sauvagerie de son caractère, sous la brusquerie de ses manières, se devine bientôt une grande pitié pour toutes les misères, une grande bienveillance pour tous les hommes; ainsi que l'a dit M. Horace Bianchon (Maurice de Fleury), dans *Nos grands Médecins*, « il est dévoré du désir d'être utile ».



Ce qu'il aime avec passion, c'est la vérité, et il pousse cet amour jusqu'à l'intransigeance.

Ce qu'il hait, mais d'une haine vigoureuse, c'est par-dessus tout le mensonge, la platitude et les compromissions.

Ce portrait, pour qui connaît les hommes, explique jusque dans ses anomalies apparentes, la carrière du savant. Après avoir commencé ses études médicales à Reims, sous la direction de Gilbert de Savigny, il les poursuivit à Paris, apportant dans ses études, avec sa volonté et sa puissance de travail, l'indépendance de son caractère et l'originalité de son esprit. Interne des hôpitaux le 24 décembre 1857, il fut reçu docteur en 1862, ayant déjà un solide fonds d'idées et d'observations personnelles. En dépit de travaux d'une réelle valeur, qu'il publia dès cette époque et du véritable talent pour l'enseignement qui ne tarda pas à se révéler chez lui, ce fut seulement en 1869 qu'il fut nommé médecin du Bureau central des hôpitaux, en 1872 qu'il fut reçu agrégé de la Faculté de médecine, avec une thèse *Sur la Maladie expérimentale comparée à la Maladie spontanée*, et il ne devint jamais professeur titulaire.

En qualité de médecin des hôpitaux, il a été attaché à Lourcine (1873), à Saint-Antoine (1876), à la Pitié (1880), enfin à l'Hôtel-Dieu (1890-94).

L'Académie de Médecine, lui faisant relativement plus prompte justice que les jurys d'examens officiels, l'élut dans la section d'anatomie pathologique en 1877.

Son œuvre scientifique est considérable; elle a pour objet principal et pour base l'anatomie pathologique. Dès 1861, en collaboration avec le Dr Léon Gros, il fait paraître : *Des affections nerveuses syphilitiques*, que couronne l'Académie de médecine. L'année suivante, il publie : *De la Thrombose et de l'Embolie cérébrales*, ouvrage qui fut couronné par l'Académie des sciences. Il donne ensuite des mémoires importants *Sur les Hémorrhagies méningées* (1863); *Sur la Stéatose des organes par le phosphore* (1863); *Sur l'Amaurose liée à la dégénérescence des nerfs optiques dans les cas d'altération des hémisphères cérébraux* (1864); *Sur divers points d'Anatomie pathologique* (1865). En 1866, paraît son *Traité historique et pratique de la Syphilis* qui est devenu classique et qui a été réédité en 1873. Puis viennent *la Polyurie* (1869), et le remarquable *Atlas d'Anatomie pathologique*, plein de vues neuves, véritable trésor d'observations précieuses, où s'affirment la perspicacité, la conscience et le patient labeur du savant, et que complète le *Traité d'Anatomie pathologique* (3 vol. 1875-1889). Cette belle œuvre suffirait à sauver de l'oubli le nom de son auteur. Tout en la parachevant, le docteur Lancereaux semait d'autres idées. Parmi les premiers, il dénonçait l'eau comme agent propagateur de la fièvre typhoïde; il étudiait l'intoxication chronique par l'alcool et parvenait à en différencier nettement l'intoxication par les absinthes, les amers, les essences. Reconnaissant dans ces intoxications une prédisposition à la tuberculose, en même temps qu'un facteur important de la dégénérescence, il n'a cessé de prêcher la guerre sainte contre l'alcoolisme et l'absinthisme, dans ses leçons, à l'Académie de médecine, au Comité consultatif d'hygiène et dans la presse médicale. Plusieurs mémoires doivent le jour à cette préoccupation: *La Distribution géographique de la Phthisie pulmonaire* (1878); *De l'Alcoolisme et de ses conséquences au point de vue de l'état physique, intellectuel et moral des populations* (1878); *Les Paralysies toxiques et la Syphilis cérébrale* (1882).

Un autre ouvrage du Dr Lancereaux porte l'empreinte de son génie bien personnel : c'est le *Traité de l'Herpétisme* (1883). Il y a tracé de main de maître le tableau des multiples manifestations du côté de la peau, du système vasculaire et des articulations, qui se rattachent à une même diathèse, véritable névrose, très commune et dont quelques-unes seulement

étaient groupées auparavant sous le nom d'arthritisme. Non content de décrire ce système de maux solidaires, il a institué le traitement approprié où l'hydrothérapie tient la première place. Il a en outre collaboré aux *Archives générales de Médecine* et fourni de remarquables articles au *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales : Alcoolisme, Artérite, Rein, Maladie de Bright, Veines caves*, etc.

L'idéal scientifique du docteur Lancereaux consisterait à faire de la Médecine une science exacte comme le sont devenues la Chimie et la Physique, où les faits bien observés conduisent à formuler des lois, et où une loi, une fois formulée, n'admet plus d'exceptions. Il faudrait pour cela une pléiade de savants comme Claude Bernard, que le Dr Lancereaux s'est proposé pour modèle. Mais les Claude Bernard ne paraissent guère plus d'une ou deux fois par siècle. Que n'ont-ils seulement beaucoup d'admirateurs de la valeur du Dr Lancereaux? car lui aussi, avec la vertu communicative des convictions bien assises, a fait pénétrer des idées justes et neuves et déraciné des préjugés. Nul professeur à la Faculté n'eut jamais un auditoire plus nombreux et plus sympathique que celui qui se pressait à ses leçons cliniques de la Pitié et de l'Hôtel-Dieu (*Leçons*, publiées en 1893, 2 vol.), et qui lui a témoigné son admiration et ses regrets, dans une manifestation bien significative, quand l'inflexible limite d'âge le priva, tout plein de vie et d'ardeur, du triple plaisir de guérir, d'étudier et d'enseigner à l'hôpital.

Le maître sculpteur Aristide Croisy — un autre *sanglier* — a modelé l'année dernière un buste superbe du grand médecin ardennais.

promoteurs. Citons, dans cet ordre d'idées, les titres de quelques-uns de ses travaux les plus récents.

De la lésion des uretères dans les hystérectomies (*Bul. méd. du Nord*, 1883); *De la cacotomie dans le traitement de la dysenterie chronique* (*Congrès français de chirurgie*, 1885); *Fistule vésico-utérine, nouveau procédé de cystoplastie* (*Bul. de la Soc. de chirurgie*, 1886); *Entérectomie dans la gangrène herniaire* (*Bul. méd. du Nord*, 1886); *Considérations sur le traitement chirurgical des*



FOLET (Henri), ❋, Docteur en médecine, né à Lille, en 1843. Lauréat de l'Ecole de médecine de Lille, il alla achever ses études à Paris, où il fut interne-lauréat des hôpitaux.

En 1868, il revint à Lille et entra presque aussitôt à l'Ecole de médecine. Successivement professeur d'anatomie et de pathologie chirurgicale, il succéda à M. Parise dans sa chaire de clinique chirurgicale de l'hôpital Saint-Sauveur qu'il occupe depuis plus de douze ans.

Passionné pour la science chirurgicale, habile opérateur, professeur très aimé de ses élèves qui trouvent beaucoup de charme à son enseignement pratique et familier, à son élocution claire, abondante et pittoresque, le docteur Folet consacre la meilleure partie de son temps à son service d'hôpital, l'un des plus actifs et des plus riches en cas chirurgicaux intéressants. Il a publié dans les journaux et revues techniques un nombre considérable de mémoires ayant trait, pour la plupart, à la chirurgie abdominale et gynécologique qui a fait de si merveilleux progrès depuis quinze ans, grâce à la méthode antiseptique dont M. Folet a été l'un des ardents

tumeurs de la vessie (*Bul. méd. du Nord*, 1886); *Sur la thérapeutique chirurgicale de l'occlusion intestinale* (*Revue de clinique et de thérapeutique*, 1887); *La révolution de la chirurgie* (*Nouvelle Revue*, 1887); *De la herniotomie chez le nouveau-né et de l'atrophie testiculaire consécutive* (*Bul. méd. de Paris*, 1888); *Le nécessaire et le superflu en matière d'antisepsie* (*Bul. méd. de Paris*, 1889); *Note sur les calculs vésicaux de l'adulte datant de l'enfance. Indications opératoires* (*Bul. méd. du Nord*, 1890); *L'hémophilie leucémique et la splénectomie* (*Bul. méd. du Nord*, 1882); *Fibromes de la paroi abdominale et fibromes utérins. Difficultés possibles de diagnostic* (*Bul. méd. du Nord*, 1894); *Action curative de l'insufflation d'air dans le péritoine tuberculeux* (*Revue de chirurgie* 1894); *Grossesse extra-utérine gémellaire, fœtus mort à terme demeuré quinze ans dans le ventre. Laparotomie, guérison* (*Acad. de médecine*, 1895); *Traitement du phlegmon érysipélateux par la sérothérapie antistreptococaïque* (*Bul. méd. de Paris*, 1895).

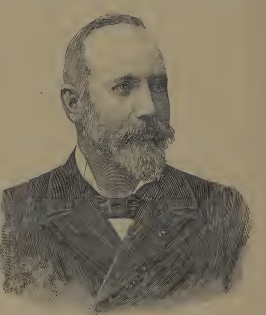
M. le professeur Folet n'est pas seulement un chirurgien de grand mérite. Bibliophile et lettré, il consacre ses rares loisirs à des études d'archéologie scientifique. On n'a pas oublié à Lille les curieuses conférences qu'il fit au cours de ces dernières années, sur CORNÉLIUS AGRIPPA, médecin astrologue de la Renaissance, et sur le médecin lettré GUY PATIN. Il a fait à la Société des Sciences de Lille diverses communications orales intéressantes : sur *Molière et la médecine de son temps*, où il compare les plaisanteries de Molière et les véritables doctrines et mœurs médicales du XVIIe siècle; sur *La médecine et la chirurgie à la cour de Louis XIV;* et *La fistule du grand Roi.* Son discours : *La bataille de la circulation du sang*, prononcé à l'une des dernières séances de rentrée des Facultés de Lille, où il expose et rectifie sur quelques points l'histoire de l'opposition faite à Harvey, a été très remarqué.

Egalement amateur d'archéologie locale et de Folklorisme, le docteur Folet a communiqué à la Société des Sciences une étude sur les *Jeux de Linselle* et sur la dernière survivance dans le Nord de ces sociétés dramatiques qui, sous le nom de *Puys*, de *chambres de rhétorique*, pullulaient il y a trois ou quatre cents ans dans la Flandre et y jouaient des mystères en patois.

Doyen honoraire de la Faculté de médecine de Lille, M. le professeur Folet est chevalier de la Légion d'honneur.

TISON (EDOUARD-EUGÈNE-AUGUSTIN) C. ✠, né à Aubencheul-au-Bois (Aisne). Son père, Augustin Tison, originaire de Naves, près Cambrai, mort dernièrement à l'âge de 81 ans et neuf mois, fut d'abord instituteur communal, profession qu'il quitta pour celle d'agriculteur. De son mariage avec Catherine Levaux, d'Aubencheul au Bois, il eut huit enfants, six fils et deux filles. L'aîné de la famille, Edouard, fit ses études classiques, partie au Petit-Séminaire de Notre-Dame de Liesse, partie à Saint-Léger, à Soissons. Après trois années passées au collège de Juilly, comme maître répétiteur, il vint à Paris étudier la médecine. C'est au milieu de ses études que la guerre éclata. N'étant compris ni dans l'armée active, ni dans la garde mobile, M. Tison resta à Paris pendant le siège, où l'Assistance publique réclama son concours pour le service des hôpitaux. Il fut attaché à M. le professeur Vulpian, alors médecin de la Pitié, dont le service fut si actif pendant ces temps malheureux où la fièvre typhoïde régnait épidémiquement et où toutes les affections aiguës étaient si nombreuses. A cette triste situation vint s'ajouter le bombardement dont cet hôpital eut tant à souffrir, car dès la première nuit trois obus traversèrent de haut en bas les salles de femmes, tuant une malade et en blessant deux autres très gravement. Dans les premiers temps du siège, il fit aussi partie de la garde nationale, et un peu plus tard, des *ambulances volontaires*, ce qui lui donna l'occasion d'assister à plusieurs combats, notamment à la double bataille de Champigny. C'est dans une de ces circonstances, le lendemain du désastre de l'Hay, comme il allait au camp prussien réclamer des blessés, qu'on lui remit le corps du général Guilhem. Celui-ci fut ramené à Paris dans un fourgon des ambulances suisses, plus convenable que le chariot à transporter le sucre dont M. Tison disposait.

Le matin de la seconde bataille de Champigny, il faisait arrêter à l'entrée d'un des ponts de bateaux de la Marne, à Joinville-le-Pont, les fuyards qui auraient semé l'épouvante dans Paris, et le même soir, il allait dans le haut du village de Champigny, alors occupé par les Prussiens, réclamer une dizaine de blessés couchés dans une cave et qui furent ramenés à



Paris. L'entreprise avait été difficile, car il avait fallu essuyer le feu de la sentinelle prussienne et parlementer longuement avec l'officier prussien qui ne voulait rien entendre, prétextant qu'il n'avait pas de blessés français.

Dans le cours de ses études, M. Tison montra une grande assiduité au travail attestée d'ailleurs par de si heureux résultats aux examens que la Faculté lui décerna le prix du baron de Trémont. Il travailla pendant un an au laboratoire de chimie de la Faculté de médecine alors dirigé par le célèbre professeur Wurtz, puis comme élève de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, il fréquenta pendant plusieurs années le laboratoire de M. H. Baillon.

Reçu docteur au mois d'août 1873, sa thèse sur l'*Histoire de la Fève de Calabar* lui mé-

rita une médaille de bronze de la Faculté de médecine.

L'année suivante, il était licencié ès-sciences naturelles. En 1876, il fut reçu docteur ès-sciences naturelles. Dans sa première thèse intitulée : *Recherches sur les caractères de la placentation et de l'insertion dans la famille des Myrtacées, et sur les nouvelles affinités de cette famille*, il battait en brèche les principes de classification qui paraissaient le mieux assis. Il montrait notamment, par des exemples typiques, que les Myrtacées sont très voisines des Hypéricacées. Il suffit, en effet, pour s'en convaincre, de regarder la planche dans laquelle il a rapproché les *Vismia*, qus sont des Hypéricacées, des *Tristania* qui appartiennent aux Myrtacées.

Dans la seconde thèse (*Recherches sur les stomates des séreuses*), il confirmait les notions précédemment établies ainsi que les belles découvertes de M. Ranvier sur les puits lymphatiques du diaphragme du lapin.

La même année, le docteur Tison, confiant dans le sentiment libéral qui avait fait voter la liberté de l'enseignement supérieur, acceptait la chaire de botanique à la Faculté des sciences de l'Université catholique de Paris, qu'il occupa brillamment pendant cinq ans.

Outre ses cours, M. Tison avait fondé l'enseignement pratique de la botanique, avec le triple matériel d'un laboratoire d'anatomie végétale, d'un jardin botanique où il avait réuni plus de deux mille espèces et d'un herbier qui comprenait déjà plus de dix mille *Exsiccata*.

En 1878, à la mort de Pie IX, le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, alors assez souffrant, pria le docteur Tison de l'accompagner à Rome, où il se rendait pour le conclave qui se termina par l'élection de Léon XIII.

La loi qui restreignait la liberté de l'enseignement supérieur, en supprimant le jury mixte, faisait disparaître sa chaire en 1881. Rendu alors complètement à ses études médicales, le docteur Tison était chargé, en 1884, d'organiser l'hôpital Saint-Joseph, qui compte aujourd'hui plus de 200 lits, et dont il est resté médecin. Après son achèvement, l'hôpital Saint-Joseph contiendra au moins 400 lits, et sera l'établissement le plus hygiénique de Paris pour le soin des malades.

M. Tison a collaboré pour une très grande part au *Dictionnaire de botanique* de M. H. Baillon, son illustre maître, dont la science déplore, à juste titre, la perte récente et prématurée. Il a terminé le *Traité de matière médicale ou Pharmacographie*, etc., du professeur Fonssagrives. On a de lui de nombreux mémoires de botanique et de médecine insérés dans les volumes de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, de la *Société de médecine pratique*, dans divers autres recueils scientifiques, et, surtout dans les bulletins des nombreuses sociétés savantes dont il fait partie.

On consultera toujours avec profit ses *Recherches sur la déhiscence des Pyxides*.

Dans la Flore de Madagascar, M. H. Baillon a appelé *Tisonia* un nouveau genre de Bixacées qui comprend quatre à cinq espèces. Il en a figuré deux, les *Tisonia ficulnea* et *velutina*.

M. Tison est aussi un des écrivains qui se sont occupés avec succès de vulgarisation scientifique. A la mort du professeur Fonssagrives, il a continué, dans le *Français*, la suite de sos chroniques scientifiques, pendant trois ans, c'est-à-dire, jusqu'à la fusion de ce journal avec le *Moniteur universel*. Depuis 1879, il écrit régulièrement la chronique scientifique de la *Revue du Monde catholique*.

Son dévouement à l'Eglise et à l'enseignement catholique lui mérita la haute estime du pape Léon XIII, qui le nomma chevalier de Saint-Grégoire le Grand en 1886, et, l'année suivante, commandeur du même ordre.

C'est lui qui le premier a introduit en France l'*Euphorbia pilulifera*, médicament qui rend de très grands services dans certaines formes d'asthme et qu'un de ses malades a surnommé *la plante qui donne de l'air*. Les observations publiées par M. Tison ont servi de base à la thèse du docteur Marset (*Contribution à l'étude botanique, physiologique et thérapeutique de l'Euphorbia pilulifera*, in Thèses de Paris, 1884, nº 46).

M. Tison a contribué à faire connaître les propriétés de l'*Hamamelis virginica*, et en a signalé les bons effets dans le traitement des varices, des ulcères variqueux, des hémorrhoïdes et des affections du système veineux en général, sans oublier les hémorrhagies, surtout les hémoptysies, épistaxis, métrorrhagies, etc.

Son mémoire : *De l'association de l'opium et de la cocaïne pour combattre les vomissements* (in-8º, G. Masson, éditeur, Paris, 1890) est un travail d'observation thérapeutique que la pratique a confirmé.

On lui doit aussi un traitement spécial de l'érysipèle de la face dont on trouvera tous les détails dans la thèse de son élève, le docteur Bourbon (*Traitement de l'érysipèle de la face par l'aconitine cristallisée*, in-8º, G. Massou, éditeur, Paris, 1890). Il a fait deux communications importantes aux congrès de la tuberculose, la première, *le Troglodytisme et la tuberculose*, la seconde, *Prophylaxie hygiénique de la tuberculose*, dans lesquelles il a montré les fâcheuses conséquences de l'habitatiou malsaine et de l'usage peu modéré de l'alcool. Ces deux communications complétées ont été réunies en un mémoire qui a été lu au XIe Congrès de médecine iuternationale, à Rome, sous ce titre : *le Troglodytisme et l'alcoolisme dans l'étiologie de la tuberculose*. Aussitôt après, il faisait soutenir à la Faculté de médecine de Paris, par son élève, M. le docteur Thorain, une thèse sur les mêmes données : *Du rapport pathogénique de l'Alcoolisme chronique avec la tuberculose pulmonaire*. La plupart des observations recueillies dans son service de

l'hôpital Saint-Joseph montrent les ravages causés par le poison alcoolique. A ce même congrès de Rome, M. Tison a fait plusieurs autres communications, dont l'une sur le *Traitement des maladies infectieuses, des fièvres éruptives et surtout de la fièvre typhoïde par le Lysol intus et extra*, lui a permis de faire connaître tous les avantages de cet excellent antiseptique qu'il a été le premier à employer en France. Il suffit de renvoyer au *Supplément au Dictionnaire de thérapeutique et de matière médicale*, etc., par Dujardin-Beaumetz (in-4°, O. Doin, éditeur, Paris, 1895).

Au mois d'août 1893, au *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, à Besançon, M. Tison a été nommé président de la section d'hygiène et de médecine publique, pour le congrès de Caen (août 1894). Déjà, en 1877, il avait, à la même *Association*, lors du congrès du Havre, présidé la section de botanique, comme vice-président, à la place de M. le professeur Baillon empêché.

La question suivante : *Du rôle des roulottiers, vagabonds et autres ambulants dans la dissémination des maladies épidémiques, typhus, variole, etc.; mesures à prendre*, que M. Tison avait proposée aux délibérations de la section, a été discutée avec un si vif intérêt que la plupart des grands journaux politiques : le *Temps*, les *Débats*, le *Soleil*, le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, le *Petit Moniteur universel*, etc., se sont plu à exposer à leurs lecteurs les dangers incessants que ces nomades font courir à la santé publique.

Dans le *Traité de médecine clinique et thérapeutipue* (6 vol. in-8°, A. Maloine, éditeur, Paris, 1895), les deux articles *Morphinisme* et *Alcoolisme* sont dus à la plume de M. Tison. Les hygiénistes et les moralistes qui cherchent à combattre les dangers que l'alcool fait courir à la population française puiseront nombre d'arguments fort sérieux dans les divers travaux que l'auteur a consacrés aux désordres organiques causés par ce poison.

Il faut ajouter à ces recherches de thérapeutique pratique certains mémoires doctrinaux tels que les suivants : *A propos de l'adage* naturam morborum ostendunt curationes (in-8°, G. Masson, éditeur, Paris, 1890 ; *la Chromidose jaune* (in *Actualité médicale*, 1892 et 1893) ; *La vaccine, la rage et les théories microbiennes*, (ibid., 1892) ; *De la non-identité de la vaccine et de la variole*, (ibid., 1894).

En sa qualité de naturaliste, M. Tison comprenant l'importance pour le médecin de l'étude des sciences dites à tort accessoires, a combattu de toutes ses forces le transfert de la première année d'études médicales dans les Facultés des sciences. On aura une idée des arguments qu'il a fait valoir par la lecture de son article : *l'Enseignement médical et les décrets du 4 août 1893* (in *Actualité médicale*, 1893). Sans méconnaître la valeur de la médecine traditionnelle, l'auteur y démontre ainsi que dans un grand nombre d'autres publications, que la thérapeutique doit perdre son caractère augural pour devenir de plus en plus scientifique. C'est cette idée qu'il a développée de nouveau dans un article fort important : *la Sérothérapie dans la diphtérie et diagnostic bactériologique des angines* (in *Actualité médicale*, 15 mars 1895), démontrant bien avant M. Dieulafoy, la nécessité de recourir à la culture bactériologique pour faire le diagnostic des angines. Il insistait aussi sur la bénignité de certaines angines diphtériques (*Société de médecine et de chirurgie pratiques*), montrant que ces cas légers donnent l'explication des angines graves dont on ne pouvait s'expliquer la genèse. Toujours préoccupé d'introduire dans la médecine les procédés des sciences expérimentales, il essaya de montrer tout le parti que la pharmacie pouvait rendre à la médecine par les analyses bactériologiques et désapprouvait l'Académie de médecine de ne pas accueillir, dans son sein, les pharmaciens en exercice.

Dans le cours de ses nombreux voyages en France et à l'étranger, M. Tison a eu soin d'étudier l'organisation des hôpitaux, et dans les divers articles qu'il a écrits à ce sujet, il a fait ressortir cette idée que l'hôpital doit être tout à la fois un lieu de guérison ou de soulagement pour les malades, en même temps qu'une école où tout doit être organisé scientifiquement à l'aide de laboratoires pour contribuer aux progrès de la médecine.

Nous ne transcrirons pas ici la liste des nombreux mémoires de médecine et d'histoire naturelle dus aux recherches du docteur Tison, encore moins les nombreux articles qu'il a publiés dans bon nombre de journaux de médecine, la *Gazette des hôpitaux*, le *Concours médical*, la *Revue médicale française et étrangère*, l'*Actualité médicale*, le *Journal d'hygiène*, la *Revue médicale*, etc., etc. Aussi n'est-il pas étonnant que ses confrères fassent souvent appel à ses lumières dans les cas embarrassants et difficiles.

Ce qui plait dans les écrits de M. Tison, c'est la clarté et la précision du style, la largeur de vues et surtout l'indépendance du caractère.

RATTEL (Adjutor-Agathon-Joachim), né à Grenay (Pas-de-Calais), le 24 novembre 1856, docteur en médecine et homme de lettres.

Adresse : 1, rue de l'Université, et : 6, rue Bailleul, Paris.

Le docteur Rattel descend d'une ancienne famille de Béthune. Son arrière-grand-père était notaire dans cette ville à la fin du XVIII[e] siècle. Les fils de cet officier ministériel se dispersèrent dans la région et firent souche à Beuvry et à Sailly-la-Bourse. C'est à cette dernière branche qu'appartient le jeune et éminent spécialiste dont nous allons esquisser rapidement la carrière.

Intelligent et travailleur, M. Adjutor Rattel se fit déjà remarquer sur les bancs du collège d'Arras, où il compta de nombreux succès. A la Faculté de médecine de Paris, où l'appelait le souvenir de son parent, le chirurgien Bauchet, l'élève préféré de Velpeau, il se distingua particulièrement et fut remarqué par ses maîtres Lasègue et Léon Le Fort. Il remporta le prix Corvisart de la Faculté de médecine, en 1878, et le prix de thèse en 1883. Il se vit décerner également la Médaille de bronze des Hôpitaux.



Il reconnut de bonne heure que, pour être vraiment utile à ses semblables et pour acquérir une réelle compétence, il est indispensable de se spécialiser. N'est-ce pas la spécialisation, que les maîtres d'autrefois avaient en mésestime, qui a produit cette abondante floraison de praticiens et de savants de premier ordre qui est la caractéristique de la Science contemporaine? M. J.-A.-A. Rattel choisit l'*otologie* et se donna dès lors tout entier à cette branche importante de la science médicale.

De chef de clinique, il devint médecin de l'Institut national des sourds-muets. Mais, bientôt, fatigué de la science officielle, il créa une œuvre personnelle que l'on peut, avec juste raison, qualifier de philanthropique, et qui a pris à Paris une place considérable.

Le 15 septembre 1889, en effet, le docteur J.-A.-A. Rattel fonda le magnifique Dispensaire du Louvre, établissement médical otologique, dans lequel on traite et l'on apprend à traiter spécialement la surdité, la surdi-mutité, les maladies de l'oreille et des organes connexes: le nez, la gorge, le larynx. Plus de dix mille consultations gratuites y sont données chaque année.

Chez les enfants qui fréquentent les écoles publiques, les maladies de l'oreille, du nez et de la gorge ont souvent les plus fâcheuses conséquences : les maîtres et les parents le savent aujourd'hui ; aussi un service gratuit a-t-il été créé pour eux au Dispensaire du Louvre, qui est devenu ainsi une sorte de dispensaire scolaire.

De nombreux médecins et étudiants en médecine suivent, sans frais, le cours pratique d'otologie, professé par le docteur J.-A.-A. Rattel. En outre, greffé sur le service médical, un cours à l'usage des enfants sourds-muets a été ouvert en 1892. Un professeur spécial, attaché au Dispensaire, leur donne le même enseignement que celui des établissements de l'Etat.

Jusqu'à ce jour, soixante-sept sociétés de secours mutuels et de prévoyance ont compris le Dispensaire du Louvre dans leur service médical. Ne pouvant les énumérer toutes, nous citerons seulement : la *Société des Sauveteurs de la Seine*, les *Prévoyants de l'Avenir*, l'*Alliance israélite universelle*, l'*Association amicale des Postes et Télégraphes*, l'*Union des Employés du Commerce et de l'Industrie de la Seine*, l'*Association des Voyageurs de Commerce*, la *Sécurité des familles*, etc., etc.

On voit, par ce rapide exposé, combien généreuse et humanitaire est l'idée qui a inspiré au docteur Rattel la création de son Dispensaire.

Nous n'avons pas encore parlé des ouvrages scientifiques dus au jeune docteur ; la liste en est longue et instructive : *Mémoire sur les ictères*, 1878 : c'est ce travail qui a valu à son auteur le prix Corvisart ; *Remarques sur les végétations adénoïdes du pharynx nasal*, traduit de E. Cresswell Baber, 1883 ; *Des maladies de l'oreille, du nez, du pharynx, et de quelques manières de les traiter*, traduction du Mémoire posthume de E. Schalle (de Hambourg), précédé d'une préface de S. Moos (d'Heidelberg), 1883; *Le Mécanisme des osselets de l'oreille et de la membrane du tympan*, traduction du remarquable ouvrage d'Helmholtz, 1886 ; *Des cornets acoustiques et de leur emploi dans le traitement médical de la surdi-mutité*, 1886 ; *Appréciation et mesure de l'acuité auditive chez les sourds et les sourds-muets*, 1887 ; *Tableau des états organiques et fonctionnels des sourds et des sourds-muets*, observés et traités par l'auteur, 1892 ; *Le cathétérisme des trompes d'Eustachi rendu pratique par l'usage de la sonde palatométrique*, 1893 ; *Anatomie-pathologique de l'oreille*, traduit du professeur Steinbrügge (de Giessen), 1894 ; enfin les statistiques de sa clinique otologique.

En faisant connaître au public médical français les œuvres magistrales des otologistes allemands qui font autorité au-delà du Rhin, en vulgarisant leurs conceptions et leurs traitements, le docteur J.-A.-A. Rattel a certes rendu un éminent service, non seulement à nos étudiants, mais aussi à bon nombre de nos médecins.

En dehors de ces travaux de science pure,

nous devons encore au docteur Rattel de curieuses Etudes ou Monographies sur Eustachi, du Verney, Valsalva, Morgagni, Scarpa, Itard; une *Etude médico-littéraire sur Voltaire* (qui fut couronnée par la Faculté en 1883); *Un auteur médical inconnu* (Hiérophile); *Un instituteur des sourds-muets inconnu* (l'abbé Ferrand); *Ne quid nimis*, un élégant in-8 paru en 1894.

Depuis trois ans, le docteur Rattel publie la *Revue d'Otologie*, illustrée de nombreuses gravures qui en font un organe de vulgarisation des plus précieux. A cette publication, il vient de joindre la *Revue française de l'éducation des sourds-muets*, qui paraît depuis dix ans, honorée d'une souscription du ministère de l'intérieur. Ces deux revues sont réunies sous un titre unique : l'*Oreille*.

Ses recherches continuelles devaient amener le docteur Rattel à établir de nouveaux instruments pour le traitement de ses malades ; et en effet, il a renouvelé en grande partie l'arsenal chirurgical utilisé dans le traitement des maladies de l'oreille, du nez et de la gorge. Citons notamment :

1. Otoscope à éclairage électrique présenté à l'Académie de médecine par le professeur Léon Le Fort le 16 décembre 1884 ;
2. Rhinoscope également à l'éclairage électrique ;
3. Bague à éclairage électrique pour faciliter l'exploration de la bouche et du pharynx ;
4. Acoumètre pour l'appréciation de l'acuité auditive ;
5. Masseur à air pour le tympan, muni d'un manomètre ;
6. Sonde palatométrique pour le cathétérisme des trompes d'Eustachi ;
7. Sonde pour l'irrigation rétro-nasale, etc.

M. le docteur Rattel appartient à cette élite de médecins auxquels *rien n'est indifférent*, et qui, à l'exemple des Anciens, ne séparent pas de l'étude de la Médecine celle de la Philosophie et des Lettres. Son étude sur Voltaire est une œuvre de premier ordre, écrite avec un art achevé. *Ne quid nimis* est un recueil de pensées que ne désavoueraient pas les maîtres du genre.

M. le docteur Rattel a donné à diverses publications d'intéressants articles. Rappelons spécialement une légende liturgique du XIIIe siècle, *Adam de La Bassée*, parue dans l'*Arména des Enfants du Nord* de 1895, et *La Fontaine hideuse*, légende artésienne publiée dans la Revue *Les Enfants du Nord* en 1894.

Faisons observer en terminant que notre compatriote a parcouru cette laborieuse carrière en moins de quinze années, étant encore, à l'heure actuelle, à bonne distance de la quarantaine. Aussi pouvons-nous pronostiquer, sans trop nous avancer, que le jour est prochain où le docteur Rattel sera compté comme l'un des premiers otologistes de notre époque. Ce sera un nom de plus à ajouter à cette longue liste de savants éminents dont s'enorgueillit notre pays.

DESESQUELLE (Edouard), né à Breteuil (Oise), en février 1863, ancien interne en pharmacie des Hôpitaux de Paris, pharmacien de 1re classe, docteur en médecine, membre de la *Société chimique* de Paris et de la *Société de Thérapeutique* de Paris.

Adresse : Paris, 14, rue de Beaune.

M. Edouard Desesquelle fit d'excellentes études au Collège de Montdidier. Poussé par ses goûts vers l'étude de la médecine et des sciences chimiques, le jeune homme vint à Paris et suivit successivement les cours de l'Ecole de Médecine et de l'Ecole de Pharmacie. Il ne tarda pas à se faire remarquer de ses professeurs, et tout particulièrement de MM. Bouchaud, Périer, Chauffard, Charrin, Patein, Béhal, etc. Son succès au concours de l'internat en pharmacie des Hôpitaux de Paris lui permit de développer ses connaissances. Travailleur, tenace et intelligent, il commença l'étude des phénols comme substances antiseptiques à laquelle il s'est attaché depuis avec passion.

En 1888, M. Desesquelle fut reçu Docteur en médecine avec thèse, intitulée : *Des phénolates mercuriques et de certains de leur dérivés. Leur valeur thérapeutique expérimentale.*

M. le Dr Desesquelle s'est surtout attaché, comme nous le disions plus haut, à l'étude des combinaisons du phénol. Il a publié sur cette question un grand nombre d'études qui ont été publiées dans les revues scientifiques. Nous citerons tout particulièrement parmi les travaux du docteur Edouard Desesquelle : *Observations sur la solubilité du Naphtol β* (in *Arch. de Pharm.*. 5 nov. 1887) ; *Observations sur les Naphtols camphrés* (*Ibid.*, sept. 1888 ; *Mémor. thérapeut.*, 1889 ; in thèse de Pouillot, 1889, *De l'emploi du naphtol β camphré en chirurgie ;* in thèse de J. Reboul, *Contribution à l'aide du traitement de la tuberculose des os, des articulations et des synoviales tendineuses ; De l'emploi des antiseptiques et en particulier du naphtol camphré* (in thèse de J. David, 1891. *Contribution à l'étude du traitement des tuberculoses ganglionnaires par l'emploi du naphtol camphré); Salol camphré* (in *Mém. thérap.*, 1889, p. 14, *Ann. des malad. de l'oreille, des yeux et du larynx*, 1890, t. XVI, n° 5, in Dr Cuvillier. *De l'emploi du salol camphré contre les suppurations de l'oreille.* (In thèse de F.-A. Larue). *Traitement des brûlures par le salol camphré); Phénols camphrés (Jour. de méd. et de chir. prat.*, t. IX, fév. 1889, art. 14069, *Répert. de pharm.* 1889, *Journ. de pharm. et de chim.*, t. XXI, n° 3, 1er fév. 1890*); Les celluloïds phénolés* (in *Répert. de pharm.*, 1889) ; *Sur un mode de recherche des phénols dans les urines (Société de biologie*, 22 février 1890*); Sur les phénolates mercuriques et certains de leurs dérivés* (in *Société chim. de Paris*, 22 juillet 1892 et 9 février 1894 ; Voir le *Bull. de la Soc.* 1894, et le *Jour. de pharm. et de chim.*, 1894*); Recherches systématiques sur le pouvoir bactéricide et la toxicité des phénolates mer-*

curiques et de certains de leurs dérivés (en collaboration avec M. Charrin, *Société de biologie*, 17 mars 1894); *Accidents occasionnés par le salol* (en collaboration avec M. Patein, *Société de thérapeutique*, 11 avril 1894); *Des Phénolates mercuriques et de certains de leurs dérivés* (Paris, G. Steinheil, 1894).

Les travaux de M. le Dr Desesquelle ont une grande importance. Ses découvertes en chimie sont des plus intéressantes. Les services déjà rendus par ses recherches ont assez de valeur pour qu'on puisse juger déjà de ceux que la science et la thérapeutique sont en droit d'en attendre. Reprenant, par exemple, les études abandonnées par les chimistes sur les composés du mercure appartenant à la classe des phénols, M. le Dr Desesquelle est parvenu à prouver que ses devanciers s'étaient le plus souvent mépris, soit sur la constitution chimique de ces composés, soit sur le dosage du mercure ou la structure moléculaire des produits amorphes qu'ils avaient obtenus.

Par ses travaux, M. le Dr Desesquelle a fixé définitivement ces questions, et il en a étendu la solution par les expériences bactériologiques et toxicologiques nécessaires pour établir la valeur thérapeutique de ces composés mercuriels. Le Dr Desesquelle est parvenu à préparer les six dérivés phénoliques du mercure suivants : 1) *Sublimophénol* ou *chlorure et phénolate mixte de mercure* ; 2) *Hydroxyphénolate de mercure*; 4) *Sublimonaphtol* ou *chlorure et phénolate mixte de mercure*; 5) *Naphtolate de mercure* ; 6) *Acétate et naphtolate mixte de mercure*. Tous ces corps ont été obtenus à l'état cristallin. L'étude comparative de la valeur expérimentale de ces composés a été entreprise avec succès par M. le Dr Desesquelle, qui poursuit l'étude d'autres composés de mercure appartenant à la classe des phénols.

Le Dr Desesquelle appartient à cette jeune génération de savants sur laquelle nous pouvons compter pour l'illustration de la Science. Nous sommes heureux de faire figurer dans notre ouvrage ceux qui, comme M. le Dr Desesquelle, encore au printemps de la vie, s'annoncent comme les maîtres de demain, et sans se laisser rebuter par les difficultés, élargissent incessamment le domaine scientifique de la France.

BRÈS (Dr Madeleine), I. ✿, née à Bouillargues, près de Nîmes (Gard), le 25 novembre 1842, doyenne des femmes médecins de France.

Adresse : 86, rue Nollet, Paris.

Madame Madeleine Brès, née Gebelin, avait à peine huit ans quand son père, charron de son état, la conduisait chez les sœurs, où il exécutait des travaux. Sa curiosité naturelle son esprit d'observation la portant à examiner tout ce qui se faisait autour d'elle, elle considérait avec attention les religieuses confectionnant les tisanes et préparant les potions. Il lui vint l'idée de les imiter. Elle se mit à disposer des chaises, en cercle, figurant des malades. Alors, elle les interpella, conversant avec elles, s'inquiétant de leur santé, comme si elle avait affaire à des êtres animés. Poussant la comparaison jusqu'au bout, elle allait même jusqu'à verser sur chacune d'elles une mixture préparée avec des pelures d'oranges et de la réglisse noire! Elle avait un tel goût pour tout ce qui touchait à la médecine, qu'un ami de



la famille, le docteur Pleindoux, la voyant si zélée, si secourable, lui disait souvent : « Quelle infirmière tu ferais, mon enfant! » Et il ajoutait plus tard : « Quel dommage que tu ne puisses pas te faire médecin ! »

Cette idée, au reste, la hantait. Mariée à quinze ans et un mois avec M. Brès, et devenue mère de famille, elle fut, peu après, frappée par des revers de fortune inattendus. Le malheur fortifia sa volonté. A 21 ans, elle sollicita une audience du professeur Wurtz, doyen de la Faculté. Alors s'engagea ce colloque :

« Vous voulez, madame, faire vos études médicales? Mais avez-vous vos grades universitaires, vos baccalauréats?

— Qu'à cela ne tienne... Je les aurai. »

Une hésitation lui vint : si, ses diplômes acquis, elle n'était pas autorisée à suivre les cours de la Faculté de médecine? Pour plus

de sûreté, elle adressa une pétition au Ministre Victor Duruy, qui en référa au Conseil des ministres.

Un heureux hasard voulut que l'Impératrice présidât ce jour-là le Conseil. La souveraine enleva le vote en faveur de l'innovation. « J'espère, dit-elle à ce propos, que ces jeunes femmes trouveront des imitatrices, maintenant que la voie est ouverte. » Mme Brès employa quatre années à acquérir les connaissances littéraires et scientifiques nécessaires pour l'obtention de ses deux baccalauréats, puis elle commença sa médecine. Ce ne fut que douze ans plus tard qu'elle fut reçue docteur, le 3 juin 1875, avec une thèse portant pour titre : *Mamelle et allaitement*. De graves événements s'étaient passés dans l'intervalle. En 1870, la guerre, et quelques mois après la Commune, avaient éclaté, et Mme Brès avait dû interrompre ses études. Au moment de la guerre, son mari faisait partie de la garde nationale. Bien que mère de trois enfants, elle demanda à être attachée à un service hospitalier. Sur la proposition de Broca, elle fut nommée interne provisoire à l'hôpital de la Pitié. Tous les hôpitaux étaient désorganisés. La plupart des internes avaient obtenu de faire du service dans les ambulances. Mme Brès devait faire les pansements de ses camarades et même signer pour eux les jours qu'ils ne venaient pas, c'est-à-dire presque tous les jours.

Pendant qu'elle était à la Pitié — où elle resta du mois de septembre 1890 au mois de juillet 1871 — il lui arriva une mésaventure qui aurait pu devenir tragique. Dans l'espace de trois jours, les mitrailleuses firent pleuvoir sur l'hôpital 57 obus. Un des premiers projectiles tomba dans son propre lit au moment où elle venait de le quitter : c'est à une circonstance toute fortuite qu'elle dut de n'avoir pas été tuée ou grièvement blessée. Dans l'une des salles, il y avait une vieille femme que l'on conservait par charité, et qui était atteinte de bronchite chronique. On avait l'habitude de lui donner une potion diacodée pour lui calmer sa toux. Inquiète de savoir si elle avait reçu son médicament habituel, Mme Brès s'était levée, en deux temps, car elle couchait sur son lit toute habillée ; elle alla à la pharmacie pour s'informer. Pendant sa courte absence, l'obus éclatait.

Les chefs de service donnèrent à Mme Brès les certificats les plus flatteurs. Ainsi, Broca rendit hommage à son « exactitude » et « à sa tenue irréprochable ». Les professeurs Gavarret, Sappey, Paul Lorain, Wurtz, se plaisaient à reconnaître que « Madame Brès, par sa tenue parfaite, — ce sont les termes mêmes du certificat — a justifié l'ouverture de nos cours aux élèves du sexe féminin et obtenu le respect de tous les étudiants avec lesquels elle s'est trouvée forcément en rapport. »

Mme Brès avait l'ambition de conquérir tous ses grades, l'internat compris. Dans ce but, elle adressa une demande à l'Assistance publique pour être admise au concours de l'externat d'abord, puis de l'internat. Le directeur de l'administration lui opposa une fin de non-recevoir, mais des plus courtoises. « S'il ne s'était agi que de vous personnellement, lui écrivit-il, je crois pouvoir dire que l'autorisation demandée eût été probablement accordée. Mais le Conseil a compris qu'il ne pouvait ainsi restreindre la question, et l'examinant en thèse générale dans son application et ses conséquences d'avenir, le Conseil a eu le regret de ne pouvoir autoriser l'innovation que votre admission aurait consacrée. »

Depuis, on s'est montré plus libéral et nous avons eu des femmes externes en médecine et même des femmes internes ; tant il est vrai que les bonnes idées font toujours leur chemin.

Est-ce à dire que les femmes doivent faire de la clientèle sans sélection et traiter toutes sortes de maladies ? Mme Brès persiste à croire, pour son compte, qu'elles doivent s'en tenir à la spécialité des maladies des femmes et des enfants. Personnellement, elle n'a jamais donné de consultation à un homme. Elle s'est tout entière consacrée à la médecine d'enfants. Mme Brès aurait pu, étant donné ses études antérieures, faire de la chimie, car elle avait travaillé trois ans dans le laboratoire de Wurtz et quatre ans dans celui de Frémy. Mais elle a préféré vulgariser l'hygiène ; cela s'accommodait mieux avec ses goûts. Elle fut en 1891, envoyée en mission en Suisse pour étudier l'organisation et le fonctionnement des crèches et autres établissements destinés aux enfants du premier âge. Actuellement elle est chargée de faire des cours d'hygiène, suivis de leçons de choses, dans chacune des mairies de Paris. La première, elle a établi les variations de la composition du lait, et le problème de l'alimentation des enfants est une de ses préoccupations. Si elle met du cœur à sa besogne, cela tient à ce que, tout en devenant médecin, elle est restée femme ou plutôt mère de famille. Elle estime, en effet, que la femme, en quelque situation qu'elle occupe, ne doit jamais perdre les attributs de son sexe.

Nous avons encore de Mme Brès : *Mémoire sur l'allaitement artificiel et le biberon*, ouvrage qui fut très remarqué ; *Analyse du lait des femmes Galibis*, en exhibition au Jardin d'Acclimatation (1882), et une foule d'articles d'une réelle valeur sur l'*Hygiène des enfants*. Depuis 1891, Mme Brès dirige le journal fort répandu l'*Hygiène de la femme et de l'enfant* ; elle fait en outre, le plus souvent que le lui permettent ses écrasantes occupations, des causeries maternelles concurremment avec des leçons de choses sur les besoins de l'enfant. Ces causeries, ces enseignements sont donnés dans le but d'instruire, de former un personnel de directrices de crèches, de filles de service, de berceuses ; le coté théorique en est enseigné dans les vingt arrondissements de Paris, dans des causeries maternelles. Le seul but de Mme Brès est de faire le plus de bien possible à

l'enfance, qu'elle a toujours entourée de ses soins, pour laquelle elle travaille constamment; elle est persuadée que l'amour, le dévouement de la femme pour l'enfant est grand, infini, mais que ce dévouement a besoin d'être éclairé, pour être utilisé plus efficacement.

Officier d'académie en 1875, Mme Brès fut nommée officier de l'Instruction publique en 1885. Elle a en outre obtenu un grand nombre de médailles. Nous espérons que le nom de l'aimable médecin, doyenne des doctoresses en médecine de France, ne tardera pas à figurer sur les registres de l'ordre de la Légion d'honneur, à côté des noms de Mme Dieulafoy et de Rosa Bonheur. Ce ne sont pas d'ailleurs les vains honneurs qui peuvent séduire une femme d'un tel mérite et d'un tel désintéressement.

Nous savons qu'intimement Mme Brès souhaite exclusivement de rencontrer sur son chemin, des âmes charitables qui lui permettraient d'étendre son œuvre, de fonder de nouvelles crèches semblables à celle de la rue Nollet, toutes brillantes d'ordre et de propreté, emplies du gai babil, des rires heureux de l'enfant. Car Mme Brès ne songe qu'à ses chers bébés et jamais à elle-même, dont la carrière est non seulement toute de courage et de science, mais encore d'un dévouement tout maternel pour l'enfance.

MOTY (Fernand), ✱, A. ✿, ✠, né à Cambrai, le 28 juillet 1848, Docteur en médecine, Professeur agrégé du Val-de-Grâce (Chirurgie de guerre), membre correspondant de la *Société de chirurgie*, membre de la *Société de dermatologie et syphiliographie*, membre de la *Société centrale de médecine du Nord*.

Le père de M. le Dr Moty fut successivement professeur aux collèges de Cambrai et de Saverne. Il eut trois enfants dont le second est le distingué chirurgien. Le frère aîné du Dr Moty passa par Saint-Cyr et mourut à Saïgon (Cochichine) comme Administrateur de première classe.

Après de bonnes études, M. Fernand Moty entra à l'Ecole de Strasbourg, en 1866. Il fut désigné, pendant la campagne de 1870, pour les hôpitaux militaires de Maubeuge et de Landrecies.

Envoyé en Algérie, en 1872, le Dr Moty y passa la plus grande partie de sa carrière jusqu'en 1885, époque à laquelle il partit pour le Tonkin.

Au récent Congrès international de Chirurgie, les communications du Dr Moty furent très remarquées.

Nous citerons parmi ses principaux travaux : *Vaccinations* dans le sud de l'Algérie (Part de prix de vaccine; *Académie de médecine); Gangrène dans la fièvre intermittente* (Voir *Gazette des Hôpitaux*, 1876); *Mémoire sur l'ancienneté du choléra en Chine* (Médaille d'argent de l'*Académie de médecine*); *Observation de perforation de l'intestin par coup de pied de cheval. Suture, Guérison ; Etudes sur les contusions de l'abdomen* (in *Revue de chirurgie* et *Archives de médecine et de pharmacie militaires*); *Mémoire sur la filariose chirurgicale* (*ibid.*); *Note sur l'atrophie du pied suivant toutes ses dimensions dans les*



névrites traumatiques (*Congrès de chirurgie*, 1891); *Procédé de traitement de la fistule du canal de Sténon* (in *Gazette des Hôpitaux*, 1895); etc.

M. le Dr Fernand Moty est médecin principal de 2e classe et médecin-chef de l'Hôpital militaire de la place de Lille (Nord).

Ses travaux font autorité. C'est un de nos chirurgiens les plus distingués.

PONCET (Dr Antonin), ✱, A. ✿, G.O. ✠, né à Saint-Trivier-sur-Moignans (Ain), le 28 mars 1849, ex-chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Lyon.

Adresse : Lyon, 19, rue Confôrt.

L'éminent chirurgien lyonnais fit d'excellentes études médicales à Lyon et à l'Ecole de Médecine de Paris. En 1874, il fut reçu docteur en médecine avec une thèse remarquable intitulée : *De l'ictère hématique traumatique*.

Lauréat des écoles de Lyon et de Paris, interne des hôpitaux, chef de clinique chirurgicale, il fut reçu le premier à l'agrégation de chirurgie en 1878. En 1879, il fut également nommé par le concours au poste élevé de chirurgien en chef qu'il occupa si brillamment dans la seconde ville de France. A la Faculté, il enseigna d'abord comme professeur de médecine opératoire (1882), puis de clinique chirurgicale (1892).

De nombreux et importants travaux sont dus à M. le Dr Poncet, sur les *Affections des os*, les *Maladies des Femmes*, le *Traitement chirurgical des goîtres*, etc. Il a découvert et décrit pour la première fois en 1892, les *Adénites génésiennes;* depuis trois ans, dans diverses publications et communications à l'Académie de médecine, il a fait connaître l'*actinonycose humaine* en France. Il a montré que cette maladie parasitaire était aussi fréquente dans notre pays qu'à l'étranger. Nombreux sont ses travaux et les thèses de ses élèves sur les divers sujets à l'ordre du jour de la Pathologie chirurgicale.



Ce fut lui qui imagina et fit entrer dans la pratique diverses opérations nouvelles qui portent son nom (opérations de Poncet), journellement employées dans les lésions graves des voies urinaires (*Cystostosmie sus-pubienne* chez les prostatiques, *uréthrostomie périnéale* chez les rétrécis incurables). La *Revue de Chirurgie* (1889) a fait connaître ses recherches sur l'*Antisepsie*, qu'il a installée d'une façon rigoureuse et scientifique dans les hôpitaux de Lyon.

M. Poncet a voulu se rendre compte par lui-même des progrès chirurgicaux accomplis à l'étranger. A la suite de voyages en Allemagne, en Angleterre et dans l'Amérique du Nord, voyages publiés dans le *Lyon médical*, il s'est fait le défenseur convaincu, le propagateur enthousiaste des pansements antiseptiques. On lui doit la vulgarisation de ces nouvelles méthodes de traitement des plaies, auxquelles il a apporté de nombreux perfectionnements. C'est ainsi qu'il a créé à l'Hôtel-Dieu de Lyon, dès 1888, la salle *Aseptique d'opérations*, qui a servi depuis de modèle dans notre pays, à toutes les installations semblables.

Cet habile chirurgien jouit en France et à l'étranger, d'une grande notoriété; aussi tous ceux qui le connaissent ont-ils applaudi au ruban rouge qui orne sa boutonnière.

On sait à la suite de quels événements M. le Dr Poncet fut décoré de la Légion d'Honneur. C'est M. le Dr Poncet qui, mandé par le maire de Lyon, quelques secondes après l'attentat anarchiste contre le président Carnot, donna, dans la voiture présidentielle, les premiers soins à l'illustre blessé. Plus tard, après avoir reconnu une plaie pénétrante du foie avec hémorrhagie interne, il n'hésita pas, assisté de quelques confrères, à opérer M. Carnot. (*Progrès médical*, 30 juin, et *Semaine médicale*, 4 juillet 1894). Dès qu'on lui eut apporté les instruments et les objets antiseptiques nécessaires, il pratiqua, séance tenante, une laparatomie qui lui permit d'arriver sur les vaisseaux coupés par le poignard et d'arrêter l'écoulement sanguin.

Par cette opération audacieuse, l'éminent chirurgien put, du moins, retarder de trois heures la mort du Président, qui reprit ses sens et recouvra la parole de dix heures à minuit. Le dénouement était malheureusement fatal, la pointe du poignard avait perforé la veine porte.

M. Poncet, qui était officier d'Académie depuis 1888, reçut la croix de la Légion d'honneur le 30 juillet 1894, peu de temps après les événements dont nous venons de parler. C'est à propos de cette décoration que fut rapporté le détail suivant :

Pendant que M. Poncet procédait à l'examen de la blessure du Président et pendant l'opération, au moment où il donnait le premier coup de bistouri, un jet de sang jaillit. Une large tache rouge vint marquer le revers de l'habit du chirurgien, à la place même où M. Carnot devait le lendemain, lors de sa visite aux hôpitaux, attacher la croix.

Le Dr Poncet est membre de la *Société de chirurgie* et de diverses autres sociétés savantes, notamment des Sociétés de *Médecine*, de *Biologie*, d'*Anthropologie*, etc, ; il a été président de la *Société des sciences médicales*, etc.

M. le Dr Poncet a épousé mademoiselle Tendret, fille de l'auteur de la *Table au Pays de Brillat-Savarin*. Parent du chirurgien Richerand, il est allié aux familles Brillat-Savarin, Récamier, Lenormant, etc.

Au mois de juillet 1895, M. Poncet fut appelé à Constantinople auprès de notre ambassadeur, M. Paul Cambon, atteint d'une fracture grave de la jambe. Pendant son séjour dans cette ville, il fut reçu par S. M. I. le Sultan, qui lui remit personnellement les insignes de Grand-Officier du Medjidié.

BOMPARD (Louis-Jean-Baptiste-Ernest), né à Vitry-le-François (Marne), le 11 novembre 1848, médecin en chef de l'Hôpital-Général de Vitry-le-François et membre de la *Société des Sciences et Arts* de Vitry-le-François, vice-président de la Société locale des Médecins de l'arrondissement de Vitry-le-François, médecin-major de 2e classe de l'armée territoriale.



Le Dr Bompard est le fils d'un ancien pharmacien de Vitry, très aimé et très estimé dans tout l'arrondissement.

Il fit ses études au collège de Vitry-le-François. En philosophie, il eut un accessit d'histoire au Concours académique.

Il vint à Paris en 1867, étudier la médecine, et entra à la Pitié dans le service du professeur Richet, dont il a toujours été un des élèves favoris et pour la mémoire duquel il professe un véritable culte. Il fut reçu externe des hôpitaux dans un bon rang au bout de sa première année. Au moment de la déclaration de guerre, il était externe à Saint-Louis dans le service du Dr Vidal, suppléé par le Dr Constantin Paul. Il passa avec succès un examen au Val-de Grâce et fut nommé médecin-auxiliaire. Attaché d'abord aux ambulances de l'armée de l'Est, il fut fait prisonnier, s'évada et rejoignit l'armée du Nord où il fut nommé aide-major de 2e classe dans les hôpitaux militaires de Cambrai et d'Arras, et finalement au 33e régiment de ligne.

Après la Commune, M. Bompard reprit ses études interrompues et retourna dans le service du Dr Richet suppléé par le Dr Léon Labbé, dont il est toujours resté l'ami.

Des raisons de famille le décidèrent à terminer rapidement ses études sans passer par l'Internat.

Au mois d'avril 1873, il était reçu docteur avec une thèse sur *Les fractures du fémur au tiers inférieur*, et obtenait la Médaille de bronze des hôpitaux.

Il vint alors s'établir à Vitry où il ne tarda pas à acquérir une belle clientèle.

Il fut nommé médecin en chef de l'Hôpital-général en 1884.

M. le Dr Bompard envoie fréquemment des observations médicales à différents journaux, notamment à l'*Union médicale*, au *Concours médical*, à la *Revue médicale du Nord-Est*, à la *Revue dosimétrique*, etc., etc.

Il a fait *le premier en France* des injections de teinture d'iode dans les cavernes des poumons tuberculeux.

M. Bompard a publié en 1886 un travail sur *les greffes animales et leur application à la chirurgie*, travail dans lequel il était arrivé aux mêmes conclusions qu'Ollier (de Lyon) dans un mémoire présenté à l'*Académie de Médecine* l'année suivante.

En 1890, il publia les résultats de ses opérations de transfusion du sang de chèvre chez les tuberculeux. Le docteur Bompard a indiqué un des premiers la laparotomie précoce comme le meilleur moyen de traitement dans les péritonites septiques généralisées, et l'a pratiquée plusieurs fois avec succès (*Concours médical*, *Revue médicale du Nord-Est*).

Marié depuis septembre 1873 avec Mlle Marthe Collot, fille d'un propriétaire d'Outines, il a deux enfants, une fille et un fils qui fait ses études à Sainte-Barbe.

FOVEAU DE COURMELLES (François-Victor), A. ✿, né le 19 juillet 1862, à Courmelles, Aisne ; licencié ès-sciences physiques (1883), licencié ès-sciences naturelles (1885), docteur en médecine et licencié en droit (1888), lauréat de l'*Académie de médecine*.

Adresse : 26, rue Le Peletier, Paris.

En 1886, M. le Dr Foveau de Courmelles avait déj. fait paraître un curieux ouvrage : la *Peur*, puis la *Pauvreté* (1886) et une série de travaux physiologiques dans la *Science pour tous*, de 1885 à 1888 ; il a fait une série de conférences à la *Société des originaires de l'Aisne* à Paris : l'*Alcoolisme*, l'*Age géologique des Plantes*, l'*Hypnotisme*...

Son temps d'études était éprouvé par la lutte pour l'existence et par la maladie. Pendant plusieurs années, jusqu'à son doctorat, il fut professeur de sciences physiques et naturelles (1re chaire) au collège des Dominicains d'Arcueil, dirigé par le R. P. Didon. Pendant l'hiver de 1884-85, il contracta une dothinentérie cholériforme en donnant ses soins aux cholériques de Marseille ; en mars 1886, il fut

atteint de diphtérie dans le service du professeur Grancher à l'hôpital des Enfants-Malades.

Jeune encore dans la carrière médicale, le Dr Foveau de Courmelles possède cependant un bagage scientifique important. Outre les *Propos du Docteur*, articles d'hygiène qu'il écrivit régulièrement de 1888 à 1892 dans la *Revue Universelle*, le *Voltaire*, l'*Indépendance Luxembourgeoise*, etc., il publia la *Vaginite et son traitement* (1888). Déjà, tout en déclarant utiles et indispensables certains progrès de l'hygiène, il combattait l'exagération des théories microbiennes, démontrant, comme le professeur Peter, qu'à côté de la maladie il y a le malade que l'infiniment petit faisait négliger. Aujourd'hui la *réceptivité* reprend son importance, et à côté de l'indispensable antisepsie il y a les soins organiques qui rentrent en vigueur. Le *Magnétisme devant la loi* (1889) fut lu au *Congrès magnétique international* de 1889 dont, quoique sollicité depuis longtemps, le Dr Foveau de Courmelles n'avait accepté qu'au dernier moment la vice-présidence. Il y démontrait devant les magnétiseurs assemblés, et qui l'applaudirent, — c'est une justice à leur rendre, — que leur instruction était insuffisante, que le magnétisme ne devait pas être manié par le premier venu comme il l'était, mais être réglementé, enseigné, monopolisé entre des mains compétentes; qu'en outre il convenait de proscrire les séances publiques de magnétisme et d'hypnotisme, source de désordres cérébraux et psychiques.



Il publiait ensuite les *Facultés mentales des animaux* (1890), (ouvrage qui lui valut une Médaille d'argent de la *Société protectrice des animaux*), l'*Hypnotisme* (1890), traduit en anglais par Laura Ensor et auquel la *Société nationale d'encouragement au bien* décerna une Médaille d'honneur; *Précis d'électricité médicale* (1891), en collaboration avec l'ingénieur Ch. Chardin, traduit en espagnol (Espara, Barcelone, 1895; Lendy, Moscou, 1895; 4e mille, Paris, 1895); l'*Esprit des plantes* (1893), conférence faite à l'Hôtel de Ville d'Amiens devant la *Société d'horticulture de Picardie;* ici, comme en tous ses ouvrages, l'auteur se déclarait franchement *spiritualiste*, démontrant qu'à côté de la matière il y a l'*âme*, la *vie*, enfin un principe immatériel et inconnu, indispensable pour expliquer les phénomènes psychiques des êtres.

Dans l'*Hygiène à table* (1894), avec une préface du Dr Dujardin-Beaumetz, qui lui mérita une nouvelle Médaille d'honneur de la *Société d'encouragement au bien*, il démontrait l'existence des réactions chimiques digestives et donnait une théorie électro-physiologique de la nutrition, expliquant par des actions polaires et attractives la faculté pour tel ou tel organe d'absorber et d'assimiler tel ou tel aliment, telle ou telle substance médicamenteuse, laissant ainsi s'écouler avec le liquide sanguin les autres agents nutritifs; ceux-ci étant à leur tour pris selon leur polarité électrique. L'*Electricité médicale au XIXe siècle*, conférence à la *Conférence Ampère*. Enfin, il a fait paraître en 1895 *l'Electricité curative*, avec préface du Dr Péan. Dans ce dernier ouvrage, il esquissait, avec expérience à l'appui, une thèse qu'il reprenait plus tard au *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences* (Bordeaux, 1895) et qui faisait rapidement son chemin : celle de la *matérialité du fluide électrique* comme de tous les fluides. Mais cela n'est nullement en contradiction avec ses idées spiritualistes, la matière exigeant toujours, pour entrer en mouvement, une intervention intelligente ou la force.

Par ses découvertes en électricité médicale, dont l'une d'elles est l'objet d'une thèse toute prête de *doctorat ès-sciences*, le Dr Foveau de Courmelles a attiré l'attention du monde savant. Le Conseil général des Facultés l'a autorisé, en mars 1893, à créer un cours libre d'Electrothérapie à l'Ecole pratique de la Faculté de médecine de Paris; il le continue régulièrement depuis cette époque, et l'*Electricité curative* est l'ensemble de ses leçons inaugurales semestrielles jusqu'en 1895.

Nous citerons quelques-unes de ses découvertes, appliquées par lui ou ses élèves dans les hôpitaux de Paris : *Bi-électrolyse;* Electrolyse double du tissu morbide et d'un médicament placé au contact ; méthode générale — l'agent thérapeutique variant avec la maladie — expérimentée dans les hôpitaux et qui fut, au point de vue gynécologique, l'objet d'un rapport élogieux du docteur Péan à la séance de l'*Acadé*

mie de médecine, le 8 octobre 1892; les phénomènes purement chimiques ont été à tort souvent confondus avec des phénomènes mécaniques de transport électro-moléculaire ou cataphorèse qui s'y superposent; *Pyrogalvanie :* Cautérisation profonde et consciente dans l'intimité de nos tissus (curettage électrique et opérations chirurgicales électriques, n'exigeant pas d'anesthésie et ne provoquant pas d'hémorragies); le galvanocautère, instrument connu et n'ayant agi jusqu'ici sur notre organisme qu'à ciel ouvert, devient, même introduit dans l'obscurité des tissus vivants, et grâce à des modifications heureuses, un instrument *conscient*, diagnostiquant et cautérisant les lésions profondes. *Electroscopie :* Mesure de l'électricité vitale dégagée par les réactions chimiques digestives.

Nous devons mentionner de nombreuses communications sur l'électricité thérapeutique (électrothérapie) dont il a largement et heureusement étendu le domaine par maints appareils nouveaux, à l'*Académie des Sciences* et à l'*Académie de médecine*, à la *Société de biologie*, aux *Congrès de médecine* de Rome de 1891 et de Bordeaux, 1895. L'une des plus récentes (août 1894) avait trait à des cas de saturnisme, provoqués par l'usage de pots à cidre en étain contenant une trop forte proportion de plomb. Le professeur Riche, rapporteur, lui faisait voter des remerciements par l'*Académie de Médecine*.

D'accord avec le professeur Brouardel, président du *Comité consultatif d'hygiène* qui l'accréditait auprès des préfets de l'Aisne et du Nord, le Dr Foveau de Courmelles étudia (été de 1894) l'influence quantitative des usines sur la teneur atmosphérique de l'ozone ou oxygène électrisé de l'air ambiant, reprenant ainsi des recherches commencées avec son ami, le regretté météorologiste A. Fortin, curé de Chalette (*Revue Universelle*, déc. 1889), et continuées avec M. D. A. Van Bastelaer, vice-président de l'*Académie Royale de Médecine de Belgique* et directeur du service ozonométrique de Belgique. Il constata que certaines usines détruisaient l'ozone et étaient une cause de mortalité infantile importante, il en déterminait en même temps la zone nocive. Il créait, de ses deniers, le *Service ozonométrique de France*, à l'effet de déterminer *les zones d'atténuation et de violence des épidémies* par l'étude ozonoscopique et météorique de l'air ambiant. Ce service a compté rapidement des correspondants éclairés dans tous les pays du monde, tel le Dr Domingos Freire, professeur de bactériologie à la Faculté de médecine de Rio-de-Janeiro, qui l'organisa au Brésil. Ces travaux, communiqués à l'*Académie des Sciences*, aux *Académies de médecine* de Paris, de Bruxelles, de Vienne, de Rio-de-Janeiro, ont eu une portée et un retentissement considérables.

Novateur et indépendant, au début discuté avec violence, le Dr Foveau de Courmelles travaille seul, loin de toute coterie, estimant — d'ailleurs il l'a dit et écrit — que les ennemis sont les meilleurs éléments de succès, car ils vous signalent défauts et lacunes dont on se corrige. Dans un ordre voisin d'idées, il fit — exemple sans précédent — une candidature de démonstration très légitimement appréciée depuis ses épreuves brillantes au concours d'agrégation de médecine interne et de médecine légale pour la Faculté de médecine de Paris (1894); en effet, c'était la première fois qu'un spécialiste connu, appliquant les sciences dites *accessoires*, affrontait un jury de *médecine pure*, et l'affrontait brillamment.

L'électricité et l'hygiène sociale, leurs connexions, leurs progrès, leurs applications et leurs dérivés, sont, comme on le voit, les constantes préoccupations du docteur Foveau de Courmelles, car deux fois déjà il a refusé, malgré des chances sérieuses d'élection, d'être candidat à la députation. Apôtre et philanthrope, il applique depuis maintes années *officieusement* — l'électrothérapie n'étant pas encore officiellement reconnue à Paris — et gratuitement ses découvertes électrothérapiques à l'Hôpital Saint-Louis. Il a aussi inventé une pile économique et appliqué les courants continus, avec l'eau oxygénée et l'ozone, à décolorer les jus de diffusion, sirops sucrés, mélasses, glucoses, substances amylacées, etc. (brevet d'invention, Paris et Bruxelles, 1893).

Le docteur Foveau de Courmelles fut membre du Jury de l'*Exposition d'hygiène* de Paris (1888). Pendant six années (1885-91), il a été professeur d'hygiène à l'*Association polytechnique*. Vice-président de l'*Alliance des Savants et des Philanthropes*, il contribua à organiser et prit une part active au Congrès pour la repopulation de la France. De 1893 secrétaire de l'*Association des membres de l'Enseignement* du baron Taylor, il s'occupe d'hygiène et de philanthropie. Membre des comités d'organisation des Expositions de Bordeaux et d'Amsterdam et du jury d'électricité de l'Exposition universelle de Bordeaux et du *Travail* en 1895.

DEFFAUX (Emile), né en 1846, à Rocquigny (Ardennes), docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin inspecteur des écoles municipales de la Ville de Paris.

Adresse : 25, boulevard Saint-Michel, Paris.

M. le Dr Deffaux n'est pas venu directement à la médecine. Sa vocation ne se dessina qu'après certains tâtonnements. Son père était agriculteur. Le jeune homme crut devoir suivre la carrière agricole. Ses études secondaires terminées, il revint à Rocquigny et s'occupa d'exploitation rurale avec sa famille. Bientôt M. Emile Deffaux se tourna vers l'industrie. Il fit une étude spéciale de la fabrication des draps de Sedan. Alors que ces recherches semblaient devoir le conduire dans la carrière industrielle, il vint à Paris pour y prendre son diplôme de bachelier. Reçu au baccalauréat,

M. Deffaux commença ses études médicales. La guerre de 1870-71 survint. Le jeune étudiant était alors interne provisoire. Attaché à la garde nationale mobile de la Seine, il fut nommé aide-major des batteries d'artillerie de la Seine.

La paix signée, M, Deffaux reprit ses études de médecine. Il fut reçu interne la même année (1871).



En 1876, il soutint brillamment devant la Faculté de médecine de Paris une thèse très remarquée sur les *Tumeurs? épithéliales du sein*, remplie de documents et d'aperçus nouveaux.

M. le Dr Deffaux se consacra dès lors à la pratique de la médecine générale. Il y a obtenu un succès qui l'a rendu très populaire dans le Ve arrondissement de Paris, où son dévouement, son affabilité, tout autant que sa science, sont hautement appréciés.

La Ville de Paris s'est attaché M. le Dr Deffaux comme médecin-inspecteur des Ecoles. M. le Dr Deffaux est aussi médecin de l'*Institut agronomique* et médecin du Mont-de-Piété de Paris.

M. le Dr Deffaux, comme conclusions à sa thèse, écrivait les lignes suivantes qui, mieux que de longues appréciations, montreront ses connaissances et son esprit critique que le temps n'a fait que développer.

1° Il existe dans la classification des tumeurs du sein une confusion qu'il faut, autant que possible, faire disparaître. Cette confusion, plus apparente que réelle, tient à un manque d'entente entre les chirurgiens et les anatomo-pathologistes, qui emploient les mêmes termes, tout en leur *donnant des significations différentes*.

2° Le moyen de faire cesser cette confusion consiste à étudier les tumeurs au triple point de vue clinique, macroscopique, histologique. et à comparer les résultats ainsi obtenus, car, si on se borne à une seule base, ou un seul point de vue, on a des espèces qui ne correspondent pas aux espèces obtenues à l'aide de bases différentes.

Exemple : Adénome, espèce macroscopique, ne correspond pas à une forme clinique unique; ce ne peut être une tumeur bénigne ou une tumeur maligne. Il ne correspond pas davantage à une forme histologique unique ; ce peut être une tumeur conjonctive adulte ou embryonnaire, fibrome, sarcome, myxome. Ce peut être une tumeur d'origine épithéliale, typique ou atypique, c'est-à-dire une tumeur de notre premier ou de notre second groupe.

3° Les tumeurs d'origine épithéliale se présentent aux trois points de vue macroscopique, clinique et histologique, sous des formes très différentes.

Au point de vue macroscopique, ce sont tantôt des adénomes ou des kystes, tantôt et souvent même des squirrhes ou des encéphaloïdes ;

Au point de vue clinique, des tumeurs bénignes ou des tumeurs malignes ;

Et au point de vue histologique, des épithéliomes typiques, des épithéliomes métatypiques ou des épithéliomes infectants, division que nous avons adoptée.

4° La preuve des relations pathogéniques des formes épithéliales que nous avons décrites réside dans ce fait, que les élements épithéliaux peuvent se transformer les uns dans les autres ; nous avons vu de l'épithélium métatypique reproduire de l'épithélium typique, c'est-à-dire normal.

5° Cette parenté pathogénique et histologique de tumeurs en apparence si différentes explique les cas de transformation bien connus en clinique ; il n'y a pas de changement de nature, pas de transformation, comme on le supposait autrefois, mais seulement une évolution différente.

6° La malignité d'une tumeur réside moins dans l'espèce histologique que dans le degré d'évolution que présente cette espèce. Les formes embryonnaires, jeunes et métatypiques, sont les plus graves.

7° Une grande quantité des tumeurs du sein, qui aboutissent aux formes squirrheuses et encéphaloïdes, sont manifestement d'origine épithéliale.

8° Un diagnostic, pour être complet, doit être basé sur des caractères tirés des trois formes macroscopique, histologique et clinique.

CAUDRON (Virgile), A. ✿, né à Boué (Aisne), docteur en médecine de la Faculté de Paris, Médecin spécialiste pour les maladies des yeux, Membre de la *Société française d'Ophtalmologie* et de la *Société d'Ophtalmologie* de Paris, etc.

Adresse : 39, boulevard Saint-Martin, Paris.



Fils de Victor Caudron, médecin et maire de Boué, Aisne (1840-1880), lequel a laissé dans le pays des souvenirs ineffaçables, petit neveu du général de division de Sémery, le Dr Caudron débuta dans la carrière médicale en 1870, comme médecin auxiliaire au 2e batailon des équipages de la flotte (Armée du Nord),

Attaché au service du professeur Trélat chirurgien de l'Hôpital de la Charité, il y prit le goût de l'Ophtalmologie au moment où elle entrait dans cette voie scientifique qui devait en faire la première et la plus intéressante des spécialités.

Médecin adjoint à l'une des grandes cliniques ophtalmologiques de Paris, il y acquit l'expérience des malades, l'habileté opératoire et l'habitude de l'enseignement en faisant l'instruction des jeunes médecins qui suivaient chaque jour les cours et les opérations.

Ces connaissances acquises lui permirent de fonder le dispensaire du boulevard St-Martin où los malades vinrent nombreux solliciter ses soins.

Le Dr Caudron ne s'est pas borné à l'enseignement par la parole et par la pratique. Il fait partie depuis de longues années de la Presse scientifique, et collabore à plusieurs journaux et revues médicales. Secrétaire de rédaction de la *Revue générale d'Ophtalmologie*, Rédacteur à la *Médecine scientifique*, le Dr Virgile Caudron a publié, entre autres, les travaux suivants : *Les maladie des yeux dans leurs rapports avec les troubles menstruels; La maturation artificielle de la cataracte; Les Kystes hydatiques de l'orbite; Le ptosis congénital; L'Ophtalmie sympathique; Le décollement de la Rétine; Tares héréditaires; Tuberculose et Syphilis; Le coup de soleil électrique; La Keratite interstitielle; Tumeurs gommeuses de la conjonctive; La Dacryoâdenite aiguë*, etc., etc.

LEMOINE (Dr Georges-Hubert-Alphonse), né à Vendôme (Loir-et-Cher), le 27 août 1856, médecin-major de 1re classe, professeur agrégé à l'Ecole du Val-de-Grâce.

Fils d'un compositeur distingué, appelé par Monseigneur Dupanloup à diriger la maîtrise de la cathédrale d'Orléans, M. Lemoine fut élevé dans le collège fondé et dirigé par cet illustre prélat, à La Chapelle St-Mesmin.

Ce fut un ancien professeur agrégé de la Faculté de Strasbourg, le médecin principal Ch. Sarazin, ami de son père, qui décida de sa carrière. Reçu élève militaire en 1856, il fit ses études médicales à Paris, sous la direction du professeur L. Le Fort et du docteur Féréol, auprès desquels il servit en qualité d'externe des hôpitaux. Sorti de l'Ecole du Val-de-Grâce en 1880, il fut affecté à l'hôpital militaire Desgenettes, à Lyon. C'est là, où il devait revenir plus tard comme répétiteur à la nouvelle école de Médecine militaire, qu'il commença à publier une série de travaux concernant principalement les maladies épidémiques.

Nous devons citer particulièrement ses études sur les oreillons qui ont été le sujet de trois mémoires : *Sur la surdité complète, cure latérale ou bi-latérale consécutive à cette affection* ; sur le *Pseudo-rhumatisme des oreillons* (*Rev. de Méd.* 1883-1885); sur les *Manifestations méningitiques et cérébrales des oreillons* (*Archives de neurologie*, 1885).

Ses études sur la contagion de la dysenterie et de la fièvre typhoïde, ont été l'objet d'une mention honorable (Prix Stauski) de la part de l'*Académie de Médecine.*

Rapportant l'histoire d'une épidémie de méningite cérébro-spinale survenue au 32e d'artillerie, à Orléans, alors qu'il servait à ce régiment comme aide-major, il tend à classer cette affection dont l'étiologie est encore remplie d'obscurité, parmi les infections secondaires de diverses maladies épidémiques : grippe, rougeole, et notamment la scarlatine, comme l'avait soutenu déjà le professeur A.G. Laveran.

Parmi ses autres travaux, nous distinguerons ceux relatifs à la *Pathogénie du Meryeisme*, mémoire qui contient les premiers tracés sphygmographiques pris chez l'homme. En collaboration avec le Dr Linossier, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lyon, il a publié des études sur une *Forme particulière*

de dyspepsie et sur l'*action du bicarbonate de soude sur la digestion stomacale;* puis avec le Dr Lannois le résultat de recherches sur l'*altération du pancréas dans le diabète.* et l'*histoire d'un cas de périméningite spéciale aiguë.*

Enfin, dans ces derniers temps, M. le Dr Lemoine a rapporté à la Société médicale des hôpitaux de Paris, un certain nombre d'observations de pleurésie qui paraissent devoir faire regarder cette affection comme étant dans le plus grand nombre des cas une manifestation de l'infection tuberculeuse.

Après cinq ans de séjour à Lyon comme répétiteur à l'Ecole de médecine militaire, M. Lemoine est actuellement professeur agrégé à l'Ecole du Val-de-Grâce.

M. le Dr Lemoine est un travailleur et un investigateur. Ses travaux sont fort appréciés du monde médical. L'homme est aimable et charmant. Il s'est acquis de précieuses sympathies au Val-de-Grâce. Ces sympathies le suivent dans ses relations. Nous qui avons pu personnellement juger le Dr Lemoine, nous disons : c'est un sympathique, un modeste et un laborieux dont l'avenir est rempli de promesses d'autant plus certaines que son passé répond de lui.

LELOIR (Dr H. Camille-Chrysostome), ✵, O. ✠, ✿, né à Tourcoing en 1855, professeur de clinique des maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de Médecine de Lille; membre correspondant de l'*Académie de Médecine* de Paris; membre correspondant de la *Société de Biologie*; membre honoraire de l'*American dermatological Association* (qui ne compte que 10 membres honoraires pour le monde entier); membre correspondant de l'*Académie de Médecine* de Rio-de-Janeiro; etc.; médecin de l'hôpital de Saint-Sauveur, à Lille; plusieurs fois lauréat de l'*Institut de France* (quater) et de l'*Académie de Médecine* (quater) dont il est membre correspondant; élu en 1884 Président honoraire de la section de Dermatologie au *Congrès international des sciences médicales* de Copenhague; chevalier de la Légion d'honneur; officier de l'ordre de la Couronne de Roumanie, etc.

M. le Dr H. C. Leloir est l'auteur de travaux importants qui ont jeté un jour nouveau sur la connaissance des affections cutanées d'origine nerveuse, de la lèpre, de la scrofulo-tuberculose de la peau et des muqueuses, de différentes affections cutanées et syphilitiques, etc., etc., des maladies de peau d'origine suppurative (*pyodérites*), de l'eczéma, de la gale, des prurigos, des erythèmes, des purpuras, du lupus, de la pelade et des peladoïdes, travaux publiés dans les *Comptes-rendus de l'Institut*, le *Bulletin de l'Académie de Médecine*, les *Annales de Dermatologie*, le *Journal des maladies cutanées et syphilitiques*, les *Archives de Physiologie*, le *Bulletin Médical*, etc., etc.

Nous citerons parmi ses publications principales : *Recherches cliniques et anatomo-pathologiques sur les affections cutanées d'origine nerveuse* (Paris, 1881; ouvrage couronné par l'*Institut de France* et l'*Académie de Médecine*); *Leçons sur la Syphilis* (Paris, 1885); *Traité pratique et théorique de la Lèpre* (Paris, 1886; ouvrage couronné par l'*Institut de France* et l'*Académie de Médecine*); *Traité pratique et théorique de la scrofulo-tuberculose de la peau et des muqueuses* (Paris, 1892, ouvrage couronné par l'*Institut de France* et l'*Académie de Médecine*); *Traité descriptif des maladies de la peau* (en collaboration avec E. Vidal, Paris, 1889, avec *Atlas* de 56 planches).

M. le Dr Leloir est le fondateur de l'*Atlas international des maladies rares de la peau* en collaboration avec MM. Una (Hambourg) Malcolm Morris (Londres); Duhring (Philadelphie).

Il a publié également les *Cliniques de l'hôpital St-Sauveur* (1884-1895).

M. le Dr Leloir a été chargé par l'Etat de différentes missions scientifiques en Norvège, en Danemark, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Italie, en Roumanie, en Algérie, dans les Balkans, etc. Il s'en est acquitté avec le plus grand succès. Remarquons qu'il a pris à sa charge tous les frais de ses missions.

Son enseignement très remarquable attire à la Faculté de Médecine de Lille de nombreux médecins et étudiants en médecine français et étrangers.

Signe particulier : ami de tous les exercices physiques et chasseur passionné.

Le Dr Leloir est un caractère entier, mais des plus dévoués à ses amis et très charitable.

Il a obtenu une Médaille d'argent pour avoir su éviter de grands dangers en se portant, armé d'un fusil, à la rencontre de cinq taureaux furieux qui venaient de s'échapper de la gare de la Madeleine-lez-Lille (17 septembre 1891).

DRANSART (Henry-Narcisse), né à Somain (Nord), le 16 août 1847, Docteur en médecine, directeur de l'Institut ophthalmique de Somain, Nord.

Adresse : Somain, Nord.

M. Dransart fit ses études au collège de Somain dirigé par son oncle, M. Lesens, puis au collège universitaire de Tourcoing.

Il commença ses études médicales à l'école de Médecine de Lille sous la direction des professeurs Cazeneuve, Parise, Houzé de l'Aulnoit et Wannebroucq. Deux années de suite, il fut lauréat de cette Ecole. Ensuite, il alla à Paris où il fut successivement externe et interne des hôpitaux de Paris, et chef de clinique *Ophthalmologique* du docteur Abadie. Il eut alors pour maîtres les professeurs Bouchart,

Behier, Maisonneuve, Verneuil, Desprès, Marc Sée, Proust, Périer, Tillaux.

En 1873, il fonda à Somain l'*Institut ophthalmique*, clinique dont il est aujourd'hui directeur et qui, depuis 1878, est installée dans un des plus beaux instituts libres de France. Créée bien avant l'époque où l'Etat songeait à organiser l'enseignement officiel de l'ophthalmologie, cette fondation a rendu de nombreux et précieux services à la grande population ouvrière des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Sur la demande du Conseil général du département du Nord, la Compagnie des chemins de fer du Nord a accordé le transport à demi-tarif aux indigents qui se rendent à cet Institut. En cas de guerre, cet établissement rendra les plus grands services, le docteur Dransart mettant à la disposition de l'administration militaire une ambulance de 20 lits dont le local, le matériel et le personnel seront fournis par l'Institut qui possède 40 lits en activité.

Le docteur Dransart s'est adjoint, pour la direction et la surveillance de sa clinique, le docteur Bettremieux, avec lequel il fonda en 1890, le *Journal d'oculistique du Nord de la France.* Depuis 1873, plus de 50,000 malades ont été soignés par le docteur Dransart qui, chaque année, donne gratuitement plus de 20,000 consultations aux indigents.

La création de l'Institut ophthalmique de Somain a contribué à mettre en grand relief la personnalité si sympathique du docteur Dransart. Les convictions libérales qu'il montra comme conseiller municipal et premier adjoint de la commune de Somain, ont également fait beaucoup pour répandre son nom.

Aujourd'hui, les travaux médicaux l'absorbent complètement. Pendant la guerre de 1870-71, M. Dransart servit comme aide-major au 2e bataillon des mobilisés de Douai. Il fut blessé au combat de Longpré ; il fut à cette époque l'objet d'une demande de décoration signée par tous les officiers de son bataillon. En 1871, la *Société de la Croix-Rouge* lui décerna une trousse d'honneur, une décoration et un diplôme avec une inscription relatant les services rendus et les soins prodigués aux blessés de l'armée du Nord par l'aide-major Dransart, et la blessure qu'il reçut dans l'exercice de ses fonctions, le 29 décembre 1870.

Le docteur Dransart appartient à un grand nombre de Sociétés savantes. Il est membre à vie de l'*Association française pour l'avancement des Sciences,* membre foudateur de la *Société française d'ophthalmologie*, membre correspondant de la *Société d'ophthalmologie* de Paris, délégué de l'*Association des médecins du Nord*, secrétaire général de la *Société médico-scientifique du Pas-de-Calais et du Nord*, membre de la *Société centrale de médecine du Nord*, de la *Société anatomique* de Paris, de la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts* de Douai, médecin du Chemin de fer du Nord, etc.

La première publication scientifique du docteur Dransart remonte à l'année 1869 et possède une certaine importance historique. Il fit paraître, en effet, à cette époque, les leçons du docteur Maisonneuve, sur l'*Intoxication chirurgicale ;* ce travail fournit la preuve indiscutable que Maisonneuve fut, avec Alphonse Guérin, le précurseur de l'*antisepsie* chirurgicale.



En 1873, alors qu'il était interne des hôpitaux de Paris, il fit paraître dans le *Progrès médical,* un travail sur les *Tumeurs urineuses,* dans lequel il démontra un des premiers, sinon le premier, l'importance de la sclérose du tissu caverneux de l'urèthre, consécutive à la blennorrhagie, dans la pathologie urinaire.

M. Dransart fit ensuite une série de communications sur des sujets de médecine et de chirurgie à la *Société anatomique* de Paris et dans différents journaux ; mais c'est surtout sur le terrain de l'ophthalmologie que le praticien déploya son activité scientifique.

Ses travaux les plus remarquables dans cette branche spéciale, concernent le *nystagmus des mineurs,* le décollement de la rétine, la myopie progressive, l'amblyopie et l'atrophie du nerf optique par épanchement dans la capsule de Tenon, et la guérison du ptosis.

C'est le docteur Dransart qui, le premier, présenta une étude d'ensemble sur le *nystagmus des mineurs* en 1877, au Congrès du Hâvre. La séméiologie qu'il traça dès cette époque, est devenue classique, et les nombreux travaux ultérieurs qu'il fit paraître en France, concurremment avec les travaux d'origine étrangère, confirmèrent cette description.

Pour certains auteurs, c'est la lampe de sûreté qui est la principale cause du *nystagmus;* d'autres invoquent la position du mineur pendant le travail et quelques-uns attribuent cette affection à une intoxication par l'air de la mine. Le docteur Dransart, dans ses différents ouvrages, reconnait la position du mineur comme facteur principal, tout en attribuant un rôle important à la lampe de sûreté et une action secondaire à tout ce qui peut débiliter le mineur, l'air vicié, par exemple. Comme on voit, l'étude de cette affection touche de très près à l'hygiène des houillères. D'après le savant ophthalmologiste, le *nystagmus* serait en résumé une névromyopathie des muscles et des nerfs de l'œil analogue à la crampe des écrivains.

De même, dans un premier travail présenté en 1883, au Congrès tenu à Rouen, par l'*Association française pour l'avancement des Sciences*, M. Dransart démontra les relations qui existent entre le décollement de la rétine, la myopie progressive et le glaucome, affections qui, toutes trois, résultent d'un trouble circulatoire. Il employa contre le décollement de la rétine et la myopie progressive, le traitement chirurgical qui avait si bien réussi contre le glaucome. c'est-à-dire l'iridectomie et la sclérotomie.

Ajoutons que depuis 14 ans, le docteur Dransart a défendu ses idées et sa pratique avec une ténacité qui s'inspire des résultats heureux qu'il a obtenus dans des cas qui paraissaient désespérés.

En mars 1880, il a fait connaître une opération qui porte son nom pour réaliser la guérison du *ptosis*, affection qui jusqu'alors était restée au-dessus des ressources de l'art. Cette opération consiste à faire suppléer le muscle paralysé, le releveur des paupières, par son voisin, le muscle frontal, et cela au moyen de fils sous-cutanés qui vont de la paupière aux sourcils et laissent. quand ils sont enlevés, une traînée cicatricielle qui sert de tendon d'attache au frontal pour soulever la paupière paralysée.

M. le docteur Dransart a publié un grand nombre de travaux soit en volumes, soit dans les recueils des Sociétés savantes. Nous citerons en dehors des publications indiquées plus haut :

De l'épiploïde suppurée et de la vaginalite consécutive à l'opération des hernies étranglées (observations publiées dans la *Gazette des Hôpitaux*, 15 octobre 1872, nº 1205); *Communication faite à la Société anatomique de Paris, sur un fait de mort subite consécutive à l'arthrite sous-occipiale* (*Compte-rendu*, 1873, page 661), *Communication sur un fait de rupture du cœur, avec ouverture dans le péricarde (Soc. anat.*, *Compte-rendu*, 1873, page 332) ; *Des fractures du crâne chez les enfants* (*comm.* à la *Soc. anat.*, *Compte-rendu*, 1873, page 633) ; *Complications rénales à la suite de la lithotritie chez les enfants* (*Compte-rendu. de la Soc. anat.*, 1873, page 368) ; *Contribution à l'étude de l'ophthalmie sympathique* (Thèse de doctorat) ; *Communication sur le blépharophimosis* (Cong. de Lille, 1874); *Amputation par la méthode d'Esmarch (Progrès médical*, 1874) ; *Formes du nystagmus des mineurs* (Congrès d'Amsterdam, 1879); *Rapports cliniques entre l'œil et l'oreille* (Cong. de Reims, 1880) ; *Procédé opératoire spécial contre le blépharoptose* (Soc. de méd. de Lille, mars 1880) ; *De l'anémie chez les mineurs* (Cong. de la Rochelle, 1882); *Du nystagmus des mineurs et de l'héméralopie chez les mineurs* (Cong. de la Rochelle, 1882, août) ; *Conjonctivite purulente et conjonctivite catarrhale par cause rhumatismale (Ann, d'oculistique*, t. 88, page 147); *Rapports entre le décollement de la rétine, le glaucome, et la myopie progressive* (Cong. de Rouen, 1883) ; *Guérison du ptosis (Ann. d'oculistique); Traitement du décollement de la rétine par l'iridectomie* (Cong. d'ophtalmologie de Paris, 1883); *Décollement de la rétine* (id., 1885); *Troisième contribution au traitement du décollement de la rétine (Bull. méd. du Nord); Traitement de la myopie progressive* (*Acad. des Sc.* de Paris, 1885); *De la myopie scolaire* (Société médico-scientifique, 1885); *De l'hydarthrose orbito-oculaire (Soc. des Sciences et Arts* de Douai, *Journ. d'oculistique du Nord*, 1889); *Contribution à la pathogénie de certaines amauroses et amblyopies d'origine rhumatismale* (Cong. d'ophthalmologie de Paris, 1889); *Opération du ptosis par la suppléance du frontal* (1890, août, *Journ. d'oculistique du Nord); Curabilité du décollement de la rétine. Etiologie, pathogénie, théorie du décollement par insuffisance de filtration* (1890, *Journ. d'oculistique du Nord); Observations nouvelles. Guérison de l'entropion des paupières par les ligatures conjonctivo-cutanées ou ligatures verticales à bascule* (*Soc. d'Opthalmologie* de Paris); *De la suspension dans le nystagmus des mineurs et la névro-rétinite par le docteur Dransart* (*Journ. d'oculistique du Nord*, 1890); *Capsulotomie et capsulo-ectomie tenonienne* (*Soc. d'Ophthalmologie* de Paris, 6 janvier 1891); *Le Nystagmus des mineurs dans le Nord de la France (Neuvième Congrès de la Société française d'ophthalmologie*, mai 1891); *Sixième contribution à l'étude du nystagmus des mineurs (Journ. d'Oculistique du Nord*, février, 1892); *Des injections sous-conjonctivales de sublimé dans le traitement des granulations* (id., février 1892); *Travail du mineur nystagmique considéré comme cause d'accidents* (Comm. à la *Soc. de l'Ind.* à Douai, 3 avril 1892); *Notes cliniques sur la contusion du globe oculaire; mydriase, amblyopie et ophthalmie sympathique consécutives. Considérations médico-légales* (*Journ. d'oculistique du Nord*, février, 1893); *Notes sur la contusion du globe oculaire par accidents de mines et de chemins de fer. Enophthalmos*

et amblyopie traumatiques (id., mai 1893); *Un cas de contusion grave avec amaurose et décollement de rétine guérie par la capsulotomie tenonienne* (id., août 1893); *De la capsulotomie tenonienne comme moyen préventif de l'atrophie du nerf optique à la suite des érysipèles de la face* (id., novembre 1893); *Observations cliniques sur la guérison du décollement de la rétine* (id., novembre 1893); *De l'opération de la cataracte avant maturation (Carillon douaisien*, 1893); *Les précurseurs de l'antisepsie chirurgicale, docteurs Maisonneuve et Alph. Guérin (Société des Sciences et Arts de Douai*, 1894); *Guérison du symblépharon par la greffe de la muqueuse buccale (Société de Médecine du Nord*, 1895); *Des lavages intra-oculaires dans l'opération de la cataracte pour le nettoyage des masses corticales (Société Française d'ophthalmologie*, mai 1895).

PETIT (Dr Claude-Alexandre), A. ✿, O. ✠, ✠, ✠, ✠, etc., né à Cébazat (Puy-de-Dôme), le 15 décembre 1842, docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin consultant à Royat (Puy-de-Dôme), membre de plusieurs sociétés savantes.

Adresse : 8, rue Frédéric Bastiat, Paris. — De juin à octobre, à Royat (Puy-de-Dôme).

Le Dr Claude-Alexandre Petit appartient à cette vigoureuse population du Massif Central qui garde marqué le pli d'origine, les traits énergiques et tenaces de la race, et par sa robustesse, son acharnement au travail, réussit à *faire partout son trou*, selon l'expression de Jean Ajalbert.

Claude-Alexandre Petit fit ses études secondaires à Clermont-Ferrand. Ses humanités achevées, il entra comme interne à l'Hôtel-Dieu de la même ville, pour venir ensuite suivre les cours de la Faculté de Médecine de Paris, où, en 1868, il fut reçu docteur avec une thèse remarquée intitulée : *Physiologie puerpérale et soins aux accouchées.*

La guerre de 1870-1871 arriva. Le Dr Claude-Alexandre Petit fit la campagne en qualité de médecin-major des mobilisés du Puy-de-Dôme. Il se signala au cours des épidémies de variole et de fièvre typhoïde au camp des Alpines où les malades furent si nombreux.

Le Dr Petit été médecin du Service sanitaire de la ville de Clermont-Ferrand. Il est médecin de l'administration du chemin de fer de Paris à Orléans depuis 1881, et médecin à Royat.

Le nom du Dr Petit est intimement lié à celui de cette dernière localité. Il a contribué beaucoup au développement de cette station balnéaire qu'il a fait connaître par ses nombreuses publications et par ses correspondances avec les célébrités médicales du monde entier.

Sa connaissance de la langue anglaise, notamment, a mis le Dr Petit à même de faire venir à Royat, les baigneurs américains et anglais qui, aujourd'hui, fréquentent assidûment cette station thermale.

Royat est un petit village d'Auvergne bâti au pied du volcan de Gravenoire, sur une coulée de lave. L'établissement d'eaux minérales en est distant de 15 minutes et se trouve sur la route qui conduit à Clermont-Ferrand. Une gare ouverte depuis peu de temps met Royat en communication avec tous les points de la France et toutes les capitales de l'Europe. Le pays est magnifique. le climat sain et agréable. Une grande richesse botanique, géologique et historique, un excellent établissement des eaux minérales d'une valeur incontestée, for-



ment un ensemble de conditions hygiéniques qu'on ne rencontre que très rarement ailleurs. Il y a quelques années, Royat était inconnu. Et cependant les Romains y avaient installé de magnifiques piscines, dans un établissement grandiose.

Le Dr Petit a le mérite d'avoir fait rendre justice aux eaux de Royat qui sont de plus en plus fréquentées et qui étaient presque inconnues quand il vint s'y fixer en 1871.

Ces eaux sont bicarbonatées sodiques, chlorurées, ferrugineuses et arsénicales. Les sources sont au nombre de quatre : Eugénie, Saint-Mart, César et Saint-Victor. Elles sont exportées souvent à l'étranger. Leur valeur est reconnue dans les affections nerveuses et utérines, la chlorose, l'anémie, les gastralgies, les dyspepsies, les maladies cutanées et des voies respiratoires,

le rhumatisme, la goutte, en un mot toutes les affections dites arthritiques.

La source Saint-Mart est surnommée *Fontaine des goutteux*. Royat possède actuellement deux établissements thermaux : le *Grand Etablissement* très vaste et des mieux installés, et les *Bains de César*, plus modeste, mais qui ne laisse rien à désirer. La saison dure du 15 mai au 15 octobre.

Nombreux sont les grands personnages qui ont été les clients du Dr Petit à Royat. Nous citerons, entre autres, lord Salisbury, premier ministre d'Angleterre, qui est venu pendant trois années suivre les conseils de l'excellent et savant praticien.

Le Dr Petit a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris (1878) pour sa *Carte des Eaux minérales du Puy-de-Dôme* (Plon, Nourrit et Cie, édit., Paris. — 17e édition).

L'Exposition d'Hygiène de Londres (1884) lui décerna un Diplome d'Honneur pour sa grande *Carte murale des Richesses hydrologiques de la France*.

Le Dr Petit est membre de la *Société de Médecine pratique*, de Paris, membre correspondant de la *Société d'Hydrologie médicale*, et de plusieurs autres sociétés savantes. Il est commissaire fondateur de l'hôpital français de Londres, auquel il a fait récemment parvenir 2,600 francs de souscriptions.

Le Dr Petit est un médecin doublé d'un archéologue. Le *Guide médical aux Eaux de Royat*, qui est parvenu à sa 9e édition, est une véritable monographie de Royat, écrite avec un rare talent d'écrivain et d'artiste.

Un travail archéologique très curieux est celui que le Dr Petit a consacré au Royat gallo-romain sous ce titre : *Recherches sur la découverte à Royat d'un Etablissement thermal gallo-romain* (broch. in-8°, avec pl.; Clermont-Ferrand, 1884; F. Thibaud).

M. le Dr Petit a collaboré à plusieurs revues savantes et journaux médicaux.

Nous citerons parmi ses principales publications : *Note sur une épidémie de fièvre typhoïde au camp des Alpilles en 1871* (1872); *La Goutte, le Rhumatisme et les diverses manifestations de la diathèse arthritique* (Paris, 1874); *Etude sur l'acide carbonique* (Paris, 1875); *Nouvelles observations des maladies chroniques traitées avec succès aux eaux de Royat* (1877); *De l'action des eaux minérales de Royat dans les affections des voies respiratoires liées à l'état rhumatismal* (1878); *The gout and its manifestations, their treatment at Royat* (London, 1882); *Les malades qu'il faut adresser à Royat* (Comm. à la *Soc. de médecine pratique*, Paris, 1885); *Notes sur une visite à Royat-les-Bains*, par P.-R. Cruise, professeur de pathologie à Dublin (Traduit de l'anglais par le docteur Petit. Dublin-Paris, 1887); *Notice sur les propriétés médicales des Eaux de Royat* (1890); *Royat-les-Bains* (*in Auvergne*). *médical treatment and général indications* (London, 1893); *Traitement de la goutte et des manifestations arthritiques aux Eaux de Royat* (1890); *Indications d'une cure à Royat* (1893); etc.

Le Dr Petit a formé une très remarquable collection gallo-romaine recueillie au cours des fouilles entreprises à Royat. Il possède de superbes poteries rouges et des bronzes curieux, des briques avec monogrammes, etc.

Un des fils du docteur Petit étudie la médecine; un second est entré dans la carrière des armes.

Le Dr Petit est officier d'Académie. Il est décoré des ordres français de Tunis et de l'Annam, du Christ du Portugal, de la couronne d'Italie, de la Rose du Brésil, etc., etc.

Il est conseiller municipal de Royat.

BROUARDEL (Paul-Camille-Hippolyte), C. ✠, I. ✿, etc. né à Saint-Quentin (Aisne), le 13 février 1837, Docteur en médecine, Professeur et doyen de la Faculté de médecine de Paris, Membre de l'Institut (Académie des Sciences), Membre de l'Académie de Médecine.

Adresse : A la Faculté de Médecine, 12, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.



M. le docteur Brouardel fit ses études successivement aux lycées de Saint-Quentin, d'Orléans et de Saint-Louis, à Paris, où il suivit également les cours de la Faculté de Médecine. En 1857, il se présenta au concours de l'externat des hôpitaux. Interne provisoire en 1858, il fut nommé le premier à l'internat en 1859; puis, en 1865, il passa sa thèse de doctorat : *De la tuberculisation des organes génitaux de la femme*. L'année suivante, il publia son pro-

mier ouvrage : *Mémoire sur les lésions du rocher*.

En 1869, il obtenait son Agrégation à la Faculté de Médecine, avec une thèse sur ce sujet : *Etude critique des diverses médications employées contre le diabète sucré*.

Les questions de médecine légale attiraient le docteur Brouardel. En 1879, il fut nommé Professeur remplaçant de la Faculté, à la chaire de médecine légale, dont le titulaire était le docteur Tardieu; pour compléter l'enseignement de l'Ecole, il ouvrit à la Morgue un cours pratique sur cette question. Les conférences qu'il y fit ont été publiées par la *Gazette des Hôpitaux ;* il les a rassemblées dans ses *Mémoires et rapports sur la Morgue* (1878). Cette même année il donna : *Du service des autopsies médico-légales à la Morgue*. Ses fréquentes autopsies à ce dépôt mortuaire, ainsi que ses nombreuses expertises médico-légales devant les tribunaux, lui ont créé une véritable renommée même dans le grand public.

Entre temps, le Dr Brouardel avait publié : *Notes sur la vaccine et la variole* (1869), qu'il continua en 1875 et termina en 1884; *Des conditions de la contagion et de la propagation de la variole* (1870); *Analyse des gaz du sang* 1870).

En 1873, il fut placé à la tête du service médical de l'hôpital Saint-Antoine, pour passer ensuite au même titre à l'hôpital de la Pitié.

En 1874, il publia une *Etude sur les globules blancs dans le sang des varioleux, des blessés, des femmes en couches ;* un *Mémoire sur la rage chez l'homme ;* puis, *Mémoire sur la morve et le farcin chez l'homme* (1876); *Variations de la quantité de l'urée éliminée dans les maladies de foie* (1876); l'*Urée et le foie* (1877); en collaboration avec M. Lorain, *De la température du corps humain et de ses variations dans les diverses maladies* (1877); *Etude médico-légale sur la combustion du corps humain* (1878).

A cette dernière date, M. Brouardel prit la direction des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* qui atteignaient leur 50e année d'existence.

A la mort de M. Tardieu, le Dr Brouardel devint titulaire de la chaire de médecine légale (12 avril 1879) et fut nommé Membre du *Comité consultatif d'hygiène publique*. Le 15 décembre 1880, il fut élu Membre de l'*Académie de Médecine* (section d'hygiène publique, médecine légale et police médicale), en remplacement de M. Chevallier.

M. Brouardel se rendit successivement en Allemagne, en Provence, en Espagne, dans le Poitou, en Angleterre pour diverses missions.

En 1879, il fit paraître : *De l'accusation de viol pendant le sommeil hypnotique*. Puis vinrent : *Intoxications par le chlorate de potasse* (1881); *Mémoires sur le « Tout à l'égout »* (1881); *Rapport sur le salicylate des denrées alimentaires* (1883); *Des causes d'erreur dans les expertises relatives aux attentats à la pudeur* (1883); *De la réforme des expertises médico-légales* (1884).

Le 18 juin 1884, le Comité consultatif d'hygiène publique de France le choisit pour son Président, en remplacement de Wurtz, décédé.

Il fut chargé d'aller en Provence étudier l'épidémie cholérique régnante. Dès son retour, il fit paraître ses *Mémoires et rapports sur l'épidémie de choléra à Toulon et à Marseille* (1884); puis ses *Mémoires et rapports sur l'apparition d'une nouvelle épidémie cholérique à Marseille* (1885); et *Dispositions à adopter pour l'assainissement de la ville de Toulon* (1885).

En 1885, avec MM. Charrin et Albarran, il fut chargé d'aller en Espagne se rendre compte de la découverte du Dr Ferran, relative au vaccin du choléra. Les conclusions furent défavorables au médecin espagnol. M. Brouardel fournit ses arguments dans son *Rapport sur les essais de vaccination cholérique entrepris en Espagne par le docteur Ferran*, qui parut en 1887.

M. Brouardel fit également connaître les résultats d'une autre de ses missions en publiant (avec la collaboration du Dr Thoinot) une *Histoire de l'épidémie de Suette du Poitou*. Les épidémies de fièvre typhoïde qui surgirent à Pierrefonds (Oise), Clermont-Ferrand, Lorient (Morbihan), Trouville-sur-Mer et Villerville (Calvados), ainsi qu'au Hâvre, virent M. Brouardel porter officiellement son attention vers ces divers points. Il publia son *Enquête sur l'origine des épidémie de fièvre typhoïde* (en collaboration avec M. Chantemesse). Depuis il a poursuivi une véritable campagne en faveur de la pureté des eaux d'alimentation des villes. En 1887, il fit encore paraître le *Secret médical*, œuvre dont l'inspiration lui vint à la suite des incidents relatifs à la mort d'un peintre réputé, M. Bastien-Lepage (Affaire du Dr Watelet.— V. S. V. Watelet.)

A diverses reprises, il a publié des *Enquêtes* et *Rapports* d'expertises médico-légales sur divers criminels, parmi lesquels Pranzini, Pel, Prado, etc. Directeur du laboratoire de la Morgue, il se trouve d'ailleurs appelé constamment à éclairer la Magistrature et le Jury dans les procès criminels; il remplit officiellement les fonctions d'Expert médico-légal auprès du Tribunal de première instance de la Seine.

C'est le 24 février 1887 que, désigné au Ministre de l'Instruction publique par les professeurs de l'Ecole, ses collègues, après la mort de Béclard, le Dr Brouardel fut nommé Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. En 1890 et en 1893, l'élection de ses collègues le maintint dans cette situation. Et les mêmes années (1887-1890-1893), les Facultés de France le choisirent pour leur représentant au Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Souvent, M. Brouardel a pris part aux discussions de l'*Académie de Médecine*, notamment sur la vaccination obligatoire, les maladies évitables, la fièvre typhoïde, etc. Comme

commissaire du gouvernement, il a soutenu devant le Parlement les projets de loi sur l'exercice de la médecine, de la pharmacie, et celui sur la santé publique. Il a représenté la France comme plénipotentiaire, avec le Dr Proust, aux conférences sanitaires de Venise (1892), de Dresde (1893), de Paris (1894).

M. Brouardel est Médecin de l'hôpital de la Charité, Membre du *Conseil de surveillance de l'Assistance publique*, Membre du *Conseil d'hygiène et de salubrité publique du département de la Seine* (Préfecture de police), dernière qualité qui ne doit pas être confondue avec sa Présidence du *Comité consultatif d'hygiène publique de France* (Ministère de l'Intérieur). Il est Commandeur de la Légion d'honneur.

Le 7 décembre 1892, M. le docteur Brouardel a été nommé, en remplacement de M. Lalanne, Membre de l'Institut (Académie des Sciences; académicien libre).

BÉRILLON (Docteur Edgar), A. ✿, né à Saint-Fargeau, Yonne, le 23 mai 1859, médecin et psychologue, licencié en droit, inspecteur des asiles publics d'aliénés, professeur libre à l'Ecole pratique de la Faculté de Paris.

Adresse : 14, rue Taitbout, Paris.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a songé à établir un rapprochement entre les phénomènes souvent mystérieux de l'électricité et les influences occultes qui semblent, dans certaines circonstances, dominer la volonté humaine; le fameux baquet magnétique de Mesmer en est la preuve. D'abord traité de superstition par les hommes de science, le magnétisme animal a cependant toujours conservé des adeptes fervents qui n'ont cessé de faire de la propagande pour répandre cette croyance au surnaturel et à l'occulte qui, sous le nom de sorcellerie au moyen âge, de magnétisme animal à la fin du siècle dernier, de spiritisme plus tard, d'hypnotisme et de suggestion de nos jours, a toujours troublé bien des esprits. Il est bon, il est utile que des hommes autorisés viennent réduire scientifiquement, à de justes proportions, les fantaisies des amateurs de merveilleux.

Dans ses écrits, comme dans ses conférences, le docteur Bérillon a montré les ressources que l'on pouvait tirer de l'hypnotisme quand on s'en sert dans un but scientifique et surtout thérapeutique. Ses recherches ont porté principalement sur les applications de la suggestion à la pédagogie. Le premier, il a appelé l'attention sur ce côté si intéressant de la question.

M. Edgar Bérillon vint se faire inscrire à la Faculté de médecine de Paris à l'âge de dix-sept ans. Pendant son temps d'études, il écrivit des articles scientifiques à la *Réforme économique*, à la *France*, etc. Docteur à vingt-trois ans, il fut attaché au laboratoire de M. Henri Bouley. Ayant, en 1882, subi avec succès les épreuves de concours pour une bourse d'études au Muséum d'histoire naturelle, le docteur Bérillon put suivre son penchant pour l'étude de la Physiologie et de la Pathologie comparée.

Il s'était déjà fait remarquer du monde savant par la hardiesse de sa thèse de doctorat : *De l'indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux* et par des expériences d'hypnotisme faites à la Pitié devant une commission de l'Académie des sciences; il fit paraître en 1885 : *Hypnotisme expérimental*, la *Dualité cérébrale* et le *Nouveau Manuel de la garde-malade*. L'année précédente, il avait failli être victime de son devoir, ayant été frappé de choléra à Brignoles, durant une mission dans les régions contaminées. Il reçut à cette occasion une médaille d'honneur en or de 1re classe du ministère de l'intérieur.

Chaque année, le docteur Bérillon publie des travaux d'un haut intérêt sur l'hygiène et l'hypnotisme. En 1884, il fondait la *Revue de l'hypnotisme et de la Psychologie physiologique*, pour laquelle il obtint la collaboration des maîtres comme Charcot, Bernheim, Lacassagne, Liégeois, Dumontpallier, Mesnet, Voisin, etc.; cette revue a beaucoup contribué à vulgariser dans le monde médical la connaissance des phénomènes de l'hypnotisme.

M. Bérillon a reçu une médaille d'argent pour son dévouement lors de l'incendie de l'Opéra-Comique, une récompense de l'Académie des Sciences en 1888, les palmes académiques en 1889. Il a inauguré, depuis 1887, à l'Ecole pratique de la Faculté, en même temps que rue Saint-André-des-Arts, n° 49, à l'*Institut psycho-physiologique de Paris*, un enseignement nouveau, celui de l'hypnotisme et de la psychologie physiologique. Ce cours, professé avec éloquence et une grande rectitude scientifique, a rendu et rendra encore dans l'avenir de précieux services aux étudiants et même aux praticiens et aux légistes.

M. le docteur Bérillon a été l'organisateur et le secrétaire général du *Congrès international de l'Hypnotisme* qui s'est tenu à Paris en 1889 et dont le succès a été considérable. Il est le secrétaire général de la *Société d'Hypnologie et de Psychologie* qui comprend dans son sein un grand nombre d'hommes connus par leurs travaux psychologiques.

En dehors des ouvrages cités plus haut, on lui doit encore des études sur les *Applications de la suggestion à la pédagogie et à la pediatrie*, sur les *Phobies*, un travail très personnel sur l'*Onychophagie et les habitudes automatiques chez les enfants*, des mémoires sur le *Sommeil naturel*, sur la *Psychologie de l'intimidation*, sur les *Lois de la suggestion*, etc, etc.

M. LE DOCTEUR GANNAL est le fils de Jean-Nicolas Gannal, l'illustre chimiste, et le frère du docteur F. Gannal. Avant de parler du médecin-embaumeur de la rue de Seine, donnons quelques détails sur son père et son frère.

1° — GANNAL (Jean-Nicolas) naquit à Sarrelouis, le 23 juillet 1791. Il ne fut élevé ni dans un collège, ni même dans une école; il se fit seul, grâce à une intelligence merveilleuse et à son amour du travail. Attaché dès l'enfance à une pharmacie, il prit le goût de la chimie qui commençait à sortir des spéculations de l'alchimie. En 1808, J.-N. Gannal fut requis pour faire le service de l'Hôpital militaire de Metz. Il y resta jusqu'en septembre 1810. Commissionné Pharmacien sous-aide, il fut envoyé en Allemagne, attaché au corps d'observation de l'Elbe. Grâce à sa connaissance complète de la langue allemande, il put remplir plusieurs missions délicates qui lui furent confiées par le maréchal Davoust. Pendant la campagne de Russie, J.-N. Gannal organisa les hôpitaux militaires à Mohilow, à la suite de la bataille du 23 juillet 1812. Gannal fut atteint du typhus; à peine rétabli, il rejoignit la Grande-Armée et fit la retraite jusqu'à la Bérézina. Fait prisonnier, il ne tarda pas à rejoindre l'armée. Ses pieds étaient à moitié gelés. Il fut repris à Wilna. Le 7 avril 1813, Gannal s'échappait de Wilna avec quatre camarades. A Wlodava, ils furent arrêtés et enfermés à Lublin. Les cinq compagnons se prétendirent *Kaiserlichs* (Impériaux) et purent passer en Autriche. Ils arrivèrent au quartier-général de Rath. Gannal inspira confiance au général russe Rath et put s'échapper avec ses quatre camarades. Poursuivis par les Cosaques, ils traversèrent les marais de Pinsk, en Lithuanie, sur une largeur de huit lieues. Sur la rive opposée, les paysans les reçurent avec bienveillance. Gannal arriva à Lemberg. Arrêté presque aussitôt, il fut conduit à Vienne. Nouvelle fuite. Nouvelle capture. Gannal est emmené à Olmutz, à Prague, et peut enfin gagner Dresde et retrouver l'armée du prince Berthier. Le général lui accorda le droit de porter la croix de la Légion d'honneur, en considération de son odyssée et des renseignements fournis sur les positions des Russes.

Vandamme choisit Gannal pour aide-de-camp et l'emmena en Bohême. Fait prisonnier à Kulm (30 août 1813), il s'échappa et retourna à Dresde. A la suite de la capitulation de cette place, Gannal fut emmené en Bohême... et ne tarda pas à s'enfuir et à rentrer en France!

L'Empire s'écroula. Gannal revint à ses travaux chimiques et fut attaché au laboratoire de l'Ecole Polytechnique comme préparateur de Gay-Lussac et de Thénard.

Au 20 mars, il redevint soldat et forma un corps franc. Waterloo survint. Gannal s'enfuit à Sarrelouis pour échapper aux recherches du gouvernement de Louis XVIII.

Rentré à Paris, Gannal reprit sa place de préparateur de Thénard avec 300 francs d'appointements! En 1818, il fut attaché comme directeur à la fabrique de toiles peintes de Dutfoy, à Saint-Denis. L'année suivante, il s'occupa chez Payot, droguiste, du raffinage du borax. Bientôt il fit le borax indigène qui, de 6 francs la livre, descendit à 15 sous.



En 1816, Gannal avait inventé les premières cheminées à courant d'air chaud. Il avait aussi donné l'idée des briquets oxygénés au chlorate de potasse. En 1820, avec le duc d'Ariario Forsa, il exploita un brevet pour la fabrication des sucs acidulés sucrés. Il imagina un mode de fondre le snif et de le durcir par l'action des acides. En 1821, il monta sa fabrique d'encre et de cirage, puis de colle-forte, dite gélatine. Il contesta à la gélatine ses propriétés alimentaires, et il affranchit la France de l'importation des colles-fortes étrangères. (Médaille de bronze; Exposition de 1827.) Il est l'inventeur des rouleaux en gélatine employés dans l'imprimerie.

Le 25 janvier 1827, Gaunal adressa à M. de Peyronnet un mémoire sur les altérations qui pouvaient se faire au moyen du chlore sur du papier timbré.

De 1825 à 1827, l'éminent chimiste, reprenant des expériences commencées en 1818, constata que le gaz du chlore mélangé avec de la vapeur d'eau et inhalé par les malades atteints de catarrhes et même de phtisie pulmonaire pourrait amener la guérison de ces affections. Ce travail, après un examen et des expériences prolongées faites par une commission nommée par l'Académie des sciences, lui valut une récompense de 1,500 fr. et une médaille de la fondation Monthyou, qui lui fut accordée le 21 décembre 1835.

Lors de l'expédition d'Afrique, Gannal trouva une charpie vierge qui reçut l'approbation de tous les chirurgiens.

Gannal se livra à des recherches sur la panification des fécules. Il réussit à produire un pain de son invention, qui fut approuvé par tous les savants.

En 1834, Gannal fit ses premiers essais pour la conservation des matières animales. Ce travail, appliqué à la conservation des cadavres, obtint un premier rapport très favorable à l'Académie de médecine le 16 juin 1835.

Ce même travail, présenté à l'Académie des sciences, lui valut, le 28 décembre 1835, un premier encouragement de 3,000 fr. (prix Monthyon, Arts insalubres). Un deuxième rapport, du 25 janvier 1836, à l'Académie de médecine, qui décide l'envoi de ce rapport, très favorable : 1° au ministre de l'instruction publique *comme objet de perfectionnement pour les travaux anatomiques*, et 2° au ministre du commerce et des travaux publics comme objet de salubrité publique. Enfin, le 10 août 1837, il obtient de l'Académie des sciences un grand prix Mouthyon de 8,000 fr. (Arts insalubres). A l'exposition de 1839, il obtient une grande médaille d'argent. Peu de découvertes ont obtenu d'aussi nombreuses et brillantes récompenses. On connaît les merveilleux résultats que Gannal a obtenus en appliquant ses procédés aux *embaumements*, dont il raviva l'usage et qu'il rendit faciles et d'un prix modique. C'est en cherchant un moyen de saler les viandes par l'injection, dans les vaisseaux, d'un liquide conservateur et pour substituer aux anciens procédés un système plus logique et plus efficace, qu'il fut conduit à la conservation des cadavres par injection, procédé qui a rendu de si grands services en permettant de conserver dans les amphithéâtres de dissection, et sans aucun danger, les cadavres destinés aux études anatomiques. Nous nous bornerons à énumérer de nombreux travaux auxquels le chimiste s'est encore livré. Il fit des recherches curieuses sur la *cristallisation du carbone* (diamant). Il inventa un procédé de tannage rapide des peaux par le vide; un procédé de fabrication du blanc de céruse (travail présenté à l'Académie des sciences le 22 mai 1843); un procédé de fabrication des engrais avec le sang et les résidus des abattoirs; un procédé de désinfection des matières organiques en putréfaction, et enfin un procédé de conservation des matières animales et végétales par dessiccation, procédé dont nous aurons l'occasion de parler en donnant des notes sur les travaux de son fils aîné.

Les événements politiques avaient privé Gannal de sa décoration, dont le brevet ne fut pas homologué sous la Restauration. Il ne fut jamais un solliciteur ; la rudesse de ses formes et ses habitudes de franchise lui firent toujours des ennemis des charlatans de la science et de la politique. Il s'en consola au sein de l'amitié d'hommes instruits qui l'honorèrent de leur sympathie.

Gannal est mort à Paris, le 13 janvier 1852, et a laissé une *Histoire des Embaumements* (1re édition, 1837; 2e 1841). Cet ouvrage a été traduit en anglais à Philadelphie en 1840.

Gannal a publié, en outre, de très nombreuses brochures relatives à ses travaux sur le chlore, la gélatine, le blanc de céruse, l'alimentation, la conservation des matières animales.

Le Docteur Félix GANNAL est né à Paris le 4 mars 1829; il était le plus jeune des fils de J.-N. Gannal, le chimiste dont nous venons de parler.



Il commença par étudier la pharmacie et fut reçu, le 27 décembre 1856, pharmacien de 1re classe. Sa thèse, qui traite *des Plantes féculentes susceptibles de fournir de l'amidon à l'industrie et aux arts*, est très intéressante. Elle dénote déjà chez ce jeune chimiste cet esprit de recherche que nous retrouvons dans ses autres travaux. Reçu pharmacien, Félix Gannal poursuit ses études médicales; il présente à

la Société de biologie, le 25 avril 1857, un travail sur l'hydropisine, matière animale confondue jusqu'à ce jour avec l'albumine. Il est reçu Docteur en médecine, le 31 août 1858, avec une thèse sur l'albumine et ses diverses espèces, continuant ainsi le travail commencé en 1857.

Reçu docteur, considérant que l'exercice de la médecine ou de la pharmacie était incompatible avec la pratique des embaumements, il reprit la suite des travaux de son père et de son frère aîné sur la conservation des cadavres, et il apporta à la méthode d'injection des corps et aux embaumements des perfectionnements considérables. Dans la pratique des embaumements, il eut si souvent l'occasion de constater l'ignorance du public relativement aux moyens de distinguer la mort apparente de la mort réelle, et de voir aussi combien grande était la crainte, très répandue, des inhumations précipitées, qu'il fut conduit à rechercher tout ce qui avait été écrit et publié sur cette question et à contrôler, ce qui lui était plus facile qu'à tout autre, tous les signes qui avaient été préconisés comme caractéristiques de la mort.

Ce travail lui demanda plusieurs années, et il publia en 1868 le résultat de ses recherches sur ce sujet : un fort volume gr. in-8°, *Mort apparente et mort réelle* (mention honorable à l'Institut de France, prix Jusgate), et en 1869, une petite brochure destinée aux maires des communes de France et aux bibliothèques populaires, *Moyens de distinguer la mort réelle de la mort apparente*. C'est un résumé, mis à la portée de tout le monde, de son grand travail.

Il a publié, en outre, de nombreuses brochures : *L'article 77 du Code civil : inhumations précipitées*, brochure in-8° (1869); *Inhumation et Crémation*, mémoire adressé au conseil municipal, brochure in-8° (1876); diverses brochures sur les embaumements.

Il avait commencé la publication d'un important ouvrage : *Les Cimetières depuis la fondation de la monarchie française jusqu'à nos jours*, histoire et législation. De cet ouvrage, qui devait comporter cinq volumes, le premier seul a paru. — *Les Cimetières avant la Révolution*, 1 vol. de 300 pages in-8°, avec nombreuses figures et plans. A la lecture de ce volume extrêmement curieux et intéressant, on peut se faire une idée des travaux de recherches auxquels il a donné lieu.

La publication des autres volumes a été arrêtée par la mort du Dr Félix Gannal; le travail manuscrit est terminé; mais il est à craindre que le reste de cet important ouvrage, qui a demandé à son auteur plus de dix années d'un travail continuel, ne soit pas publié, car la dépense d'une semblable publication est plus onéreuse que lucrative, et il avait fini par renoncer lui-même à en faire les frais.

Le Dr Félix Gannal, qui était officier d'Académie, est mort à Pessac (Gironde) le 22 août 1895.

GANNAL (Adolphe) est né le 4 août 1826, à Genilly, Seine; il est le fils aîné du célèbre chimiste J. N. Gannal, inventeur de l'art moderne des embaumements. Il a été reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris le 24 mars 1854. Comme son père et comme son frère, il s'est beaucoup plus occupé de chimie que de médecine, et sa thèse sur *les Substances organiques* se rapproche plutôt de la chimie et des travaux qu'il avait eu l'occasion de faire sous la direction de son père et de ceux dont il a toujours continué à s'occuper, et qui ont trait surtout à la chimie industrielle. Gannal avait commencé à pratiquer des embaumements sous la surveillance de son père dès 1845.



Dans le cours de ses études médicales, il s'occupait beaucoup de botanique et de la conservation des plantes d'herbiers. Ce travail fut pour le père et le fils l'occasion de recherches qui les conduisirent à la conservation par dessiccation, au moyen d'un courant d'air forcé chaud et très énergique, de toutes les substances organiques végétales et animales. Ce procédé, breveté en 1851, a permis l'extension considérable qu'a prise à cette époque l'industrie nouvelle *des légumes conservés par dessiccation*. Ce même procédé de conservation est appliqué en 1854 par Gannal à la conservation des viandes. 4 millions de rations sont expédiées en Crimée pour la nourriture des troupes.

Ce même procédé a également été utilisé pour d'autres industries, séchage des colles et gélatines, des peaux de boucherie; pour le poisson, les laines, les engrais de sang à Paris et les engrais de poisson à Terre-Neuve.

Gannal, qui avait fait construire et arranger d'après son système les 7 usines de la Compagnie Française d'Alimentation (Chollet et Compagnie) et qui dirigait la fabrication, étant

dans l'impossibilité de s'occuper aussi activement qu'il le fallait de cette industrie, qui prenait une si grande extension pour les fournitures de la marine et de la guerre, et de continuer à pratiquer les embaumements, prit avec lui son frère Félix, qui en 1856 resta seul chargé de ces opérations. En effet, à cette date, A. Gannal partit pour la Russie pour y établir et organiser la fabrication des conserves de légumes et de viandes. En février 1857, il dirige à Moscou la fabrication des conserves et légumes par dessiccation dans une usine appartenant au prince Dolgorouky et qui fonctionne pour le compte du gouvernement russe.

En mai 1857, il signe avec la Compagnie Franco-Russe d'Alimentation, son engagement, pour aller édifier à Rostow, sur le Don, une grande usine pour la fabrication des conserves de viandes. De cette époque jusqu'en 1868, il est occupé à construire, organiser et diriger la fabrication dans cette vaste usine où l'on tuait 75 bœufs par jour, dont toutes les parties étaient transformées en produits commerciaux : peaux salées, suifs, viande salée, conserves en boites, etc., etc. A la fin de son engagement, Gannal quitta Rostow, laissant les usines en plein rapport et rentre en France.

En 1860, il s'occupe d'un travail commencé en Russie, sur l'emploi des bitumes pour la construction des chaussées et surtout pour la construction des blocs immergés en mer comme brise-lames à l'entrée des ports, blocs bitumeux absolument inaltérables et destinés à remplacer les blocs construits en mortier de chaux et de ciment qui sont lentement mais sûrement attaqués par les eaux de la mer. Des applications de ce procédé sont faites en 1862 en France et en Espagne.

En 1863, il monte à Charonne une grande fabrique de salaisons par un procédé nouveau qui consiste à faire pénétrer la saumure au moyen de longues sondes perforées jusque dans la profondeur des muscles. Ce procédé s'est depuis énormément répandu et remplace presque partout, en France, en Angleterre et en Amérique, le vieux système de salaison par frottement.

En 1864, Gannal livre des quantités considérables de tablettes de bouillon et d'extraits de viande pour les armées américaines (*Guerre de Sécession)* ; pour ces mêmes produits il est médaillé en 1867 et en 1868, à Paris et au Havre.

En 1867, il s'occupe d'une industrie tout à fait différente : la fabrication des laines dites *renaissance*, au moyen des chiffons en tissus mélangés, monte sur la Vienne, auprès de Limoges, une usine pour exploiter cette industrie brevetée, dont les produits sont également médaillés en 1868.

En 1869 et 1870, il applique les mortiers bitumeux de sa composition à la confection des œillets des marais salants, *aux Sables d'Olonne*, et il obtient, par ce moyen, des sels d'une pureté et d'une blancheur extrêmes (médaillés à l'Exposition du Palais de l'Industrie). Il était sur le point de monter une grande exploitation des eaux-mères des marais salants de l'Ouest, quand la guerre de 1870 est venue interrompre tous ces travaux.

En 1870, Gannal est nommé par la Ville de Paris médecin de l'ambulance de rempart de la rue Vitruve et de l'ambulance installée au patronnage de l'abbé Planchat.

Après la guerre, ayant cédé son établissement du boulevard Charonne, il reprend la fabrication des conserves par dessiccation, monte à Sannois, puis à Montrouge, en 1875, une usine pour ces produits qui sont médaillés à toutes les Expositions de 1875 à 1885.

En 1891, par suite de l'état maladif de son frère Félix, il a repris l'affaire des embaumements, qu'il continue à pratiquer.

Gannal, en 1861, a collaboré au *Dictionnaire de Chimie industrielle*, de MM. Barreswil et Aimé Girard, où il a traité de la *Conservation des substances organiques*.

En 1878, il a publié une brochure pour un densimètre hydrostatique de son invention, qui a été présenté à l'Académie des sciences en 1878 et médaillé depuis à diverses Expositions. Cet appareil est décrit dans les ouvrages modernes de physique.

BOECKEL (Dr Jules), ✠, né à Strasbourg (Bas-Rhin), le 26 octobre 1840, docteur en médecine, chirurgien des hôpitaux civils de Strasbourg, membre correspondant de l'*Académie de médecine* de Paris.

Adresse : 2, quai Saint-Nicolas, Strasbourg (Alsace-Lorraine).

M. le Dr Jules Boeckel, l'une des notabilités du monde de la chirurgie, appartient à une famille de médecins, puisque deux de ses oncles et deux de ses cousins sont entrés dans la carrière médicale.

Le Dr Jules Boeckel, ses études secondaires achevées, suivit, à partir de 1866, les cours de la Faculté de médecine de Strasbourg. Externe de l'hôpital civil de Strasbourg en 1868, il entra dans le service des professeurs Sédillot et Rigaud. — Interne en 1870, il suivit le service du professeur Gross et celui du Dr E. Boeckel. Il fut le dernier interne du professeur Schützenberger. La guerre de 1870 survint. M. J. Boeckel fut nommé aide-major au 8e Dragons, à l'armée de la Loire (1870-1871), après avoir fait le bombardement de Strasbourg comme interne à l'hôpital civil. M. J. Boeckel fut reçu docteur en médecine à Nancy en 1872 avec une thèse intitulée : *Etude clinique et expérimentale sur les battements du tissu médullaire des os*. Cette thèse fut couronnée par la Faculté. Le jeune médecin fut nommé chef interne et chirurgien de l'hôpital de Strasbourg, la même année. Depuis 1874, le Dr J. Boeckel est le Directeur de la *Gazette médicale de Strasbourg*, le seul organe français paraissant en Alsace, et qui a 54 ans d'existence (1841). Lau-

réat de l'*ancienne* Faculté de médecine française de Strasbourg pour sa thèse de doctorat; membre correspondant national de la *Société de chirurgie de Paris* (1878); ex-président de l'ancienne *Société de médecine française de Strasbourg* (1884); correspondant des *Sociétés de médecine* de Nancy et de Lille, de la *Société des Sciences médicales et naturelles* de Bruxelles, de l'ancienne *Société de médecine du Haut-Rhin*: *Lauréat de l'Académie de Paris*: Prix Godard (1889; *résection du genou*); Récompense (concours Godard, *kystes hydatiques du rein*, 1887); Prix Laborie (mention honorable, *kystes du pancréas*, 1891); Prix Laborie, (encouragement, de 1,000 francs); Lauréat de la Faculté de Paris: Prix Chateauvillard (*résection du genou*, 1890); Lauréat de la *Société de chirurgie* de Paris: Prix Laborie (mention honorable. 600 francs, *kystes pancréatiques*. 1889); Prix Gerdy (*Travail sur la cure radicale de la hernie ombilicale*, 1895); Lauréat de l'Institut de France (Prix Barbier, 1895); Chevalier de la Légion d'honneur (1891) pour ses travaux de chirurgie et sa participation au Congrès français de chirurgie depuis sa fondation; Président d'honneur du 7e Congrès de chirurgie de Paris; Correspondant national de l'*Académie de médecine de Paris* (février 1895), (2e division: chirurgie), élu par 63 voix sur 66 votants.

Le Dr J. Boeckel est l'auteur d'un grand nombre de mémoires et travaux, publiés ordinairement dans la *Gazette médicale de Strasbourg*, parmi lesquels nous citerons:

Exam. crit. des doct. de la trépanation dans les plaies de la tête (1873); *Contrib. à l'hist. du pansement ouaté* (1874); *Cont. à l'hist. des résections de l'omoplate* (1875); *Coxalgie grave traitée par la résection de la hanche*: *Observ. et réflex. sur les greffes dermo-épidermiques et les greffes animales*: *Ankylose angulaire coxo-fémorale, Corps étrangers du rectum*: *Eléphantiasis du clitoris*; *Les hôpitaux et les chirurgiens anglais*; *Laryngite ecthymateuse dans le cours d'un ecthyma cutané* (1876); *Trois nouveaux cas de trépanation du crâne; Lymphômes malins du cou* (132); *Observ. et consid. sur l'opération de la boutonnière dans la contusion du périnée; Corps étrangers de la vessie; Cas de pourriture d'hôpital; Fracture compliquée du pariétal droit* (1877): *Deux opérations pratiquées au thermo-cautère de Paquelin; Anévrismes du pli du coude traités par la ligature antiseptique; Traitement des pseudarthroses de l'humérus: De l'utilité d'immobiliser le membre dans l'extension, à la suite de la résection du coude; Trachéotomies pratiquées pendant les années 1876-1877: Quelques malades traités par la traction continue au moyen de l'appareil à sparadrap* (1878); *Inclusion péritesticulaire. Castration. Guérison.* (*Soc. de chir.*); *Faits pour servir à l'hist. de la trachéotomie par le thermo-cautère; Cancroïde du nez. Rhinoplastie. Greffes cutanées à l'aide d'un prépuce d'enfant, opéré de phimosis* (1879); *Nouv. consid. sur l'ostéotomie dans les incurvations rachitiques des membres; De l'ovariotomie antiseptique* (*Soc. de chir.* (1879); *Ligature antiseptique des gros troncs artériels dans la continuité; Occlusion intestinale par bride épiploïque* (*Soc. de chir.* (1880): *Hernie ombilicale épiploïque. Sympt. d'étranglement; Laparotomie antiseptique. Guérison; Rhinoplastie pour un cancroïde*



du nez, de la joue et de la presque totalité de la lèvre supérieure; Thyroïdectomie pour goître suffoquant; Traitement du genou valgus chez l'adulte par l'ostéotomie extra-articulaire (*Acad. de méd.* 1880); *Thermo-cautère dans la trachéotomie; Des traumatismes chirurgicaux graves sous le pansement de Lister; Désarticulation coxo-fémorale; Ligature et résection des grosses veines; Cas d'étranglement interne, guéri par la laparotomie* (Congrès d'Alger 1881); *Accidents par réduction du pédicule ovarique; Résection antiseptique du genou* (Soc. de chir. de Paris 1881); *Résection antiseptique de la hanche* (1882); *Arthrotomie antiseptique; Stat. des résections articulaires* (avril 1874 à octobre 1881); *Stat. des résections osseuses non articulaires et des évidements osseux; Ovariotomie et hystérectomie antiseptiques; Trépanation préventive dans les fractures compliquées du crâne; Fractures compliquées des membres; Cure radicale de l'hydrocèle par l'incision antiseptique; Cure radicale des hernies; Abcès froids et abcès ossifluents* (1883); *Tumeurs; Nouveaux faits d'ostéotomie; Cystotomie sus-pubienne* (1884); *Note sur 85 cas de thermo-*

trachéotomies ; Résultat du pansement à l'iodoforme pendant les années 1882-1884 ; Extirpation totale d'un utérus cancéreux (Soc. de chir. de Paris, 1884) ; *Ostéotomie et ostéoclasie* (id.) ; *Nouv. procédé de débridement des abcès profonds de la base de la langue dans la glossite phlegmoneuse; Nouv. observ. d'ovariotomie* (1885); *Cure des abcès ossifluents volumineux de la cuisse* (1er Cong. fr. de chir,) ; *Abcès tuberculeux de la région sus-claviculaire ; Des pansements rares en chirurgie ; Trépanation préventive dans les traumatismes du crâne* (1er Cong. fr. de chir.); *De la cholécystostomie appl. au traitement des calculs biliaires* (1er Cong. fr. de chir.); *Traumatisme de la vessie dans l'ovariotomie et l'hystérectomie ; Observations d'ovariotomie ; Opérations pratiquées sur le larynx (laryngotomie)* (1886); *Extirpation totale du larynx* (1886); *Etudes sur les kystes hydatiques du rein au point de vue chirurgical* (ouv. réc. par l'Acad. de méd. de Paris ; prix Godard, 1887) ; *Stat. et résultats éloignés des résections orthopédiques* (2e Cong. fr. de chir., 1888) ; *Cons. sur une série de 17 cas de thoracotomie* (2e Congrès fr. de chir.) *Cure radicale des hernies* (3e Congrès fr. de chir., 1889) ; *Récidive des néoplasmes opérés* (3e Congr. fr. de chir.); *De la résection du genou* (ouv. cour. par l'Ac. de méd. de Paris ; Prix Godard, 1889) ; *Tolérance des tissus pour les corps étrangers , Traitement des anévrismes des membres par la ligature antiseptique ; Stat. génér. des résections du genou* (1890) ; *Résultats immédiats et éloignés de 204 cas d'amputations et de résections pratiquées pour des tuberculoses locales* (4e Congr. fr. de chir.) ; *Etudes sur les kystes du pancréas* (ouv. réc. par la Soc. de chir. de Paris ; prix Laborie, 1889) ; *Entérostomie temporaire dans les laparotomies pratiquées pour occlusion intestinale* (com. à l'Ac. de méd., 29 avril, 1890); *Pièce dentaire avalée. Laparotomie exploratrice* (En collab. avec Hedrich, interne); *Entérorraphie pour un anus contre nature* (com. à la Soc. chir. de Paris, 30 avril, 1890); *De l'évidement méthodique du sein* (Acad. de méd. de Paris, 30 avril, 1889); *Consid. sur la résection du genou* (Congr. fr. de chir.); *Chirurgie du rein, néphrectomie et néphrostomie* (in Gaz. de méd. de Strasbourg, 1892); *Des indications de l'hystérectomie vaginale en dehors du cancer* (Com. à l'Ac. de méd., 31 mars 1891) ; *Observ. d'arthrotomie* (*Gaz. méd. de Strasb.*, 1892); *Traitement des rétrécissements cicatriciels de l'œsophage par l'électrolyse combinée à la dilatation* (*ibid.* (in-8); *Cinquantenaire de la Gazette médicale. — La Gazette médicale de Strasbourg. — Sa participation au mouvement scientifique de 1841 à 1891* (broch. in-8 Strasbourg, 1892); *Extirpation d'une matrice et d'une trompe herniées chez un homme* (Acad. de méd., 18 avril 1872); *Des corps fibreux de l'utérus et de leur traitement par l'hystérectomie abdominale* (*Gaz. méd. de Strasb.*, 1892); *Obser. et réflex. sur sept cas de cholécysostomie* (Com. au 6e Cong. fr. de chir. 1892) ; *Statistique raisonnée das opérations pratiquées pendant l'année 1892* (*Gaz. méd. de Strasb*, 1893) ; *Taille sus-pubienne* (*ibid.*); *Note sur 34 opérations de goitre, extirpation et enucléation* (Com. à l'Acad. de méd., avril, 1893 ; broch., in-8, Strasbourg, 1893); *Note sur une série de 20 fibro-myomes de l'utérus traités par l'hystérectomie et l'hystérotomie. Résultats éloignés* (Com. au 7e Cong. fr. de chir., avril, 1893); *Note sur les résultats éloignés de 30 ostéo-arthrites tuberculeuses du pied traitées par la tarsectomie* (Com. au 7e Cong. fr. de chir., avril, 1893); *Chirurgie sans drainage* (*Gaz. méd. de Strasb.*, 1893-1894); *De la résection du genou chez les personnes âgées et les vieillards* (Cong. de Rome, avril, 1894 et *Gaz. méd. de Strasbourg*, 1894); *Cure radicale de la hernie ombilicale* (Mém. couronné par l'Institut, prix Barbier, 1895, et par la Société de Chirurgie prix Gerdy, 1893 et broch. in-8, chez Alcan, 1895); *Kyste suppuré de l'ovaire chez une femme de 73 ans. Ovariotamie avec résec. de l'intestin, enténorraphie et suture de la vessie, blessée au cours de l'opération. Guérison* (Com. au Cong. de Gynécologie de Bordeaux, août, 1895); *Intervention opératoire précoce et tardive dans les solutions de continuité des os* (*69 cas*) (Cong. fr. de chir., octobre 1895) ; *Amputation inter-scapulo-thoracique. Guérison* (9e Cong. fr. de chir., 1895).

GRASSET (Dr Joseph) ✵, I. ✿. Né à Montpellier, le 18 mars 1849, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier.

Adresse : 6. rue Jean-Jacques Rousseau. Montpellier.

Après de brillantes études terminées par le prix d'honneur de philosophie au Concours de 1866, il fut reçu licencié ès sciences en 1868 et se tourna vers les études médicales.

En 1870, il était nommé interne des hôpitaux de Montpellier, et, en 1873, il était reçu docteur en médecine, et prenait tout de suite la situation de chef de clinique médicale à Montpellier.

Il vint en 1875 concourir à Paris pour l'agrégation. Ses épreuves furent extrêmement brillantes. Alors qu'en général les concurrents de province sont absolument éclipsés par les candidats parisiens, ici ceux-ci furent forcés de s'avouer *ex-æquo*, sinon distancés.

« Ce petit homme maigre, dit le Dr Laveyssière, vif, aux cheveux blond ardent tirant sur le roux, aux traits mobiles, aux mouvements rapides, avait une grande éloquence, la facilité du méridional jointe au profond du savant.

« Celui qui possède de tels dons allait avoir une carrière facile et brillante. Six ans après, en 1881, il remplaçait Fonssagrives à la chaire de thérapeutique. L'avantage des facultés de

province est de mettre rapidement en valeur les intelligences d'élite, en leur permettant d'atteindre jeunes le professorat, alors qu'à Paris les agrégés les plus méritants s'étiolent dans une attente parfois vaine.



« Le système nerveux, avec sa pathologie si complète, l'attirait surtout. Il multiplie d'abord sur ce sujet les monographies : *Déviation conjuguée de la tête et des yeux*; *Contribution à l'étude des localisations cérébrales ; Contribution clinique à l'étude des aphasies*; *Cécité et surdité verbales*; *Rapport de l'hystérie avec les diathèses scrofuleuse et tuberculeuse*. Il publie ensuite, en 1879, son *Traité des maladies du système nerveux* qui eut un grand retentissement. Cet ouvrage était le premier de ce genre, et répondait à un besoin. Aussi eut-il un vrai succès de librairie; il en est aujourd'hui à sa quatrième édition.

« Les récompenses et les titres allaient pleuvoir : lauréat de l'Institut (Prix Lallemand, Acad. des Sciences); membre correspondant de l'Académie de Médecine ; chevalier de la Légion d'Honneur. Il obtenait, en 1886, la chaire de clinique médicale à la faculté de médecine de Montpellier et était nommé médecin de l'Hôpital Saint-Eloi.

« Et, en effet, son attention ne s'était pas exclusivement portée sur le système nerveux. La thérapeutique expérimentale l'avait également séduit, il notait l'action de l'émétine et de l'atropine sur les battements cardiaques de la grenouille. Il n'oubliait pas la clinique interne en étudiant les affections chroniques des voies respiratoires d'origine paludéenne. Au Congrès de Lyon, en 1895, il notait ses intéressantes observations sur la *Valeur de la thermométrie clinique*. Il ne fallait pas, disait-il, tenir compte de la seule température du corps humain enregistrée par le thermomètre, mais encore noter la rapidité avec laquelle le sujet perdait son calorique qui était marquée par la vitesse d'ascension du thermomètre.

« Il se préoccupe également de son rôle de professeur : faciliter aux élèves et même aux médecins la tâche si pénible d'apprendre. Ses leçons de clinique médicale, outre qu'elles révèlent un esprit sagace, brillent par une clarté extrême. D'ailleurs, le premier volume aura prochainement une suite, et nous en espérons de nombreux dans l'avenir.

« Son petit traité : *Des consultations médicales sur quelques maladies fréquentes* est appelé à rendre les plus grands services aux praticiens. Voici, en quelques lignes de la préface, le but qu'il s'est proposé :

« Ce n'est pas une tâche facile de se reconnaître dans les longues listes de maladies qui sont justiciables de chaque médicament dans les traités de thérapeutique, et dans les non moins longues listes de médicaments que l'on oppose à chaque maladie dans les traités de pathologie.

« Puisant à droite et à gauche, observant par lui-même à l'hôpital ou en ville, tâtonnant, corrigeant, bien ou mal, chaque praticien arrive toujours à se faire un classement à lui, une thérapeutique personnelle, et, après quelques années de médecine active, il a son traitement pour la plupart des cas qui se présentent.

« C'est ce travail que j'ai dû faire comme les autres, que j'ai continué depuis vingt ans, dont je voudrais communiquer les conclusions à mes jeunes confrères, espérant ainsi le leur faciliter à eux-mêmes. »

« Ce petit livre est actuellement à sa troisième édition.

« C'est une gloire pour une faculté de posséder pareil professeur. Si un système de roulement analogue à celui de l'Allemagne existait en France, Grasset serait depuis longtemps professeur à Paris.

« Mais y tiendrait-il lui-même ? Car il se trouve si bien dans sa ville natale qu'il aime et où il est aimé. »

Le professeur Grasset occupe dans le monde médical une situation importante ; il est connu et estimé bien au delà des limites de la province à laquelle il est modestement resté fidèle, et il est correspondant de plusieurs Académies étrangères, l'*Académie royale de médecine* de Rome, la *Neurological Association* de Londres, etc., etc.

Son *Traité pratique des maladies du système nerveux*, en 2 volumes, a paru en 1878-79 ; il a eu une seconde édition en 1881,

une troisième en 1886, et il a été édité pour la quatrième fois en 1894, revu et augmenté par l'auteur en collaboration avec le Dr Rauzier.

Le Dr Grasset est un clinicien des plus distingués ; il a été fait officier de l'Instruction publique en 1892, et quand le ruban de la Légion d'Honneur est venu, en 1895, orner sa boutonnière, la joie a été complète chez les amis, les admirateurs et les élèves du modeste et savant professeur.

DAVID (Dr Jean-Pierre), né à Sigean, arrondissement de Narbonne (Aude), le 4 avril 1851, Docteur en médecine.

Adresse : 9, rue Kléber, Narbonne (Aude).



M. J.-P. David fit ses études secondaires au Lycée de Carcassonne. Porté par ses goûts vers l'étude de la médecine, il se fit inscrire à la Faculté de Montpellier où il ne passa qu'une année. Venu à Paris, il y continua ses études médicales et fut reçu docteur en médecine avec une excellente thèse sur l'*Eczéma impétigineux et sa contagion*.

A cette époque (4 février 1877), Pasteur n'avait pas encore fait ses admirables découvertes. La contagion n'était pas admise. M. le Dr J.-P. David soutint sa thèse sur les conseils de son maître, Jules Simon. Il appuya son travail d'observations très concluantes.

En 1890, M. le Dr David alla à Nancy visiter les cliniques du célèbre professeur Bernheim et du Dr Liébeault. Le Dr David comprit aussitôt les bienfaits que l'on pouvait et devait retirer du traitement psychique.

Il devint dès lors un des adeptes de l'Ecole de Nancy.

M. le Dr David fut un des premiers membres fondateurs de la *Société d'Hypnologie* dont, à Paris, le Dr Bérillon publie les travaux dans la *Revue de l'Hypnotisme*.

En 1889, M. le Dr David avait déjà publié une étude sur *La Suggestion hypnotique employée comme mode de traitement*.

Le traité de Lloyd-Tuckley, de Londres, sur *La Thérapeutique psychique*, fut traduit de l'anglais en 1893 par le Dr David. La *Société d'Editions scientifiques* se chargea de l'édition de cette excellente traduction.

Le *Concours médical* et la *Revue de l'Hypnotisme* ont eu très souvent la primeur d'observations intéressantes faites par le Dr David.

Le Dr David s'était d'abord établi dans son pays natal, à Sigean. Ses concitoyens l'avaient nommé maire de la commune. Mais les soucis de la politique ne pouvaient convenir longtemps à ce travailleur. Il donna sa démission. Sa clientèle augmentait chaque jour. On venait même des départements voisins pour le consulter. Après 16 ans d'exercice à Sigean, le Dr David se vit dans la nécessité de quitter son pays pour aller s'installer à Narbonne. Le succès le suivit. Il prit, dès le premier jour, une place prépondérante dans sa nouvelle résidence. Ce succès est dû, pour une bonne part, aux remarquables résultats obtenus par le traitement suggestif appliqué suivant la méthode de Nancy.

On remarquera sur le portrait du Dr David une cicatrice apparente de la paupière supérieure gauche. C'est le résultat d'une chute très grave que fit le docteur en voulant arrêter par la bride un cheval emballé dans une rue de Sigean, en ce moment occupée par un grand nombre d'enfants qui se rendaient à l'école. Cette blessure fait honneur au bon citoyen et ajoute à l'estime que lui valent ses travaux.

SCHLAGDENHAUFFEN (le professeur), ✻ I. ✿, né à Strasbourg, le 7 janvier 1830, docteur ès-sciences, docteur en médecine, pharmacien de 1re classe, agrégé des Facultés de médecine de Strasbourg et de Nancy, directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : Nancy, Meurthe-et-Moselle.

Né à Strasbourg, Frédéric Schlagdenhauffen commença ses études au Gymnase protestant et les termina au Lycée, alors Collège royal. Nanti de ses deux diplômes de bachelier ès-lettres et ès-sciences en 1847, il suivit les cours de la Faculté des sciences où professaient alors Daubrée (minéralogie et géologie), Fargeaud (physique), Lereboullet (histoire naturelle), Persoz (chimie), Sarrus (mathématiques), Schimper (paléontologie), tous savants du plus grand mérite dont le seul survivant est l'ancien professeur de géologie, inspecteur général des mines et membre de l'Institut.

Le jeune étudiant montra de bonne heure une préférence marquée pour la chimie et conçut l'idée, comme plusieurs de ses condisciples, d'entrer dans l'industrie ; cependant la difficulté d'arriver à une position honorable, après un apprentissage sérieux dans l'une ou l'autre des grandes maisons de Mulhouse, de Wesserling ou de Thann, si florissantes alors, le fit renoncer à cette carrière.

Il commença son stage officinal et se fit inscrire comme élève de l'Ecole de Pharmacie, où il occupa, durant une partie de sa scolarité, les fonctions de préparateur.

A cette époque, la chimie était professée à l'Ecole de Strasbourg par Gerhardt, la pharmacie par Opperman et l'histoire naturelle par Kirschleger. A côté de ces trois chaires magistrales, il y avait deux chaires d'adjoints, occupées, l'une par M. Loir, plus tard professeur et doyen à la Faculté des Sciences de Lyon, l'autre par M. Béchamp, depuis lors doyen de la Faculté catholique de Lille.

Reçu pharmacien de 1re classe en septembre 1854, F. Schlagdenhauffen prend part, trois mois après, à un concours d'agrégation pour une place vacante à l'Ecole supérieure de Pharmacie (section de toxicologie et physique) et sort victorieux de la lutte. Il participe à l'enseignement immédiatement après sa nomination, par arrêté du 9 janvier 1855.

Appelé à Paris par son ancien maître, le professeur Persoz, nous le voyons en 1856 remplir les fonctions de préparateur du Cours de teinture au Conservatoire des Arts et Métiers; mais son congé d'un an étant expiré, il dut retourner de nouveau à l'Ecole de Strasbourg. Il s'était fait recevoir entre temps licencié-ès-sciences, puis docteur-ès-sciences physiques à la Faculté des Sciences de Nancy.

Par arrêté ministériel en date du 14 janvier 1857, il fut nommé suppléant de la chaire de toxicologie et physique, et le 15 juillet 1861, professeur-adjoint de la même chaire.

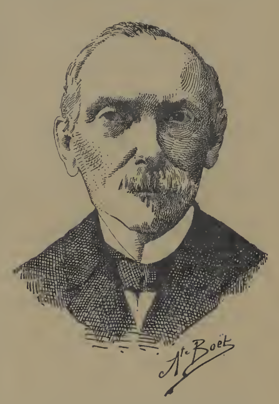
Après avoir terminé ses études médicales en 1863, il se présenta à un concours d'agrégation à la Faculté de médecine pour la section de physique et de chimie. Mais vivement disputée par ses deux compétiteurs, la place fut accordée au docteur Monoyer.

Il prit part à un nouveau concours en 1869 et fut reçu cette fois, à l'unanimité des suffrages; c'était la dernière lutte universitaire de l'ancienne Faculté de Strasbourg qui, à l'apogée de sa gloire, comptait alors 256 élèves civils et 346 élèves militaires!

Après 1870, il fit partie de l'Ecole libre de médecine en même temps que d'autres professeurs de l'ancienne Faculté, sous la direction de Schutzenberger; il contribua à l'enseignement pharmaceutique et remplit les fonctions de pharmacien en chef des hospices civils jusqu'au 1er octobre 1872.

Lors du transfert à Nancy de la Faculté de Médecine et de l'Ecole supérieure de Pharmacie, il entra en exercice à la nouvelle Faculté et y fut chargé pendant trois ans de conférences de physique. Par décret du 31 janvier 1873, sa chaire à l'Ecole de Pharmacie fut élevée au titulariat.

En 1886, en vertu d'un nouveau décret, ses collègues de l'Ecole, appelés à faire au ministre des propositions pour le choix d'un directeur, reportèrent sur lui la totalité de leurs suffrages. Le ministre ratifia ce choix et par un arrêté, en date du 15 octobre suivant, désigna M. Schlagdenhauffen comme directeur de l'Ecole de Pharmacie, fonctions qu'il occupe actuellement.



Il fait partie du Conseil Général des Facultés et a été nommé Vice-Président de cette Assemblée dans la séance du 27 juillet dernier.

M. Schlagdenhauffen est officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur.

Il se livra de bonne heure à des recherches personnelles et donna le jour à des publications scientifiques nombreuses, insérées dans les revues périodiques de pharmacie et de chimie, dans les Annales de physique et de chimie, et dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences.

Nous ferons remarquer principalement : sa thèse du concours d'agrégation à l'Ecole de Pharmacie de Strasbourg (1854) : *Des rapports*

de la Chimie, de la Physique et de la Toxicologie; ses thèses pour le Doctorat ès-Sciences (Nancy, 1857) : *Essai sur la polarisation du quartz ; Recherches sur le sulfure de carbone ;* sa thèse pour le Doctorat en médecine (1863) : *Faits relatifs à l'histoire de quelques composés du cyanogène;* sa thèse des concours d'agrégation à la Faculté de médecine : *De l'intervention des forces physiques dans les phénomènes d'absorbtion* (1863); *Appréciation de l'état actuel de l'électro-physiologie* (1869); La traduction du *Traité d'analyse chimique appliquée à la physiologie et à la pathologie de Hoppe-Seyler* (Paris, 1877); La traduction du *Traité de chimie physiologique de Gorup-Besanez* (Paris, 1880); La traduction de l'*Analyse chimique des végétaux de Dragendorff* (Paris, 1885); *Le Traité d'Analyse chimique des liquides et des tissus de l'organisme*, en collaboration avec le docteur Garnier (Paris, 1888).

A côté de ces travaux de longue haleine, nous citerons encore les suivants : *Observations sur quelques décompositions au moyen de la pile* (in *Journal de Chimie et de Pharmacie*, 1857); *Expériences sur la pile* (in *Ann. de Physique et de Chimie*, 1857); *Essai sur la marche générale des franges dans les lames minces de quartz et de spath taillées sous un angle quelconque par rapport à l'axe optique*, en coll. avec M. Freyss (*Comptes Rendus*, 1858); une série de notes sur le *Sous-nitrate de bismuth*, le *rhizome du petasites vulgare*, l'*huile de fenugrec*, *le principe actif des coronilles*, publiées en commun avec M. Reeb, son ami et ancien collègue de l'école autonome de Strasbourg; il a complété, dans ces derniers temps, avec M. Reeb, l'étude du *Genre Coronilla*, au point de vue botanique, chimique, physiologique et thérapeutique, et ouvert un champ nouveau aux cliniciens et médecins praticiens, qui trouveront, sans aucun doute, dans l'emploi de la *coronilline* — le principe actif de ces plantes — un succédané avantageux de la digitale; divers mémoires relatifs à l'*étude de la glycérine* et de la *pyruvine* (in *Union pharmaceutique* et *Bulletin de la Soc. chim.*, 1872); Un *mémoire de mécanique physiologique sur les muscles* (in *Journ. d'Anatomie et de Physiologie*, 1873); en collaboration avec son regretté collègue et ami, le professeur Oberlin, une suite de travaux sur l'*Ecorce d'angusture vraie*, sur la *localisation du tannin dans les végétaux*, le *Schotia latifolia*, *les principes actifs des écorces de la famille des Diosmées*, *sur les eaux de Schinznach et de Baden, en Suisse*.

Enfin, avec son ancien collègue, M. le professeur Heckel, actuellement à Marseille, avec lequel il se lia d'une étroite amitié lors de son court passage à l'Ecole de Pharmacie de Nancy en 1875, bon nombre de mémoires d'un grand intérêt, parmi lesquels nous devons mentionner l'*étude des Kolas africains*, celle du *Doundake* ou *Quinquina africain;* des *Globulaires;* du *M'boundou ou poison d'épreuve du Gabon;* des *Graines de Fedegosa;* des *Graines de Chaulmoogra et de Bonduc;* de *l'écorce, des feuilles et du fruit de Baobab: du vrai et d'un faux Jequirity;* des *principes immédiats des Araucarias;* des *Guttas des Sapotées;* du *Batjintjor et de son principe actif.*

A l'Exposition universelle de Paris en 1889, MM. Heckel et Schlagdenhauffen ont obtenu une médaille d'or pour leurs beaux produits extraits des plantes que nous venons de signaler.

Depuis lors ils n'ont cessé de travailler dans la même voie et d'étudier, tant au point de vue botanique que chimique, les végétaux de nos colonies en vue de leur emploi industriel et thérapeutique. — En collaboration avec son élève, M. Braun, de 1888-1892, un certain nombre de sujets relatifs à l'*absorption de l'iode et du brome par les corps gras et les essences*, et deux notes très étendues sur l'*emploi des réactifs indicateurs et la solubilité de l'iode dans divers véhicules.*

Disons en terminant que sa haute compétence en matière de toxicologie a fait désigner M. Schlagdenhauffen, en maintes circonstances, soit seul, soit en commun avec l'un ou l'autre de ses collègues de l'Ecole de Pharmacie, de la Faculté de Médecine ou de la Faculté des Sciences, quand il s'agissait d'éclairer la justice dans des cas d'empoisonnement.

En somme, nous trouvons ici une carrière bien remplie et nous espérons que la science enregistrera pendant de longues années encore les recherches intéressantes de cet infatigable travailleur.

BRÉMAUD (Paul), ✻, A. ✿, ✠, ✠, ✠, né à Brest, le 27 mars 1846, docteur en médecine, médecin principal de la Marine.

Adresse : rue de la Rampe, Brest.

Après de brillantes études au lycée de Brest et à Sainte-Barbe, M. Brémaud commença, à l'Ecole de médecine navale de Brest, ses études médicales, qu'il interrompit un moment pour prendre part comme aide-médecin à la campagne du Mexique. — Reçu docteur en 1869, et promu la même année médecin de 2e classe de la marine, il fit différentes campagnes dans la mer des Indes, à l'île de la Réunion où il fut pendant deux ans médecin en chef de la léproserie de l'île, puis à Madagascar, Nossi-Bé, en Cochinchine, au Tonkin, aux Antilles, dans l'Inde, où il professa l'hygiène à l'Ecole de médecine de Pondichéry, conquérant ses grades au concours dans l'intervalle de ces pénibles campagnes, puis enfin la chaire de pathologie exotique et d'hygiène navale à l'Ecole de médecine de Brest.

Il dut quitter l'enseignement pour remplir les fonctions de médecin en chef de l'escadre du Nord, et se trouve actuellement à l'hôpital

de la marine de Brest comme chef du service des maladies nerveuses et mentales.

Les travaux du docteur Brémaud sont nombreux et variés. Il fut un des premiers qui étudièrent l'hypnotisme avec toutes les ressources de la science expérimentale. Dès 1882, à l'encontre de l'école de la Salpêtrière, il s'efforçait d'établir que les phénomènes hypnotiques ne sont pas l'apanage exclusif des hystériques confirmés, mais peuvent être provoqués chez un grand nombre de sujets sains en apparence; il décrivit le premier l'*état de fascination* et fit à la *Société de biologie* nombre de communications importantes sur les différentes phases de la série hypnotique, sur la suggestion et publia un certain nombre de guérisons obtenues par l'emploi de la suggestibilité développée dans le sommeil provoqué.

Outre d'autres publications relatives à des points particuliers de pathologie exotique et d'hygiène, le docteur Brémaud consacre ses rares loisirs à l'élucidation de questions littéraires ou historiques, touchant à l'anthropologie, voire même à la météorologie.

C'est ainsi que dans une intéressante étude communiquée au *Congrès des Sociétés savantes* à la Sorbonne en 1891, puis à la *Société de géographie*, il a, sous ce titre : *le Cyclone de l'Enéide*, démontré que la célèbre tempête décrite par Virgile et qui, de tout temps, souleva tant de critiques au sujet de la vraisemblance des faits, n'est pas, comme on l'avait cru, une débauche d'imagination poétique, mais la description très exacte d'un cyclone et que, par conséquent, les Anciens avaient la notion expérimentale des coups de vents tournants. Cette opinion, exposée à la *Société de Géographie*, a été reconnue exacte; elle est acquise à la critique scientifique et littéraire.

Le docteur Brémaud n'est pas seulement un savant, c'est aussi un vulgarisateur. Conférencier doué d'un rare talent d'exposition, et sachant captiver l'attention du public, il a contribué à fonder à Brest une *Société de Conférences populaires* dans laquelle il traite particulièrement les questions d'hygiène, soit publique, soit privée; comme vice-président de la *Société académique* de cette même ville, il fait, chaque hiver, une série de conférences, assidûment suivies, sur des sujets scientifiques se rapportant à ses propres études.

Aussi, occupe-t-il, dans sa ville natale, une place tout à fait à part. Travailleur acharné, professeur éloquent, conférencier d'un talent tout personnel, le docteur Brémaud compte parmi les plus distingués d'entre les médecins de la marine.

Voici la liste de ses principales publications : *Quelques considérations sur le mal de Pott* (Thèse de Montpellier, 1869); — *Traitement de la lèpre par l'huile de Gurjun* (in *Journal officiel de l'Ile de la Réunion*, 1875); — *Topographie médicale de l'île de Poulo Condor* (in *Archives de médecine navale*, 1879); *Etat de fascination chez les sujets non malades* (*Société de biologie*, 1883); — *Note sur la production de l'hypnotisme chez les sujets sains de différents âges*, 1883); — *Note sur la contracture dans la catalepsie hypnotique* (1884); — *Note sur l'état de fascination dans la série hypnotique* (1884): — *Note sur les conditions favorables à la production de l'hypnotisme* (1884); — *Note sur l'abolition des suggestions à l'état de veille chez les sujets hypnotisables* (1884) — *Note sur le passage de la léthargie au somnambulisme dans la série



hypnotique* (1884); — *Provocation du somnambulisme d'emblée, les yeux ouverts* (1884); — *Des différentes phases de l'hypnotisme et en particulier de la fascination* (Léopold Cerf, 1884); — *Action thérapeutique de la suggestion (Revue de l'Hypnotisme*, 1887); — *Guérison par l'hypnotisme d'une manie des nouvelles accouchées (id.)*; — *Guérison par l'hypnotisme d'un délire alcoolique (Id.)*; — *Observation d'un hystérique : cinq tentatives de suicide; traitement psychothérapique* (1893); — *Observations d'hallucinations individuelles et collectives (Revue scientifique*, septembre 1891); — *L'hygiène des Européens dans les pays chauds (Société des études coloniales et maritimes*, et *Avenir des Colonies et da la Marine*, 1884); — *Note sur cinq observations de fièvre jaune à la Guadeloupe* (*Société de biologie*, 1886); — *Note sur un procédé d'abaissement de la cataracte usité dans l'Inde* (Congrès de Limoges, *Association pour l'avancement des sciences*, 1883); *Le Cyclone de l'Enéide* (Congrès des Sociétés

savantes à la Sorbonne, Gauthier-Villars, 1891) ; *Origine et progrès de la puissance Ova à Madagascar (Bulletin de la Société académique de Brest*, 1884) ; — Les *Origines de la nationalité française. — Evolution celto-bretonne (Bulletin de la Société académique de Brest*, 1892); — *La Suggestion et la Morale* (sous presse).

Enfin, un très grand nombre d'articles de critique dans différents journaux.

HENROT (Docteur Henri), ✠, I. ✿, ✿, né à Reims (Marne), le 22 mai 1838, docteur en médecine, membre du *Conseil supérieur de l'Assistance publique*, membre correspondant de l'Académie de médecine, membre du Conseil académique de Paris, membre correspondant des sociétés médicales de Nancy, d'Alger, de Bordeaux, de Bruxelles, de Liège.

Adresse : Reims (Marne).



Le père du docteur Henri Henrot était entré lui-même dans la carrière médicale ; il avait pris part aux campagnes d'Allemagne et d'Espagne pendant l'épopée napoléonienne. Son fils fit de bonnes études au lycée de Reims. Porté par ses goûts vers la carrière médicale, il se fit inscrire aux cours de l'Ecole de médecine de sa ville natale, puis vint compléter ses études à Paris.

En 1863, M. Henri Henrot fut reçu à l'internat des Hôpitaux. Cette même année, il obtint une Médaille d'argent (Premier prix).

Le docteur Henrot soutint, en 1865, devant la Faculté de médecine de Paris, une thèse très remarquée sur les *Pseudo-etranglements de l'intestin*, qui lui valut une Médaille de bronze.

Le jeune docteur reprit le chemin de sa ville natale où il s'installa. Il y fonda presque aussitôt un cours très utile d'Hygiène populaire qu'il professa à la *Société industrielle*.

En 1867, le docteur Henrot était nommé professeur suppléant à l'Ecole de médecine, après un brillant concours; cette suppléance devait se transformer bientôt en titulariat.

Nommé médecin titulaire de l'Hôtel-Dieu de Reims, le docteur Henrot se fit connaître du monde médical par des travaux de haute valeur scientifique dont nous donnerons plus loin un résumé.

L'*Association française pour l'avancement des sciences* avait ouvert ses rangs au docteur Henrot. Au Congrès de Grenoble, en 1885, l'éminent médecin fut élu Président de la Section des Sciences médicales et Président de la Section d'Hygiène au Congrès de Besançon (1893).

De 1878 à 1882, le docteur Henrot avait présidé la *Ligue de l'Enseignement*. Un arrêté du ministre le nomma officier de l'Instruction publique en 1882.

Nul ne s'est montré plus ardent que le docteur Henrot pour entreprendre et poursuivre la transformation de l'enseignement.

Les travaux du docteur Henrot ont trait, pour la plupart, à la médecine et à l'hygiène. Quelques-uns se rapportent spécialement à l'enseignement, à l'administration et à l'histoire de Reims.

Conseiller municipal en août 1870, il se mit à la disposition de la *Société de secours aux blessés* pour aller à Gravelotte. A partir du 4 Septembre, date de l'entrée de l'ennemi, il s'installa à l'Hôtel-de-Ville. Le 16 novembre, l'autorité militaire allemande fit arrêter M. le docteur Henrot comme conseiller municipal, avec les docteurs Brébant et Thomas, pour machinations contre l'ennemi. Ils restèrent prisonniers d'Etat dans la citadelle de Magdebourg jusqu'à la mi-février 1871.

A son retour à Reims, M. Henri Henrot fut nommé adjoint. L'Ordre moral le destitua. Il resta néanmoins conseiller municipal. En 1881, il fut nommé premier Adjoint et enfin Maire de Reims en mai 1884.

Le docteur Henrot a travaillé sans relâche à l'assainissement et à l'embellissement de la vieille cité champenoise, si fière de son passé historique et de sa prospérité actuelle.

Il a fait agrandir et améliorer les écoles existantes. Il a créé de nouveaux locaux scolaires, construits d'après toutes les règles de l'hygiène. Il a installé un Lycée de jeunes filles qui, dès la seconde année, recevait 220 élèves et dont le succès s'accroît de jour en jour. Les eaux d'égoût ont été épurées pour servir aux irrigations agricoles. La Vesle a été assainie. Une foule de questions intéressant la ville ont été résolues au mieux des intérêts de la population rémoise.

Au mois de septembre 1887, à l'issue du concours de gymnastique organisé par l'*Association* et la *Fédération de l'Est*, le préfet de la

Marne annonça, aux applaudissements de toute l'assistance, que le Gouvernement nommait M. le docteur Henri Henrot chevalier de la Légion d'honneur en récompense des nombreux services qu'il avait rendus « comme médecin, comme patriote et comme administrateur.. » La nouvelle, rapidement connue de toute la vaillante population rémoise, fut accueillie avec enthousiasme, tellement sont grands et unanimes les sentiments de sympathie qui unissent le maire de Reims à ses concitoyens.

Nous donnons, pour terminer cette courte notice, la liste des principaux ouvrages du docteur Henrot :

Des pseudo-étranglements que l'on peut rapporter à la paralysie de l'intestin (thèse, 1865) ; *Cours d'hygiène fait à la Société industrielle* (1866) ; *Discours de rentrée de l'Ecole de médecine* (1867) ; *Communications faites à la Société médicale* (1865-1874) ; *Vaporarium et œdème de la glotte. Urémie et morphine*, etc. *Résumé du cours de clinique* (1873) ; *Théorie et traitement de certaines formes d'infection purulente et de septicémie* (1875) ; *Lymphorrhagie bronchique. Traitement des kystes du foie. Expériences physiologiques sur un suplicié* (1876) ; etc. *Transfusion du sang ; Métrorrhagies incoercibles, localisations cérébrales, injections sous-cutanées de sang humain* (1877); *De l'électrisation dans l'occlusion mécanique et dans la paralysie de l'intestin. Du respirateur à ouate comme moyen préventif des maladies miasmatiques, infectieuses et virulentes*, etc.(1878); *Des troubles hémi-thermiques. Maladie d'Addison. Des ponctions capillaires dans l'ascite* (1870); *Anévrisme de l'aorte (électrolyse). Du transfert de l'hémichorée* (1880) ; *Traitement du goître vasculo-kystique par l'électrolyse capillaire. De l'hémoglobinurie*, etc (1881); *Rapport sur la situation de l'hygiène publique à Reims. Création d'un bureau d'hygiène. Rapport sur l'assistance publique. (Assistance à domicile. Dispensaires.) Nature du myxoèdème* (1882) ; *De la valeur séméiologique et thérapeutique du taxis abdominal dans l'étranglement interne. Influence de la presse sur la criminalité. Assainissement des salles d'hôpital par les pulvérisations phéniquées* (1883) ; *Traitement des kystes hydatiques du foie par l'électrolyse capillaire* (1884(; *De l'enseignement national dans ses rapports avec l'hygiène publique* (surmenage) (1884); *De l'anémie pernicieuse progressive. De la liberté individuelle dans ses rapports avec les maladies contagieuses* (1886) ; *Des limites que dans un intérêt général l'Etat peut apporter à la liberté individuelle ; Projet d'organisation de l'hygiène publique en France ; Projet d'organisation d'une Société d'hygiène ; Compte moral et administratif (Etude d'hygiène appliquée); Monographie de la ville de Reims (1889); Compte moral et administratif de la ville de Reims (de 1884 à 1892); Procédés d'assainissement* (Congrès de Londres) ; *Nécessité de créer des Bureaux d'hygiène départementaux; Création d'un laboratoire de bactériologie ; Prophylaxie du paludisme ; (Acad. de méd.,* 24 septembre 1895); *Epidémie de fièvre typhoïde à Reims* (1895).

Sources : *Dict. de la Marne* (de Jouve); *Le Travail* (1887); *Notes de médecine et d'hygiène* (1865-1885) du docteur Henrot; et les journaux locaux.

BOURGEOIS (Alexandre-Louis-Félix), ❋, I. ✿, O. ✠, ✠, ✿, né à Arras (Pas-de-Calais), le 3 septembre 1850 ; ancien médecin militaire, médecin oculiste à Reims.

Adresse : rue des Consuls, 2, Reims.



M. A. Bourgeois, après ses études secondaires faites au Lycée de Strasbourg, suivit les cours de l'Ecole de Médecine militaire de cette ville. Il prit part au siège de 1870 dans les ambulances. Après la reddition de Strasbourg, il continua ses études à l'Université de Montpellier, pour les terminer à Paris.

Il fut reçu docteur en Médecine en janvier 1874, avec une thèse intitulée : *De la terminaison de l'érysipèle par des éruptions cutanées.*

Après être sorti du Val-de-Grâce en 1874 dans un bon rang, il fut attaché comme médecin aide-major aux hôpitaux de la division de Constantine.

Rentré en France au bout de trois ans, il repartit en 1881 pour la campagne de Tunisie, à la suite de laquelle il fut promu au choix médecin-major de 2e classe.

Nommé à la Légion de la Garde Républicaine, puis au 7e régiment de Cuirassiers à Paris, il épousa la fille du Général Azaïs, ancien Colonel de la Garde Républicaine. Profitant de son séjour à Paris pour se perfectionner dans l'étude des maladies des yeux, il se fit agréer comme chef de clinique du docteur Gillet de Grandmont. Après avoir exercé sa spécialité en province, étant en garnison à Sainte-Menehould (Marne), il songea à quitter l'armée active en 1890, pour pouvoir s'adonner plus complètement et plus librement à la pratique de l'ophtalmologie. Il n'en resta pas moins dans l'armée territoriale, à laquelle il appartient comme médecin-major de 1re classe.

Il a pris à Reims la succession du docteur Delacroix, qui, le premier, a fondé dans la région une clinique pour le traitement des maladies des yeux. Cette clinique a été transformée en 1895 en *Institut ophtalmique*, pour lui donner une extension répondant mieux aux besoins d'une clientèle nombreuse et croissante.

Nous citerons parmi les travaux les plus importants du docteur Bourgeois :

De l'emploi du permanganate de potasse en thérapeutique (in *Bulletin de thérapeutique médicale et chirurgicale ;* 1880) ; *Essai sur l'hygiène intérieure des appartements* (in *Annales de la Société de Médecine d'Anvers ;* 1880); *Manuel d'hygiène et d'éducation de la première enfance* (Brochure ; O. Doin, éditeur, Paris; 1883); *Le même ouvrage* traduit en espagnol par le docteur Gonzalès Alvarez, de Madrid; 1886); *De la vaccination par injection sous-épidermique* (in *Bulletin général de thérapeutique médicale et chirurgicale ;* 1884); *De la fièvre typhoïde atténuée et de l'atténuation de la fièvre typhoïde* (in *Bulletin général de thérapeutique ;* 1889) ; *Recherches sur les relations qui existent entre la courbure de la cornée, la circonférence de la tête et la taille* (in *Annales d'oculistique ;* 1886); *Luxation métatarso-phalangienne du gros orteil droit* (in *Archives de Médecine militaire ;* 1888); *Coup de feu de la région cardiaque, guérison* (in *Archives de Médecine militaire ;* 1890); *Appareil pour la stérilisation des instruments d'oculistique* (in *Bulletin de la Société française d'ophtalmologie ;* 1889) ; *De la Kystectomie dans l'opération de la cataracte* (in *Bulletin général de thérapeutique ;* 1890); *Désordres cérébraux consécutifs à l'opération de la cataracte* (in *Union médicale du Nord-Est ;* 1890); *Traumatismes graves guéris par la suture de la cornée* (in *Recueil d'ophtalmologie*, 1891); *Périoptométrie pratique* (in *Recueil d'ophtalmologie ;* 1892); *Traitement du décollement de la rétine* (in *Union médicale du Nord-Est ;* 1892) ; *Petit précis de thérapeutique oculaire usuelle* (2e édition, O. Doin; Paris; 1893); *Le même ouvrage* traduit en espagnol par le Docteur Rodolfo del Castillo de Madrid (1894); *Blépharoplastie par greffe cutanée* (in *Recueil d'ophtalmologie ;* 1893); *Traitement opératoire du strabisme* (*Recueil d'ophtalmologie ;* 1893); *Traitement des affections des voies lacrymales par les méthodes conservatrices et antiseptiques* (in *Union médicale du Nord-Est ;* 1894); *Procédé simple pour certaines extractions dans la chambre antérieure* (in *Recueil d'ophtalmologie ;* 1894); *Lunettes pour opérés de cataracte* (in *Recueil d'ophtalmologie ;* 1894); *Diagnostic et traitement des paralysies des muscles de l'œil* (Brochure, avec pl. ; O. Doin; Paris ; 1895); *Résultats de l'opération de l'entropion et du ptosis par les procédés de Gillet de Grandmont* (in *Recueil d'ophtalmologie ;* 1895); *Note pour servir à l'histoire de l'ophtalmie sympathique* (in *Union médicale du Nord-Est ;* 1895); *De l'avancement musculaire* (in *Recueil d'ophtalmologie ;* 1895) ; *De l'électrolyse en thérapeutique oculaire* (in *Union médicale du Nord-Est ;* 1896); etc, etc...

Les récompenses suivantes ont été décernées au docteur Bourgeois :

Médaille d'or (1er prix) de la *Société de Médecine d'Anvers* (1878); Médaille d'argent de la *Société protectrice de l'Enfance de Lyon* (1881); Médaille d'argent de l'*Académie de Médecine de Paris* (1886); Médaille de bronze de l'*Académie de Médecine de Paris* (1883); Mention honorable de la *Société médico-chirurgicale de Paris* (concours de 1885) ; Médaille d'argent de la *Société française de tempérance* (1889).

Décorations :

Chevalier de la Légion d'honneur (9 juillet 1895); Officier d'Académie (14 juillet 1880); Officier de l'Instruction publique (1er janvier 1895); Officier de l'Ordre du Nicham Iftikar (5 décembre 1879); chevalier de l'Ordre royal d'Isabelle-la-Catholique (10 juin 1889); Médaille coloniale (Tunisie ; 1er septembre 1894). Le docteur Bourgeois fait partie de plusieurs Sociétés savantes. Il est : Membre titulaire de la *Société de Médecine publique et d'hygiène de Paris ;* de la *Société française d'ophtalmologie ;* de la *Société de Médecine de Reims*, dont il a été Président en 1895 ; de la *Société d'hygiène* de Reims, et autres associations savantes de cette ville ; il est membre correspondant des *Sociétés de Médecine* d'Anvers, de Rouen, de Nancy; de la *Société de Thérapeutique* de Paris; de la *Société Médico-chirurgicale* de Paris; de la *Société d'ophtalmologie* de Paris, etc., etc.

CARTON (Dr Louis-Charles), né à Saint-Omer, le 16 juin 1861, I. ✿, O. ✠ (Nicham Iftikhar), D. M., médecin-major du 19me chasseurs à cheval, archéologue, explorateur, géographe; correspondant du Ministère de l'Instruction publique, associé correspondant national de la *Société des Antiquaires de France*, membre honoraire de la *Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, membre de la *Société des Sciences* de Lille et de la *Société géologique du Nord*, correspondant de la *Société de Géographie de Lille* et de la *Société des Antiquaires*

de la Morinie, de l'*Union géographique du Nord*, de l'*Institut de Carthage*, de l'*Académie d'Hippone*.

D'une famille où persiste vivace le souvenir de son grand oncle, Emile Lefranc, l'auteur de tant de traités d'histoire et de critique littéraire, qui, écrits pour l'éducation du duc de Bordeaux, furent, au commencement de ce siècle, entre les mains de tous les étudiants, le Dr Carton a manifesté de bonne heure un grand amour pour la littérature et les sciences, surtout celles qui s'occupent du passé : la Géologie puis l'Archéologie.

Si l'on ajoute à cette influence la fréquentation des sites de la si pittoresque campagne des environs de Saint-Omer, on s'explique qu'il ait choisi un genre d'études, où il peut satisfaire à la fois son amour du passé, de la nature et des voyages.

Reçu docteur en médecine à vingt-deux ans, il entra au Val-de-Grâce pour en sortir dix mois après comme aide-major au 33e de ligne, en garnison à Arras.

Il n'avait pas d'ailleurs attendu la fin de ses études pour produire. Etudiant, il était devenu membre de la *Société géologique du Nord* et il publia à cette époque avec un collaborateur une *Note sur les dépôts dits achéniens des environs de Tournai (Ann. de la Soc. géol. du Nord. T. IX, 1882)*.

Mais c'est en Tunisie, où il fut envoyé comme médecin des hôpitaux, que le Dr Carton trouva son chemin de Damas. Il y publia deux *Lettres géologiques (Ibid. T. XV)*; puis son activité se tourna vers un autre champ autrement vaste et fructueux.

Envoyé durant un été, dans un petit poste, en plein Sahara, à Métameur, au cours d'une des longues parties de chasse, comme on en fait dans ces pays désolés, il rencontra les ruines d'une ville étendue offrant encore de vastes édifices, l'antique Augarmi. Il s'étonna que, quelques siècles auparavant une population florissante eût pu vivre en un point aussi désert actuellement, et il se mit à la recherche des causes qui ont amené ce profond changement. Il les trouva et adressa son « *Etude sur les travaux hydrauliques des Romains dans le sud de la Régence de Tunis* » au ministre de l'Instruction publique. Il eut le bonheur de voir son premier travail archéologique accepté de suite et imprimé dans le *Bulletin archéologique, 1889*. Il est bien possible que si le Dr Carton n'avait pas trouvé ainsi sur son chemin une énigme à déchiffrer, il ne fût jamais devenu archéologue.

Depuis, au cours de ses nombreux travaux archéologiques, il a été constamment préoccupé du soin de rechercher les moyens employés par les Anciens pour capter et diriger les eaux, chose indispensable dans ces pays. On trouve, à chaque pas, dans ses ouvrages, des descriptions de barrages, d'aqueducs, de réservoirs, de citernes, et il vient de couronner cette série d'études en une magnifique synthèse par son volume intitulé : *Climatologie et Agriculture de l'Afrique ancienne* (in *Bull. de l'Acad. d'Hippone*. 1895).

Il ne s'en tint pas d'ailleurs à cette dernière étude et continua, dans une série d'articles, à développer les idées qu'il a émises dans cet ouvrage : *Oasis disparues. — De la diminution des pluies en Afrique* (in *Revue tunisienne de 1895*). Enfin, il vient de mettre la dernière main à la publication d'une *Etude générale sur les travaux hydrauliques des Romains dans l'Afrique ancienne*.



Ces questions d'ordre général, où les habitants de l'Afrique trouvent des renseignements si précieux sur les moyens à l'aide desquels ils pourront rendre à ce pays son antique prospérité, ont toujours séduit le Dr Carton, comme on peut en juger par le seul titre de certains de ses travaux : *De l'utilité des études archéologiques au point de vue de la colonisation dans l'Afrique du Nord. — L'Afrique du Nord devant les civilisations anciennes (XIIIe Cong. intern. de Géogr.). — La colonisation chez les Romains (Compte-rendus des séances de la Soc. de Géog. de Paris*, 1893).

Après les premières recherches qu'il fit dans le Sahara, le Dr Carton continua avec ardeur à poursuivre ses travaux d'archéologie pure. Envoyé en garnison à Souk-el-Arba, malgré des occupations professionnelles très absorbantes, il explore les ruines de Bulla Regia et ne craint point de prendre lui-même la pelle et la pioche pour ouvrir, en plein été, les tombes de la nécropole. Ses premières découvertes sont telles qu'elles lui valent immédiatement un subside du ministère de l'Instruction publique, grâce auquel il établit un chantier et exhume

près de 2.000 vases et objets de parure, (dont quelques-uns d'une grande valeur ont été publiés dans des fascicules de la *Collection du Musée Alaoui* par les soins du gouvernement français): plus de 500 lampes et 84 inscriptions. Grâce à lui, le service des antiquités de Tunis put présenter au public, lors de l'Exposition de 1889, plusieurs vitrines d'objets antiques qui se trouvent actuellement au musée du Bardo, à Tunis.

En 1890, un nouveau subside lui permit de reprendre les fouilles avec le même succès, et, le 21 novembre 1891, il reçut du secrétaire de l'*Académie des Inscriptions* une lettre de félicitations pour ses belles fouilles. Le résultat de ces recherches a été de sa part l'objet de plusieurs publications : La *Nécropole de Bulla Regia* (*Bulletin archéologique*, 1890) ; Les *Nécropoles païennes de Bulla Regia* (*Revue archéologique*, 1890); *Rapport sur les fouilles faites à Bulla Regia* (*Bulletin archéologique* 1892) ; *Note sur la disposition du bûcher funéraire employé par les habitants de Bulla Regia)* (in *C.-R. de l'Acad. des Inscrip.*, 1890).

Envoyé à l'intérieur, dans le poste de Telourzouk, il explora, en 1891, dans une troisième série de fouilles, avec l'aide de M. le lieutenant Denis, les ruines de Matria, où se trouvent plusieurs monuments, parmi lesquels il faut signaler une basilique chrétienne et un temple orné de sculptures magnifiques. En même temps il recueille à Dougga un grand nombre d'inscriptions et prépare, à l'aide de recherches qu'un subside du ministère de l'Instruction publique lui permet de faire, une fructueuse campagne qu'il dirigera deux ans plus tard. Ces recherches valent à leur auteur une nouvelle adresse de félicitations de l'*Académie*. Le résultat de ces recherches a été consigné dans plusieurs brochures : *(Bulletin de la Société d'Oran*, 1893) ; *Notice sur les fouilles exécutées à Dougga. — Numluli et son Capitole.— Quelques inscriptions latines de Dougga. — Rapport sur les fouilles, etc;* dans les comptes-rendus de *l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres).*

Rentré à regret en France, il est bientôt renvoyé, en 1892, à Dougga, avec une mission et des fonds du ministère de l'Instruction publique et une partie de la fondation Piot, récompense décernée par l'*Académie des Inscriptions*. Dans cette quatrième campagne de fouilles, dont les résultats ont fait tant de bruit, il découvre entièrement le théâtre, édifice orné de colonnes, de statues, d'inscriptions, d'une admirable conservation et qui est certainement l'un des plus beaux monuments de ce genre que nous ait laissés le monde antique. Il déblaie aussi le temple de Baal-Saturne où il trouve un très grand nombre d'ex-votos et des inscriptions en punique. C'est en un peu plus de deux mois que le Dr Carton est arrivé, grâce à une prodigieuse activité et au prix de très grandes fatigues, à enlever l'énorme couche, épaisse en certains endroits de 8 mètres, de pierres et de terre, qui recouvrait ces édifices. En dehors des journaux savants, les journaux politiques et l'*Illustration* ont entretenu le public de ces découvertes importantes. (Le *Tour du Monde*, 30 mars 1895, et l'*Illustration*, 23 décembre 1893, en ont publié quelques vues)

Tout en dirigeant chaque année une fouille importante, le Dr Carton pouvait encore exercer son activité dans l'exploration des régions où il se trouvait et y faire d'autres découvertes aussi importantes. C'est une ville de l'Afrique dont il décrit les monuments et les inscriptions *(Colonia Thuburnica*, dans le *Bulletin archéol.* 1891), en collaboration avec M. Chenel. On trouve dans la *Revue d'archéologie* et les comptes-rendus des Sociétés de nombreuses communications qu'il a faites de ses découvertes. Les plus importantes sont : *Inscriptions latines et puniques (Acad. des Inscrip.* 1888) ; *Inscriptions du Kef (Bulletin archéol.* 1889) ; — *Inscriptions de Sidi-Mohamed el Azreg (Acad. des Inscript.*, 1891); — *Epitaphe d'un pythagoricien (Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1892) ; — L'*Inscription du temple du Capitole à Numluli (Revue archéol.*, 1892); — *Inscription citée sur un bouclier (C.-R. de l'acad. d'Hippone*, 1895) ; — L'*Hippodrome de Dougga (Revue archéo.* 1895).

L'une d'elles mérite une mention toute particulière, c'est une des inscriptions les plus intéressantes qui aient été jamais rencontrées en Afrique, une loi de l'empereur Hadrien : *de rudibus agris*, relative à des concessions faites aux colons de cette époque. L'étude de ce texte, qui n'a pas moins de 45 lignes, et dont le Dr Carton a offert l'original au Musée du Bardo, lui a permis de tirer des conclusions très intéressantes pour l'histoire du colonat *(Nouveau document épigraphique relatif au colonat*, 1892). — La *Lex Hadriana et son commentaire par le procurateur Patroclus ;* 1893 (in *Revue archéologique*).

Pendant son séjour à Tunis, le Dr Carton a découvert à la surface des champs, dans un endroit très fréquenté et où cependant aucune trouvaille n'avait été faite avant lui, tout un gisement de poteries avec inscriptions puniques (*Estampilles puniques sur anses d'amphores trouvées au Belvédère ;* in *Revue archéologique*, 1894).

Enfin, la *Société des Sciences* de Lille vient de publier un volume de M. le Dr Carton où il expose les découvertes qu'il a faites dans la région de Dougga. 500 inscriptions, un grand nombre de monuments et de sculptures de tous genres y sont décrits et figurés. Un appendice de cet ouvrage renferme une étude sur les sépultures de la région, d'autant plus intéressantes que l'auteur s'est fait une véritable spécialité dans ce sujet *(Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie*, 1895), qu'il a traité, on l'a vu à plusieurs re-

prises. (Voir aussi : *Les Mégalithes de Bulla Regia*, in l'*Anthropologie*, 1891.)

Le Dr Carton publie chaque année le résultat des voyages qu'il continue à faire dans l'Afrique du Nord (*Note sur une excursion en Tunisie*, in *Bulletin archéologique* ; 1894).

En somme, les résultats des découvertes de ce savant, en dehors des études d'érudition qu'il en a faites, sont les suivants :

Plus de 700 inscriptions latines dont quelques-unes comptent au nombre des plus importantes qui aient été trouvées : *Lex Hadriana, texte de Sidi-Mohamed el Azreg* relatif à la disposition d'un temple de Saturne, textes ayant fourni les noms de localités antiques : *civitas Sustritana*, *fundus Tigillus, colonia Teanensium, pague Thaca, colonia Thuburnica, Numluli*, relatifs aux domaines que de grands personnages de Rome avaient en Afrique, ou renseignant sur la disposition, la date de la construction ou de la réparation des monuments ;

Une inscription néo-punique sur un mausolée du Sahara ;

10 inscriptions puniques ou néo-puniques de Bulla Regia, Teboursouk et Dougga ;

80 estampilles puniques ;

3 inscriptions libyques dont une a été jugée des plus remarquables par M. Ph. Berger ;

1 inscription chiite sur poteries ;

Un nombre considérable de voies antiques dont la structure est bien visible, et offrant un grand nombre de travaux d'art (les principales sont : voie d'Augarmi à Gightis, de Bulla Regia à Thubursicumbure et Sicca Veneria, de Timielumbure à Tichilla, de Thubursicum à Sustri et à Vacea, de de Thunusuda à Simittu) ;

Plus de cent travaux hydrauliques, barrages, aqueducs, réservoirs, fontaines, citernes, etc,, dont quelques-uns comme ceux d'Augarmi et de Dougga, sont des plus intéressants que possède l'Afrique ;

Plus de mille tombeaux mégalithiques, des chambres ou des auges creusées dans le roc ;

Les trois nécropoles romaines de Bulla Regia, Dougga, Uci Maius, dont la première a fourni une grande quantité d'objets curieux ou de valeur ;

Une nécropole punique à Bulla Regia ;

Une sculpture grossière sur un rocher à Bulla Regia ;

Un grand nombre de sanctuaires antiques et particulièrement ceux de Baal-Saturne ;

Des monuments en tous genres depuis les postes militaires, l'abri de vedette de Henchir-el-Khima jusqu'au grand mur de soutènement d'Aïn-Younès, les ponts de la voie de Carthage à Théveste, l'arc-de-triomphe d'El-Goléa, les mausolées d'Augarmi, de Thugga, colonia Thulurnica, les temples d'El Bouïa, El-Matria, Sustri, Thugga, colonia Thuburnica, Hunchir es Zaouïa, Augarmi, les églises de la région de Dougga, etc. ;

Enfin, les édifiees qu'il a étudiés dans sa dernière campagne de fouilles : Monument du Dar-el-Acheheb, théâtre de Saturne, hippodrome, mosaïque, fontaines et citernes de Thugga.

Non content de ces études purement scientifiques, le Dr Carton s'est appliqué à faire connaître la Tunisie au grand public, par un article publié dans le *Magasin pittoresque : Ksour et Troglodytes de la Tunisie* (1891) et une série de vues parues dans l'*Illustration* (16 mars 1895).

Il a écrit deux guides illustrés à l'usage des touristes : *Deux jours d'excursion en Tunisie. — De Tunis à Dougga.* Enfin, il a fait depuis plusieurs années une série de conférences qui ont eu beaucoup de succès devant les *Sociétés de géographie* de Paris, Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, Cambrai, Saint-Omer et Boulogne, devant la *Société des Amis de l'Université du Nord* et dont le texte a été publié dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Lille.* En voici les principaux titres : *Le Sud de la Régence de Tunis.— Les fouilles de Bulla Regia. — De la Kroumirie au Djerid. — Une grande cité de l'Afrique romaine. — Une campagne de fouilles à Dougga. — Voyage au pays des dattes.*

Ses occupations archéologiques n'ont jamais d'ailleurs empêché le Dr Carton d'accomplir avec le plus grand zèle ses devoirs professionnels. En dehors de sa thèse sur les *Eaux de boisson à Lille*, où il étudie le curieux micro-organisme qui inquiéta tant, un moment, la population de cette ville, il écrit à Souk-el-Arba un travail sur les *Rapports entre l'humidité du sol et l'impaludisme* (*Congrès internat. des sciences géogr.* 1889). Il s'occupa, le premier, dans ce pays, de faire accepter la vaccination par les indigènes et le succès qui couronna ses efforts fut récompensé par deux médailles d'argent que lui a décernées l'Académie de médecine.

Il fonda, sans aucun appui officiel, à Téboursouk, un dispensaire où les indigènes viennent se faire soigner de toutes parts et il emporta de son séjour dans ces divers localités des adresses de reconnaissance signées par les habitants.

Enfin, le Dr Carton, ne se contentant pas de ces occupations déjà si multiples, a créé autour des ruines charmantes de Colonia Thuburnica une exploitation agricole où il travaille ponr l'avenir en regardant le passé.

Une grande activité ne suffit pas pour tant de travaux et il a fallu la robuste santé dont a joui le Dr Carton pendant tout son séjour en Afrique, pour qu'il pût se tenir à la hauteur de ses multiples entreprises.

POZZI (Dr Samuel), O. ❋, I. ✪, né à Bergerac (Dordogne), en 1846, médecin des Hôpitaux, chirurgien français, membre de l'*Académie de médecine.*

Adresse : place Vendôme, 10, à Paris.

M. le Dr Pozzi fit ses études à la Faculté de médecine de Paris. Interne des hôpitaux en 1869, il obtint, en 1872, la grande médaille d'or et, l'année suivante, il passa son doctorat en médecine avec une thèse intitulée : *Sur les fistules de l'espace pelvi-rectal supérieur* (1873). Quelques années après (1875), il se présenta à l'agrégation avec un mémoire : *Sur la valeur de l'Hystérotomie dans le traitement des tumeurs fibreuses de l'utérus* (1875). Chirurgien des hôpitaux en 1877, le Dr Pozzi mena de front ses études anthropologiques et les travaux de la clinique. Le célèbre Broca avait depuis longtemps deviné les facultés brillantes du jeune praticien Il se l'attacha en le faisant entrer à l'hôpital de Lourcine, aujourd'hui appelé de son nom : Hôpital Broca. Sous cette savante direction, le Dr Pozzi publia quantité de mémoires qui ont eu un grand retentissement. Entre autres : *De la valeur des Anomalies musculaires au point de vue de l'anthropologie zoologique ; Sur les lobes surnuméraires du poumon droit de l'homme et en particulier sur une anomalie réviserve ; Sur le poids du cerveau suivant les races et les individus.*

A la mort du célèbre fondateur de la « Revue d'Anthropologie » le Dr Pozzi continua ses remarquables travaux et successivement l'on vit paraître : *Homme hypospade considéré depuis vingt-huit ans comme femme ; Sur le berceau de l'homme et des primates ; De l'expression et des émotions*, traduction d'un ouvrage de Darwin, faite en collaboration avec le Dr R. Benoît, ouvrage publié en 1873, réédité en 1877 ; une *Notice biographique de Broca.*

Le Dr Pozzi n'a pas écrit seulement sur l'anthropologie. Au point de vue plus spécial de la chirurgie et de la gynécologie, il nous a donné: *De la ligature élastique du pédicule dans l'hystérectomie abdominale* (1893) ; *Suture des plaies de la vessie ; De l'Ostéite déformante ou pseudo-rachitisme sénile ; Etudes sur les énormes polypes de l'utérus* (1893) ; *Etude sur les opérations conservatrices de l'ovaire* (1885) ; *de l'Antisepsie en gynécologie ; Tamponnement antiseptique du péritoine ; Sutures continues* : et, dans un autre ordre : *Cirrhose atrophique disséminée des circonvolutions cérébrales*, mémoire publié dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales;* enfin quantité d'autres mémoires non moins importants dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, les *Archives générales de médecine*, etc. Le Dr Pozzi a publié un grand *Traité de gynécologie clinique et opératoire*, qui a eu déjà trois éditions et quatre traductions.

Il a été chargé de diverses missions à l'étranger par le ministère de l'Instruction publique. Il a visité plusieurs fois l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, pour étudier les progrès de la chirurgie. Il était dernièrement envoyé en mission aux Etats-Unis d'Amérique à l'Exposition de Chicago, et recevait de ses confrères transatlantiques un accueil très enthousiaste.

Officier de la Légion-d'Honneur, lauréat de l'Institut et de l'Académie de médecine, le Dr Pozzi a été, de 1885 à 1894, secrétaire général du *Congrès français de chirurgie*, institution qui présente un intérêt considérable au point de vue scientifique et patriotique et dont il peut être regardé comme le véritable fondateur.

Enfin, suprême consécration de ses travaux, le Dr Pozzi a été, il y a quelques mois (1896), élu membre de l'*Académie de Médecine.*

JONNESCO (Thomas), officier des ordres Etoile de Roumanie et Couronne de Roumanie, Bene-Merenti de 1re classe, né à Plœsti (Roumanie), le 13 septembre 1860, Professeur d'Anatomie topographique et de Clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Bucarest, Directeur de l'Institut d'Anatomie topographique et chirurgicale. Chirurgien en chef de l'hôpital Coltzoa.

Bachelier de Bucarest, en 1878, M. Jonnesco commença ses études de Médecine et de Droit à Paris en 1878-1879. Il fut Licencié en droit en 1882, et Externe des hôpitaux de Paris la même année. — Interne provisoire des hôpitaux (1884), Interne des hôpitaux (1885), Aide d'anatomie, premier de la promotion à la Faculté de Paris (1887-1888-1890), Prosecteur provisoire à la même Faculté (1888-1890), Prosecteur à la Faculté de Paris, premier de la promotion (1891-1894), Lauréat des hôpitaux de Paris (Médaille d'argent de Chirurgie, en 1889, au concours qui a lieu entre tous les internes de 4e année, section chirurgicale), Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris (Prix Laborie de 5,000 francs, attribué à l'ouvrage qui a le plus contribué, dans le courant de l'année, à l'avancement de la science chirurgicale, docteur en médecine (1892), Naturalisé français (1889), M. Jonnesco fut Délégué du gouvernement français (Ministère de l'Instruction publique) pour étudier l'enseignement de l'Anatomie dans les Universités de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie en 1892.

Le jury du concours pour la nouvelle chaire d'Anatomie topographique et chirurgicale, à la Faculté de Médecine de Bucarest, ayant décidé de proposer cette chaire à M. Jonnesco de Paris, vu ses titres et ses travaux, la Faculté de Médecine de Bucarest appuya par un vote unanime le désir du jury de Jassy et M. Jonnesco fut nommé par décret royal, en 1894, professeur d'Anatomie topographique et chirurgicale, professeur de Clinique chirurgicale, et directeur de l'Institut anatomique et chirurgical. — A son entrée dans le pays, M. Jonnesco, après avoir repris ses droits de citoyen roumain, fut installé dans ces chaires et nommé chirurgien des Hôpitaux civils. Il est titulaire de la 2e clinique chirurgicale de l'hôpital Coltzea (l'Hôtel-Dieu de la ville de Bucarest).

L'Institut d'Anatomie et de Chirurgie qu'il dirige se compose de plusieurs sections : Anatomie humaine, Anatomie comparée, Embryologie et Chirurgie expérimentale. Il y est attaché aussi un laboratoire d'Anatomie pathologique dépendant de la Clinique chirurgicale. On y fait six cours ou conférences par semaine : Cours d'Anatomie topographique et de Chirurgie expérimentale, par le Directeur; Conférences d'anatomie appliquée, par l'assistant d'anatomie, M. le Docteur Juvara; Conférences d'Anatomie comparée et d'Embryologie par l'assistant de la section respective, M. le Docteur Maurice Jaquet. L'installation de l'Institut est parfaite.

Nous citerons parmi les travaux scientifiques de M. le Docteur Jonnesco :

Observations et réflexions sur un cas de panaris tuberculeux, en coll. avec M. Peyrol (*Congr. de Chir.*, 28 oct. 1886; Etudes expérimentales et cliniques sur la tuberculose, publiées sous la direction de M. le Professeur Verneuil, t. I, 1889, p. 307-316. 2 figures); *Note sur une anomalie musculaire* (*Bull. Soc. anat. de Paris*, 1888, 5e série, t. II, p. 108); *Note sur un type artériel de la main* (*Id.*, 1888, p. 352): *Sur un cas de péricystite et pelvicellulite* (fracture consolidée de la deuxième vertèbre; cysto-pyélo-néphrite, suppurée; péricystite; pelvicellulite; abcès crural d'origine vésicale; *Id.*, 1888, p. 451); *Sur un cas d'épulis fibreuse* (*Id.*, p. 616); *Des kystes épidermiques traumatiques de la paume de la main et des doigts* (*Id.*. p. 940-947); *Tuberculose et arthritisme*. Arthrites tuberculeuses chez un arthritique (Comptes-rendus du Cong. pour l'étude de la tuberculose, 1re session, 1888); *Sur l'anatomie topographique du duodénum* (*Bull. Soc. anat. de Paris*, 1889, p. 125-130, 5 figures); *Anatomie topographique du duodénum et hernies duodénales* (Avec 13 planches, 24 figures hors texte; Paris, Lecrosnier et Babé, 1889, 107 pages, et *Progrès médical*, 1889, nos 10, 11, 41, 12, 13, 14 et 15); *Note sur l'anatomie de l'S iliaque* (*Bull. Soc. anat. de Paris*, 1889, p. 232); *Lymphangiome de la région crurale droite* (*Id.*, 1889, p. 46-64); *Hernies internes rétropéritonéales* (avec 74 fig. dans le texte, 1890; G. Steinheil, 304 pages. Ouvrage couronné par l'*Acad. de Méd.* de Paris. *Prix Laborie*, 1890); *Technique opératoire des gastrectomies pour cancer* (*Gaz. des Hôpitaux*, nos 60 et 63, 1891); *Technique opératoire pour l'ouverture des cavernes pulmonaires*, en collaboration avec M. Poirier (IIe *Congrès de la Tuberculose*, 1891); *De la consolidation des fractures chez les paludiques* (*Mercredi médical*, 1890, no. 3, p. 26); *Tuberculose herniaire* (*Revue de Chirurgie*, mars et juin 1891); *Le colon pelvien pendant la vie intra-utérine* (Thèse de Paris, 1892, G. Steinheil); *Le colon pelvien chez l'embryon et chez le nouveau-né* (avec 65 fig. et 7 pl. hors texte. Paris, G. Steinheil, 1892); *Disposition anormale des ligaments de l'appendice vermiculaire et de la fossette iléo-appendiculaire* (en collab. avec M. Juvara, *Bull. Soc. anat. de Paris*, 1894); *De la fossette para-duodénale* (en collab. avec M. Juvara; *Id.*, 1894); *Tube digestif*; anatomie et histologie (in *Traité d'anatomie humaine* de P. Poirier, Charpy, Nicolas, Prenant et Jennesco, Ier fascicule du t. IV, 392 pages et 158 figures, 1895); *Anatomie des ligaments de l'appendice vermiculaire et de la fossette iléo-appendiculaire* (en collaboration avec M. Juvara. Paris, F. Alcan, 1895, 57 p. et 19 fig.).



Parmi ces travaux, nous insisterons surtout sur ceux qui ont trait *au péritoine* et *au tube digestif*. Depuis 1889, M. Jonnesco s'est attaché à l'étude du péritoine et du tube digestif, et il a publié le résultat de ses recherches dans les nombreux travaux que nous venons d'indiquer. Ses descriptions du *duodénum* et du *colon pelvien* sont devenues classiques aussi bien en France qu'ailleurs; elles sont reproduites, ainsi que ses figures, dans tous les ouvrages parus depuis sur ce sujet. Les *fossettes péritonéales* et les hernies qui s'y forment, *hernies internes rétropéritonéales*, ne sont véritablement bien connues que depuis son travail magistral qui fut couronné par l'*Académie de Médecine* de Paris. C'est le premier ouvrage publié sur ce sujet. Ceux qui ont paru depuis, aussi bien en France qu'en Allemagne (ouvrage de *Broesike*, de Berlin), n'ont fait que discuter les opinions émises par cet auteur. Plusieurs fossettes péritonéales portent le nom de M. Jonnesco (*Jonnesco'sche-Tasche*, Broesike; *Jonnesco's Ficka*, Carl M. Furst de Lund, etc.) — La description qu'il donna des divers segments de la portion terminale du tube digestif qu'il

divisa en *colon iliaque*, *colon pelvien* et *rectum*, celui-ci ne commençant qu'à la 3e vertèbre sacrée, est admise par tous les auteurs récents (Testut, Quenu et Hartmann, etc.). Ce point anatomique, d'une importance pratique capitale, marquera dans la science, car il renverse complètement les idées acquises et restées classiques sur la disposition du gros intestin.

Du reste, M. Jonnesco consigna le résultat de ses recherches sur le tube digestif dans un fascicule du plus grand et plus important traité d'anatomie qui existe et qu'il fait paraître en France avec MM. P. Poirier, A. Charpy, Prenant et Nicolas.

Délégué par le gouvernement Roumain au IXe *Congrès français de Chirurgie* qui vient d'avoir lieu à Paris, le 21 octobre 1895, M. Jonnesco fit sept communications des plus importantes sur : *le Traitement des hémorrhagies pulmonaires traumatiques, le traitement des kystes hydatiques du poumon, la taille hypogastrique, la Résection de l'urètre pénien, le Traitement des fractures de la rotule, l'Ostéotomie. la Rhinoplastie totale par la méthode italienne.* En même temps, il fit une communication à l'Académie de Médecine de Paris sur *le Traitement des abcès froids par congestion;* et une autre à la Société de Chirurgie de Paris sur *les abcès sous-phréniques gazeux.*

Enfin, pour couronner son œuvre et prouver le vif désir qu'il nourrit d'être utile à son pays, en faisant connaître l'activité scientifique dans le monde savant, M. Jonnesco vient de créer la Revue «*Archives des Sciences médicales*». Cette Revue, dont il est le directeur, est l'organe de l'Institut d'Anatomie et de Chirurgie, et de l'Institut de Bactériologie de Bucarest. Elle est internationale, et parmi les 66 collaborateurs qui ont répondu à l'appel de M. Jonnesco, nous trouvons toutes les célébrités médicales françaises, allemandes, anglaises, italiennes, espagnoles et roumaines. Elle paraît à Paris; tous les articles sont en français. C'est la première Revue française internationale, et M. Jonnesco a montré en la créant chez nous et dans notre langue, qu'il est toujours resté Français de cœur, sinon de fait. Du reste, la préface du premier numéro se termine ainsi : « Nous avons choisi la France comme centre de cette publication pour donner à ce pays hospitalier une preuve de notre reconnaissance et de notre affection. »

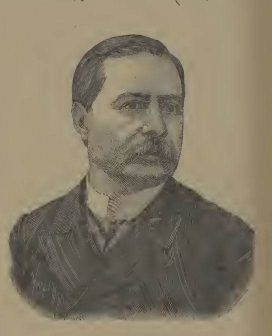
FABRE de Commentry (Docteur Paul), né à Limoux (Aude), le 8 août 1845, membre correspondant de l'*Académie de médecine*.

Adresse : Commentry (Allier).

M. le Docteur Paul Fabre fit ses études médicales à la Faculté de Médecine de Paris. Externe des Hôpitaux en 1867, il fut reçu docteur le 14 août 1872, avec une thèse remarquable intitulée : *Des Mélanodermies et en particulier d'une Mélanodermie parasitaire.*

Aussitôt après, il vint s'installer à Commentry (Allier), comme médecin des Mines. Médecin-adjoint de l'Hôpital en 1872, il est nommé médecin en chef au mois de juillet 1878.

M. le Docteur Fabre est lauréat de la *Société de Médecine* d'Anvers pour un *Mémoire sur le Zona*, en 1882. Il a été secrétaire de la *Société des Sciences Médicales* de Gannat, de 1877 à 1881 ; président de 1881 à 1889; il en est



actuellement vice-président. La *Société des Sciences médicales* de Gannat fut fondée il y a un peu plus de cinquante ans. D'abord réservée aux médecins de l'arrondissement, elle ne tarda pas à s'étendre et à prendre une importance relativement considérable. Elle compte quatre-vingt membres titulaires et quarante correspondants. Ses *Mémoires* sont très estimés dans le monde médical.

M. le docteur Fabre appartient à de nombreuses Sociétés savantes de la France et de l'étranger. Il est Président de l'*Association des Médecins de l'Allier* (1891); membre correspondant de l'*Académie de Médecine* (Mars 1889) ; membre correspondant de l'*Académie royale de Médecine* de Belgique (Juin 1887) ; membre correspondant de la *Société de Médecine* de Paris (1879) ; membre de la *Société de l'Industrie minérale*; membre de la *Société de médecine et d'hygiène professionnelle* ; membre de la *Société française de dermatologie et de syphiligraphie* ; membre étranger correspondant de la *Société royale italienne d'hygiène* (1880) ; membre correspondant de la *Société de Médecine d'Anvers* (1882) ; membre correspondant étranger de la *Société royale de*

médecine publique de Belgique (1881) ; membre correspondant de la *Société Royale des sciences médicales et naturelles* de Bruxelles (1882), etc., etc.

On doit à M. le docteur Paul Fabre un grand nombre de travaux parmi lesquels nous citerons :

I. Hygiène et pathologie des mineurs : *De l'anémie et spécialement de l'anémie chez les mineurs* (in-8, de VIII-232 pages ; Paris, H. Lauwereyns, 1874); *Des conditions hygiéniques des houillères* (brochure in-8, Paris, Lauwereyns, 1878) ; *De l'élévation de la température dans les houillères et des phénomènes qui s'y rattachent au point de vue hygiénique* (Extrait des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* (brochure in-8, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1878) ; *De l'Anoxhémie des houilleurs* (brochure in-8 Paris, V. A. Delahaye, 1879) ; *De l'action d'un milieu humide sur l'organisme humain, étudié spécialement chez des ouvriers mineurs* (Extrait de la *Revue d'hygiène et de police sanitaire*, du 18 avril 1889 ; Paris, L. Masson, éditeur) ; *De l'état sanitaire des mineurs de nos jours*, suivi d'une note sur la maladie des mineurs du Saint-Gothard (Extrait de la *Gazette médicale* de Paris, in-8, Paris, Asselin, 1881) ; *Du rôle des entozoaires et en particulier des ankylostomes dans la pathologie des mineurs* (in-8, Paris, O. Doin, 1883 ; *Bulletin de la Société de l'Industrie minérale*) ; *Des eaux dans les travaux de mine au point de vue de l'hygiène professionnelle* (in-8 de 16 pages, extrait de la *Revue d'hygiène*, Paris, L. Masson, 1883) ; *Les mineurs et l'anémie* (in-8, de 32 pages, Paris, Steinheil, éditeur, 1884) ; *De l'influence du travail souterrain sur la santé des mineurs* (in-8, Paris, Lauwereyns, 1878); *La pathologie des houillères* Extrait du *Bulletin de l'Académie de médecine*, in-8 de 16 pages, Steinheil, éditeur, 1890).

De l'enseignement de la gymnastique dans les écoles au point de vue hygiénique et médical (brochure in-8, Paris Lauwereyns, 1878); *Le Congrès international d'hygiène de Turin* (in-8, Paris, Delahaye et Lecrosnier, mai 1881).

II. Travaux de Dermatologie :

La gale dans les campagnes (Extrait de la *Revue d'hygiène et de police sanitaire*, mai, 1881) ; *Des mélanodermies et en particulier d'une mélanodermie parasitaire* (in-8 de 104 pages, Paris, 1872, J.-B. Baillière et fils). *Du rôle des parasites animaux dans la pigmentation cutanée*, à propos d'une observation de mélanodermie phtisiasique (Paris, Delahaye, 1879) ; *Quelques considérations cliniques à propos de deux cas de maladie d'Addison* (Extrait de l'*Union médicale*, nos des 24, 26 et 28 décembre 1878, in-8, Paris, Lauwereyns, 1879) ; *Quelques considérations étiologiques sur le Zona* (in-8, Paris, 1880, Delahaye et Lecrosnier) ; *Le Zona*, mémoire couronné par la *Société de Médecine* d'Anvers (1 vol. in-8 de 254 pages avec planches de tracés thermométriques et un tableau synoptique des observations, Paris, O. Doin, 1882); *Un cas de Zona récidivant* (in-8 de 12 pages. Paris, O. Doin, 1884) ; *De l'Erythème polymorphe exsudatif ou maladie d'Herbra* (in-8 de 48 pages. Paris, O. Doin, 1883); *Du mycosis fongoïde et spécialement des manifestations cutanées de la lymphadénie* (*Gazette médicale* de Paris, 1864, in-8 de 48 pages, Paris, O. Doin, 1884) : *Coup d'œil sur la Dermatologie en France et à l'étranger* (in-8 de 16 pages. Paris, G. Steinheil, 1887) ; *Relation d'un cas de gangrène symétrique des extrémités* (in-8 de 12 pages, Paris. O. Doin, 1884) ; *Trois cas de pustule maligne opérée par le thermo-cautère* (brochure in-8, Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1880) ; *Eruption eczémateuse provoquée par l'application d'une pommade iodoformée chez un syphilitique* (*Gazette médicale*, 1884, p. 494) ; *Eruption eczémateuse consécutive à une application de teinture d'arnica* (*Gazette médicale*, 1888, p. 413) ; *Pemphigus aigu généralisé* (*Gazette médicale*, 1889, p. 509.

III. Questions diverses de Médecine et de Chirurgie :

De l'engorgement isolé ou primitif des glandes sous-maxillaires dans une épidémie d'oreillons (Extrait du *Compte-rendu* de la *Société des Sciences médicales* de Gannat, 1875-1876, brochure in-8, Paris, Lauwereyns, 1876) ; *Coexistence de la Scarlatine et de la Vaccine chez un même sujet* (Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1889) ; *Note sur un cas de rougeole limitée à la moitié gauche du corps* (*Compte-rendu* de la *Société des Sciences médicales* de Gannat, 1876-1877); *Note sur l'extraction d'un calcul développé dans la cavité buccale vers la base de la langue* (brochure in-8, Paris, Lauwereyns, 1878) ; *Persistance de l'hymen n'ayant pas empêché la conception* (broc. in-8, Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1881) ; *Hémorrhagie artérielle produite par une piqûre de sangsue* (Paris, O. Doin, 1883) ; *De la splénalgie dans les fièvres intermittentes* (in-8 de 32 pages, Paris, O. Doin, 1885) ; *D'une forme spéciale d'obstruction intestinale par accumulation de noyaux de cerises dans le rectum* (Extrait de la *Gazette médicale* de Paris, in-8 de 16 pages, 1886) ; *Notes sur trois épidémies d'oreillons* (Extrait de la *Gazette médicale* de Paris, in-8 de 24 pages, 1887) ; *Fluxion parotidienne survenue comme complication de l'éruption d'une dent de sagesse* (*Gazette médicale* de Paris, 1884, p. 150) ; *Pneumonie et éruption d'un herpès facial et pharyngien* (*Gazette médicale*, 1884, p. 291) ; *Luxation en haut et en avant de l'extrémité interne de la clavicule* (*Gazette médicale*, 1884, p. 375) ; *Luxation du pouce en arrière et en dehors, réduction immédiate* (*Gazette médicale*, 1885, p. 342) ; *Contribution à l'étude des tumeurs gazeuses de la région antérieure du cou* (*Gazette médicale*, 1886, p. 373) ; *Sur les ténias multiples* (*Gazette médicale*, 1888, p. 447) ; *Rechûte puis récidive de pneumonie* (*Gazette médicale*, 1888, p. 460) ; *Emphysème*

sous-cutané de la face, du cou et de la poitrine dans un cas de diphtérie grave (*Gazette médicale*, 1889, p. 466) ; *Des effets des cantharides ingérées en nature* (*Gaz. méd.*, 1879.)

Eloge d'Antoine Jardet, prononcé devant la *Société des Sciences médicales* de Gannat, brochure in-8, Paris, V. A. Delahaye, 1879) ; *Un médecin naturaliste en province : Léon Dufour* (Extrait de la *Gazette médicale* de Paris; in-8 de 36 pages; Paris, 1888); *Notice historique sur la Société des Sciences médicales* de Gannat, in-8 de 48 pages, Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1884) ; *Un médecin italien à la fin du* XVII*e siècle : Georges Baglivi*, rectifications biographiques (in-8, Paris, Steinheil, 1896) ; *Dictionnaires et Lexiques médicaux* (in-8, Paris, Steinheil, 1891) ; *Le Dr Barbrau*, médecin de Commentry (in-8, 1887); *Le Dr J. P. Trapenard*, de Gannat, notes biographiques (in-8, 1895) ; et plusieurs autres notices biographiques dans les *Comptes-rendus* de la *Société des Sciences médicales* de Gannat et dans le *Bulletin de l'Association des Médecins de l'Allier*.

De plus, de 1879 à 1892, le docteur Fabre a publié dans la *Gazette médicale* de Paris de nombreuses Revues d'Hygiène, de Médecine légale, de Dermatologie, de Syphiligraphie, etc., et, sous le pseudonyme d'*Albertus*, des Revues Médico-littéraires, Médico-historiques, Médico-géographiques, etc. M. P. Fabre est l'un des membres du comité de rédaction du *Centre médical*, organe de la *Société des Sciences médicales* de Gannat.

Comme diversion à une pratique médicale très étendue et à ses études cliniques, le Docteur Fabre publie, sous la signature du Docteur Albertus : *Les Etoiles double de la médecine*. Ces études sont consacrées aux médecins qui se sont distingués dans les diverses branches des connaissances humaines autres que la médecine.

Le 1er fascicule, paru en 1883 (O. Doin, éditeurs), s'occupe des médecins-poètes, des lettrés, des diserts, des historiens, des érudits et des biographes.

Le docteur Paul Fabre de Commentry est un des savants provinciaux les plus en vue. Travailleur infatigable, chercheur passionné, ses travaux font autorité. L'*Académie de Médecine*, en le nommant membre correspondant, a consacré la réputation du docteur Paul Fabre. Le gouvernement s'honorerait en rendant justice à un maître qui n'a jamais su demander.

HAHN (François-Louis), I. ✿, médecin et naturaliste contemporain, né à Strasbourg (Bas-Rhin), le 16 décembre 1844.

Adresse : Ecole de médecine, Paris.

Après de bonnes études littéraires et scientifiques au lycée de sa ville natale, il subit avec succès en 1869 les épreuves de la licence ès-sciences physiques, et en novembre de la même année fut nommé professeur de mathématiques au collège de Bouxwiller. Après la guerre de 1870-71, il renonça à la carrière de l'enseignement et accepta le 1er janvier 1872 une délégation à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris. Reçu docteur en médecine en juillet 1874, il fut nommé, le 1er janvier 1877, bibliothécaire-adjoint de la Faculté de médecine de Paris. Les services dévoués qu'il a rendus à la bibliothèque, ses aptitudes spéciales, ses connaissances vraiment encyclopédiques, et en particulier sa connaissance approfondie des langues et de la littérature étrangères, le désignaient tout naturellement pour la place de bibliothécaire en chef vacante par suite du décès du docteur Chéreau et à laquelle il a été nommé le 24 février 1885. — Le docteur Hahn est membre de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle depuis 1880 et officier de l'Instruction publique depuis 1886.

Les publications du docteur Hahn sont nombreuses. La première en date est sa thèse inaugurale, intitulée : *Des complications qui peuvent se présenter du côté du système nerveux dans la phtisie pulmonaire chronique* (Paris, Asselin, 1874, in-8°); cette thèse qui a été honorée d'une médaille de bronze décernée par la Faculté, a été le premier travail d'ensemble sur ce sujet difficile et le point de départ d'une série de publications analogues. — Viennent ensuite la traduction d'un ouvrage anglais : G. Harley, *De l'urine et de ses altérations pathologiques*, etc. (Paris, A. Delahaye, 1875, in-18); d'un ouvrage allemand : P. Guttmann, *Traité du diagnostic des maladies des organes thoraciques et abdominaux*, (Paris, V. A. Delahaye et Cie, 1877, in-18); d'un autre de F. Sugen, la *Glycogénie animale*, (Paris, G. Masson, 1890, in-8°), et du texte de l'important *Atlas de médecine légale* de Lesser, (Paris, G. Masson, 1890-93). Il a publié la sixième édition d'A. Becquerel, *Traité élémentaire d'hygiène privée et publique*, (Paris, Asselin, 1877, in-8), suivie elle-même d'une septième édition considérablement augmentée et remise au niveau de la science (Paris, Asselin et Cie, 1883, in-8°). En 1875, le docteur Hahn devient le secrétaire et en 1886 le co-directeur avec le Dr Lereboullet du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Dechambre, ou *Dictionnaire en 100 volumes*; il a publié dans cette œuvre grandiose une foule d'articles, parmi lesquels *Coumarine*, *Créatine*, *Cyclamine*, *Delphine*, *Diffusion*, *Douves* (avec M. Edouard Lefèvre), *Embaumements*, *Formique* (Acide), *France* (Faune, Invertébrés) en commun avec M. Edouard Lefèvre, puis *Fumigations*, *Galien*, *Gerhardt* (Charles), *Glace*, *Gommes*, *Gœthe*, *Gras de cadavre*, *Gravelle*, *Oxalurie*, *Ozone*, *Paracelse*, *Peintres*, *Schizomycètes*, *Soranus*, *Spiritisme* (avec le docteur L. Thomas), *Teinturiers*, *Térébenthine*, *Tœnia*, etc., etc.

Nous devons en outre mentionner un mé-

moire qui lui est commun avec le docteur L. Thomas et intitulé : *Du rôle du thymus dans la pathogénie des tumeurs du médiastin* (*Archives générales de médecine*, mai 1879), également tiré à part (Paris, P. Asselin et Cie, 1879, in-8°); puis un *Vocabulaire médical allemand-français*, (Paris, Steinheil, 1887, in-18); une revue générale sur la *Tuberculose congénitale et la tuberculose héréditaire* Paris, Masson, 1895, in-8° (extrait de la *Revue de la tuberculose*); enfin une *Etude historique sur la dernière épidémie de choléra en France* (1884-85) adressée en 1889 à l'Académie de médecine qui a récompensé d'une médaille d'argent ce mémoire actuellement sous presse.



Le docteur Hahn a pris encore une très large part à la rédaction du *Dictionnaire usuel des sciences médicales* publié en 1883-84, chez G. Masson, sous la direction des docteurs Dechambre, Mathias Duval et Lereboullet; il a rédigé entre autres, pour cette publication, la plupart des articles de physique et de chimie, et une partie de ceux d'histoire naturelle et de pathologie. Enfin, il fait partie du comité de direction de la *Grande Encyclopédie* éditée par H. Lamirault, à laquelle il a également donné un très grand nombre d'articles.

GUERMONPREZ (François), né à Haubourdin (Nord), le 9 mars 1849, Docteur en médecine (de Paris), professeur à la Faculté catholique de Lille.

Fils d'un pharmacien, M. Guermonprez se sentit de bonne heure attiré par l'étude des sciences médicales; il remplit successivement les fonctions de Préparateur d'histoire nat. méd. à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Lille (1868-1869), de Préparateur de chimie médicale, toxicologie et pharmacie (1869-70), d'Interne provisoire, puis titulaire, à l'hôpital Saint-Sauveur, de Lille, de Chef de clinique médicale (1871) obstétricale (1872), puis chirurgicale (1873). Externe des hôpitaux de Paris.

En décembre 1875, M. Guermonprez est nommé médecin de la Compagnie des chemins de fer du Nord, répétiteur de pathologie à la Faculté libre de médecine et de pharmacie de Lille (1876-77), plus tard maître de conférences de zoologie médicale, puis professeur suppléant chargé du cours d'histoire naturelle médicale, etc... M. Guermonprez collabora comme secrétaire-adjoint, puis comme secrétaire de la rédaction, au *Journal des sciences médicales de Lille*. En janvier 1883, il était chargé de suppléer le prof. J. Jeannel dans son enseignement de la thérapeutique et de la matière médicale, avant d'être nommé professeur titulaire à la Faculté catholique de Lille (1885).

Depuis, M. François Guermonprez est devenu membre fondateur des *Sociétés anatomo-clinique et des sciences médicales* de Lille, membre de l'*Académie médico-philosophique de Saint-Thomas d'Aquin* (de Rome), membre de la *Société botanique* et de la *Société zoologique de France*, correspondant de la *Société anatomique, de médecine, de thérapeutique et de chirurgie* de Paris, membre de la *Société des sciences médicales naturelles*, etc., de l'Algérie, membre de l'*Académie royale de médecine* de Belgique, des *Sociétés de médecine et de chirugie* de Bordeaux, Lyon, Montpellier, Nancy, Toulouse, Alger, Strasbourg, Bruxelles, Liège, Barcelone, etc..

M. Guermonprez a adressé de nombreuses communications à ces Sociétés savantes. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Contribution à l'étude de la maladie bronzée d'Addison* (Thèse inaugurale, 110 p.; Paris, 1875); *Pratique chirurgicale des établissements industriels* (in-8 ; X-352 p. 95 figures; Paris & Lille, 1884); *L'actinomycose* (de la bibliothèque Charcot-Debove, 271 p. 21 fig., Paris, 1894); *Hystérie et métro-salpingite* (1 vol. 216 p., Paris, 1895); *Plusieurs études sur les fractures de la colonne vertébrale* (1873-1882-1884-1892) ; *Contribution à l'étude de la myosite* (in-8, 116 p. ; Paris, 1879); *Plaies par éclatement des doigts et des orteils* (1881); *Plaies par usure, Coups de meule* (1881); *Plaies par peignes de filatures* (1883) ; *Etudes sur les plaies des ouvriers en bois* (1883); *Traitement des mutilations de la main;* une série de recherches sur les *arrachements dans les établissements industriels* (Bruxelles, 1884; 68 p.; 7 fig.) ; *Etudes sur les coups d'engrenages et sur leurs conséquences profession-*

nelles (Lille, 1884, 22 p.; 31 fig.) *Etudes sur les coups de cardes* (Bruxelles, 1886); *Suture des os à fil perdu* (Paris, 1887); d'autres *études chirurgicales sur les accidents du travail dans l'industrie* (Paris, 1888); *Corps étrangers spéciaux aux ouvriers dans la métallurgie* (1893); *Coup de turbine* (1894); *Plaie de l'avant-bras par une machine à percer* (1882); *Plaie pénétrante de l'abdomen avec hernie de l'épiploon; Traumatisme d'un cal récent* (Lille, 1884); *Des sections contuses* (Paris, 1884, 8 p.; 9 figures); *Ecrasements des membres* (Paris, 1884, 14 p.; 2 fig.): *Sur les résections et restaurations du pouce* (Paris, 1887, 53 p.; 63 fig.); *Etudes sur les fractures du calcaneum* (Lille et Paris, *Académie de médecine*, avril 1890); *Restauration des apophyses géni.* (*Académie de médecine* de Paris, août, 1890); *Uréthrotomie externe sans conducteur* (Paris, 1886); *Quatre opérations d'uréthroplastie avec leurs résultats tardifs; Plusieurs opérations d'épithélioma du pavillon de l'oreille suivies d'autoplastie; Etuves et chirurgie* (Lille, 1889, 58 p.; 23 fig.); *Usage des éponges en chirurgie* (Lille, 1894); *Recherches cliniques et expériences sur l'usage chirurgical du crin de Florence* (1885-1892); *Tentative de restauration du pouce au moyen d'un débris de médius* (1886); *Kyste dermoïde du doigt* (en collaboration avec le Dr Toison); *Fibro-myxome volumineux de la paume de la main* (en collaboration avec le Dr Ménard); *Papillôme des raffineurs de pétrole* (en collaboration avec le Dr Léon Derville); *Autoplastie de la main par désossement d'un doigt* (*Académie de médecine*, 1891); *Résection partielle des deux os de l'avant-bras droit après les traumatismes graves limités aux parties molles* (*Congrès français de chirurgie*, 1891); *Autoplastie de la main par désossement de deux doigts* (*Id.*, 1892); *L'actinomycose en Flandre* (1892, *Académie de médecine*); *Curage d'un foyer de gangrène sus diaphragmatique* (*Société de chirurgie*, 1886); *Etude sur la dépression du crâne pendant la seconde enfance*, Paris, 1882; 30 p. 4 fig.); *Sur les troubles nerveux consécutifs à une fracture du crâne*, Lille, 1883, 12 p.); *sur la pneumotomie* (*Académie de médecine*, août, 1887); *Sur les conditions de la néphorraphie* (*Id.*, août, 1888); *Un cas de suture du poumon* (*Id.*) 9 août, 1882); *Une tentative de phocomélie chirurgicale* (Arch. provinciales de chirugie, nov. 1894); *Ectrodactylie avec conservation partielle du pouce et de l'auriculaire* (Lille, 1885, 6 p.: 9 fig.); *Sur divers faits de polydactylie* (Lille, 1885, 8 p. 24); *Ectropodie double* (Lille, 1885); *Une erreur de sexe et ses conséquences* (1892); *Du respect de la vie humaine* (*Faculté catholique* de Lille, 1892); *De l'opportunité de donner l'enseignement technique aux religieux hospitaliers et aux sœurs garde-malades* (Paris, 1890); *Laënnec*, notice historique (Lille, 1893, 96 p. 25 fig.) étude de grand style qui fait le plus grand honneur au docteur Guermonprez; *De la prudence en thérapeutique* (Paris, 1893); *Consultation sur un cas d'inaccessibilité au mariage* (1894); *Sur l'interdiction des séances publiques d'hypnotisme* (Acad. de Bruxelles; 28 mai 1888; 18 p.); *Sur les limites et les critiques de la suggestion* (Congrès intern. de Paris, 12 août 1889); *De l'abus de l'opération de Balley ou de Tait* (Lille, 1890, 6 p.); *Du traitement non opératoire des salpingites* (1894); *Un mot sur Laënnec* (1892), etc. On peut ajouter à ces ouvrages: *Premiers soins à donner aux blessés de l'industrie* (1894); *Recherches sur les blessures simulées* (1881); *de la réparation des accidents dans la grande industrie* (Mouveaux, juill. 1894); *des difficultés de la conciliation auprès des blessés de l'industrie* (Lille, Soc. industrielle, 1894); *de la rigoureuse observation scientifique des blessures de l'industrie* (Bruxelles, septembre 1894); *de la différenciation entre les blessures et les maladies dans les milieux industriels* (Paris, Soc. de médecine légale, déc. 1894); *Kyste du mésentère, marsupialisation* (Lille, 56 p.; 1893); *Fibromyome intraligamentaire, décortication suivie d'hystérect. abd. totale* (Cong. gynécol. Bordeaux, 1895); *Hystérectomie abdominale totale substituée à l'opération de Porro* (Acad. de méd. de Paris, 1895); *Cancer des fumeurs* (Soc. se. Bruxelles, 1896); *Contagion professionnelle du cancer* (Acad. méd. de Paris, 1896); *Squirre atrophique à évolution rapide; sa généralisation sous la forme encéphaloïde* (Lille, 1884, 10 p.); *Carcinome de l'ovaire; résultat partiel* (Lille, 1888), 10 p. 3 fig.): *Sarcome à petites cellules de l'avant-bras* (en collaboration avec le Dr Derville, Lille, 1890).

Parmi les opérations les plus remarquables effectuées par le chirurgien de Lille, il y a d'abord *un cas de suture du poumon;* cette opération, pratiquée sur un ouvrier typographe, à la suite d'une pleurésie, que l'ouverture de la plèvre et l'épuisement de la cavité pleurale n'avaient pas suffisamment rétabli, et chez lequel la suppuration demeurait stationnaire, donna un excellent résultat. Ce jeune homme est actuellement guéri et il travaille régulièrement.

De ce fait, M. Guermonprez ne veut tirer qu'une seule conclusion, c'est que, dans des circonstances favorables, il est possible de profiter d'une opération de thoracoplastie pour hâter l'oblitération d'une fistule bronchopleurale. Un seul point de suture, heureusement placé, peut y suffire et fixer le poumon à la portion la plus voisine de la paroi thoracique.

D'autres opérations chirurgicales effectuées par M. Guermonprez avec un réel succès contribuent à lui mériter la réputation dont il jouit. Son expérience clinique, son manuel opératoire d'une sûreté connue, le mettent très en vue parmi les personnalités du corps médical français. Il a eu le mérite et la satisfaction

d'effectuer la cure de plusieurs autoplasties de la main, du poignet, et de l'avant-bras. Divers procédés de restauration fonctionnelle du pouce (Paris, 1886 ; 16 p.; 33 fig.) ; une méthode de réduire par la douceur la luxation métacarpo-phalangienne du pouce en arrière (1882) ; une luxation spontanée de la rotule (1883) ; les fractures du rachis par suite de chûtes de lieux élevés (1873-1884) ; certaines ankyloses du poignet, 1892) et plusieurs luxations de la hanche (1889); quatre opérations d'uréthroplastie, des opérations d'épithélioma du pavillon de l'oreille suivies d'autoplastie, de nombreuses opérations de ténorrhapie, l'hémostase préventive de l'artère carotide externe au moyen de la compression élastique (1893) une méthode de traitement de la pseudarthrose du tibia (Bruxelles, 1883, 16 p., etc., etc.), sont les principaux succès de cet infatigable chirurgien.

Au sujet de l'actinomycose, il est opportun de faire remarquer que les observations de M. Guermonprez tendent (et c'est aussi l'opinion de M. Nocard) à démontrer que cette maladie, récemment découverte et qui se présente quelquefois chez l'homme, est transmise par les végétaux, mais qu'elle est guérissable. Tous les cas scientifiquement constatés en France ont été guéris.

L'éloge du professeur Vanverts forme une brochure des plus captivantes, autant par la délicieuse limpidité du style que par la beauté morale de cette vie tout entière d'abnégation, de dévouement et de foi, que M. Guermonprez raconte avec cet accent d'émotion profonde que peut seule donner l'admiration d'une grande et noble personnalité.

En chirurgie, le plus beau titre du docteur Guermonprez est incontestablement son procédé d'hystérectomie totale par la voie abdominale dont le savant professeur Lannelongue disait dans une communication à la Société d'obstétrique, de gynécologie et de pœdiatrie de Bordeaux : « Je tiens à signaler quel grand avantage présente, par sa simplicité et sa facilité, l'opération de Guermonprez sur celle de Péan, plus compliquée, puisqu'elle oblige à une double intervention, abdominale, puis vaginale. »

Mais l'idée dominante de M. Guermonprez, celle qui fait l'objet de ses rêves les plus chers et dont la réalisation sera pour lui un grand bonheur, c'est la création d'une véritable *chirurgie de l'industrie* pour les victimes du travail, nombreuses dans un département aussi actif que celui du Nord, et



qui constitue une classe de malheureux, qui doivent à un double titre intéresser le chirurgien. Au point de vue scientifique même, n'y avait-il pas là un vaste champ d'observations, tous les éléments d'une nouvelle branche de l'art ? Au point de vue philanthropique, la charité du médecin ne devait-elle pas se sentir attirée vers ces travailleurs avec d'autant plus de force que ce sont, parmi nos frères, les plus humbles et les plus exposés à tous les dangers, à toutes les souffrances, à toutes les douleurs de la vie ? Aussi, sa constante préoccupation est d'appeler l'attention du corps médical sur les soins spéciaux que méritent les blessés de l'industrie, c'est de voir constituer une *chirurgie d'usine,* comme il existe une chirurgie d'armée, une chirurgie navale; c'est d'accumuler des documents d'observation et d'en tirer un corps

de doctrine qui fournirait un fleuron de plus à la riche couronne de la science française.

Depuis 1885, une maison de secours a été organisée à Lille pour les blessés de l'industrie; elle est le résultat de l'intelligence et de la confiance d'un ingénieur financier, qui sait comprendre une innovation hardie; elle vient de l'initiative et des soins persévérants du docteur Guermonprez, qui en est le chirurgien en chef; elle est affermie par le travail incessamment soutenu, par le zèle et l'activité des internes qui se succèdent et se perfectionnent les uns après les autres pendant leur séjour à la maison de secours. Cet établissement reçoit plus de mille blessés chaque année. On peut juger, d'après ce seul chiffre, combien il est vrai de dire qu'une telle fondation répondait à un véritable besoin.

D'autres villes, sans doute, imiteront l'exemple de Lille. M. le professeur F. Terrier l'a demandé pour Paris (leçon d'ouverture, 7 novembre 1894); et tous ceux qu'on soignera, qu'on guérira dans cet établissement seront encore redevables de la santé à ce chirurgien français, qui sait joindre l'action à la parole, qui sait vivre selon sa pensée et penser selon la doctrine du Christ.

Sa loyauté, sa conscience, on les retrouve tout entières, et on ne peut se lasser de les approuver, dans cet ouvrage, vibrant d'une sincère émotion, qui n'exclut pas la saine impartialité et la stricte justesse de raisonnement, et qui a pour titre : *De la prudence en thérapeutique*.

Chrétien convaincu, M. le Dr Guermonprez a toujours eu le courage d'affirmer ses convictions intimes. En tous ses ouvrages, on retrouve l'affirmation de ses idées. Les hommes de tempérament et de caractère, ceux même qui ne partagent point les convictions de l'éminent médecin, ne peuvent que l'admirer et le féliciter.

JEANDET (JEAN-PIERRE-ABEL), A. ✿, né le 17 septembre 1816 à Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire), homme de lettres, médecin, membre de plusieurs sociétés savantes.

Adresse : Verdun (Saône-et-Loire).

M. Abel Jeandet fit ses premières études de médecine à Dijon et les mena de front avec de patientes recherches entreprises sur sa ville natale aux archives dn département. Il était filleul du savant orientaliste Abel Rémusat, dont la mort prématurée fut un malheur pour lui. Bien différente aurait été sa destinée, désormais limitée à l'horizon étroit de la vie provinciale, si cet appui ne lui eût manqué au seuil de sa vie laborieuse.

Bachelier ès lettres et ès sciences, il fit ses études médicales à Dijon et à Paris, fut attaché comme externe à l'hôpital de la Salpêtrière et prit le grade de docteur en 1851. Dès longtemps il avait fait de nombreuses incursions dans le domaine des idées religieuses, politiques et sociales; aussi salua-t-il avec joie l'avènement de la République en 1848. Membre des bureaux, délégué et vice-président des comités électoraux du XIIe arrondissement de Paris, il fut désigné, par la démocratie parisienne, au choix des électeurs de son département. Sa candidature à la Constituante n'eut qu'un demi-succès, et celle pour la Législative, posée trop tard, fut retirée par lui. Désabusé, d'ailleurs, de la vie publique par les excès, les faiblesses et les apostasies de son entourage politique, il rentra dans son pays natal après le coup d'Etat et partagea avec son père, ancien chirurgien des armées, ancien maire de Verdun et médecin distingué, les fatigues de sa délicate profession. Le conseil municipal de Verdun leur vota à tous deux des remercîments pour leur courageuse conduite pendant l'épidémie cholérique de 1854. A la mort de son père, en 1860, il lui succéda dans diverses fonctions gratuites et charitables. Il présenta au conseil municipal, en 1861, un mémoire relatif à la fondation, dans la petite ville de Verdun-sur-le-Doubs, d'une bibliothèque populaire et d'un musée d'histoire locale, appuyé de l'offre gratuite de sa propre bibliothèque et de ses précieuses collections bourguignonnes, fruits de vingt ans de recherches et de soins. Il est parlé avec éloges de cette proposition généreuse et démocratique dans les *Annales du bibliophile* de Louis Lacour (1862) et dans le *Journal des connaissances médicales* du docteur Caffe (1862). M. Abel Jeandet a été nommé médecin cantonal, pour le traitement gratuit des indigents, en 1860. Elu vice-président de la société de secours mutuels de Verdun, puis conseiller municipal, il eut à remplir, comme adjoint, les fonctions de maire, et fut nommé maire en 1871. Pendant le rude hiver de 1870-1871, il transforma sa maison en ambulance, pour y soigner les blessés et les malades de nos armées de la Loire et des Vosges. En 1870, on lui offrit de poser sa candidature à la députation et au conseil général; mais il refusa en ces termes : « Fatigué par vingt années de luttes incessantes que j'ai soutenues sans succès pour l'avènement pacifique des vrais principes républicains, je me sens fléchir sous les coups du sort qui accablent notre malheureuse et coupable patrie. Certes, ma foi n'est pas éteinte, mais mes forces sont épuisées; mon âme est triste jusqu'à la mort. Placé entre le chaos du passé et l'obscurité de l'avenir, je médite et j'étudie de nouveau, au milieu de l'anarchie dissolvante du présent, les questions politiques et sociales que je croyais avoir résolues dans ma jeunesse. »

La réputation du laborieux travailleur s'était répandue, et le 1er avril 1873, il était nommé conservateur des Archives historiques de la ville de Lyon. Ce fut une grande mais courte joie pour M. Jeandet; cinq mois plus tard, pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier, cet emploi était supprimé par arrêté

préfectoral. M. Jeandet dut donc rentrer à Verdun.

L'approbation générale qu'avait reçue la nomination de M. Jeandet au poste de conservateur des archives historiques de la ville de Lyon fait pressentir les sympathies que sa brutale destitution lui valurent. Les témoignages qu'il reçut en cette occasion fournissent, pour sa biographie, des pages touchantes. Nous ne pouvons résister au désir d'en reproduire ici au moins deux comme un pieux hommage que nous aimons à rendre à la mémoire de ses amis :

« Château de Cissey, 5 septembre 1873.

« Bien cher compatriote et ami,

« J'arrive d'un long voyage en Savoie... J'ouvre votre lettre et j'y trouve l'affreuse nouvelle qui me désespère.

« Notre chagrin est réel, croyez-le...

« Dois-je vous dire que ma dernière visite à Lyon a été pour vous et que M. N. m'avait promis très positivement votre conservation... Je croyais qu'il avait plus qu'il ne fallait pour ne pas laisser commettre un tel acte de barbarie...

« Je crois que Ducros ne doit faire qu'à sa tête ; c'est une barre de fer... Si je savais pouvoir obtenir le retrait de sa mesure, je me mettrais en cent pour cela...

« Mon parent le général, bien loin d'avoir de l'influence aujourd'hui, est pour ainsi dire traité comme vous. Croyez que je ferais l'impossible pour vous ramener là d'où l'on vous renvoie si sottement au préjudice de Lyon, qui perd un archiviste modèle. Croyez bien que nul ne souffre plus de votre disgrâce que moi et les miens : nous en sommes accablés.

« A vous de cœur, à la vie et à la mort.

« Louis DE CISSEY.

« *P.-S.* — Excusez la rapidité de ces lignes; je suis accablé ; il est tard, mais je tiens à vous serrer la main en frère et en ami véritable. »

« Paris, 9 septembre 1873.

« Eh! quoi! mon brave confrère, on vous a brutalement destitué, sans tenir compte de votre passé, de vos travaux, de votre notoriété!

« Ce serait à n'y pas croire, si tout n'était possible avec ces gens-là... Mais votre philosophie prendra le dessus. Je vais voir votre fils; je vais le consoler; ne doutez pas de la sympathie que vous et votre fils méritez à tant de titres.

« A vous de tout cœur,

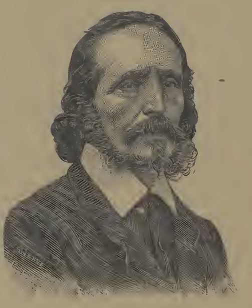
« Dr Achille CHEREAU,

« *Lauréat de l'Académie de médecine,*

« *Chevalier de la Légion d'honneur.* »

Le préfet Ducros, en traitant Abel Jeandet comme un employé subalterne auquel on donne son congé, avait commis une faute grossière et une grande injustice. C'est ce que Jeandet lui prouva dans une protestation très sérieuse et nourrie de faits qu'il publia sous ce titre : *Cinq mois aux Archives de la ville de Lyon, 1er avril-30 août 1873*, avec cette épigraphe, empruntée à Victor de Tracy : « Avoir raison tout seul, n'est-ce pas la même chose que d avoir tort? »

Cette publication, *accablante* pour le préfet Ducros, fit le plus grand honneur à Jeandet, qu'elle nous montre travaillant activement à l'inventaire des Archives et en relations pleines de cordialité avec les Lyonnais les plus distingués de cette époque, tels que : Vital de Valons, le digne conservateur de la bibliothèque du Palais des Arts; Joséphin Soulary, l'un des plus grands sonnettistes connus; le Dr Monfalcon, conservateur de la grande bibliothèque de Lyon et auteur de l'*Histoire monumentale* de cette ville, en 8 volumes in-4. Cet ouvrage, qui ne se trouve plus dans le commerce, a été donné



à Jeandet, comme le prouve cette dédicace autographe : « Exemplaire n° 96. Offert, au nom de la ville de Lyon, à Monsieur Abel Jeandet, conservateur des Archives de la ville, *en considération* de son dévouement à ses fonctions et aux lettres.

Lyon, 15 mai 1873.

Signé : « J.-B. MONFALCON,

« *Bibliothécaire.* »

Abel Jeandet ne tarda pas à être dédommagé de son injuste destitution par les sympathies que lui témoigna l'honorable M. Martin, maire de Mâcon, en le choisissant pour remplir les fonctions de bibliothécaire et d'archiviste de cette ville. En même temps, le fils d'Abel Jeandet venait l'y rejoindre et prenait la direction du journal *l'Union républicaine*, où il se fit remarquer en traitant des questions politiques, sous le titre de *Carillons*, et en publiant chaque jour une éphéméride historique ou littéraire.

D'un autre côté, l'Académie de Mâcon, dont Abel Jeandet était lauréat depuis 1859, l'accueillait avec un empressement et une cordialité auxquels il répondit d'une manière digne de l'Académie et de lui, par l'intérêt de ses communications.

L'année 1883 fut des plus favorables à Jeandet. Son séjour à Mâcon lui porta bonheur. Le conseil municipal de cette ville, sur la proposition de M. Martin, maire, lui vota une augmentation de traitement, « pour lui témoigner sa satisfaction du zèle et du dévouement qu'il apportait dans ses fonctions de bibliothécaire-archiviste. »

Le 21 juillet de cette même année, il était nommé officier d'Académie *en récompense des services qu'il rendait à la science et à la cause du progrès* (sic). Lorsque Jeandet résolut de prendre sa retraite, M. Vallier, alors maire de Mâcon, lui délivra, le 25 juillet 1884, un certificat dans lequel il attestait que M. Jeandet « n'avait cessé de donner des preuves de dévouement à tous ses devoirs dans le pénible exercice de sa profession, comme médecin du service gratuit des indigents et des épidémics, ainsi que dans les fonctions municipales gratuites de conseiller, d'adjoint au maire et de maire, qu'il a remplies pendant treize ans, enfin dans celles de bibliothécaire-archiviste de la ville de Mâcon, et que, dans sa longue carrière, il s'est concilié l'estime et la considération générales. »

L'Académie de Mâcon s'empressa de s'associer à ce concert d'éloges dans sa séance du 25 mars 1885, où son président, M. C. Deton, rédacteur en chef du *Journal de Saône-et-Loire*, se fit l'interprète, en ces termes, des regrets que causait à tous le départ de M. Abel Jeandet :

« Par sa rare érudition, par son talent d'écrivain, par son aménité et sa courtoisie, a-t-il dit, M. le Dr Abel Jeandet s'était acquis parmi nous une place à part, et nous avons plus d'une fois applaudi ses savants et remarquables travaux. Ce qui peut adoucir le regret que nous cause ce départ, c'est l'espoir que M. le Dr Jeandet nous continuera sa précieuse collaboration et se souviendra toujours, dans sa retraite, qu'il compte parmi nous de bons amis. » (Extrait du *Journal de Saône-et-Loire* du 28 mars 1885.)

Nous ne pouvons terminer cette biographie, trop longue pour l'espace que nous avons à notre disposition, mais trop courte pour faire connaître la vie et les travaux d'Abel Jeandet, sans signaler deux articles, d'une facture spéciale, qui lui ont été consacrés, l'un, dans un grand journal de Paris, *la Patrie* (no du 12 mars 1884), l'autre, dans une revue provinciale, *le Causeur bourguignon*. Cette publicité donnée à la personnalité d'Abel Jeandet, médecin de campagne, est un fait rare qui mérite d'être signalé.

Le journal *la Patrie*, sous la rubrique *Gazette de Paris* et sous ce titre étrange : *Un Héros de Balzac*, ouvrit ses colonnes à cet article humoristique dont l'extrême bienveillance n'exclut point la vérité, en rappelant les travaux incessants, le patriotisme et le dévouement du Dr Abel Jeandet, ainsi que celui de son digne père, savant modeste, qui fut honoré de l'amitié d'Abel Rémusat, parrain de celui qui est le sujet de cet article. L'article du journal *la Patrie*, en inspira un autre du même genre sous ce titre : *le Médecin de campagne*, et sous la signature *Sam*, qui parut dans *les Tablettes nationales* du mois d'avril 1884.

M. Abel Jeandet est lauréat de l'*Académie des Inscriptions et belles-lettres* et de celle de Mâcon, membre non résidant de l'*Académie de Dijon*, correspondant de la *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, de l'*Académie de l'Aube*, de la *Société d'histoire, de littérature et d'archéologie de Beaune*, des *Sociétés académiques* de Semur-en-Auxois et d'Autun, de la *Société des antiquaires de la Côte-d'Or*, ancien membre de la *Société française pour la conservation des monuments historiques*, etc. Ses travaux historiques, scientifiques et littéraires et son dévouement à la chose publique lui ont valu de flatteuses distinctions. Il a donné le concours de sa collaboration active et désintéressée aux *Annuaires*, aux *Almanachs historiques* et à l'*Album de Saône-et-Loire*, de 1841 à 1854, au *Dictionnaire géographique des communes de France*, de Girault de Saint-Fargeau (1846), à l'*Histoire des villes de France* (1846), aux *Annales du bibliophile* (1863) et à *la Bourgogne*, revue provinciale (1868-1870). De plus, il a fourni beaucoup d'articles concernant l'histoire, la biographie, la bibliographie et la littérature de sa province, ainsi que la politique et la médecine, à plusieurs revues et journaux, tels que *le Feuilleton de Paris*, *le Journal des Connaissances médicales et pharmaceutiques*, *la Mouche de Saône-et-Loire et de l'Ain*, *le Patriote* et *le Démocrate* de Saône-et-Loire! *la Revue bourguignonne*, *la Revue d'Autun*, *le Courrier de Saône-et-Loire*, *la Revue des provinces*, *le Progrès de Saône-et-Loire*, etc. Il est aussi l'un des collaborateurs de la *Nouvelle Biographie générale* de Didot, du recueil *les Poètes français*, etc. Voici comment M. F. Fertiault s'exprimait en juin 1861, dans le *Bulletin de l'Union des poètes*, sur le compte de M. Jeandet (de Verdun) : « Quoi est donc, pourra-t-on nous demander, ce consciencieux travailleur? Dans quelle bibliothèque vit donc ce chercheur infatigable qui sait mettre au jour ce que nul n'a connu avant lui? Ce travailleur n'a à sa disposition que le petit monticule de livres qu'un amateur éclairé peut amasser pour son usage lorsqu'il se trouve relégué dans une ville de 1,900 âmes. Ajoutez que l'auteur de *Pontus de Tyard* est loin de posséder tous ses loisirs. Absorbé par une profession dont il sent toute l'importance, il est le docteur de son endroit et n'ambitionne rien de plus que la modeste appellation, dans son sens

patriarcal et dévoué, de médecin de campagne. Oui, c'est quand il a couru la journée, qu'il s'est levé la nuit, qu'il a visité les ouvriers, les enfants souffreteux, les mères pauvres, les vieillards impotents, c'est en revenant de ses longues courses, de ses tournées aussi fatigantes que désintéressées, qu'en guise de repos il compulse ses documents et nous prépare quelques-unes de ces pages où la clarté et l'esprit le disputent au savoir. » Beaucoup de littérateurs et de savants distingués ont parlé, dans le même sens, de la personne et des œuvres de M. Jeandet (de Verdun). Les travaux publiés par cet écrivain sont très nombreux et très variés. Leur liste, fort considérable, se trouve dans la plupart des catalogues de librairie. Voici ceux qui ont été plus particulièrement remarqués :

Promenade historique sur la Saône, de Chalon à Verdun, en 1841 ; *Fragments historiques sur Verdun* : Un Concile pour la pacification de la Bourgogne ; *Le Prévôt des Seigneurs de Verdun; au XVe siècle ; Le Président Jeanin, d'Autun* : Notice biographique ; *3e fragment historique sur Verdun* : Guerre de la Réunion de la Bourgogne à la France, en 1477 ; *Notice historique et biographique sur la Famille Du Blé D'Huxelles* (1843); *Notice historique sur Verdun* (in *Ann^{re} de Saône-et-Loire*, 1843) ; autre *Notice sur Verdun* (3e édition, augmentée, 1846); *Discours sur le courage civil* (Paris, 1848) ; *Profession de foi politique à mes concitoyens de Saône-et-Loire* (1848) ; *Notice historique sur le village de Pierre* (Saône-et-Loire) ; *Notice biographique sur le capitaine Dury: Galerie historique de la Bourgogne*, 1re livraison, XVIe siècle ; *Guerriers : Héliodore de Thiard de Bissy et Marguerite de Busseul, son épouse* (1854, in-4°; 2e édit. augm. 1856, in-4°); *Une page de l'histoire inédite de Verdun, en Bourgogne* : Lettre sur les armoiries de cette ville (1854, in-8°); *Un petit Souvenir, s. v. p., à Claude-Robert*, premier auteur de la *Gallia Christiana* (1857); *Les Noëls Bourguignons, de Bernard de la Monnoye*, suivi des *Noëls Mâconnais*, avec traduction, par F. F. Fertiault, esquisse littéraire et critique (1858); *Lettre sur les richesses historiques de la Bourgogne* (3e édit., 1844, 50 et 59; avec une préface par F. F. Fertiault (Paris, Aug. Aubry; 1859, XI-43 pages in-8°). Cet ouvrage a valu à son auteur l'honneur d'une délibération du Conseil municipal de la ville de Saint-Jean-de-Losne, par laquelle il vote, à l'unanimité, des félicitations et des remerciements à M. Abel Jeandet. *Etude sur le XVIe Siècle. France et Bourgogne. Pontus de Tyard*, Seigneur de Bissy, évêque de Chalon-sur-Saône (1 vol. in-8° de XII-24 pages). Cet ouvrage, couronné par l'*Académie de Mâcon*, en 1859, et honoré d'une mention de l'*Institut*, a obtenu un tel succès qu'un bibliophile a composé un petit volume avec les articles qui lui ont été consacrés par divers critiques. *Pontus de Tyard, Seigneur de Bissy*, et *Etienne Tabourot, Seigneur des Accords* : esquisses biographiques et littéraires. (Extrait de l'ouvrage *Les Poëtes Français*, publié par M. E. Crepet. Paris, Gide, 4 vol. in-8°, 1861); *Quelques Réflexions à propos du Secret médical dans la question du Mariage:* Lettre au Dr Caffe (1863); *Pages inédites d'histoire provinciale* : Annales de la ville de Verdun, en Bourgogne, 1600-1642. (In *Revue des Provinces*, d'Edouard Fournier, 1864-65); *Introduction*, en tête des *Gerbes déliées*, poésies par L. Goujon (1865); *Avis aux Electeurs*, en tête du petit *Manuel électoral* de Landa (1870); *Post-Face*, en tête du splendide volume de Jules Chevrier : *Chalon-sur-Saône pittoresque et démoli* (in-4° orné de 50 grandes planches à l'eau-forte et d'une centaine de dessins dans le texte (Paris, Quantin. 1883); *Recherches bio-bibliographiques*, pour servir à l'histoire des Sciences naturelles en Bourgogne, et particulièrement dans le département de Saône-et-Loire, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. (Lu dans la séance générale de la *Société* du 19 septembre 1880. chap. 1er, Chalon-sur-Saône, imp. L. Marceau, 52 p. in-4°); le Dr Abel Jeandet a publié une seconde édition de cet ouvrage en 1892, en un charmant volume imprimé par MM. Protat frères, à Mâcon (in-8° de 133 p.). Quelques exemplaires de choix sont précédés d'une *Chronique littéraire* intitulée : *Savant et Patriote*, par M. Ch. Deton, rédacteur en chef du *Journal de Saône-et-Loire*. L'auteur a joint à cet ouvrage une notice très complète sur la vie et les tavaux de Leschenault de la Tour, naturaliste-voyageur et agronome, directeur du Jardin botanique de Pondichéry. Il a donné une généalogie de la famille du naturaliste Leschenault de la Tour, à laquelle Abel Jeandet est allié par sa femme; *Un Peintre Mâconnais inconnu* (lecture faite dans la séance publique de l'*Académie de Mâcon*, du 17 juin 1882 (Mâcon, Protat frères, gr. in-8° de 19 pages); suite d'articles sur l'*Hygiène de l'Enfance*, causerie d'un vieux médecin aux jeunes mères (in *Tablettes nationales* des années 1885-86); *Biographies :* Illustrations Bourguignonnes anciennes et modernes :(P. A. Cap, pharmacien-chimiste et littérateur (23 p. in-8°); *Le général Thiard*, ancien député de Saône-et-Loire (Chalon. Landa, 1869, avec une lette du comte d'Estampes, petit-fils du général Thiard, à son ami, Abel Jeandet, 59 p. in-8°); *Le Marquis de Thiard*, historien et philologue (Mâcon, impr. Durand, 1884. in-4°, 30 p.); *Hygiène de l'Enfance* (suite), in *Le Causeur Bourguignon* (Mâcon, 1884); *Mélanges scientifiques, historiques et biographiques*, (Extrait du *Journal d'un vieux médecin de campagne*, chap. 11; Paris, Schlaeber, 1887, 15 p. in-18) ; *Souvenir du Siège de St-Jean-de-Losne, en 1636* ; *Méthode à suivre* pour la composition des monographies historiques de nos villes et de nos villages. (Rapport lu à la séance de l'*Académie de Mâcon* du 26 août 1886, extrait des *Annales de l'Académie*. Mâcon. Protat frères, 1888, in-8°); *Mort de Mar-*

guerite de Busseul. (Lecture faite à la séance publique annuelle de l'*Académie de Mâcon* du 26 mai 1888, 11 pag. in-8°); *Le vicomte de Tavanne* (Lecture faite à la séance publique annuelle de l'*Académie de Mâcon* du 19 avril 1890, Mâcon, Protat frères, in-8°, 10 p.); *Mâcon au XVIe siècle*. Aperçu historique et littéraire. (Extrait des *Annales de l'Académie de Mâcon*, 1 vol. in-8° de 247 pages). Ce travail sur l'histoire de la ville de Mâcon est le premier de ce genre qui ait été composé sur cette ville, qui n'a jamais eu d'historiens sérieux et compétents : Il a le mérite d'être le fruit de recherches consciencieuses faites dans les archives de Mâcon, et de fournir des documents inédits et authentiques pour l'histoire de cette ville. Le premier essai sur ce sujet intéressant est le discours d'Abel Jeandet, prononcé lors de sa réception à l'*Académie de Mâcon*, le 31 mai 1883. C'est ce discours, augmenté de notes aussi nombreuses qu'importantes, qui lui a fourni la matière du volume : *Mâcon au XVIe siècle*, mentionné ci-dessus; l'auteur en a fait tirer quelques exemplaires de choix; *Pages inédites d'histoire de Bourgogne au XVIe siècle* : Fragments des *Annales* de la ville de Verdun-sur-Saône-et-Doubs (Dijon, Darautière, 1892. 1 vol. in-8° de XXXII-470 pages). Cet ouvrage est dédié par son auteur à la mémoire de son fils unique et bien-aimé, tué le 2 septembre 1890, au Sénégal, au cours d'une mission diplomatique et militaire. Il était administrateur et commandant des contingents indigènes. La distinction dont la commission des *Antiquités de la Côte-d'Or* a honoré cet ouvrage, en lui décernant le prix *Saint-Seine*, dans sa séance du 1er mai 1893, nous dispense de lui donner des éloges. Pour juger de la valeur de ce prix, fondé en 1865, par le marquis de Saint-Seine, il faut savoir qu'il n'est décerné, au concours, que tous les cinq ans, à l'auteur du meilleur travail publié sur l'histoire de la Bourgogne, pendant une période de cinq années consécutives.

Nous rappelons qu'Abel Jeandet n'est resté étranger à aucune des manifestations patriotiques et généreuses de son époque.

Nous le voyons en 1863 et 1864 prêter son concours au Comité franco-polonais, en ouvrant une souscription pour venir en aide à ces héroïques victimes que nous nommions, alors, *nos frères du Nord*.

En 1866, il recueille des souscriptions pour le rachat de la Tour de Jeanne d'Arc, à Rouen.

En 1876, il répond à l'appel du Comité de l'Union franco-américaine, pour l'érection d'un monument à l'occasion du centième anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique, à laquelle nos pères avaient contribué.

Sources : *Biogr. et Dict. des Littérateurs et des Savants Français contemp.*, de Guyot de Fère (Paris, 1859-63); *Biogr. nationale des Contemp.* (Paris, Glaser et Ce, 1872); A. de Gubernatis, *Dict. internat. des Ecrivains du jour* (Florence, 1888); *Mémoires de l'Acad des Sc., Arts et Belles-Lettres de Dijon* (T. 2, 4e série, Darautière, 1890. etc.).

BAUDOUIN (Marcel), né le 15 novembre 1860, à Croix-de-Vic (Vendée), docteur en médecine, publiciste scientifique.

Adresse : 14, boulevard Saint-Germain, Paris.

M. le Dr Marcel Baudouin, ce jeune médecin, qui a su, en quelques annés, se faire à Paris une place si spéciale dans le monde scientifique, était loin, lorsqu'il a commencé ses études, de soupçonner l'existence de la profession qu'il exerce aujourd'hui. Et c'est une série d'évènements, tous plus imprévus les uns que les autres, qui lui ont fait successivement abandonner ses rêves de jeunesse. Il existe parfois des obstacles insurmontables, même pour les cœurs les plus vaillants, et l'un des plus terribles est la désillusion. Au sortir du lycée, M. Baudouin, en effet, comme Renan, croyait à la religion révélée, c'est-à-dire à l'existence d'une médecine établie sur des bases inébranlables. Il rêvait d'être un brave praticien de campagne, honoré de ses clients, voyant en lui, à la manière de Saint-Simon, un véritable prêtre laïque. Il avait à peine mis la main à l'ouvrage que la foi s'était envolée : il ne croyait plus....

Dans de telles conditions, il dut tourner ses vues ailleurs. Il tenta de la science pure : elle ne nourrissait pas son homme, et il fallut vite abandonner, ou à peu près, cette nouvelle maîtresse. Un homme qui s'intéressa à son sort lui montra une voie nouvelle, la Presse scientifique. M. Baudouin résolut d'en vivre, pour revenir à des études, plus satisfaisantes pour l'esprit que la matière médicale, à l'art chirurgical. Mais il resta pris dans le filet où on l'avait jeté. A Paris, on est vite catalogué. D'ailleurs, la littérature, même scientifique, a des attraits réels. Et peu à peu, on s'accoutuma si bien à faire à l'étudiant chirurgien une réputation de journaliste émérite, que le pauvre jeune homme finit, lui aussi, par ajouter foi aux bruits confus qui couraient au quartier latin ; et le voilà plongé tout entier dans les journaux de science ! Il y est encore, cette fois, probablement, pour n'en plus sortir...

Marcel Baudouin naquit le 15 novembre 1860, à Croix-de-Vic (Vendée). Son grand-père paternel, chirurgien du premier Empire, y a laissé la réputation d'un homme fort au courant des choses de son art. Pendant la guerre de Vendée, son bisaïeul paternel, M. Ingoult, maire de la Croix-de-Vic, fut accusé du crime de haute-trahison envers la République ; mais il réussit à démontrer son innocence dans un mémoire fort curieux, connu seulement des érudits. Son père était entrepreneur de travaux publics ; il mourut alors que son fils aîné, Marcel, avait à peine 17 ans, lui laissant le soin de liquider une situation industrielle importante. Après des efforts considérables et au-dessus de son âge, le jeune collégien

réussit à tirer toute sa famille de ce mauvais pas.

Cette bataille gagnée, il continua ses études au lycée de la Roche-sur-Yon, où il était entré en 1871. Il en sortit en 1880, après avoir subi cette même année, malgré le proviseur, les deux baccalauréats ès-lettres et ès-sciences complet.

C'est en 1880 que M. Baudouin se rendit à Nantes pour commencer ses études médicales. Ses succès, d'ordre scientifique, de l'enseignement secondaire le suivirent dans les écoles supérieures. En 1881, il était nommé, au concours, externe des hôpitaux; en 1882, interne de ces mêmes hôpitaux. C'est en 1883 qu'un de ses maîtres l'amena à Paris pour le lancer dans le journalisme scientifique et lui permettre de se procurer les ressources nécessaires à ses études. Malgré les occupations pénibles qui le faisaient vivre, il était nommé, en 1883, externe des hôpitaux de Paris; en 1884, boursier de la Faculté de Médecine; en 1885, Interne des hôpitaux de Paris et Interne des asiles de la Seine, dans ce dernier concours avec le nº 1.

Pendant son internat, de 1885 à 1890, il se fit connaître d'une façon toute spéciale par son active collaboration au *Progrès médical*, journal où il a débuté et dont il est le secrétaire de la rédaction depuis 1886, et par ses voyages à l'étranger, à une époque où les médecins voyageaient peu. En 1888, nous le trouvons élève à la Faculté des Sciences de Paris (sciences naturelles), et en 1892, on le rencontre au Muséum d'histoire naturelle (laboratoire de zoologie), reprenant pour quelques mois des études commencées à Nantes.

Pendant ce temps, de nombreuses récompenses scientifiques lui étaient accordées. C'est ainsi qu'il fut deux fois lauréat de la Faculté de Médecine (prix de thèse, 1890, médaille d'argent; prix de Châteauvillard, 1891); trois fois lauréat de l'Académie de Médecine (mention au prix Barbier, en 1891, et au prix Monbine, en 1894; prix Alvarenga de Piauhy, en 1891); qu'il a obtenu une citation et une mention à l'Institut (Académie des Sciences). En 1889, il reçut la médaille de bronze de la Société de Médecine pour services rendus à l'Exposition.

De 1890 à 1894, M. Baudouin continua à faire de longs voyages dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Espagne, en Italie, aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Il fut délégué du Gouvernement français au *Congrès international de Médecine* de Berlin, en 1890, et à celui de Rome, en 1894. Cette même année, dans des circonstances très difficiles, il avait été chargé d'organiser la section française de ce Congrès. Il y remporta un véritable et important succès diplomatique, qui a passé, d'ailleurs, complètement inaperçu en haut lieu.

Il avait déjà, en 1893, organisé l'Exposition française de Médecine à Chicago, où il avait été envoyé comme commissaire-rapporteur du Ministère du Commerce, dans le but d'étudier spécialement l'enseignement médical aux Etats-Unis. Il rapporta de ce long séjour en Amérique un gros volume : *La Médecine transatlantique*, le seul ouvrage de ce genre, qui n'a pas d'analogue, même à New-York. Il y apprit surtout à envisager sous son véritable jour la société moderne; il comprit vite ce qui donne aujourd'hui aux Américains le prestige et la force, et il résolut, à son retour en France, de suivre de si probants exemples. Ce voyage amena une nouvelle orientation dans son existence à la fin de 1893.



Il avait déjà publié à cette époque une dizaine de volumes : *Le Guide médical à l'Exposition de 1889*, tentative unique en ce genre; *L'Asepsie et l'Antisepsie à l'hôpital Bichat* (1890); *L'Hystéropexie abdominale antérieure* (thèse de doctorat 1890); *La Chloroformisation à doses faibles et continues* (1892); *L'Industrie de la Sardine en Vendée* (1888, 2me édit. en 1894); *L'Hydronéphrose intermittente*, en collaboration avec M. le P. Terrier; *La Médecine transatlantique* (vol. de 308 p., 1893); *Quelques remarques sur les Hôpitaux américains* (1874), honoré d'une souscription du Conseil municipal de Paris; *Archereau*, physicien (1894); *Projet d'une organisation nouvelle du Service médical de l'Exposition de 1900* (1894); *Nouveau projet d'organisation du Service des Prompts Secours pour la ville de Paris* (1895), etc.

M. Baudouin a, en outre, collaboré et collabore encore à la plupart des journaux scientifiques de Paris. C'est lui qui a créé l'*interview médicale* dans les journaux spéciaux. Il est rédacteur en chef des *Archives provinciales de Chirurgie*, qu'il a fondées pour aider à la décentralisation, dont il a été le plus vaillant

défenseur; de *La Revue des Sciences naturelles, de l'Ouest;* de *La Revue des Instruments de Chirurgie*. Il a écrit dans un grand nombre de journaux politiques (*Echo de Paris*, et ou particulier dans ceux de l'Ouest *Le Libéral de la Vendée, Vendée Républicaine, Phare de la Loire*) et littéraires (*Revue du Bas-Poitou, Ouest artistique et littéraire*, organe officiel d'une société dont il est l'administrateur). Mais il est avant tout Secrétaire de la rédaction du *Progrès médical* et Secrétaire général de l'*Association de la Presse scientifique française*. C'est en cette qualité qu'il a organisé le banquet des médecins russes à Paris (1893) et la souscription en faveur du Dr Lafitte (1894) et qu'il est en train de lancer le Congrès des pêches maritimes aux Sables-d'Olonne, la Fête de l'Anesthésie, etc., etc. Il a été secrétaire du monument Renaudot, à Paris; l'instigateur du monument Archereau, en Vendée, etc.

L'une des plus importantes créations de M. Baudouin est l'*Institut international de Bibliographie scientifique,* sorte d'agence centrale pour la presse scientifique et médicale des deux mondes C'est un bureau analogue, en ce qui concerne la bibliographie générale, au Bureau météorologique de France, au Service anthropométrique de la Préfecture de police, à l'Agence Havas. On y centralise tout ce qui concerne les sciences : indications bibliographiques, analyses, traductions, prêts de livres à domicile, etc. Cet Institut, unique au monde, a été conçu de toutes pièces par M. Baudouin qui, pour le mettre sur pied, a dû imaginer une foule de procédés de classement et un matériel très spécial, dresser tout un personnel incompétent et faire un véritable tour de force commercial pour assurer l'existence de cet établissement que ne subventionne aucun gouvernement ni aucune société, et qui vit avec ses propres ressources. Cet Institut est désormais le principal et l'indispensable organisme de la décentralisation scientifique en France, idée à laquelle ce jeune savant a consacré toute sa vie.

Un des autres sujets auquel M. Baudouin s'est consacré avec autant d'ardeur, quoi qu'elle ne soit pour lui qu'une source d'amers déboires et qu'elle lui ait valu des inimitiés féroces, c'est ce qu'il a appelé l'*Assistance chirurgicale instantanée*, ou service des Prompts Secours pour accidents dans les grandes villes. Ce chirurgien a conçu tout un système pour assurer aux traumatisés de la rue et de l'usine des soins véritablement instantanés et réellement compétents. On a bien tenté quelque chose dans ce sens, aux Etats-Unis, et c'est, en effet, dans ce pays que M. Baudouin est allé étudier la question avant de la lancer à Paris ; mais on n'avait pas songé à créer un organisme complet, comprenant des avertisseurs d'accidents, des ambulances automobiles rapides, des hôpitaux de prompts secours calqué sur le service de l'incendie. Le projet de M. Baudouin a été adopté intégralement par le Conseil municipal de Paris en avril 1896. On n'en attend plus que la réalisation.

M. Baudouin, dont l'esprit est toujours en éveil, a bien d'autres idées en tête. L'une de celles-ci, en particulier, est susceptible de rendre un jour des services extraordinaires à la police. Mais des préoccupations financières, des travaux herculéens, les nuits blanches passées à la peine et au plaisir (car le jeune savant est un amateur passionné de théâtre et des choses d'art) ont forcé cet homme, autrefois si actif et si alerte, à avoir plus de respect que jadis des rouages d'une machine qui vieillit peu à peu.

Signe distinctif : M. Baudouin n'a aucune décoration, pas même étrangère. Il est peut-être dans le vrai. Il fait d'ailleurs de la politique dans son pays d'origine. Aux dernières élections il a été nommé Conseiller municipal. C'est un candidat futur pour les élections législatives de 1898. Il s'attaque à un gros morceau, à M. Baudry d'Asson. Il aura peut-être moins de succès dans cette arène que dans la voie qu'il a jusqu'à présent parcourue d'une façon si remarquée.

FREIRE (Dr Dominique), O. ✠, ✠, ✠, ✠, ✠, né en novembre 1849, à Saint-Christophe (Brésil), docteur en médecine à Rio-de-Janeiro.

Le savant docteur brésilien est le fils de Domingos-José Freire et de Mme Lauriana-Lucinda-Rosa Freire. Il fut élevé au collège D. Pedro II, où il fut reçu bachelier ès-lettres. Inscrit à la Faculté de Médecine, il fut reçu docteur en 1869, à l'âge de vingt ans, avec une thèse : *Albuminurie. Lésions anatomo-pathologiques des reins respectifs*. Parti pour la guerre du Paraguay comme 2me chirurgien, il rendit des services signalés dans les hôpitaux de guerre de Corrientes, Tuyuty, Tuyueué, et Paracué. Il assista au siège et à la prise de Hamaïta. Il fit partie également de l'expédition du Chago, où il marcha à l'avant-garde, sous les ordres du glorieux Tiburce. Il assista à la bataille de Lomas Valentines.

A l'hôpital militaire de la ville de Rosario, où il soignait les blessés de la bataille, il apprit que Lopez avait succombé à Aquidaban. Le même jour, il demanda un congé pour retourner dans sa patrie, où il rentra avec le grade de major.

Quelques mois après son arrivée, en 1870, il se présenta comme candidat à l'une des places vacantes d'agrégé à la Faculté de médecine, section des Sciences physiques et naturelles. Il fut nommé après un brillant concours.

L'année suivante, par suite de la retraite du baron de Ville da Barre, professeur de la chaire de chimie organique, il fut nommé professeur titulaire, après concours. Il occupe encore aujourd'hui cette fonction.

Plusieurs mois après sa nomination de Professeur titulaire, la Faculté le choisit pour aller

en Europe perfectionner ses études de chimie organique et étudier les meilleures méthodes de médecine. Les résultats de cette mission se trouvent consignés dans six magnifiques *Rapports*.

Trois places étant devenues vacantes dans une des sections de l'Ecole Polytechnique, le Dr D. Freire remplit par intérim une de ces chaires. Il s'y fit inscrire ensuite comme candidat. Contre toutes les règles du droit et de la justice, il ne fut pas nommé. Cet acte du Gouvernement provoqua de la part de la jeunesse de toutes les écoles de Rio-de-Janeiro une splendide manifestation en faveur du Dr Domingos Freire.

Le savant docteur a fait des cours, pendant plusieurs années, au lycée des Arts-et-Métiers, sur la chimie organique appliquée à l'industrie et aux arts. Son cours a toujours été très fréquenté.

Depuis 1874, le Dr Freire est médecin de l'hôpital de N.-D.-de-la-Santé, place pour laquelle il fut dispensé des épreuves du concours par Zacharias de Goës, qui était alors Provéditeur de la Sainte Maison de Miséricorde et qui avait pour lui une grande estime.

M. D. Freire a représenté le Brésil au *Congrès médical international* de Bruxelles (1876), devant lequel il a lu un important travail sur l'*usage de l'Etain* (étamage). Il fut élu Président d'honneur de ce Congrès, dans la section de Pharmacologie.

De 1883 à 1885, M. le Dr Freire a été Président de la *Junte d'Hygiène publique*.

En 1887, il a représenté le Brésil au *Congrès Médical international* de Washington, qui l'a nommé Vice-Président de la section d'Hygiène. Il y présenta un travail sur *la Fièvre jaune et son vaccin* qui fut recommandé par le Congrès à l'attention de tous les savants. Avant ce voyage aux Etats-Unis, le Dr Domingos Freire était déjà allé en Europe, afin d'y présenter ses recherches au monde scientifique. Sur l'importance de ces recherches, il n'y pas ici à insister. Elles sont connues universellement.

Depuis 1880, Domingos Freire s'est occupé spécialement de la Fièvre jaune, sur laquelle il a publié une vingtaine d'ouvrages. Ses études, malgré la vive opposition qu'elles ont rencontrée, ce qui arrive d'ailleurs à toutes les idées des novateurs, ont conduit la pathologie dans une phase toute nouvelle; elles ont abouti au traitement et à la prophylaxie de cette affreuse maladie. Aussi, depuis 1883, Domingos Freire pratique-t-il la vaccination contre la fièvre jaune, avec l'autorisation du Gouvernement. Plus de 12,000 personnes ont été inoculées avec des résultats aussi encourageants, qu'il est étonnant que le gouvernement Brésilien n'ait pas encore donné l'impulsion nécessaire pour la généralisation de ce moyen préventif d'un fléau qui tourmente et épouvante le Brésil.

Benjamin Constant, alors qu'il était membre du Gouvernement provisoire, donna au Dr Domingos Freire la direction d'un *Institut bactériologique*, destiné à la préparation du vaccin contre la fièvre jaune et à l'étude d'autres maladies infectieuses. Cet *Institut* est actuellement subventionné par l'Etat.

Cependant, en 1887, quand Freire revint de sa belle excursion dans le vieux monde, les Ecoles supérieures de Rio-Janeiro, Bahia et Saint-Paul se réunirent et lui firent une réception éclatante, suivie d'une séance solennelle au théâtre de D. Pedro II, pendant laquelle il rendit à huit esclaves brésiliens leurs cartes de liberté. Le grand médecin avait prié de donner cet emploi à l'argent destiné à ces fêtes. Les étudiants enthousiasmés, non seulement libérèrent les esclaves, mais ne décommandèrent pas la fête; ils conférèrent au maître une grande médaille d'or commémorative.



Avant cette réception, au passage du paquebot par le port de Bahia, les professeurs et les élèves de la Faculté de Médecine de cette ville étaient allés recevoir à bord le Dr Freire. Le conduisant à terre, ils organisèrent une séance solennelle dans l'édifice de la Faculté, et lui offrirent un grand banquet accompagné d'une carte de visite en or avec dédicace.

En 1870, Domingos Freire partit pour Berlin, envoyé par le Gouvernement, en compagnie de plusieurs de ses confrères, afin d'émettre son avis sur le traitement de la tuberculose par la méthode Koch. Dans cette ville, pendant le temps de sa mission, il exposa publiquement, devant les autorités sanitaires d'Allemagne, parmi lesquelles se trouvait le professeur Koch, son procédé pour la conservation des viandes, procédé certain puisque ses expériences avaient obtenu un grand suc-

cès. Il profita de cette occasion pour présenter à la *Société de Médecine interne* de Berlin, à l'invitation du célèbre professeur Leyden, ses recherches sur la fièvre jaune. Il fit une conférence très applaudie sur ce sujet.

Devant la *Société de Crémation* de Berlin, il lut une dissertation sur les avantages du système crématoire. Cette conférence fut suivie d'un banquet où il fut très félicité. La *Société de Crémation* le nomma Membre honoraire.

Dernièrement, M. le Dr Freire a fait un voyage dans la République Argentine, en vue de démontrer son procédé de la conservation des viandes devant l'*Association rurale* de Buenos-Ayres. La *Société médicale argentine* lui consacra une séance à laquelle il présida honorifiquement.

Au *Congrès international d'Hygiène et de Démographie* (Buda-Pesth, 1894), le Dr Domingos Freire, invité, ne put y assister, mais le Gouvernement le fit remplacer par un délégué, M. le Dr Mirande de Azevedo, qui lut un mémoire de Domingos Freire sur *la Fièvre jaune et ses inoculations préventives.* Le Congrès donna son approbation à ces recherches de Freire et décida, quant aux vaccinations en particulier, *qu'on devait les continuer comme le moyen le plus sûr pour combattre l'existence et le développement de cette maladie.*

Ajoutons que le Dr Domingos Freire est membre du *Service ozonométrique de France*, sur l'indication du savant électro-thérapeute, M. le Dr Foveau de Courmelles. Ce service fonctionne activement à Rio-Janeiro, avec des succursales à Barbacena (Etat de Minas-Geranes), et à Macahé (Etat de Rio).

Actuellement, à la place du conseiller Ladislas Netto, il occupe la charge de Directeur général du *Musée national d'Histoire naturelle*, à Rio.

Domingos Freire, outre ses célèbres études sur la fièvre jaune, a écrit cent ouvrages, y compris des thèses, des rapports, traités, monographies, mémoires originaux sur des sujets de chimie et de médecine. Pendant la guerre, il a publié des études intéressantes sur les blessures par armes à feu, ainsi que des notices cliniques sur les maladies régnantes au Paraguay. Il a publié des travaux *sur la nature du Cancer*, dont il a isolé le bacille; *sur le Scorbut*, dont il a indiqué l'origine microbienne; *sur la Fièvre bilieuse des pays chauds*, dont il a déterminé le bacille générateur; *sur l'Alcaloïde péreirine*, dont il a introduit le chlorhydrate en thérapeutique; *sur le Brôme*, dont il a trouvé un état allotropique; *sur la Jurubèbe (Solanum paniculatum)*, dans laquelle il a découvert une résine purgative; *sur la Fermentation des corps gras*, que M. Van Tieghen, plus tard, a confirmée, mais en oubliant le nom de Domingos Freire; *sur le Schema pentagonal de la série aromatique en chimie organique*, aujourd'hui point de départ d'une foule de composés importants, dans la médecine et l'industrie, et sur beaucoup d'autres sujets, dont l'énumération serait trop longue.

Domingos Freire est décoré du grade d'Officier de la Rose, de la Croix du Christ, de la Médaille de la campagne générale du Paraguay, des Médailles de la République Argentine et de l'Uruguay, et de la Médaille d'honneur décernée par le Conseil général de la Guyane Française. Il a le titre de chirurgien-major brigadier.

Il est membre titulaire de l'*Académie nationale de Médecine* de Rio, de la *Société d'Hygiène* du Brésil, Membre honoraire de la *Société de Crémation* de La Haye et de celle de Berlin, Membre correspondant de l'*Académie nationale* de Lima (Pérou), du *Cercle médical Argentin*, de la *Société de Médecine* de Buenos-Ayres, de la *Société contre l'abus du Tabac* (Paris), de la *Société médicale* de Porto-Alegre, Membre honoraire de *Société de Médecine dosimétrique* de Paris et de la *Société française d'Hygiène* de la même ville. Il est *Fellow* du *Collège médico-chirurgical* de Philadelphie (Etats-Unis), Membre de l'*Académie médico-pharmaceutique* de Barcelone, etc. Dernièrement, il a été nommé Membre du *Congrès du Monde*, à Chicago *(Advisory Council)* et Officier du gouvernement des Etats-Unis.

En 1890, Domingos Freire, représentant l'idée républicaine au sein de la Faculté de Médecine de Rio, a été candidat à l'Assemblée constituante, il a eu une belle minorité. Heureusement pour le Dr Domingos Freire! Ce savant Brésilien ne doit pas se détourner du champ de la science pour tomber dans l'abîme de la politique.

Bibliographie. — *Da electricidade em geral; Dos principaes acidos organicos; Ferimentos por armas de fogo (Rev. Medic.* de Rio, 1877); *Noticias clinicas de campanha de Paraguay (ibid.); Chloral e chloroformio* (Paris, 1874); *Sur l'étamage* (1876); *Rapports sur le perfectionnement de l'Enseignement médical, sur les Laboratoires de Paris, sur l'Enseignement médical à Londres et à Bruxelles, sur les Laboratoires de Leipzig et de Marbourg, sur l'organisation des Universités d'Europe* (1875-76); *Os movimentos gyratorios da camphora* (1876, Vienne); *Os usos das sodas e potassas* (1879); *Licões de chimica-organica* (Rio, 1882; 1895, 2me édit.); *Assumptos de hygiene* (1879); *Medidas sanitarias applic, á Rio de Janeiro (Gaz. de Notic.*; Fev. 1879); *Falsificacão dos vinhos, Jornal do Commercio* du 10 nov. 1878); *Molestias dos vinhos (Ibid.*, 1878); *Das contusões por castigo (Rev. Med.* de Rio, 1878); *Recherches sur la cause, la nature et le traitement de la fièvre jaune* (1880; *Rec. des trav. chim.); La matière colorante du solanum nigrum (Ibid.); Rôle des gaz de l'urine (Ib.); Points de contact entre l'homologie, le poids moléculaire et la densité par rapport à l'eau (Ib.); Sur une aldéhyde isomère de l'acétaldéhyde*

ordinaire (Ib.); Analyse chimique de l'eau d'une source de la Gamboa (Ib.); Huile de lin falsifiée par des huiles de résine et d'autres impuretés (Ib.); Rôle que jouent en chimie le poids, le volume et le nombre (Ibid.); Etude sur la péreirine (Ib.); Recherche sur un cryptogame, cause de l'oxydation des huiles (Ib.); Influence des agents chimiques sur la fermentation huileuse (Ib.); Sur la vieirine (Ib.); De l'action des oxydants sur les alcaloïdes naturels (Ib.); Nouveau calcul pour trouver le poids moléculaire, la densité de vapeur étant connue (Ib.); Recherche sur la rancification du beurre (Ib.); A synthese na chimica organica (vol. de 275 pag., 1881); *Tubo de aviso para o apparelho de Marsh (Gaz. Med. Brazil.* 1882); *Os medicamentos officinaes de importação (União Med.*, 1881); *Processo para dosar oz gazes em dissolução nos liquidos organicos (União Med.*, 1881); *A composição e structura molecular em suas relações com a physiologia e a therapeutica (Gaz Braz.); Nouveau procédé pour doser volumétriquement l'oxygène de l'urine (Compt.-rend. de l'Acad. des Sc.* de Paris, T. L. XXXXI, p. 229); *Processo para dosar a gelatina que impurifica ou falsifica as peptonas medicinaes (União Med.* 1882); *Analyse qualitativa e quantitativa do extracto de carne do Dr. Souler (Gaz. Med. Braz.*,1882); *A destruição dos globulos do leite accompanhada ao microscopio (União Med.*, 1882); *Etudes expérimentales sur la contagion de la fièvre jaune* (Rio, 1884); *Doctrine microbienne de la fièvre jaune et ses inoculations préventives* (vol. de 632 p.); *Le vaccin de la fièvre jaune* (1885); *Régénération de la virulence des cultures atténuées du microbe de la fièvre jaune* (1886); *Sobre as ptomainas de febre amarella* (1885): *Consideracões sobre a vaccina da febre amarella (Rev. dos cursos praticos* da Faculd. de Med. do Rio 1886); *A questão dos vinhos (Paiz,* 1885); *Premières études expérim. sur le cancer; Statist. de la vacc. anti-amarille, en 1886; Proceso volumetrico para dosar a quinina das cascas peruanas, no estado de sulfato (União. Med.*, oct. 1885); *Pesquizas sobre a putrefacção (Gaz. Med. Braz.*, 1882); *Analyse das aguas sulfurosas artificiaes de Teixeira e irmão (Ibid.); Analyse chimica do cereal denominado arroz dos Pampas e avaliação do seu poder nutriente (Gaz. Med. Braz.* 1882); *Un alcaloïde du fruit de loup, solanum grandiflora, var. pulverulentum; un caso interessante de emigração de corpo estranho; Pesquiza da pereirina na ourina (Un. Med.*, (1884); *Breve estudo sobre a cayoponina (Id.*, 1884); *Relatorio das repartições de saude publica apresentado ao governo, em 1884; Idem, idem, 1885; Conférence sur la fièvre jaune (Société de thérapeutique dosimétrique* de Paris 1884); *La Vie des Insectes (Revue Brésilienne,* 1896); *La fièvre jaune et ses inoculations préventives* (Rio, 1896); *Le Cancer et son traitement bactérien* (1896, Rio); *Sur deux résines et un alcoloïde rencontrés dans la jurubèbe (Solanum paniculatum); Sur l'allotropie du brôme; Etude bactériologique sur le scorbut; Sur la nature bactérienne de la fièvre bilieuse des pays chauds; Manuel sur les travaux pratiques de chimie organique* (1887); *La vaccination de la fièvre jaune (Congr. méd. de Washington, 1887; Du microbe de la fièvre jaune de son atténuation (Acad. des Sc.* de Paris, 21 mars 1896); *Résultats obtenus par l'inoculation préventive du virus atténué de la fièvre jaune, à Rio* (septembre et 4 avril 1887); *Réfutation des recherches sur la fièvre jaune*, faites par M. P. Gibier, à la Havane (Rio, 1888); *La mission du Dr Sternberg au Brésil* (Réfutation. Rio, 1889); *Statistique des vaccinations pendant l'épidémie de 1888-89* (Rio, 1890); *Das gelbe fieber und seine Verwehrungsimpfungen* (Berlin, 1891): *Statistique des vaccinations contre la fièvre jaune, de 1889-90* (Berlin, 1891); *Id. de 1891-92* (Rio, 1893); *Nature, traitement et prophylaxie de la fièvre jaune (Congrès de Chicago* et *Congrès médical intern. d'hygiène et de démographie* de Buda-Pesth en 1894; (Rio, 1893-1894); *Considerations upon yellow fever and its preventive inoculations.*

Cette relation comprend les travaux publiés spécialement sur la Fièvre jaune.

THOREL (Clovis), ✵, ✠, ✠, né à Vers-Hébecourt (Somme), le 28 avril 1833, explorateur, botaniste, membre de plusieurs Sociétés savantes, docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Adresse, place Victor-Hugo, 1, Paris.

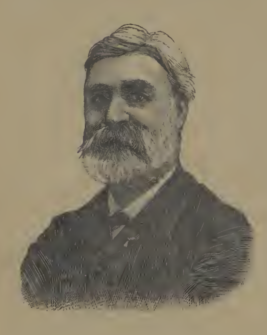
Le docteur Thorel est l'une des personnalités les plus sympathiques du XVIe arrondissement. En ce coin de Passy le plus ravissant de Paris, le Dr Thorel a su acquérir un grande popularité par sa science et son dévouement et, l'on peut ajouter, par la cordialité et l'aménité qui sont le fond de son caractère.

Le Dr Thorel n'est pas qu'un praticien de valeur, c'est aussi un naturaliste dont les travaux sur la Flore et la Faune de la Cochinchine font autorité dans le monde savant; c'est un anthropologiste distingué; et il fut un explorateur aventureux, qui accomplit, il y a une trentaine d'années, un voyage très long et très périlleux pour l'exploration du Mékong.

Après avoir commencé ses études médicales à l'Ecole de Médecine d'Amiens, où il eut pour professeurs MM. Alexandre, Josse, Tavernier, Benard et Follet, M. Thorel partit en 1861 pour la Cochinchine en qualité de médecin auxiliaire. Pendant sa première année de séjour en Cochinchine, il fut embarqué sur la canonnière *la Mitraille*. En débarquant de ce navire, M. le médecin principal Richaud l'appela à Saïgon pour remplir les fonctions de secrétaire du Conseil de santé de la colonie, position qu'il occupa

pendant trois ans, faisant en même temps le service d'hôpital sous les ordres de son successeur, son maître et son chef, M. d'Ormay. Ses deux dernières années de séjour ont été consacrées au long et pénible voyage d'exploration du Cambodge ou Mékong.

Le but du voyage était d'explorer, au point de vue géographique principalement, la vallée du Cambodge ; l'expédition se composait de MM. Doudart de la Grée, capitaine de frégate



commandant ; Francis Garnier, lieutenant de vaisseau ; Joubert et Thorel, médecins de la marine ; Delaporte, enseigne de vaisseau ; L. de Carné, élève consul. Elle partit de Saïgon le 5 juin 1868. Elle devait remonter le Mékong aussi haut que possible et faire cesser l'incertitude qui régnait presque complètement sur son cours, ses affluents et ses sources, que les uns plaçaient dans un lac profond du Laos, que d'autres mieux renseignés, faisaient naître au centre du Thibet. L'expédition devait, en même temps, recueillir sur sa route, tous les renseignements possibles sur les habitants, le commerce, la géologie et l'histoire naturelle ; en un mot sur tout ce qui peut intéresser l'avenir de cette nouvelle colonie, située à l'embouchure du fleuve.

Depuis Saïgon jusqu'à la frontière chinoise, elle n'a presque pas quitté le Mékong. En sortant de la Cochinchine, elle a traversé le Cambodge et est entrée dans l'ancien et vaste royaume de Laos, qui est devenu depuis quelques années en partie possession française et qui occupe les deux rives du fleuve jusqu'à la Chine. Avant de sortir du Laos pour entrer dans l'empire chinois, le voyage, qui s'était fait jusque-là presque exclusivement en pirogues, dut être continué à pied, à travers les forêts ; car la navigation du fleuve qui, déjà depuis longtemps, coulait sur un lit de rochers encaissé entre des montagnes de grès et de marbre, était devenue tout à fait impraticable près de la frontière chinoise ; des montagnes taillées à pic et de plus en plus élevées forment alors sur chacune de ses rives des murailles abruptes, entre lesquelles il s'enfonce jusqu'au Thibet. L'on quitta donc le fleuve ; après avoir franchi les nombreuses montagnes et les plateaux élevés du Sud de la Chine, l'expédition atteignit la capitale de la province du Yunan.

Les instructions étant alors à peu près remplies, les fatigues occasionnées par dix-huit mois de séjour et de fièvre dans le Laos, forcèrent les explorateurs à songer au retour ; mais ils voulaient aller reconnaître, auparavant, sur la route de l'Inde et de la Chine, la ville de Taly, située près du Thibet, et que les Anglais avaient jusqu'alors vainement essayé d'atteindre, malgré quatre tentatives. Après avoir gagné le fleuve Bleu et l'avoir remonté en le côtoyant jusqu'à cette ville, qui était son dernier but, l'expédition revint pendant quelques temps sur ses pas ; puis, parvenue à l'endroit où ce fleuve devient navigable, elle descendit en barques jusqu'à Han-Kao. Elle avait parcouru 2,200 lieues, dont plus de la moitié en pays inconnu, 1,400 en barque et le reste (800) à pied.

Revenu en France, M. Thorel soutint, le 7 mars 1870, devant la Faculté de Paris, une thèse pour le Doctorat en médecine intitulée : *Notes médicales du voyage d'exploration du Mékong et de Cochinchine de 1862 à 1868.* Cette thèse était un ouvrage capital. L'auteur y fixait une foule de points obscurs ou inconnus relatifs à la Géographie, à la Flore, à la Faune, à l'Ethnographie de l'immense région parcourue pendant l'exploration du Mékong. Au point de vue médical, il fit apprécier les diverses maladies particulières au climat de l'Indo-Chine, il en montra les causes, en suivit les phénomènes, combattit bien des opinions erronées, et indiqua le traitement qu'il fallait appliquer aux affections les plus caractéristiques. Ce travail, écrit, ce qui ne gâte rien, dans une langue nette et précise, est certainement un des meilleurs que nous possédions sur les maladies de la région du Mékong, maladies endémiques pour la plupart, qui attaquent si facilement les Européens : maladies des marais palustres, fièvres pernicieuses, fièvres bilieuses, cachexie palustre, typhus ou fièvre des bois, dysenterie, diarrhée, maladies du foie, choléra, pourriture d'hôpital (ulcère phagédénique, de Laure), etc.

Le Dr Thorel avait des titres peu communs à inscrire sur sa thèse inaugurale : Médecin de la marine impériale, chevalier de la Légion d'honneur, etc. En effet, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret de l'empereur Napoléon III.

La guerre de 1870-71 survint presque aussi-

tôt. M. le Dr Thorel remplit les fonctions de chef d'ambulance.

M. Thorel s'établit dans la capitale, à Passy, où il ne tarda pas à se faire rechercher et estimer, et qu'il n'a pas quitté depuis.

Il a été médecin du bureau de bienfaisance du XVIe arrondissement, il est membre de la *Société d'Anthropologie*, de la *Société botanique de France*, de la *Société d'Ethnographie*, etc.

Ajoutons que M. le Dr Thorel est officier du Cambodge et du Dragon d'Annam.

M. le Dr Thorel peut à juste titre, revendiquer une bonne place parmi les Explorateurs contemporains, car il a préparé les voies aux explorations si fructueuses du Prince Henri d'Orléans.

DELAGÉNIÈRE (Dr HENRY), né à Paris en 1858, chirurgien français, membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris*.

Adresse : 15, rue Erpell, Le Mans (Sarthe).

M. le Dr H. Delagénière fit ses études à l'Ecole de Médecine d'Angers, puis à la Faculté de Médecine de Paris. Interne des Hôpitaux de Paris (1886), il passa son Doctorat en Médecine en 1890 avec une thèse intitulée : *De la Cholécystentérostomie*.

Il se fixa au Mans quelque temps après pour y exercer exclusivement la chirurgie, et fonda dans cette ville une des premières cliniques chirurgicales françaises, sur les indications techniques de son maître, l'excellent professeur Terrier.

Parmi ses nombreuses communications faites aux différentes Sociétés savantes et parmi ses principales publications, nous citerons :

Etude critique des procédés de cure radicale des hernies inguinales et crurales (in *Gazette des hôpitaux*, 28 janvier 1888). — *Des ligatures artérielles et du Traitement des anévrismes* (in *Gazette des Hôpitaux* ; n° 16, p. 135-136, et n° 19, p. 161-162 ; 7 et 14 février 1888). — *Contribution à l'étude du traitement des fractures par le massage* (26 fév 1888). — *Des greffes cutanées et épidermiques dans le traitement des plaies ulcérées* (*Gazette des Hôpitaux*, n° 63, p. 581). — *Trépanation pour compression cérébrale amenée pratiqué traumatisme* (*Progrès médical*, n° 27, p. 10; 7 juillet 1888). — *Contribution à l'étude des anévrismes artérioso-veineux des vaisseaux poplités par Léon Leriche, 1 Obs.* 1888). — *Contribution à l'étude de la cystocèle inguinale* (*Revue de Chir.* tome IX, p. 702-727 ; septembre 1889. En collaboration avec Ch. Monod). — *Stérilisation des sondes en gomme. Cathétérisme aseptique*(*Progrès médical*, n° 40, p. 295, 5 octobre 1889). — *Quelques réflexions à propos d'un cas de gastrostomie pratiqué pour parer aux accidents d'un cancer de l'œsophage* (*Revue de Chir.*, tome X, p. 198-216; 1890. En collaboration avec F. Terrier). — *De la cholécystentérostomie* (Thèse; 1890). — *Hystéropexie ou suspension de l'utérus à la paroi abdominale* (*Annales de Gynécologie et d'Obstétrique*, p. 417-445 ; décembre 1890. — *Statistique des opérations pratiquées du 4 juin 1890 au 1er janvier 1891.* — *Du plan incliné dans certaines laparotomies: huit cas* (*Progrès médical*, n° 11, p. 206, et n° 12, p. 225, 1891). — *Malformations congénitales* (Congrès français de Chirurgie, 5e section, 1891). — *Cathétérisme des voies biliaires pour un cas de lithiase biliaire : guérison* (*Revue de Chir.*, p. 163; février 1892). — *Statistique*, 1er janvier 1891 au 1er janvier 1892. — *Pneu-*



mectomie partielle pour gangrène pulmonaire (Congrès franc. de Chir., 6e session, 1892). — *Traitement de l'ouraque dilaté et fistuleux par la résection et la suture. 1 obs.* (*Arch. Prov. de Chir.* p. 222-232 ; septembre, 1892). — *Deux cas de Chirurgie obstétricale* (Congrès de Gyn. et Obst. de Bruxelles, 1re session ; 13 et 17 septembre 1892). — *Discussion sur les suppurations pelviennes* (Congrès de Gyn. et obst. de Bruxelles, 1re session, 13 et 17 septembre 1892). — *De l'intervention chirurgicale dans les tumeurs de la dure-mère. 1 Obs.* (*Arch. prov. de Chir.*, p. 93-113, 1893). — *Remarques générales sur les opérations pratiquées au Mans du 1er janvier 1892 au 1er janvier 1893, et Statistiques* (*Arch. Prov. de Chir.*, p. 239-249). — *Hystérectomies abdominales* (7e session, Congrès français de chirurgie, p. 83, 1893). — *Plan incliné à 45°. Ses avantages dans la Chirurgie abdominale. Etude fondée sur 102 observations.* (7e session du Congrès français de chirurgie, p. 439, 1893). — *Suppurations pelviennes* (7e session, Congrès français de chirurgie, p. 617 ; 1893). —

Des indications de la taille hypogastrique et de la lithotritie (*Arch. Prov. de Chir.* p. 712-718, 1893). — *Statistique des opérations pratiquées au Mans du 1er janvier 1893 au 1er janvier 1894. — Contribution à l'étude de la chirurgie de la plèvre et des lobes inférieurs du poumon. Six Obs.* (*Arch. Prov. de Chirurgie*, p. 1-42 ; janvier 1894). — *Hystérectomie abdominale totale dans certaines lésions suppurées des annexes. 1 obs.* (*Annales de Gyn. et d'Obs.*, p. 185-192; mars 1894).— *Angiome caverneux de l'avant-bras droit, extirpation, guérison* (*Arch. Prov de Chir.* p. 218-222; avril, 1894). — *De l'hystérectomie abdominale totale pour tumeurs fibreuses de l'utérus. Dix obs.* (*Arch. prov. de Chir.* p. 333-351 et p. 416-439; juin 1894; juillet 1894.). — *Pathogénie et traitement de la cystocèle inguinale, 1 Obs.* (*Arch. prov. de Chir.* p. 645-651 ; Octobre 1894). — *Des opérations pratiquées sur les annexes de l'utérus pendant le cours de la grossesse* (*Arch. prov. de Chir.*, p. 729-735; novembre 1894). — *Statistique des opérations pratiquées au Mans du 1er janvier 1894 au 1er janvier 1895.— Indications et technique de la castration abdominale totale pour lésions septiques de l'utérus et des annexes* (*Arch. Prov.de chir.* p. 145-190, mars 1895).— *Extirpation de la muqueuse vésicale pour tuberculose de la vessie.* (*Bull. et Mém. de la Société de Chir. de Paris*, tome XXI, p. 251-255; mai-juin 1895). — *Hystérectomie abdominale totale pour fibromyomes. — Dix nouveaux cas ; dix guérisons* (*Arch. Prov. de Chir.*, p. 493-519; août 1895). — *Cholécystostomie intra pariétale et transmusculaire ou cholécystostomie temporaire* (*Arch. Prov. de Chir.*, p. 669-688; novembre 1895). — *Nouveau procédé de cure radicale de la hernie crurale* (*Arch. prov. de Chir.* février 1896. p. 61-76). — *Du traitement des anévrismes de la carotide primitive; — Un cas d'extirpation : guérison* (*Arch. Prov. de Chir.* avril 1896, p. 225-234.)

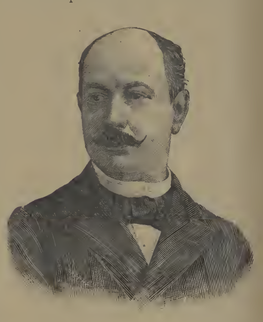
Comme on le voit, le bagage du jeune chirurgien du Mans est déjà des plus considérables. Le Dr Délagénière passe, à juste raison, dans le monde médical, pour l'un des plus habiles chirurgiens français. Le temps ne fera qu'accroître cette reputation.

MANOUVRIEZ (ANATOLE-HIPPOLYTE-ALPHÉE) né à Valenciennes (Nord), le 5 juin 1848, docteur en médecine, membre correspondant de l'*Académie de médecine* et de plusieurs Sociétés savantes :

Adresse : Valenciennes (Nord).

Le Dr Manouvriez appartient à une famille de médecins. Son père, le Dr Pierre-Joseph Manouvriez, né à Raismes, en 1813, exerça honorablement à Valenciennes, pendant cinquante années, jusqu'à sa mort, survenue en 1888. Deux de ses cousins ont fait également partie du corps médical.

Ses études terminées au collège de Valenciennes, M. Manouvriez se fit, en 1867, inscrire aux cours de la Faculté de médecine de Paris. Il s'attacha à la clinique chirurgicale du professeur Gosselin, puis au service médical de M. Empis, à la Charité. En 1868, il fut victime, dans le cabinet de dissection de M. Lannelongue, d'une grave piqûre anatomique aux suites de laquelle il faillit succomber.



Externe des hôpitaux en 1869, il était dans la clinique de gynécologie du professeur Bernutz, lorsqu'éclata la guerre. Aide-major auxiliaire du Val-de-Grâce, il fut requis à l'Hôpital-Militaire de Valenciennes, où il servit sept mois dans les salles de chirurgie du médecin en chef, successivement : Boulan, major de 2e classe, Deluy, major de 1re classe, et Blanvillain, principal de 1re classe. (Epidémies de variole et de pourriture d'hôpital).

Entre temps, M. Manouvriez faisait l'intérim à la Maison d'Arrêt, pendant une longue maladie de son père ; et, vers la fin de la guerre, il fut chargé de soigner les blessés de l'Ambulance Salle-le-Comte.

Pendant la Commune, il fréquenta les hôpitaux de Bruxelles et de Londres.

De retour à Paris, il rentra dans les services de M. Bernutz, puis de M. Empis. En 1873, désigné pour remplir les fonctions d'interne provisoire dans les salles spéciales de cholériques à la Pitié, il assura le service pendant le choléra du chef, M. Lorain. Atteint, lui-même, il mérita les félicitations de l'Assistance publique et obtint la médaille de bronze des Hôpitaux. Au mois de décembre de cette année, sa thèse de doctorat, passée avec la note extrêmement

satisfait, lui valut une médaille de bronze. Fidèle au pays natal,il s'établit à Valenciennes, où il ne tarda pas à obtenir l'estime et l'affection de ses concitoyens par sa science, son dévouement, sa générosité et le charme de ses relations.

Le Dr Manouvriez a rempli les fonctions suivantes :

Médecin d'une Société de secours mutuels l'*Union valenciennoise*, du 1er janvier 1874 au 1er janvier 1890; Médecin de la Maison d'Arrêt depuis le 1er juin 1874 ; Médecin des épidémies, depuis le 2 avril 1875 ; (138 missions dans plus de 60 épidémies); Médecin assermenté, depuis le 2 avril 1875; Médecin-adjoint du Bureau de bienfaisance (service de son père), du 17 avril 1875 au 10 août 1888 ; Médecin des Enfants assistés de Paris, depuis 1875; Médecin légiste, depuis Mai 1875; Aide major, puis major de 2e classe de Réserve et de Territoriale, du 17 septembre 1875 au 1er juillet 1894 ; Médecin des *Sauveteurs du Nord*, de 1880 à 1890; Membre du *Conseil d'hygiène*, depuis le 8 février 1881; Secrétaire du Comité de vaccine, depuis le 17 novembre 1883 ; Membre correspondant de l'*Académie de Médecine*, depuis le 11 août 1885; Conseiller municipal depuis le 1er mai 1882 (Propositions principales : Création d'un pavillon de désinfection et aménagement général des canaux-égoûts ; — divers rapports d'hygiène municipale ; — Application de l'hygiène à l'agrandissement de la ville, consécutif au démantèlement).

Les récompenses décernées au docteur Manouvriez sont nombreuses :

Médaille de bronze des hôpitaux de Paris (Assistance publique 1873 ; Lauréat de la Faculté de Médecine (Thèse, médaille de bronze, 1873) ; Deux prix Monthyon, 1876 et 1877, et mention honorable, Concours Chateauvillard, (1878) ; Lauréat de l'*Académie de médecine* (Médaille d'or des épidémies, ministère du Commerce 1882, et rappel 1883) ; Médaille d'argent du Comité consultatif d'Hygiène Publique de France (Ministère du Commerce, 1876); Médaille d'or de vaccine, 1882, et Rappels; Récompensé par l'*Institut* (*Académie des Sciences*), aux Concours Barbier 1877 et 1879 ; Lauréat de la *Société de Médecine du Nord* (Prix et Médaille d'argent, 1876); Lauréat de la *Société de Médecine de la Loire* (Grand prix unique, Concours sur l'anémie des mineurs, 1876); Médaille d'honneur en or du Ministère de l'Intérieur, 20 février 1893 , pour « courage et dévouement exceptionnels » pendant l'épidémie de choléra de 1892.

M. Manouvriez a obtenu des résultats hygiéniques tout à fait remarquables. Signalons de nombreuses améliorations sanitaires, en diverses communes de l'arrondissement, à la suite de missions, d'hygiène et d'épidémies; une réduction des deux tiers de la mortalité typhoïde à Valenciennes, résultant du curage complet des canaux égoûts, négligé depuis quarante ans et réclamé par lui ; le dessèchement et l'assainissement du sous-sol de la ville par le creusement d'un canal de décharge et la suppression de plusieurs barrages de moulins à eau intérieurs; la disparition de l'anémie des mineurs d'Anzin, par amélioration de l'aérage des fosses ; la découverte de l'ankylostôme du tunnel du Saint-Gothard chez les mineurs d'Anzin, d'où guérison des malades porteurs de ce ver; la disparition des maladies de brai, spéciales aux ouvriers des fabriques de briquettes de houille agglomérée, obtenue par des modifications de fabrication à l'ancienne usine de Saint-Vaast, et par la création de la nouvelle usine modèle de Saint-Louis ; et les modifications apportées à la graduation des thermomètres et densimètres de la Régie, pour remédier à l'affaiblissement prématuré de la vue des préposés des sucreries, distilleries et glucoseries.

Depuis 1869, le Dr Manouvriez a fait de nombreuses publications de Médecine, de Chirurgie, d'Hygiène, d'Epidémiologie et de Médecine légale, qui sont citées dans les ouvrages classiques. Il a collaboré au *Nouveau Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques*, sous la direction du professeur Jaccoud et a adressé de nombreuses communications à l'*Académie de Médecine*, à la *Société de Médecine du Nord*, et aux *Congrès savants* de Clermont-Ferrand, Bruxelles, Genève et Paris. On lui doit un nouvel æsthésiomètre pour mesurer la sensibilité de la peau.

Bibliographie. — *Diagnostic de la gale par l'extraction du sarcopte* (in *France médicale* 27 novembre et 1er décembre 1869) ; *Note sur la Salicine* (in *La Santé*, 16-22 décembre 1869); *Altération des diverses espèces de sensibilité, spécialement chez les saturnins* (in *Arch. de Physiologie*, Mai, 1870) ; *Recherches cliniques sur l'intoxication saturnine locale et directe par absorption cutanée* (Thèse de doctorat ; in-8 de 88 pages, Paris, Delahaye, 1873) ; *Nouvel œsthésiomètre à pointes isolantes.* Perfectionnement apporté à la mesure de la sensibilité tactile (*Soc. de Biologie ; Gaz. des Hôpit.*, 19 décembre 1874; *Académie de Méd.* 11 mai 1875 ; Congrès de Clermont-Ferrand pour l'avancement des Sciences, 19 août 1876; et *Archives de Physiol.*, 1876; Fabriqué par Collin, à Paris); *Troubles de la vision dans l'ictère* (in *Bull. Méd. du Nord*, décembre 1874) ; Note sur l' *Intoxication saturnine locale et directe* chez les potiers de terre d'Anzin (in Thèse d'agrég. de Renaut sur l'*Intoxic. saturn. chron.* Paris, 1875); *Observations d'Intoxic. saturn. locale et directe* (in Thèse de Doct. de Drouet, Paris, 1875) ; *Observation de paralysie cubitale par compression temporaire pendant le sommeil dans une attitude forcée* (in *Bull. Méd. du Nord* , novembre, 1875); *Rétention d'urine et blennorhagie des buveurs de bière* (*Paris Méd.*, 20 avril 1876); *Maladies et hygiène des ouvriers travaillant à la fabrication des agglomérés de houille et de brai à Saint-Vaast-lez-Va-*

lenciennes (*Ann. d'Hyg.*, mai 1876. Trad. anglaise de B. Bateman, in *The Practitioner*, Avril, mai et juin 1877): *Recherches complémentaires* (*Ann. d'Hyg.* nov. 1877); *Observation de granulie de forme cérébrale* (*Bull. méd. du Nord*, juin 1876); *Tœnia inerme chez un mangeur de viande de bœuf rôtie saignante*: *Nidification du ver solitaire dans l'intestin* (*Ibid.* juin 1876); *Mortalité des enfants* à Valenciennes et Anzin (Congrès d'Hygiène de Bruxelles, 2 octobre 1876); *Recherches sur les troubles de la sensibilité dans le tétanie* (*Bull. Méd. du Nord*, 1876 et Paris, Delahaye, in-8 de 37 pages, 1877); *Réserves relatives à l'enfance* (*Arch. de Physiol.*, 1877); *Aphasie dans la fièvre typhoïde chez les enfants* (*Gaz. des Hôp.*, 17 mars 1877); *Epidémie de choléra saisonnier à Valenciennes en 1875* (*Arch. génér. de Méd.*, août 1877); *Tarsalgie professionnelle des adolescents chez un boulonneur* (*Gaz. des Hôp.*, 6 oct. 1877); *De l'anémie des mineurs, dite d'Anzin* (Paris, J.-B Baillière, in-8 de 247 p.); *Coup de queue de billard* à l'angle interne de l'œil gauche, fractures de l'ethmoïde et du frontal (*Journ. d'oculist.*, 25 février 1878); *Intoxic. par l'orpiment* introduit dans une tumeur cancéreuse de l'aisselle, mort (*Bull. Méd. du Nord*, 1878); *Troubles digestifs et respiratoires des garçons de caisses* (manieurs d'argent) de la Banque de France (*Bul. Méd. du Nord*, 1878); *Altération des cours d'eau par les eaux d'épuisement des mines de houille* (Congrès d'hygiène de Paris, 3 août 1878); *Amblyopie des agents de la Régie commis à l'exercice des sucreries, distilleries et glycoseries* (*Ibid.*, 5 août 1878); *Brachydactylie et heptadactylie* (*Bul. Scient. du Nord*, août-septembre 1878); *Danger des collyres plombiques* (*Gaz des Hop.*, 18 mars 1879); *Epidémie de varicelle infantile à Valenciennes*, en 1876-77 (*Ibid.*, 29 mars 1879); *Vergetures dans la fièvre typhoïde* (*Ibid.*, 28 août 1879); *Intoxic. aiguë par le chlorate de potasse* pris pour du sulfate de magnésie (*Ann. d'hyg.*, 1879); *Plomb, effets toxiques et thérapeutiques* (Art. du *Nouveau Dict. de Méd. et de Chir. prat.* in-8 de 56 p., 1880): *Conditions hygiéniques de la ville de Valenciennes dans leurs rapports avec la fièvre typhoïde* (Com. à l'*Acad. de Med.*, 24 avril 1894, in-8 de 11 p.); *Rapports annuels sur les épidémies* dans l'arrondissement de Valenciennes depuis 1874 (*Compt-Rend. des Trav. des Conseils d'Hygiène du Nord*, Danel, Lille); *Rapports annuels sur la vaccine* dans l'arrondissement de Valenciennes, depuis 1883 (*Ibid*); *Nombreux rapports d'hygiène publique*: Cours d'eau et canaux intérieurs à Valenciennes, encombrement, curage, surélévation du niveau de la navigation, inondation du sous-sol des caves, canal de dessèchement et suppression du barrage des moulins à eau intérieurs; Insalubrité des abreuvoirs; Stagnation des eaux par affaissements dûs à l'exploitation houillère; Insalubrité des cimetières; Contamination des eaux de puits par infiltration des fosses d'aisance et à purin; Emanations insalubres des tourrailles, des fabriques d'agglomérés de houille et des fabriques de pilou; Ankylostomiasie des mineurs d'Anzin; Propriétés des eaux et boues de Saint-Amand; Typhus des nomades; Reconstruction de la Maison d'arrêt; Insalubrité du Palais de Justice; Isolement nécessaire des varioleux dans les Hôpitaux, etc., depuis 1874 (*Ibid*); *Questions d'Hygiène diverses*, telles que chauffage des tramways par la vapeur, arrosage de la voie des tramways, etc, (articles dans la presse locale); etc.

A partir de 1894, pour raisons de santé, le docteur Manouvriez a dû abandonner sa clientèle de visite et se limiter à la consultation et à la médecine publique.

Ancien élève de l'Académie de Dessin, où il a remporté des succès, le docteur Manouvriez est grand amateur et collectionneur de peintures anciennes. On lui reconnaît une réelle valeur comme critique d'art.

Telle est, résumée, la carrière du docteur Manouvriez. L'*Académie de Médecine* a couronné cette vie, toute de travail et de dévouement, le 11 août 1885, en élisant membre correspondant le savant médecin valenciennois.

OKSZA ORZECHOWSKI (Thadée, Comte d'), ❊, ♁, G. ✠, O. ✠, ✠, né le 29 avril 1838, à Busza, Pologne, médecin, diplomate, ingénieur-électricien, agriculteur, écrivain, membre de plusieurs Sociétés savantes. M. le comte Thadée Oksza Orzechowski compte, parmi ses ancêtres: un roi de Bohême, au xe siècle; un évêque de Cracovie (1320); un prince Palatin de Belz (1475); un célèbre historien et écrivain politique, le chanoine d'Oksza Orzechowski (1560); l'un des ambassadeurs chargés de venir à Paris annoncer au prince d'Anjou (Henri III) son élection au trône de Pologne; un maréchal, présidant la diète de 1583, où Sigismond III de Suède fut élu roi de Pologne, et nombre d'hommes illustres.

L'origine de la famille de M. le comte d'Oksza remonte à la conquête des pays slaves du Nord par les Normands, au vie siècle. Oksza (prononcer Okcha) signifie en vieux normand : *la hache*. Cette dernière s'est, d'ailleurs, conservée, dans les armes de la famille, jusqu'à ce jour.

La branche cadette, qui est restée en Pologne, a pris le nom de Topor. Topor signifie *hache*, en polonais; la branche aînée s'établit en Bohême, et l'un de ses membres, le duc de Werszowiec, y occupa le trône royal. Déchue ensuite et exilée, elle se réfugia en Pologne, où elle reçut des donations considérables du roi Boleslas III, en 1103.

L'histoire de cette famille illustre est, dès lors, intimement liée à celle de la Pologne.

Le comte Thadée d'Oksza Orzechowski est né à Busza, domaine héréditaire de son père,

en Podolie, ancienne province polonaise, actuellement annexée à l'empire russe.

Il fit ses premières études à Odessa. De là il passa à l'Université de Kiew. Après avoir passé sa thèse de docteur en médecine, il vint à Paris en 1860, et s'adonna à l'étude des sciences politiques et de l'électricité.

En 1863, il rentra au pays natal, au moment où éclatait l'insurrection nationale polonaise. Le Gouvernement national le nomma Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à Constantinople, où il remplit cette mission auprès de la Sublime Porte jusqu'à la fin de la guerre nationale.

En 1865, il survint une terrible épidémie à Constantinople. M. le comte d'Oksza organisa les hôpitaux et inspecta leur service.

Nommé en 1866 chef du cabinet du grand-vizir A'ali-Pacha, pour les Affaires Etrangères, il fut chargé de différentes missions auprès du Gouvernement de Buda-Pesth et de la cour de Vienne (1867). En 1868, il se rendit à Rome pour y négocier avec le Saint-Siège le règlement du différend arménien.

En 1870, il engagea le sultan Abdul-Azis à offrir à la France, à titre de réciprocité pour la guerre de Crimée, un secours de 100,000 hommes qui, débarquant à Marseille, auraient rejoint l'armée française à Strasbourg. Cette proposition transmise, au nom du Sultan, par Djemil-Pacha, ambassadeur ottoman à Paris, ne fut malheureusement pas acceptée par l'empereur Napoléon III.

Désigné, en 1872, comme Ministre plénipotentiaire ottoman, à Madrid, le comte d'Oksza donna sa démission, par suite des changements apportés dans la politique de la Sublime-Porte, à la suite de la mort d'A'ali-Pacha.

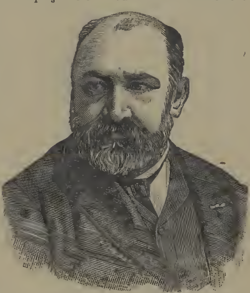
Mais, peu de temps après, sur l'invitation du prince Malcom-Khan, alors Ministre des Affaires Etrangères, à Téhéran, et de Husseïn-Khan, Grand-Vizir de Perse, avec lesquels il était lié d'étroite amitié, le comte d'Oksza négocia, avec le gouvernement de Vienne, l'établissement de relations diplomatiques constantes entre l'Empire Austro-Hongrois et la Perse. Il obtint l'invitation officielle de la cour de Vienne, pour le Shah de Perse, de venir visiter l'Exposition internationale de 1873. C'est ainsi qu'eut lieu le premier voyage de ce souverain oriental en Europe.

En 1878, le comte d'Oksza revint en France, qu'il considérait toujours comme sa seconde patrie, et s'y installa définitivement.

Depuis cette époque, il s'occupe exclusivement de questions scientifiques et agricoles, et, tout particulièrement de la création de communications télégraphiques par les câbles sous-marins.

M. le comte d'Oksza établit, en 1883, le câble de Cadix aux îles Canaries, qu'il dirigea ensuite sur le Sénégal et prolongea graduellement sur toute la côte occidentale d'Afrique, jusqu'au cap de Bonne-Espérance, reliant ainsi toutes les colonies françaises et portugaises à leurs métropoles. Fortement discuté alors, au point de vue de l'exécution pratique et financière, ce réseau hardi, une fois réalisé, a ouvert de nouveaux horizons au commerce et à l'activité de l'Europe. Ce fut le premier jalon de la civilisation française sur la côte occidentale de l'Afrique.

Vers 1888, M. le comte d'Oksza conçut le vaste projet de créer un réseau exclusivement



français, assurant à notre pays ses communications télégraphiques *indépendantes* avec ses colonies et les deux Amériques. Il commença par construire un réseau de lignes télégraphiques terrestres dans la République Dominicaine, la seule qui fût libre du monopole de compagnies étrangères, et il en fit le centre du réseau télégraphique français projeté.

C'est, en effet, de ce point que rayonnèrent plus tard les câbles de Puerto-Plata, par Haïti, à Santiago de Cuba; de Puerto-Plata à la Martinique, la Guadeloupe, Cayenne et le Brésil; enfin, de Saint-Domingue (ville) à Curaçao et au Vénezuela.

Malheureusement, le comte d'Oksza eut le chagrin de ne point trouver tout l'appui désirable auprès de la Chambre des Députés. — Son projet de relier Puerto-Plata, par New-York, à Brest, ne put complètement se réaliser. Cette grande tâche incombe aujourd'hui à la Compagnie française des Télégraphes sous-marins. Toutefois, l'initiative et les premières bases de cette grande et patriotique entreprise appartiennent entièrement à M. le comte d'Oksza qui a pris part, comme membre actif, aux deux conférences télégraphiques internationales de Berlin, en 1885, et de Paris, en 1890.

Comme on le voit, peu de carrières furent mieux remplies que celle de M. le comte Oksza. Il en a été récompensé par de nombreuses dis-

tinctions honorifiques. Il est Commandeur de l'ordre Impérial du Medjidié ; Commandeur de l'ordre de Pie IX ; Grand-Croix du Lion et du Soleil ; Grand-Croix de la Conception, etc.

Le gouvernement français lui a décerné, en 1877, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Ses plantations de vignes américaines dans le département de la Gironde lui ont valu d'être nommé chevalier du Mérite agricole.

M. le Comte d'Oksza appartient à plusieurs Sociétés savantes.

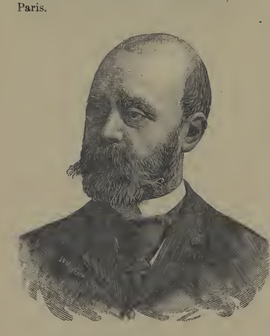
Il a collaboré à de nombreux journaux français et étrangers.

Il a publié l'*Histoire de l'Empire ottoman* (1 vol.) ; les *Mémoires du général Kaczkowski*, son beau-père (2 vol.) ; un *Essai historique sur le Montenegro ;* des *Etudes sur la Grèce*, *la Turquie*, *les Pays slaves*, et plusieurs Mémoires sur la *Télégraphie sous-marine*.

Il a en préparation la continuation de son *Histoire de l'Empire ottoman* et ses *Mémoires*.

CASTEL (Dr René du), né à Amiens, le 27 février 1846, médecin de l'hôpital Saint-Louis.

Adresse : boulevard Saint-Germain, 241. Paris.



Après d'excellentes études secondaires, M. René du Castel vint à Paris suivre les cours de l'Ecole de Médecine. En 1867, il passa avec succès son concours d'interne dans les hôpitaux, et, en 1872, il fut reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris avec une thèse intitulée : *De la mort par accès de suffocation dans la coqueluche* (Delahaye, éditeur). Il indiquait l'emploi du marteau de Mayor et la respiration artificielle comme les moyens les plus puissants pour combattre la dyspnée spasmodique que l'on observe parfois au cours ou en dehors des quintes de coqueluche.

En 1873, le Dr du Castel passait à la Faculté de Médecine en qualité de Chef de clinique adjoint. L'année suivante, il était nommé Chef de clinique titulaire. De 1876 à 1883, le jeune médecin dirigea le Laboratoire d'anatomie pathologique de la Clinique médicale du professeur Potain, en qualité de Chef des travaux anatomiques de l'Hôpital Necker. Entre temps, en 1880, le Dr du Castel était nommé au concours Médecin du Bureau central des Hôpitaux de Paris.

En 1883, nous le retrouvons Médecin de l'Hôpital Tenon, et, en 1884, de l'Hôpital du Midi.

Le Dr René du Castel ne devait quitter ce dernier Hôpital que pour entrer à Saint-Louis (1890).

L'éminent médecin s'est fait connaître du monde savant par des travaux de premier ordre que nous aurons l'occasion de résumer plus loin et qui ont été récompensés par l'*Académie de Médecine* (Prix Desportes en 1886, pour le *Traitement de la variole par la médication éthéro-opiacée*).

Son enseignement a été suivi par un grand nombre d'étudiants qui lui ont voué une profonde reconnaissance.

Nous citerons tout particulièrement son Cours de séméiotique professé à l'Hôpital de la Pitié (Cours complémentaire de la Clinique du professeur Lasègue ; 1875-1876) ; son Cours d'anatomie pathologique, professé à l'hôpital Necker (Cours complémentaire de la Clinique médicale du professeur Potain ; 1877-1883) ; son Cours libre de pathologie interne, à l'Ecole pratique de la Faculté de Médecine ; 1878-1879) ; enfin ses cours libres annuels de Clinique médicale à l'Hôpital du Midi et, actuellement, à l'Hôpital Saint-Louis (1885-1895).

Le Dr René du Castel fait partie de plusieurs Sociétés savantes. Il est membre honoraire de la *Société anatomique*, de Paris, membre titulaire de la *Société médicale des Hôpitaux*, de la *Société française de Dermatologie et de Syphiligraphie*, de la *Société de Thérapeutique*, de Paris, de la *Société médicale du département de la Somme*, etc.

Il a collaboré activement aux *Bulletins de la Société anatomique de Paris*, aux *Bulletins de la Société de Biologie*, aux *Archives générales de la Médecine*, aux *Bulletins et Mémoires de la Société médicale des Hôpitaux*, à la *Revue critique*, à la *France médicale*, à la *Semaine médicale*, aux *Bulletins de la Société française de Dermatologie et de Syphiligraphie*, à la *Revue de Médecine et de Chirurgie pratique*, à l'*Union médicale*, à la

Presse médicale, au *Journal des Praticiens*, à la *Médecine moderne*, etc. Il a pris part aux travaux de nombreux Congrès scientifiques (Paris, 1889; Lyon, 1894; etc.).

Les ouvrages du docteur du Castel ont obtenu le plus grand succès lors de leur publication. Ils sont toujours consultés avec grand profit. Quelques-uns font partie des classiques de la médecine. Citons : *Des températures élevées dans les maladies* (Delahaye; Paris, 1875; in-8°); *Physiologie pathologique de la fièvrre* (Doin; Paris, 1878; in-8°); *Des diverses espèces de purpura* (Doin; Paris, 1883; in-8°); *De la sclérose pulmonaire* (1884); *Leçons cliniques sur les affections ulcéreuses des organes génitaux chez l'homme*, professées à l'hôpital du Midi (Doin; Paris, 1891; in-8°); *Les tuberculoses cutanées* (Rueff; Paris, 1893, in-12; collection Charcot-Debove); *Chancres génitaux et extra-génitaux* (*Id.*, *ibid.*; 1895; même collection); *Leçons classiques sur la blennorrhagie et son traitement*, faites à l'hôpital du Midi (Alcan-Lévy; Paris, 1888; in-4°); *Leçons cliniques sur les affections des organes génitaux chez l'homme* (Doin; Paris, 1891); *Traitement des tuberculoses cutanées* (in *Des tuberculoses cutanées*; (Rueff; Paris, 1892); etc.

Nous citerons encore et tout particulièrement :

Anatomie normale et pathologique des ganglions lymphatiques (1874); *Recherches sur la dilatation et l'hypertrophie du cœur* (1880); *Etude clinique sur les embolies de l'aorte* (1881); *Scrofule et tuberculose* (1881); *Phtisie pulmonaire* (1882); *Le cancer de l'Iléon* (1882); *Les pemphygus* (1894); etc.

La bibliographie complète du Dr du Castel comprend actuellement près de 125 numéros pour lesquels nous renverrons aux *Titres et travaux scientifiques du Dr R. du Castel* (Paris, Goupy, 1895).

On doit au Dr du Castel, la découverte de la médication éthero-opiacé, une des rares médications de la variole incontestablement efficaces.

Le Dr du Castel, qui vient à peine d'entrer dans la cinquantaine, nous réserve encore bien des travaux de valeur qui enrichiront le domaine spécial de la médecine dans lequel il a su acquérir une si légitime autorité.

LE GRIX DE LAVAL (Docteur Auguste-Valère), né à Ommoy (Orne), le 5 juin 1855; docteur en médecine.

Adresse : 28, rue Mozart, Paris, et Villa Marie-Louise, à Marlotte (Seine-et-Marne).

M. le Dr Le Grix descend d'une des plus anciennes et des plus nobles familles de France. Sa mère est née de Laval-Montmorency, dont les armoiries sont : Ecartelé; au 1 et 4 d'hermine au chef de gueules et au 2 et 3 d'or à la croix de gueules surchargée de 5 coquilles d'argent, cantonnée de 16 alérions d'azur, qui est de Montmorency-Laval.

Après avoir reçu une bonne instruction primaire à Trun, M. Le Grix de Laval entra au petit seminaire de Séez (Orne). Il fut reçu bachelier ès-sciences et bachelier ès-lettres en 1877-78, à Caen.



Il s'inscrivit à l'Ecole de Médecine de cette dernière ville en novembre 1878. Successivement externe des hôpitaux, aide d'anatomie, prosecteur, après les Labbé, les Tillaux, les Duret, il sortit lauréat (médaille d'or) en 1882, pour venir à Paris.

Admis, exceptionnellement, au concours d'externat des hôpitaux de Paris et attaché spécialement au service des cholériques de l'hôpital Beaujon, en 1883, il fut empêché, en raison de son âge, de concourir pour l'internat, auquel il s'était préparé pendant deux ans.

Ses principaux maîtres furent les professeurs Richet, Tillaux, Raymond, Th. Anger, Millard et Huchard, à Paris; à Caen, Fayel, Maheu, Denis-Dumont, Leroy de Langevinière, Morière.

En janvier 1885, M. Le Grix de Laval passa devant la Faculté de Médecine de Paris, son doctorat avec une thèse intitulée : *De la crépitation en chirurgie et de l'absence de crépitation osseuse dans certaines fractures*.

Le Dr Le Grix de Laval s'installa à Paris. L'allopathie, l'homœopathie ne le satisfaisant pas, il étudia la dosimétrie, doctrine physiologico-vitaliste du Dr Burggraëve, méthode rationnelle et pour ainsi dire, mathématique. Cette étude le passionna théoriquement et pratiquement. Il ne tarda pas à faire son chemin.

« Praticien en vogue, chirurgien à ses heures, rédacteur du *Bulletin officiel de la Société de thérapeutique dosimétrique*, où il a traité tous les genres, médecine, chirurgie, gynécologie, on a écrit de lui que ses remarques savantes et judicieuses prouvent qu'il serait aussi bon professeur qu'habile opérateur. »

Il est, de plus, un philanthrope. Il a été le co-fondateur et le médecin en chef du premier dispensaire suburbain de France, sous le patronage de M. Poubelle, alors préfet de la Seine.

Comme président de la *Société de thérapeutique dosimétrique*, de Paris, le Dr Le Grix de Laval travaille avec activité à la fondation d'une caisse mutuelle de pensions pour les médecins et les vétérinaires dosimètres français.

Il a été médecin de secours mutuels du XVIe arrondissement où il était apprécié. Il est actuellement médecin de plusieurs sociétés philanthropiques et il a ouvert une clinique gratuite pour les indigents.

Le Dr Le Grix de Laval a reçu en janvier 1888, un diplôme d'honneur en récompense de ses services dévoués.

On se souvient de la regrettable erreur judiciaire contre le Dr Lafitte, condamné à Versailles le 27 juillet 1894. M. le Dr Le Grix de Laval fut le premier à signaler dans le *Journal des Praticiens* (2 août 1894), cette étrange condamnation qui était appelée à faire tant de bruit dans la presse. Voici son principal argument : « Pour accuser d'avortement, il faut prouver qu'il y a eu avortement ; or, la principale preuve, le fœtus, manque ; donc, pas d'avortement, partant pas d'accusation, et, qui plus est, pas de condamnation possible, sur ces seuls faits. » C'était un acte de solidarité et de confraternité.

M. le Dr Le Grix de Laval a collaboré ou collabore à de nombreuses revues scientifiques : le *Journal des Praticiens*, le *Bulletin officiel de la Société de Thérapeutique dosimétrique*, le *Répertoire universel dosimétrique*, la *Dosimétrie*, à *l'Association française pour l'avancement des Sciences*, le *Journal de la Société contre l'abus du tabac*, etc.

M. le Dr Le Grix, dans ses rares loisirs, courtise même la muse qui se laisse doucement violenter, et nous avons entendu maints sonnets, quatrains, acrostiches, élégies dans le genre plutôt classique, dont la valeur est trop dépréciée par notre temps décadent. Il tient à être correct, intelligible.

Nous citerons, parmi les principaux travaux qu'il a donnés dans les journaux : *L'Astasie-abasie monoplégique guérie promptement par la strychnine ou la brucine* (1892) ; *Notes sur 32 autopsies de cholériques* (1892) ; *Argumentation d'une thèse de Paris cherchant à démontrer le rapport entre les affections de l'aorte et la tuberculose*, que le critique dissèque avec les mêmes instruments ; il montre que les maladies aortiques et la tuberculose acquise, sont deux jumeaux d'un même père, l'alcoolisme, la syphilis, conjointement ou séparément (1893) : *Les granules dosimétriques en gynécologie ; l'abus des injections vaginales ; le granulophore intra-utérin inventé ad hoc* (1893) ; *Les trinités dosimétriques* (1894) ; *Le bacile de la syphilis de Golasz* (1894) ; *Traitement dosimétrique de la fièvre typhoïde* (1894) ; *Autour d'un concours dosimétrique* (fév. 1895) ; *Un Nouveau traitement du choléra commenté* (1895) ; *La défervescence rapide en dosimétrie* (juillet 1892) ; *Entérorrhée rosée hématique chez les enfants du premier âge* (oct. 1895) ; *L'antidote du saturnisme, des porcelainiers décalcomanes* (Assoc. franç. pour l'avanc. des sciences, session de Bordeaux, 1895) ; *Autour d'un nouveau concours dosimétrique* (janv. 1896) ; Discours de présidence : *Apologie de la dosimétrie ; Traitement dosimétrique de la diathèse arthritique des rhumatismo-goutteux* (fév. 1896) ; *Traitement proposé du vomito negro* (mars 1896) ; *Traitement dosimétrique du mal de mer* (congrès de Carthage, avril 1896) ; *Granules ocytociques dans une présentation du coude* (juillet 1896) ; *La fièvre et les méthodes antipyrétiques ; L'acide salicylique à l'usage externe ; Déontologie des médecins experts* (1896) ; *L'âge critique et l'anémonine* (1897), etc.

Il est membre des sociétés suivantes : *Société de thérapeutique dosimétrique ; Société contre l'abus du tabac ; Société de géographie commerciale ; Association française pour l'avancement des sciences, etc.*

NIVERT (Dr Gustave-Adolphe), I. ✪, O. ✠, né le 26 juin 1834, à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), docteur en médecine.

Adresse : 22, rue Bayard, Paris.

M. G.-A. Nivert descend en cinquième génération d'une famille de médecins praticiens des plus distingués. Il fit ses études secondaires au Lycée de Tours et fut reçu bachelier ès-lettres et ès-sciences en 1853-1854.

Porté par ses goûts vers les études médicales, M. Nivert entra à l'Ecole de médecine de Tours où il fut interne de l'hospice. Il vint ensuite suivre les cours de la Faculté de Paris et fut reçu interne des hôpitaux en 1858.

A la fin de son internat, il reçut une médaille en récompense de son dévouement.

En 1862, il soutint devant la Faculté de Paris une thèse intitulée : *Version céphalique par les manœuvres externes, palper abdominal*, qui fut couronnée par le jury.

L'année suivante, M. le Dr Nivert revint à Tours avec le titre de professeur adjoint de l'Ecole de médecine. Il exerça ces fonctions jusqu'à sa nomination, deux ans plus tard, comme médecin de l'hôpital de la même ville.

Pendant la guerre, le Dr Nivert mit au service de la patrie sa science et son activité infatigable. Médecin en chef de l'hôpital de Tours, puis directeur de plusieurs ambulances volantes, son dévouement fut proclamé dans un ordre du jour élogieux.

Établi à Paris peu après, ce n'est qu'en 1874 que le Dr Nivert s'adonna définitivement aux accouchements, à cette partie de la médecine où sa spécialité a su se créer une place incontestable.

Il sut mettre à profit les leçons de ses maîtres tels que Bretonneau, Trousseau, Velpeau, Danyau, Campbell, Richer, Guérin, Mme Albiot, et ne tarda pas à obtenir la réputation d'un des meilleurs accoucheurs de Paris. Il se fit remarquer comme un des promoteurs de l'emploi du chloroforme dans les accouchements.



M. le Dr Nivert appartient à de nombreuses sociétés savantes parmi lesquelles nous citerons : la *Société obstétricale et gynécologique* de Paris, la *Société obstétricale de France*, la *Société médico-pratique* de Paris, la *Société de médecine* de Lille, la *Société anatomique* de Paris, etc.

On doit à ce savant praticien des ouvrages de gynécologie très appréciés : *Version par les manœuvres externes* (Paris, in-8); — *Du palper abdominal dans le diagnostic des présentations du fœtus* (in-8); — *De la phlébite compliquant les suites des couches* (in-8); — *Du vaginisme et de son traitement*; — *De l'emploi du chloroforme dans les accouchements*; — *Des hémorrhagies utérines chez les personnes obèses, etc.*

Parmi les nombreuses récompenses obtenues par M. le Dr Nivert, nous citerons : la Médaille de bronze des hôpitaux, la Médaille d'or de la Faculté de Lille, une citation à l'ordre du jour de l'armée, et la croix de Genève (1870-1871).

M. le Dr Nivert est officier de l'instruction publique et de l'ordre de la Rose du Brésil.

CANDÈZE (Dr Ernest-Charles-Auguste), O. ✠, A. ✿, né à Liège (Belgique) le 22 février 1827, docteur en médecine, ancien médecin et directeur de la maison de santé d'aliénés de Glain (Liège), entomologiste, photographe, écrivain, romancier, membre de l'*Académie royale de Belgique* et de plusieurs sociétés savantes.

Adresse : Glain, près Liège (Belgique).

Par le côté paternel et le côté maternel, M. le docteur Candèze est d'origine française. Son père, Auguste Candèze, était né en une date mémorable, le 14 juillet 1789 ! à Versailles, où sa famille, originaire du Roussillon, s'était établie. Pris par la conscription en 1809, il fut blessé en Poméranie, à Anclam, dans un engagement de Français contre les Prussiens, et, d'ambulance en ambulance, il arriva jusqu'à Liège. Il y épousa Mlle Isabelle Antony, fille d'Ernest Antony, conducteur des mines, dont la famille était originaire du Dauphiné. Le docteur Candèze est le dernier des sept enfants issus de cette union.

M. Ernest Candèze fut reçu docteur en médecine le 18 août 1852. Depuis il n'a cessé de pratiquer la médecine mentale, tout en se livrant à des recherches scientifiques. Médecin, puis directeur de l'asile d'aliénés de Glain, il a été nommé l'un des administrateurs du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles par arrêté royal en date du 22 novembre 1872. Bien que ses occupations multiples fussent de nature à satisfaire l'activité la plus vive, le docteur Candèze collabora encore à plusieurs revues scientifiques. Les mémoires qu'il publia eurent du retentissement même au-delà des frontières de la Belgique. Le savant docteur s'est surtout fait connaître comme entomologiste et comme écrivain. C'est tout particulièrement le naturaliste que l'*Académie royale de Belgique* a appelé à faire partie, en 1858, de sa section des sciences.

Les travaux qui ont fondé la haute réputation de M. Candèze ont paru dans les *Mémoires de la Société des Sciences* de Liège. C'est là notamment qu'il a publié sa belle *Monographie des Elatérides* (4 vol. in-8, Liège, 1857-1863). Cette monographie a été complétée par un grand nombre de notices publiées dans le *Bulletin* et dans les *Mémoires* de l'*Académie royale de Belgique*, dans les *Annales* et les *Comptes rendus* de la *Société entomologique de Belgique* et dans les principales publications étrangères spécialement consacrées aux sciences naturelles, notamment dans les *Annali del Museo civico di Storia naturale di Genova*, les *Notes from the Leyden Museum*, la *Deutsch. entom. Zeitschr.*, etc.

M. Candèze est l'auteur d'un *Traité des insectes nuisibles et utiles* inséré dans le *Livre de la ferme et des maisons de campagne* (Paris, Masson, 1865).

Il a publié les biographies des naturalistes Lacordaire et Chapuis (in *Annuaire de l'Académie de Belgique*).

On lui doit plusieurs brochures scientifiques et une collaboration étendue à la *Meuse*, de Liège, la *Revue scientifique*, les *Mondes*, la *Science pour tous*, le *Siècle*, la *Nature* le *Magasin d'éducation et de récréation*, de Paris.

Dans ces journaux, et particulièrement dans le *Magasin d'éducation et de récréation* de Hetzel, M. Candèze s'est attaché à vulgariser la science. Ajoutons qu'il y a réussi avec un rare bonheur.



La librairie Hetzel a édité en volumes les principales œuvres écrites pour elles par M. Candèze. Nous citerons : *Aventures d'un grillon* (Paris, 1877); — *La Gileppe : les infortunes d'une population d'insectes* (Paris, 1881); — *Périnette, histoire surprenante de cinq moineaux* (Paris, 1886), ouvrages qui ont été traduits successivement en anglais, en italien, en espagnol, en hollandais et en russe). Le dernier notamment a été récompensé de l'un des prix de la fondation De Kein par l'*Académie royale de Belgique*.

Le rapporteur, A. Wagener, écrivit à ce propos :

« Le but principal de ce charmant ouvrage, plein d'esprit et écrit avec une plume toujours alerte, est de faire connaître aux enfants une foule de particularités curieuses sur la manière dont les différentes espèces d'oiseaux font leurs nids. En y regardant de près, son s'aperçoit bien vite que ce livre, si amusant, est en réalité, un traité presque complet de nidification, d'où les aridités ont été soigneusement élaguées, et dont les différents chapitres sont habilement dissimulés dans les nombreux épisodes, toujours attachants, du récit. »

M. le docteur Candèze s'est également occupé avec succès de photographie.

En 1886, les membres de l'Association belge des photographes le portèrent à la présidence. Nous lisons dans le T. XVI (1889) du *Bulletin* de cette Société, sous la signature d'O. Campo, secrétaire, une notice qui lui est consacrée. Nous y relevons les passages suivants :

« A l'époque où l'invention de Niepce et de Daguerre commençait à sortir du domaine empirique et mystérieux des premiers antres photographiques, et alors qu'elle éveillait l'attention des savants et des gens du monde, le savant docteur s'attacha à cet art; il prévoyait l'immense concours que la photographie allait prêter aux explorateurs, aux naturalistes et aux voyageurs. Aussi chercha-t-il pour ces derniers à modifier le bagage si encombrant des appareils d'alors. En 1872, il construisit pour la première fois le *Scénographe*, appareil léger et commode que l'industrie photographique fit connaître à l'Europe vers 1874. Le *Scénographe*, malgré les défauts provenant surtout d'une exploitation commerciale mal comprise, fut le point de départ, avec l'appareil du capitaine Rosselle, de toute cette pléiade d'appareils portatifs que nous connaissons aujourd'hui. Nous osons l'écrire, le *Scénographe* vulgarisa la photographie au moyen des plaques sèches et fut le berceau de nos amateurs photographes. Le temps a marché depuis le jour où le préservateur au tannin ouvrait un vaste horizon aux photographes. Le gélatino-bromure d'argent a passionné, depuis, le monde entier. On trouve parmi ses premiers partisans le docteur Candèze, qui songea, dès 1881, à s'en servir au point de vue militaire. Au courant de 1882, le ministre de la guerre de Belgique autorisa les officiers les plus distingués à lui prêter leur concours. Un ballon captif fut construit sur ses indications et un appareil photographique, muni d'un obturateur spécial que M. Candèze venait d'inventer, fut installé dans la nacelle. Alors commencèrent une série d'expériences de photographie militaire en ballon dont les journaux de l'époque ont retracé le succès complet. C'était, croyons-nous, la première fois en Belgique que la photographie était appelée à prêter son concours à l'aérostation militaire. Tout l'honneur en revient au docteur Candèze. »

M. le docteur Candèze a été nommé successivement membre de la *Société entomologique* de Stettin (6 novembre 1853), de la *Société des Sciences* de Liège (28 novembre 1853), de la *Société entomologique* de Berlin (9 novembre 1858), de la *Société entomologique de Belgique* (9 novembre 1858), de la *Société géologique* de Vienne (7 février 1862), correspondant de la *Sociedad economica de Guatemala* (6 novembre 1865), de la *Société entomologique de Russie*, à Saint-Pétersbourg (18 novembre 1867), de la *Société de Botanique de Belgique* (6 mai 1866), de l'*Académie des Sciences* de Philadelphie (30 octobre 1877), etc.

Il a été élu membre de l'*Académie royale des Sciences de Belgique* le 16 décembre 1858.

Chevalier de l'ordre de Léopold (mai 1872), promu officier du même ordre (décembre 1896), il a été nommé officier d'académie (France) le 24 mai 1881.

Ajoutons que M. le docteur Candèze possède une remarquable collection entomologique, dans laquelle on remarque une collection d'*Elatérides* (insectes coléoptères) la plus complète et la plus importante qui existe, cette famille ayant fait l'objet de recherches toutes particulières du docteur Candèze depuis 1852 jusqu'à ce jour (3,400 espèces, 13,000 individus.) M. Candèze a donné un *Catalogue méthodique* des Elatérides connus en 1890 (Liège, Vaillant-Carmanne, 1891).

PIÉCHAUD (Dr Adolphe), A. ✿, né à Bordeaux (Gironde), en 1845; médecin ophtalmologiste à Paris; médecin du Sénat; médecin-inspecteur des Ecoles; membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : 14, rue de Condé; Paris.

M. Adolphe Piéchaud fit ses études médicales à l'Ecole de médecine de Paris. En 1872, il soutint sa thèse inaugurale intitulée : *Essai sur les Phénomènes morbides de la pression oculaire* (in-8°; 1873; Lauwereyns), à laquelle la Faculté de médecine de Paris décerna, au concours, une première médaille.

En 1875, M. le Dr Piéchaud présenta au concours de la *Société médico-chirurgicale* de Liège (Belgique) un mémoire chirurgical ayant pour titre : *Essai sur les Cataractes traumatiques*, qui obtint la première récompense. Ce travail a été publié en un volume in-8° (Liège, 1877; H. Vaillant-Carmanne).

Dès le début de sa carrière d'ophtalmologiste, M. le Dr Piéchaud avait fondé une clinique de maladies des yeux qu'il n'a pas cessé de diriger depuis cette époque.

M. Piéchaud s'est aussi livré à l'enseignement; il fut le maître de l'illustre Dr Crevaux, médecin de la Marine, qui, après diverses missions périlleuses, est allé trouver la mort au milieu des Indiens Tobas. Le Dr Crevaux, qui avait été frappé du grand nombre d'affections des yeux et surtout de la proportion énorme des cataractes chez les peuplades sauvages, avait imaginé cette œuvre philanthropique de rendre la vue à ceux qu'il rencontrerait dans le cours de ses explorations. Le Dr Crevaux avait, à la suite de travaux de plusieurs mois et d'exercices opératoires à la clinique du Dr Piéchaud, acquis une très grande expérience et emporté avec lui tout un arsenal chirurgical qu'il utilisa avec succès dans sa dernière mission avant le massacre de son escorte.

Le Dr Piéchaud est l'un des médecins oculistes les plus estimés de la Capitale. Les pauvres apprécient les soins empressés que leur prodigue ce dévoué savant. L'élite de la Société parisienne compose la clientèle du Dr Piéchaud, et son cabinet est le rendez-vous des notabilités du monde de la Politique, des Sciences et des Lettres.

Le Dr Piéchaud est médecin-oculiste des *Sociétés de secours mutuels* fondées par le baron Taylor; médecin-oculiste de la *Société des Auteurs et des Compositeurs*, de la *Société des Artistes lyriques et dramatiques.*

Il a fondé, il y a quelques années, un Dispensaire de maladies des yeux à la mairie du VIe arrondissement.

Outre les ouvrages précités, le Dr Piéchaud a publié un grand nombre d'articles dans les journaux et les revues scientifiques. Nous citerons : *Le Glaucome inflammatoire chronique et le Glaucome aigu; — L'Ophtalmie vurulente des nouveau-nés; — De l'Organisation des services de maladies des yeux dans les mairies de Paris; — Du Gliôme de la Rétine; — Du Charlatanisme en médecine.*

Il est également l'auteur de : *Observation de Glaucome aigu ayant succédé à un Glaucome inflammatoire chronique* (Paris, 1875); — *Un cas d'Iritis suppurative* (Paris, 1876); — *Deux observations de Kératite parenchymateuse* (Paris, 1876); — *Un cas de Phlegmon de l'orbite* (Paris, 1877); — *Rapport sur l'usurpation des titres médicaux* (Paris, 1878), etc.

Depuis plus de douze années, M. le Dr Piéchaud collabore à la *Grande Encyclopédie* dirigée par M. Berthelot, ancien ministre. Il a été chargé dans ce vaste dictionnaire de tout ce qui concerne la science oculaire. Les principaux articles de M. Piéchaud se rouvent S. V. Auraurose, Astigmatisme, Blépharoplastie,

Conjonctivite, Cataractes, Ectropion, Irites, Myopie, etc., etc.

En 1888. M. le D. Piéchaud a publié un important ouvrage intitulé : *Misères du Siècle* (Paris, Flammarion, in-18 jésus), avec une Préface de Jules Simon. Ce volume est écrit avec goût et dénote en son auteur le talent d'un véritable écrivain. C'est une série d'études scientifiques et philosophiques sur les grands maux de notre époque. Les *Cérébraux*, les *Névropathes*, la *Criminalité chez les Enfants*, les *Alcooliques*, les *Amorautiques* et les *Aveugles:* autant d'études intéressantes, d'une lecture facile, débordantes d'enseignements précieux et d'anecdotes intéressantes.

Le Dr Piéchaud a, au reste, l'habitude d'écrire pour le grand public. Pendant quatre ans, il a été le rédacteur scientifique du journal républicain : le *Parti national*.

Le distingué oculiste a servi, pendant toute la durée de la guerre de 1870-71, en qualité d'aide-major au 13e corps de l'armée de Paris. Il fait partie, depuis sa fondation, de l'armée territoriale, dont il est actuellement médecin-major.

Il a été chargé dernièrement, par M. le ministre de l'Instruction publique, d'une mission en Espagne et en Portugal pour étudier les progrès de l'Ophtalmologie et l'organisation des services médicaux dans les cliniques et les établissements scolaires de ces deux pays. Cette mission a duré deux mois. Le Dr Piéchaud met la dernière main au volume qui relatera les résultats de cette mission scientifique.

En 1872, M. le D· Piéchand a fondé le *Journal d'Ophtalmologie,* dont il est le rédacteur en chef. Il est membre de nombreuses Sociétés savantes.

M. le Dr Piéchaud est Officier d'Académie.

ROUSSAN (Dr Georges), né le 19 mai 1862, à Rennes (Ille-et-Vilaine); Docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Adresse : 106, avenue Victor-Hugo, Paris.

Le Dr Georges Roussan appartient à une ancienne et riche famille du pays de Provence, qui, vers la fin du XVIIIe siècle, quitta la terre natale pour aller s'établir en Bretagne. Les de Ronssan, imbus d'idées libérales, saluèrent avec joie la Révolution et abandonnèrent leurs titres avec enthousiasme. Leur unique préoccupation fut d'élever une très nombreuse famille qui devint une véritable pépinière de serviteurs dévoués au bien public. Il reste encore de leur nom, en terre provençale, un petit village et un vieux château en Saint-Rémy.

M. Georges Roussan fit ses études secondaires au lycée de sa ville natale. Il suivit ensuite les cours de l'Ecole de Médecine de Rennes et y conquit les premiers prix (médailles d'argent, *bis*). Ses maîtres, pleins de confiance dans le résultat pratique de ses travaux, le dispensèrent de ses examens de fin d'année.

En 1884, le jeune étudiant venait à Paris. Il fut reçu, dans les premiers, externe des hôpitaux la même année. En 1885, il était admis comme interne provisoire. Un an après, il subissait avec succès son examen au concours pour l'internat.



Il dut, presque aussitôt, accomplir son service militaire. Au bout de six mois, il fut envoyé comme médecin auxiliaire aux Chasseurs alpins.

Revenu à Paris, il fit ses quatre années d'internat dans les services des Drs Felizet, Moizart, Paul Reclus et S. Pozzi. Il put alors soutenir brillamment, devant la Faculté de Médecine de Paris, sa thèse de doctorat intitulée : *Observations pouvant servir à l'étude du Varicocèle pelvien*.

Le Dr Georges Roussan s'installa à Passy, où il ne tarda pas à faire apprécier sa science et son dévouement.

« Les lieus de famille du Dr Roussan, écrivait dernièrement un de nos confrères, son éducation première, son goût pour l'étude, sa nature même, le portaient aux relations restreintes, mais choisies, qui lui ont permis, tout en exerçant sa profession, de se livrer à sa passion pour l'étude et de donner sans cesse de nouveaux aliments à son ardeur pour les progrès scientifiques. »

Le Dr Roussan s'est créé une clientèle d'élite qui tient à honneur de lui rester attachée... Fils de ses œuvres, il marche la tête haute et le cœur ferme dans la voie qu'il s'est tracée, n'espérant d'autres succès que ceux qui attendent infailliblement les travailleurs honnêtes et persistants. Nous avons de bonnes raisons de

croire que, malgré sa modestie native, sa réputation s'étendra de jour en jour et justifiera les espérances que fondent sur lui ses plus vieux et ses plus sincères amis.

Le Dr Georges Roussan est médecin de la Crèche du XVIe arrondissement depuis 1894 ; médecin de la *Société de l'allaitement maternel;* médecin de la *Société des Artistes lyriques;* médecin de la *Société des Employés civils de l'Etat du département de la Seine et de la Ville de Paris.*

Il fait partie de l'*Association française pour l'avancement des Sciences.*

VAN BASTELAER (Dr Désiré-Alexandre-Henri), O. ✠, C. ✠, C. ✠ ; né à Namur, le 30 avril 1823; pharmacien-chimiste, naturaliste, archéologue, écrivain et folkloriste; membre et vice-président de l'*Académie R. de Médecine* de Belgique et membre de nombreuses Sociétés savantes.

Adresse : rue de l'Abondance, 24, à Bruxelles (Belgique).

M. D. A. van Bastelaer est le fils de Désiré-Joseph, de Charleroi, originaire de Bastelaere, près de Gand, et de Dieudonnée-Louise van Ringh, de Namur, d'une famille originaire de Groningue, en Hollande, émigrée en Belgique au XVIIe siècle. Aux XVe, XVIe et XVIIe siècles des membres de la famille van Bastelaer furent unis à plusieurs hautes familles des Flandres ; une branche alla au XVIe siècle en Bretagne où, comme noblesse militaire, elle occupait de hautes fonctions et portait : *D'argent à trois trèfles de sinople, 2-1.*

D. A. van Bastelaer vint, encore enfant, habiter Charleroi.

A peine âgé de 20 ans, préparé par de brillantes études aux collèges de Charleroi et de Bonne-Espérance, près de Binche, d'où il sortit *primus summa cum laude*; il fut professeur à Tournay (1843-1846), en continuant ses études privées par lesquelles il suppléa aux cours universitaires et obtint (1845) le diplôme de pharmacien et celui de docteur ès-sciences naturelles (1847).

Il ouvrit une officine à Charleroi, le 24 février 1848, date célèbre par la proclamation de la seconde République française.

Peu après, il fut membre, puis secrétaire et président de l'*Union pharmaceutique de l'arrondissement de Charleroi* qui lui doit sa grande importance.

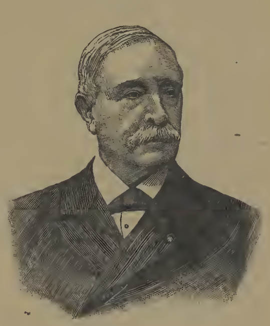
Dès son installation, D. A. van Bastelaer commença une double vie de dur travail professionnel et d'études opiniâtres. La clientèle lui vint rapidement.

Entre temps, il fit de la littérature, de la poésie ; mais il s'occupa surtout de sciences.

Il approfondit la botanique de la Belgique, dont il recueillit l'herbier presque complet. Peu d'écrivains avaient touché à la flore belge et ce ne fut qu'en 1862 que Dumortier et Crépin, en fondant la *Société R. de botanique de Belgique*, imprimèrent à cette science une impulsion merveilleuse.

D. A. van Bastelaer installa chez lui un Laboratoire de Chimie analytique. Les hauts-fourneaux, les verreries, les charbonnages, les savonneries, les distilleries, les sucreries même n'avaient pas de chimistes attitrés et devaient s'en rapporter aux chimistes particuliers. D. A. van Bastelaer, connu et apprécié, put à peine suffire à la besogne qui lui était confiée.

Il fut, dès 1850 et pendant plus de trente



années, choisi comme expert légal et rendit de grands services à la justice. Plusieurs graves affaires criminelles lui furent confiées par la Cour d'assises du Hainaut. Elles furent élucidées grâce à sa science et à son dévouement. Ces travaux occupèrent une grande partie de sa carrière et lui créèrent une grande renommée scientifique. Il a laissé de nombreux travaux originaux de chimie légale. On a de lui entre autres des procédés d'analyse des farines et une méthode minutieuse et pratique pour l'extraction et le dosage des petites quantités de phosphore dans les aliments, etc., etc.

En 1858, la *Société de Pharmacie d'Anvers* lui décerna, comme premier prix d'un concours scientifique, une médaille en or de grand module. En 1861, la *Société des sciences nat. et méd.* de Bruxelles, lui décerna aussi une médaille de concours.

La ville de Charleroi utilisa largement son dévouement. Il fut de tous les comités de salubrité publique. En 1866-1867, lors de la grande épidémie de choléra, chaque jour il paya de sa personne, au milieu des malades et des morts,

dans les taudis les plus pestilentiels. Ses rapports circonstanciés rendirent de grands services à l'hygiène locale. A la suite de cette épidémie on oublia, bien entendu, de décorer l'homme qui avait été la cheville ouvrière, le secrétaire qui n'avait pas même pensé à demander la moindre récompense. Ce fait se reproduisit à chaque épidémie.

Chimiste de la ville pendant 25 ans, il y organisa un service de surveillance des denrées alimentaires, dont il fut longtemps le seul chimiste attitré. Charleroi fut la seconde ville, après Bruxelles, qui fut pourvue de cette institution. En 1890 seulement, le pays eut sur la matière une loi, à la constitution de laquelle D. A. van Bastelaer avait activement collaboré.

Membre, puis président du Bureau de bienfaisance, il sut défendre avec vigueur le bien des pauvres, convoité par les administrations collatérales, il dut recourir maintes fois aux juridictions d'appel contre les décisions communales, au Gouverneur de la province et même au Roi.

En quittant la ville (1878), il avait doublé le revenu des indigents par de sérieuses économies, d'heureuses ventes de terrains et la suppression d'anciens baux emphythéotiques, mais il s'était fait quelques ennemis par son caractère droit, franc et indépendant, bien que souvent il eût sacrifié son intérêt personnel à l'intérêt général.

Vers la même époque, on tenta de l'entraîner dans la politique. Les deux partis le sollicitèrent et lui firent de magnifiques promesses : il refusa, ayant trop d'indépendance de caractère pour entrer dans cette voie. Il s'aliéna ainsi des hommes importants des deux partis, ce qui lui a nui en plusieurs circonstances.

En 1867, il fut nommé membre de la *Commission médicale provinciale du Hainaut* et en 1868, membre de l'*Académie R. de Médecine de Belgique*. Le titulariat vint quelques années après.

Président du *Jury central de Belgique pour les Sciences* (1877), D. A. van Bastelaer fut nommé, la même année, président du *Jury central de Pharmacie de Belgique*, présidence, qu'après une interruption, il conserve encore aujourd'hui.

En 1867, il fut élu secrétaire-général de l'*Association générale pharmaceutique de Belgique*. Il en était le président depuis plusieurs années lorsque fut organisé, sous sa présidence, le grand *Congrès intern. de pharmacie de Bruxelles* de 1885, qui eut tant de retentissement, qui réunit dans ses séances plus de 500 savants de tous les pays, discuta en présence des ministres du Roi d'importantes questions dont plusieurs furent définitivement résolues.

Dès 1864, M. van Bastelaer s'était laissé nommer membre de la *Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement de Charleroi*, dont il fut le secrétaire en 1869 et le président en 1892. Pris dans l'engrenage, il se passionna pour l'archéologie ; il devint bientôt l'un des savants les plus compétents pour les époques belgo-romaine et franque, qui sont sa spécialité, sans préjudice des autres questions d'histoire, d'archéologie et d'arts antiques. Il fonda le Musée de Charleroi, si riche aujourd'hui, grâce aux découvertes et aux fouilles de la Société. Il dirigea lui-même la plupart de ces fouilles; ses rapports forment aujourd'hui la matière principale de huit gros volumes in-8° illustrés. Il faut y joindre de longs et savants ouvrages spéciaux sur le *Cimetière belgo-romano-frank de Strée*, le *Cimetière-frank de Fontaine-Valmont*, la *Sambre archéologique*, les *Grès wallons, grès cérames ornés de l'ancienne Belgique*, etc., qui lui valurent, en 1878, le titre de membre de la *Commission royale des monuments pour le Hainaut*.

M. van Bastelaer collabora activement à la fondation de la *Fédération des sociétés archéologiques de Belgique* et il obtint pour elle le haut patronage du roi des Belges. Le Congrès de Charleroi, tenu par cette *Fédération* en 1888, organisé et présidé de la façon la plus brillante par D. A. van Bastelaer, a laissé dans le monde savant les plus profonds souvenirs.

D. A. van Bastelaer était, dès lors, membre de l'*Académie royale d'archéologie de Belgique* et de nombreuses sociétés et académies scientifiques belges et étrangères.

En 1883, D. A. van Bastelaer vint habiter Bruxelles. Il avait quitté sa pharmacie depuis plusieurs années.

Il eut, dès lors, avec le Gouvernement des relations actives et importantes.

Président, en 1878, du *Jury national* chargé de juger les mémoires de concours pour les bourses de voyages, section des sciences physiques, chimiques et pharmaceutiques; il est encore aujourd'hui président des *Jurys de concours universitaires* pour la pharmacie et les sciences chimiques, des *Jurys de bourses de voyages* pour les mêmes sciences, etc.

Il fit partie du *Jury chargé de décerner le prix quinquennal des sciences médicales* de Belgique (1881-1886).

Depuis 1885, il est membre de la *Commission d'entérinement des diplômes académiques*.

Pendant 25 ans il a été membre du *Comité directeur de la Caisse des pensions du corps médical belge*, fondée en 1869.

Le Gouvernement créa, en 1886, une Commission spéciale chargée de rectifier et d'arrêter l'orthographe des noms des communes et des localités de la Belgique. D. A. van Bastelaer en fit partie. Wallon, il eut à lutter vivement contre les partisans de la langue flamande et, au bout de deux ans, il se retira.

Il fut nommé, en 1890, membre de la *Commission permanente de la Pharmacopée belge*, chargée de revoir, de compléter, ou de refondre ce livre officiel. Il avait, du reste, beaucoup écrit sur ce sujet.

M. van Bastelaer, à Charleroi, s'était déjà occupé de la nécessité d'une bonne législation contre les falsifications des denrées alimentaires. A Bruxelles, il fut mêlé activement à l'organisation du service belge des denrées alimentaires et à la préparation de l'excellente loi de 1890 sur la matière. Il fut, dès l'origine, nommé inspecteur pour le Hainaut, fonctions qu'il occupe encore malgré son grand âge. Les services qu'il a rendus dans cette partie sont d'une grande importance

La surveillance de la fabrication et du commerce des denrées alimentaires au point de vue des falsifications et le service ozonométrique belge, dont il est le fondateur et le directeur, remplissent la dernière partie de cette existence si laborieuse et si utile.

Il y joint comme surcroît et pour satisfaire son activité, la publication de nombreux mémoires archéologiques sur les fouilles et les travaux dont il a fait une ample provision.

En archéologie belge, on lui doit de belles découvertes et de grands travaux.

Il a élucidé bien des points de l'histoire des Francs avant leur entrée en France et a écrit sur cette question de savants mémoires.

Les souvenirs mégalithiques sont rares dans ce pays industriel et cultivé ; il y a cependant découvert et étudié les *Zeupires* de Gozée et il a fait acquérir et restaurer par l'Etat, non seulement ces monuments de l'âge de la pierre, mais encore d'autres nommés *Pierre-qui-tourne* de Baileux et *Pierres-qui-tournent* de Sivry (Sautin).

C'est à lui encore que l'on doit la découverte, la mise en lumière et l'histoire complète des grès ornés ou artistiques de Belgique, spécialisés à Bouffioulx et aux alentours, ainsi qu'à Marpent au nord de la France et célèbres pendant le moyen-âge, puis complètement perdus jusqu'au souvenir. Il est allé les retrouver en terre par ses fouilles sur l'emplacement des antiques fabriques. Il en a réuni une riche collection au Musée de Charleroi, musée dont la création et l'organisation lui sont entièrement dues, avons-nous dit. Il a défendu avec ardeur dans de nombreux et savants ouvrages cette gloire de l'arrondissement de Charleroi et de la Belgique, que des adversaires passionnés et puissants voulaient enlever au profit de l'Allemagne.

Le service ozonométrique belge est merveilleusement organisé depuis 1886. Dès cette époque, sur les instances du président de la *Société royale de Médecine publique de Belgique* et avec le concours pécuniaire de l'Etat, D. A. van Bastelaer, doué d'une compétence et d'une science indiscutables, créa de toutes pièces et organisa ce service en Belgique avec le concours de ses nombreux amis.

Ce service sérieux et complet est établi dans tout le pays divisé en 12 zones géologiques ; chaque zone est divisée en nombreuses sections. Les titres ozonométriques de ces sections sont fixés aujourd'hui ; une carte ozonométrique du pays a même été faite par le directeur du service. Ce résultat est spécial à la Belgique et *aucun pays* n'offre *rien* d'analogue, ni d'approchant !

De nombreuses publications justifient ce qui précède, et l'*Académie royale de Belgique*, dont D. A. van Bastelaer est actuellement premier vice-président, a consacré à ce sujet une longue et savante discussion.

Cette œuvre, à elle seule, avec ses conséquences pour l'hygiène publique en général, suffirait pour remplir de la façon la plus glorieuse la vie d'un homme ; elle a valu à son auteur les éloges les plus mérités. La *Société royale de médecine publique* lui a, en récompense, décerné plusieurs médailles précieuses.

Une autre tâche a préoccupé M. D. A. van Bastelaer : l'amélioration de la situation des pharmaciens. Il l'a poursuivie avec ardeur, comme pharmacien et comme président de l'*Association générale pharmaceutique de Belgique*.

Ce but sera bientôt atteint. Après de longues études officieuses et officielles, auxquelles D. A. van Bastelaer fut toujours mêlé, une Commission spéciale a été nommée par le gouvernement pour discuter et formuler une nouvelle loi médicale ; il en fit partie dès l'origine (nov. 1894).

Le projet va être présenté aux Chambres législatives du pays. Il a toute chance d'être adopté et imité ailleurs.

M. van Bastelaer a été nommé chevalier de Léopold en 1891.

A cette occasion, le corps pharmaceutique organisa en son honneur une grande manifestation nationale et lui offrit son portrait.

La *Société archéologique* lui offrit aussi une grande fête et des objets d'art.

Il fut nommé officier de l'ordre de Léopold et reçut la croix civique de première classe en 1892.

Quant aux décorations étrangères, fier et satisfait des croix de son pays, il ne s'en est pas inquiété, bien que nous sachions que le gouvernement français n'attend qu'une ouverture du gouvernement belge pour lui accorder les palmes académiques.

M. van Bastelaer est membre de nombreuses sociétés scientifiques belges et étrangères. Citons entre autres, la *Société de pharmacie de Paris* (1869) et l'antique *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut* (1861). Il fut deux ans vice-président de la *Société royale d'archéologie de Bruxelles* à la fondation de laquelle il contribua puissamment en 1887. Il fut aussi plusieurs années président de la *Section de denrées alimentaires et d'hygiène*, rattachée à la *Société des chimistes belges* en 1889, et il présida le *Congrès international d'alimentation* tenu à Anvers, sous le haut patronage du Roi, en 1894.

Ce qui est la caractéristique du caractère de M. D. A. van Bastelaer, c'est sa droiture, son dévouement, son désintéressement, son

abnégation, sa persistance pour obtenir le résultat final par des moyens droits et loyaux. « Quand il touche à quelque chose, il faut que cela marche », disait son vieux père. Sa devise est: « *Fais ce que dois, advienne que pourra!* »

Homme d'énergie et d'exécution, il s'est dévoué corps et âme aux œuvres qu'il a entreprises, aux sociétés dont on lui a confié la direction.

Il a mis dans ses travaux scientifiques la même persistance que dans le reste de ses actes. Toute sa vie n'a été qu'un long travail. Toujours levé de très grand matin, il travaille sans repos ni trève, grâce à sa santé restée vigoureuse ; c'est ainsi qu'il a pu mener de front les sciences chimiques, botaniques et pharmaceutiques et les sciences archéologiques et historiques ; et se faire, en chaque genre, un nom que beaucoup d'hommes d'élite n'ont acquis dans une seule branche qu'en y consacrant tous leurs moments. Il a fourni une carrière double, et l'on a demandé maintes fois à l'archéologue van Bastelaer s'il était parent du chimiste, ou du botaniste, ou du pharmacien-hygiéniste van Bastelaer.

Dans sa jeunesse, il aimait la gaieté un peu bruyante et chaque soir, après les travaux absorbants, D. A. van Bastelaer savait donner à son esprit une diversion heureuse et bienfaisante ; au milieu d'un petit cercle d'intimes qui l'estimaient, il se laissait aller à la plus douce et la plus folle détente, jouissant avec eux de la gaîté gauloise, franche, badine, spirituelle et bienfaisante qui réconforte. Ce petit cercle dura de longues années. Il en est sorti quelques hommes distingués qui se souviennent avec plaisir de ces heures douces dont l'attrait faisait passer honnêtement des loisirs, souvent dangereux pour d'autres jeunes gens.

Heureux, il vit au milieu de sa famille, entouré de sa femme et de ses trois enfants : René, sous-chef de service au *Cabinet des estampes de l'Etat*, Léonce, ingénieur-électricien, et Claire, beaucoup plus jeune.

Le *Dictionnaire international des écrivains du jour* (Florence 1890), a consacré à D. A. van Bastelaer quelques pages remplies d'inexactitudes ; le *Dictionnaire français de Larousse* (supplément) a reproduit la quintessence de cet article sans le rectifier.

Bibliographie. — Les publications de M. van Bastelaer sont fort nombreuses. En voici un aperçu :

Etudes compar. et comment. sur la Pharmacopœa belgica nova et sur le Codex medicamentarius, Pharmacopée française, 1re partie (Bruxelles, H. Manceaux, 1869).

Etudes, discours et mémoires relatifs à la Pharmacie (2 forts vol. Bruxelles, H. Manceaux et G. Deprez, 1863-1891).

Rapports, mémoires et articles de botanique, de chimie, d'hygiène et de toxicologie (1 vol. Bruxelles, G. Deprez, 1862-1895), renfermant entre autres : *Valeur de l'acide acétique et de l'acétate de plomb tribasique, comme réactifs dans la recherche des falsifications de farines alimentaires.* (Mémoire couronné par la Soc. roy. des scienc. médic. et natur. de Bruxelles) ; *Promenades d'un botaniste dans un coin des Ardennes belges ; Recherche d'un réactif spécial, propre à constater la pureté de la farine de riz.* (Acad. R. de méd. de Belgique) ; *Etudes sur quelques Rumex de la section Lapathum ; La question du travail des femmes et des enfants dans les houillères.* (Acad. R. de méd. de Belgique) ; *Note sur le moyen de séparer, dans les recherches toxicologiques, le phosphore libre des matières graisseuses.* (Acad. R. de méd. de Belgique) ; *Rapport sur les travaux des commissions médicales provinciales du pays pendant l'année 1895 ; Florule du Bassin de la Sambre.*

Mémoires, communications, rapports, discours et discussions sur l'ozonométrie. Résultats de 10 années d'observation dans les diverses parties de la Belgique. (Un fort vol., Bruxelles, Hayez. En préparation).

Les Grès wallons, grès-cérames ornés, nommés grès flamands. (Un gros vol. avec 19 planches dont 5 et une très grande chromolithogr. Mons, Manceaux et Bruxelles, G.-A Van Trigt, 1885).

Le cimetière belgo-romano-frank de Strée. (Fort volume avec 14 planches dont 2 chromolith. Mons. H. Manceaux, 1876).

Collection des actes de franchises, de privilèges, octrois, ordonnances, règlements, etc., donnés à la ville de Charleroi, depuis sa fondation. (Sept fascicules, Mons, H. Manceaux, 1868-1886).

Opuscules historiques sur la ville de Charleroi. (2 beaux vol. Mons, H. Manceaux, 1868-1881, avec 23 pl. et 3 grav.) renfermant notamment : *Recherches sur l'origine du nom de Charleroi ; Histoire métallique de Charleroi ; La première pierre de la forteresse de Charleroi ; Les fêtes et l'éloquence républicaine à Libre-sur-Sambre ; Notice hist. sur la ville de Charleroi ; Les armes et les sceaux de Charleroi ; La forteresse de Charleroi ; Les arbres de la liberté à Charleroi ; Charleroi, Gilly, Fleurus et Waterloo ; Biographie de J.-L. Quevreux ; Le plus ancien plan de Charleroi ; Descrip. d'un plateau gravé relatif au siège de Charleroi ; Coll. de rapp. annuels sur les travaux de la Soc. paléontol. et arch. de Charleroi.*

Mémoires archéologiques (7 forts vol. et un 8me en préparation, avec 103 pl. dont 16 et 2 grandes chromol. et 90 gravures dans le texte), renfermant entre autres : *Nécrologe du couvent de l'ordre de Saint-François ; L'art romain et l'art barbare dans les bijoux trouvés au cimetière antique de Strée (Hainaut) et dans les stations belgo-romaines de l'Entre-Sambre et Meuse ; Les instruments épilatoires chez les Romains et chez les peuplades germaniques et franques ; Réminiscences modernes des rites mortuaires de l'antiquité ; Les couvertes, lustres, vernis, enduits, en-*

gobes, etc., de nature organique, employés par les Romains ; Extrait du Liber defunctorum S[ti] *Francisci ad Sabim ; Textes et déductions archéol. sur les amphores et le vin de Rome ; Les coffrets de sépulture en Belgique à l'époque romaine et à l'époque franque ; La villa belgo-romaine de Villé sous la Neuville, à Montignies-sur-Sambre : Une légende du Diable au pays de Chimai ; Rapp. sur les exc. faites par la Soc. arch. de l'arr. de Charleroi ; Les grès-cérames ornés de l'ancienne Belgique ; Archéologie des poids et mesures des communes de l'arr. de Charleroi ; Etude sur un reliquaire phylactère artistique émaillé, du XII*[e] *siècle ; Les tombes gauloises de la France et les tombes germaniques de la Belgique antérieures à l'invasion romaine ; Les grès-cérames ornés de l'ancienne Belgique ; Les grès wallons ; L'époque franque au point de vue des archéologues n'est pas la même en Belgique et en France ; Note sur l'offrande de menus objets, épingles, aiguilles, clous, liards, etc.,* en ex-voto, *dans les voyages, les pélérinages, les passages de rivières, etc. ; Les excavations romaines nommées le camp de Macquenoise et le château fort ; Les anciens grès artistiques flamands dans le nord de la France à la fin du XVII*[e] *siècle ; Les grès armoriés de Châtelet et Bouffioulx à Liège au XVI*[e] *siècle ; Emplacement d'un oppidum belgo-gaulois, à Gougnies* (Id. 1881-1886) ; *Les cimetières franks dans l'arr. de Charleroi ; La villa belgo-romaine de Gosselies ; L'arrond. de Charleroi au point de vue de la division géogr. dans l'antiquité et au IX*[e] *siècle ; Le cimetière belgo-romain du Try-Saint-Pierre ; Le cimetière frank de La Buissière ; La villa belgo-romaine de Montignies-St-Christophe ; Le cimetière frank de Montignies-St-Christophe ; Villa belgo-romaine et cimetière frank de Thirimont ; Deux cimetières belgo-romains à Charleroi ; Huit grès ornés anciens de Bouffioulx ; Les épingles, les aiguilles et les clous dans les pratiques superstitieuses ; Etudes comparat. et arch.-chimiques sur l'état et les caractères des corps organiques ligneux, ayant éprouvé en terre ou dans l'eau, la combustion des siècles, ou ayant subi l'action du feu ; Dernières fouilles dans l'*oppidum *de Gougnies ; Un cimetière belgo-romain de l'âge du bronze* à Thuillies *; Marchiennes au Pont et la Sambre à l'époque romaine ; Les ruines de l'oppidum antique de Loverval ; Grigniart, fouilles d'un oppidum gaulois ; Bois de chêne, glands, noisettes, feuilles, etc., conservés en terre depuis dix-huit ou vingt siècles ; Les armoiries de la ville de Charleroi ; Pierres tumulaires de Heigne ; Les anciens châteaux--forts de Montrou et de Montchevreuil ; Le cimetière belgo-romain de Courcelles ; Le cimetière frank d'Acoz ; Le cimetière frank de Forges-lez-Chimay ; Le cimetière frank de Marcinelle ; Urne cinéraire en plomb ; Les vases de formes purement franques et leurs ornements à la roulette ; Le cimetière frank de Fontaine-Valmont ; Pavement mosaïque en petits carreaux céramiques du XII*[e] *siècle à Ragnies ; Thuillies archéologique ; La Sambre archéologique ; Cimetière belgo-romain à Obaix dans le Hainaut ; Les vases de formes purement frankes et leur ornementation à la roulette ; Le cimetière belgo-romain de Presles ; La pierre qui tourne, à Baileux ; La poterie antique, plus légère que l'eau, etc., etc.*

Ajoutons un grand nombre d'articles scientiques du docteur D. A. van Bastelaer dans : le *Journal de Pharmacie* publié par la *Société de pharm. d'Anvers* (depuis 1854), le *Recueil de Jurisprudence de Claes et Bonjean* à Liège (1857), la *Belgique judiciaire de M. Payen, à Bruxelles* (1859-1861), le *Bull. de l'Acad. R. de méd. de Belgique* (depuis 1867), le *Bull. de la Soc. R. de bot. de Belgique* (depuis 1864), les *Ann. et Bull. de l'Acad. R. d'arch. de Belgique* (depuis 1874), les *Ann. du cercle arch. de Mons* (depuis 1878), le *Messager des sciences historiques de Gand* (depuis 1878), les *Documents et rapp. de la Soc. paléontol. et archéol. de l'arrond. de Charleroi* (depuis 1867), le *Médecin des familles* (de 1856 à 1863), le *Journal de méd., de chir. et de pharm.*, et le *Journal de pharmacologie* publiés par la *Société des sc. méd. et nat. de Bruxelles* (de 1854 à 1864), les *Ann. de la Fédération archéologique et historique de Belgique* (depuis 1886).

On doit encore et surtout ajouter un grand nombre de travaux manuscrits plus ou moins complets et ne manquant pas de valeur, relatifs à l'archéologie, à la botanique et à la pharmacie, dont plusieurs sont terminés et verront prochainement le jour. Ce serait bien désirable, notamment pour deux ou trois études importantes : sur un cimetière frank des plus riches et des plus remarquables, fouillé à Hantes-Wiheries ; un traité longuement étudié sur le sujet sujet nouveau et difficile de : La céramique et la poterie aux époques romane et gothique une étude archéologique et artistique d'une valeur capitale, relative à la damasquinure et ses dessins spéciaux sur les plaques de ceinturons à l'époque frank dans les cimetières de l'arrondissement de Charleroi. En outre, les voies et les chemins romains dans le même arrondissement ; quelques villas et cimetières romains dans le même arrondissement encore ; *Lararium* et *columbarium* à l'époque romaine, etc., etc.

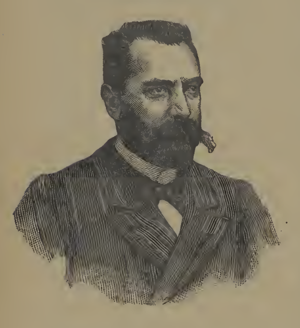
VALLON (Dr Charles), A. ✿, O. ✠, né à Limoges Haute-Vienne), le 18 avril 1853 ; Médecin en chef à l'asile d'aliénés de Villejuif.

Adresse : rue Lagrange, 3 ; Paris.

M. Charles Vallon fit ses études classiques au Lycée de sa ville natale et commença ses étu-

des de médecine à l'Ecole préparatoire de la même ville ; il les continua à l'École de médecine de Paris. Après trois ans d'internat à l'asile Sainte-Anne (1878-1881), il devint dans ce même établissement préparateur du laboratoire de la Faculté.

Au concours de 1882, M. Vallon fut nommé chef de clinique de la chaire des maladies mentales à la Faculté de médecine. Le titulaire de cette chaire était alors le regretté professeur Ball, trop tôt enlevé à la Science.



Trois ans plus tard, le Dr Vallon devait être appelé à l'asile de Villejuif au poste qu'il occupe aujourd'hui avec tant de distinction.

En 1882, il avait passé sa thèse de Doctorat intitulée : *De la Paralysie générale et du Traumatisme dans leurs rapports réciproques.* Cette thèse lui valut une médaille de la Faculté de médecine.

M. le Dr Vallon est Expert pour les maladies mentales près les Tribunaux. La justice fait souvent appel à sa science et à son expérience pour l'éclairer sur l'état mental des accusés. Elève de Lasègue, M. Vallon marche sur les traces de cet illustre maître. Il se fait remarquer surtout par la précision et la netteté avec lesquelles il expose aux jurés le cas soumis à son appréciation.

Depuis plus de dix ans, il a rendu de grands services aux malheureux qui sont confiés à ses soins à l'Asile de Villejuif.

Le savant médecin a publié, outre des leçons de son maître, le Professeur Ball, un grand nombre de Rapports médico-légaux particulièrement intéressants.

Il a collaboré, ou collabore, à plusieurs Revues médicales parmi lesquelles nous citerons: *L'Encéphale*, Journal des maladies mentales; *Les Annales médico-psychologiques ; Les Archives de Neurologie*; *La Revue de médecine légale et de jurisprudence médicale*; *La France médicale*. Il est également l'auteur d'ouvrages plus importants dont on trouvera la liste plus loin.

En 1879, la *Société médico-psychologique* de Paris lui décerna le prix Esquirol. Le prix Civrieux lui fut attribué par l'*Académie de Médecine* en 1891 et en 1892. La même Académie lui remit le prix Lefèvre en 1893.

Le Dr Vallon est membre de la *Société médico-psychologique* de Paris; membre et secrétaire de la *Société de médecine légale de France*, et membre correspondant de la *Société des Sciences médicales de Lisbonne.*

Il a été nommé Officier d'Académie en 1888. Le Gouvernement portugais lui a conféré, en 1891, la croix d'Officier de Saint-Jacques, ordre du Mérite scientifique, artistique et littéraire.

En somme, le Dr Vallon, rompu par une pratique de vingt années à toutes les difficultés de la médecine mentale, compte parmi les plus distingués d'entre les médecins aliénistes.

Bibliographie. — Les Travaux de M. Vallon ont tous trait aux maladies nerveuses et surtout mentales : *Contribution à l'étude du délire partiel* (in *Annales médico-psychologiques*; 1880); *De l'Othématome* (*Encéphale*, 1881); *De la mort subite dans la paralysie générale* (*Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale*, 1891); *Des Automutilations chez les paralytiques généraux* (*id.*, 1892); *De la responsabilité des épileptiques* (*id.*, 1873); *Homicide volontaire commis sous l'influence de la lecture des journaux anarchistes* (*id.*, 1895); *Fétichiste honteux* (*id.*); *Traumatisme crânien suivi de troubles cérébraux* (*id.*, 1896); *Plaie de la lèvre chez un paralytique général* (*Archives de Neurologie*, 1893); *Un cas de folie simulée* (en collaboration avec le Dr Garnier, *id.*, 1895); *Ataxie locomotrice et folie simulées* (*id.*, *id.*, 1896); *Psychoses religieuses* (en collaboration avec le Dr A. Marie, *id.*, 1896-9.); *Attentat à la pudeur commis par un épileptique* (*Annales médico-psychologiques*, 1894); *Hallucinations psycho-motrices dans l'alcoolisme* (*id*,, 1895); *Obsession homicide* (*id.*, 1896); *Persécutés persécuteurs* (*Revue de Médecine légale et de Jurisprudence médicale*, 1895); *Classification des Dégénérés* (*Compte-rendu du Congrès annuel des médecins aliénistes et neurologistes*, 1894); *Paralysie générale et Chorée* (en collaboration avec le Dr A. Marie, *id.*); *Mélancolie* ab miseria *des vieillards* (*id.*, 1895); *Actes des épileptiques* (*id.*); *Hallucination de l'ouïe* (*id.*, 1897); *Délire des persécutions à double forme* (*id.*); *Pseudo-paralysies générales saturnine et chronique* (Paris, Masson, 1892); *La folie religieuse* (en

collaboration avec le Dr A. Marie, 1897); *Les Rémissions dans la paralysie générale des aliénés* (1897).

M. le Dr Vallon vient de rentrer de Russie, où il avait été chargé par la Préfecture de la Seine, de concert avec M. le Dr Auguste Marie, d'assister au Congrès de médecine de Moscou et d'étudier l'organisation du service des aliénés.

SALOMON (Dr Louis-Marie-Eustache), A. ✿, né au Treuil-Marteau, près La Rochelle (Charente-Inférieure), le 16 juillet 1852; docteur en médecine de la Faculté de Paris; délégué cantonal; secrétaire du *Syndicat des Médecins de la Sarthe;* membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : Savigné-l'Evêque (Sarthe).

Après ses études classiques au lycée de La Rochelle, le Dr Salomon entra à l'Ecole de Médecine navale de Rochefort-sur-Mer. En 1877, il vint à Paris et se fit inscrire à la Faculté de Médecine.

Nommé interne à l'Asile d'aliénés de la Sarthe, il y passa trois années pendant lesquelles il se livra à l'étude des maladies mentales.

Il fournit à son chef de service, le Dr Mordret père, de nombreuses observations de « folie circulaire » destinées à l'ouvrage si remarquable de ce savant aliéniste.

Le Dr Salomon abandonna avec regret la carrière peu lucrative de médecin-aliéniste pour se fixer à Savigné-l'Evêque à trois lieues du Mans.

Là, médecin des filatures de chanvre d'Yvrè-l'Evêque et de Champagné, il en profita pour étudier le chanvre indigène et son action sur l'ouvrier. Une enquête patiente de plusieurs années lui révéla des accidents dont sont victimes les ouvriers du chanvre : à l'état aigu, une fièvre hallucinatoire, des troubles nerveux et des éruptions; à l'état chronique, une atrophie générale de tous les tissus, remarquable surtout chez les peigneurs de chanvre.

Il fut ainsi amené à démontrer que le chanvre indigène produit sur l'ouvrier qui le travaille une intoxication analogue au hachischisme. Cette intoxication, *complètement inconnue jusque-là*, fut décrite pour la première fois par le Dr Salomon dans un ouvrage qui lui servit de thèse inaugurale, et qui est intitulé : *Essai sur une intoxication aiguë et chronique observée chez les Peigneurs de chanvre.*

Poursuivant ses recherches et constatant l'impuissance de tout traitement curatif, il inventa, comme moyen prophylactique, un masque respiratoire préservant complètement de l'action des poussières irritantes et toxiques les voies respiratoires, les yeux, les oreilles et le cuir chevelu de l'ouvrier.

Ce masque qui porte le nom de « Masque hygiénique du Dr Salomon » obtint une Mention honorable au Concours des Masques respiratoires de Paris, en 1893.

S'intéressant particulièrement aux questions d'hygiène et aux maladies du système nerveux, mettant à profit ce qu'il avait pu observer pen-



dant son séjour au milieu des aliénés, M. le Dr Salomon a fait paraitre, à l'occasion du dépôt de deux projets de loi à la Chambre des Députés, deux brochures qui lui valurent les palmes académiques en 1895 : *Autour de la Loi sur les Aliénés* (1893), et *L'Alcool et la Dépopulation de la France* (1894). Ces deux travaux furent très remarqués.

M. le Dr Salomon appartient à plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

Il est membre fondateur des *Amis de l'Université de Normandie*, et membre de l'*Académie du Maine.*

En 1896, ses confrères l'ont choisi comme secrétaire du *Syndicat des Médecins de la Sarthe.*

Ajoutons que, dévoué à la cause de l'enseignement public, le Dr Salomon est délégué cantonal depuis 1894.

YOT (Jean), G. C. ✠, O. ✠, né à Issac (Dordogne), le 25 mai 1846; chirurgien-dentiste à Paris.

Adresse : 3, place de Rennes, Paris.

L'art du chirurgien dentiste remonte à la plus haute antiquité. N'a-t-on pas retrouvé, en ces dernières années, des momies dont les mâchoires étaient garnies de fausses dents? Ce n'est pourtant que depuis un demi-siècle que

l'art — ou la science — de la prothèse dentaire est sortie de ses langes et a réalisé des progrès qui tiennent du prodige.

Mais pour arriver à cet étonnant résultat de substituer aux dents naturelles, gâtées ou disparues, des dents artificielles aussi solides, plus belles et plus régulières, il a fallu les merveilleux progrès réalisés par l'anatomie, la physiologie, la chirurgie et la chimie.

L'odontotechnie constitue une des branches les plus importantes de la pathologie et de la chirurgie.



De temps est déjà éloigné où le dentiste était un personnage de comédie, où, costumé d'oripeaux. il courait les foires et les marchés, les fêtes et les pardons, voyageant dans des voitures mirifiques qui faisaient l'admiration des badauds. Ce dentiste-là est allé rejoindre les médecins coiffés en pain de sucre et les chirurgiens-barbiers et fraters dont se gaussaient nos bons aïeux tout en les craignant fort. Le dentiste est devenu un savant au courant de toutes les découvertes modernes; il s'est fait inventeur habile et opérateur avisé. Les découvertes de la chimie ont mis à sa disposition les anesthésiques qui suppriment la douleur, douleur qu'il évite. du reste, dans la plupart des cas, par son tour de main et surtout le coup d'œil révélateur qui indique l'opération à entreprendre.

En Amérique, la considération générale élève le dentiste à la hauteur d'une institution d'Etat. Ce n'est pas à dire que le chirurgien-dentiste américain soit plus habile que son collègue français... à moins que ce ne soit dans l'art de se servir de la réclame.

Jadis, le dentiste exerçait un métier, consistant à extraire, le moins maladroitement possible, la généralité des dents cariées. Les moyens d'anesthésie étaient des plus rudimentaires et surtout très dangereux. Actuellement tout cela a changé. Le dentiste a pour principal souci de conserver les dents malades. L'extraction est une extrémité à laquelle il ne se résout que très difficilement et qui provoque chez lui autant de scrupules que l'amputation d'un membre dans l'esprit du chirurgien. La science, en mettant à sa disposition le protoxyde d'azote, le chlorure d'éthyle, la cocaïne et enfin, pour les cas très graves, le chloroforme, lui permet d'exécuter des opérations difficiles sans imposer au patient la moindre douleur. Et comme la manipulation de tous ces produits est très connue, il en résulte que l'anesthésie est sans danger.

Parmi les chirurgiens-dentistes les plus estimés de Paris, il faut citer tout particulièrement M. Yot, un des hommes les plus instruits et — ce qui ne gâte rien — les plus aimables de la capitale. Il doit la réputation dont il jouit parmi les premiers chirurgiens spécialistes, à la savante pratique de la science odontotechnique et aux heureuses innovations qu'il a introduites dans les procédés de la prothèse dentaire.

Autrefois, les praticiens avaient coutume d'extraire les racines des dents restées dans leurs alvéoles, ce qui amenait — outre de grandes souffrances — une résorption des gencives. M. Yot se contente de limer les racines et d'appliquer exactement la dent artificielle sur la partie désignée. La jonction est si bien faite qu'un homme de l'art seul pourrait distinguer la vraie dent d'une fausse.

Comme pour la prothèse, M. Yot emploie des procédés perfectionnés d'obturation. La perforation est pour ainsi dire instantanée, tant l'appareil employé est ingénieux. L'annihilement du nerf se fait aussi aisément qu'un pansement. Enfin, les compositions employées sont aussi solides que durables.

C'est ainsi que, de nos jours, est pratiqué l'art dentaire. Nous avons dit que M. Yot est un savant et un homme aimable. C'est une personnalité des plus sympathiques. D'allure très simple et très posée, il inspire rapidement une entière confiance à son malade, qualité de grande importance pour un dentiste. Aussi son cabinet de consultation de la place de Rennes est-il un des plus fréquentés de la capitale.

Ajoutons ces quelques notes purement biographiques : M. Yot fit ses études à Bordeaux en 1869. Pendant la guerre, il s'engagea dans les francs-tireurs et fit vaillamment son devoir de Français. Il fut fait prisonnier et emmené en captivité.

Sans aucune fortune après la guerre, M. Yot fit tous les métiers : boulanger, bûcheron, débardeur, etc. pour se constituer un petit pécule à l'aide duquel il put s'établir d'abord à Provins, puis à Paris, rue Jollivet, rue de la Gaî-

té, et enfin, quand le succès fut venu, Place de Rennes.

M. Yot est décoré de plusieurs ordres; il est grand commandeur des Avocats de Saint-Pierre, officier de Sainte-Catherine, etc...

C'est un collectionneur de goût. Il possède une série de magnifiques ivoires sculptés et une galerie de tableaux signés par les peintres contemporains les plus appréciés.

REDARD (Dr Camille), né à Neuchâtel (Suisse), le 1er avril 1841, Docteur en Médecine, Chimiste et Homme politique suisse, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : rue du Mont-Blanc, à Genève (Suisse).

M. le Dr Camille Redard passa une partie de son enfance à l'Isle, dans le canton de Vaud, où s'était réfugiée sa famille, après la révolution qui avait éclaté en 1848 dans le canton de Neuchâtel.

Il fit ses études au collège de Zurich, où il entra en 1854. De là, il passa au Polytechnicum de Calsruhe, où il fut promu dans la première classe de mathématiques.

De 1857 à 1861, M. Redard fit ses études de pharmacie et son Académie à Lausanne. Il y obtint son diplôme.

Attiré vers la médecine par une vocation chaque jour plus forte, il se résolut à porter son travail sur l'art de guérir. Il se rendit successivement dans les Universités de Berne, de Strasbourg et de Munich, suivant les cours des meilleurs maîtres, de 1860 à 1864.

Le docteur Redard fut nommé, en 1864, Interne chef des Hôpitaux de Genève. Il resta quelque temps dans cette ville, puis vint dans les hôpitaux de Toulon et de Marseille, et fut médecin particulier de la comtesse de Morel.

Le docteur Redard était médecin de la colonie pénitentiaire de Sainte-Anne, quand éclata la révolte de 1866. On sait que 13 jeunes gens furent brûlés vifs. Il sauva M. Lepelletier-Ducoudray. Le Gouvernement décora... M. Lepelletier, et M. Redard ne fut même pas remercié.

Le courageux docteur rentra en Suisse. Etabli à Satigny-Genève, il ne tarda pas à se créer une belle clientèle. Pendant la guerre de 1870, il fut lieutenant-médecin d'ambulance, puis adjudant d'Etat-Major divisionnaire. Il reçut la bourgeoisie d'honneur de Satigny en récompense des soins qu'il avait prodigués aux malades atteints de la variole, qui avait sévi si cruellement dans le canton de Genève. En même temps les communes de Dardagny et de Russin lui votaient des félicitations pour son courage et son dévouement.

Son ami, le docteur Fouilloux de Saint-Genis, étant mort en 1872, M. le Dr Redard fut appelé à donner ses soins à la nombreuse clientèle que ce médecin avait dans le Jura.

En 1876, le docteur Redard fut nommé Député du canton de Genève. Il prit place sur les bancs de la gauche de l'Assemblée et ne s'écarta jamais de la ligne de conduite qu'il avait adoptée à l'exemple de son ami, M. Carteret, dont la devise se résumait en un seul mot : Loyauté.

Les questions d'hygiène furent tout spécialement étudiées par le docteur Redard. Il proposa des lois pour la vaccination officielle par le cow-pox, pour la règlementation de la police des chiens, contre la rage, etc.



Avec tous ses collègues de Genève, il prit une part active au Congrès international d'hygiène de cette ville (1883), dans la discussion sur la rage et sur les mesures à adopter pour la lutte contre cette maladie.

Il présenta alors un mémoire sur la Législation régissant les branches de l'Art médical dans le canton de Genève.

De 1882 à 1890, M. le Dr Redard a été Président ou Vice-Président de l'Hôpital cantonal de Genève. De 1869 à 1881, il a rempli les fonctions de médecin de l'Hospice Général, et aujourd'hui il est médecin de l'Asile des Vieillards.

En 1881, fut fondée à Genève l'Ecole Dentaire; le docteur Camille Redard en fut nommé le Directeur de clinique et fut chargé des cours de Pathologie et de Thérapeutique des maladies de la bouche et de l'appareil dentaire. Ses travaux sur ces questions sont très réputés. La *Société Odontologique suisse*, formée sous les auspices du docteur Camille Redard et des docteurs Billeter, de Zurich, et Willaner, lui confia la présidence et la vice-présidence pendant six années. C'est à l'initiative de cette

Société que l'on doit le projet de loi présenté aux Chambres fédérales établissant que tout dentiste suisse ne pourrait exercer sa profession qu'en justifiant du grade de bachelier et en subissant avec succès l'examen propédentique médical, anatomo-pathologique.

Le décret des Chambres fédérales eut un grand retentissement. Il faisait entrer dans la loi des mesures préconisées ailleurs par le Dr Magitot, de l'*Académie de Médecine* de Paris, et par d'autres savants en Italie, en Allemagne, etc.

Quand le choléra eut éclaté en 1885 à Toulon et à Marseille, le département de Police de Genève désigna le Dr Camille Redard pour diriger le service médical en examinant à la gare les étrangers qui pénétraient dans le canton (mesures de désinfection).

Au Congrès dentaire de Paris (1889) la Confédération Suisse et la République de Genève déléguèrent le Dr Redard. Il y présenta un travail remarqué sur le *Traitement des Caries compliquées.*

Ce mémoire fut reproduit par toute la presse médicale. Au Congrès Médical de Berlin (1890), l'éminent médecin, Président d'Honneur de la Xe section, présenta son premier ouvrage sur le *Chlorure d'Ethyle*, inventé par lui en collaboration avec M. Monnet, administrateur des Usines chimiques du Rhône. Ce produit rectifié, enfermé dans des tubes de verre, d'après le système G. Monnet, donne, comme anesthésique, les meilleurs résultats dans toutes les opérations de petite chirurgie : extraction des dents, ouverture d'abcès, cautérisation au fer rouge, ongles incarnés, etc.

Le nouvel anesthésique local fut présenté en 1891 au Congrès de Chirurgie de Paris.

Le Dr Redard est membre de plusieurs sociétés médicales, savantes ou philanthropiques. C'est ainsi qu'il fait partie de l'*Institut national genevois*, de la *Société suisse des sciences naturelles*, de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, de l'*Association des Chirurgiens français*, de la *Société de Stomatologie de Paris*, etc.

On lui doit la publication d'un journal spécial : *Revue et Archives suisses d'Otonlogie.*

Parmi ses travaux, conférences ou discours, citons : la *Bouche et la Médecine légale ;* — la *Cocaïne considérée comme anesthésique local dans les affections de la bouche ;* — l'*Hygiène de la bouche*, etc.

Le Dr Redard a collaboré à de nombreux journaux et revues.

Au Congrès de Budapesth (1894), M. le Dr Redard présenta un travail intitulé : *Hygiène de la bouche* (section de médecine) et un mémoire sur une entente entre tous les pays pour obtenir une pharmacopée universelle.

A la grande Exposition nationale suisse de Genève (1896), M. Redard obtint une grande Médaille d'Or dans la section d'hygiène. Il exposait également dans la section : « Enseignement. »

Cœur noble et généreux, savant actif chercheur ingénieux, professeur éloquent M. le Docteur Camille Redard jouit, en Suisse et à l'Etranger, d'une grande considération parmi ses collègues qui estiment en lui le savant, et donnent toutes leurs sympathies au praticien loyal et bienveillant qu'est l'aimable docteur genevois.

LEPRINCE (Dr MAURICE), A. ✿, né à Paris le 18 février 1850, Docteur en médecine, Pharmacien de 1re classe, ancien Interne des Hôpitaux, Lauréat des Hôpitaux et de l'Ecole de Pharmacie de Paris. Membre correspondant de la *Société de Pharmacie de Paris,* de la *Société de Médecine légale de France*, de la *Société Chimique de Paris,* etc., Inventeur et Préparateur de la *Cascarine Leprince.*

Adresse : 24, rue Singer (Passy), Paris.

M. Maurice Leprince se fit inscrire à l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris en 1877. Il en sortit avec son diplôme de Pharmacien de 1re classe et s'installa à Bourges (Cher), où il ne tarda pas à se créer une situation exceptionnelle par ses travaux, son dévouement et le concours empressé qu'il apporta aux médecins du pays et à l'Administration.

C'est ainsi qu'il remplit pendant dix-huit ans (1877-1895), les fonctions d'Expert-Chimiste près la Cour d'Appel, de Membre du Conseil central d'Hygiène, et, pendant dix ans, celles d'Inspecteur des Pharmacies (1885-1895).

M. Leprince eut l'occasion de rendre de nombreux services à plusieurs sociétés d'utilité générale qui le comptaient parmi leurs membres et dans le bureau desquelles il occupa à diverses reprises les fonctions de Vice-Président : *Société d'Horticulture et de Viticulture ; Société de Pisciculture ; Société Historique et Scientifique du Centre*, etc.

Il était en même temps admis parmi les membres des grandes sociétés savantes de la Capitale : *Société de Pharmacie de Paris; Société de Médecine légale de France ; Société Chimique de Paris*, etc. ; et il adressait à ces associations des notes et mémoires remarqués.

Les travaux publiés par M. Maurice Leprince sont aussi nombreux qu'importants. Ils ont trait à des questions de Chimie agricole et de Pharmacie, à la falsification de divers produits, notamment du thé, enfin à l'étude du *Rhamnus Purshiana* ou *Cascara sagrada* (Ecorce sacrée), plante de Californie dont nous étudierons plus loin les propriétés, et dont M. Leprince parvint à isoler le principe utile, la *Cascarine.*

Ce corps fut l'objet d'un travail thérapeutique qui fut présenté à l'*Académie de Médecine*, à la séance du 14 juin 1892, et à l'*Académie des Sciences* (Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences)*, à la séance du 1er août 1892.

En 1889, M. Leprince fut un des exposants de la Collectivité scientifique. La Collectivité

obtint une Médaille d'or et M. Leprince fut nommé Officier d'Académie.

La " Cascarine Leprince ", l'un des *composants* du *Rhamnus Purshiana*, est devenue une spécialité pharmaceutique ; son succès sans précédent obligea M. Leprince à quitter Bourges pour venir installer, rue Singer, à Paris-Passy, une usine actuellement trop petite pour satisfaire aux demandes du monde entier.

Parmi les récompenses obtenues par M. Maurice Leprince, nous citerons :

Paris, 1887 (Médaille d'or) ; — Orléans, 1894 (Médaille de vermeil) ; — Exposition universelle de Lyon, 1894 (Médaille d'argent) ; — Exposition universelle de Bruxelles, 1897 (Médaille d'or) ; — Exposition Internationale de Rochefort, 1898 (Membre du Jury) ; — Exposition de Poitiers, 1899 (Membre du Jury).

M. Maurice Leprince publie, au moment où paraissent ces lignes, sa thèse pour le doctorat en médecine, intitulée : *La Puberté masculine au point de vue médico-légal.*

Après ces brèves notes biographiques, il nous paraît intéressant de rappeler rapidement l'histoire de la *Cascara* et de son dérivé, la *Cascarine*, dont l'usage thérapeutique s'est répandu avec une rapidité merveilleuse en ces dernières années.

Nous empruntons les éléments de ces notes à un travail intitulé : *Contribution à l'étude de la Cascarine*, paru récemment.

De temps immémorial, les indigènes de la Californie ont employé, pour combattre la constipation, l'écorce d'une plante appartenant à la famille des Rhamnées, étudiée sur place en 1881 par le botaniste allemand Frédéric Pursh, et qui a reçu plus tard le nom de *Rhamnus Purshiana*. Cette écorce leur paraissait douée de propriétés si précieuses qu'ils la désignaient sous le nom de *Cascara sagrada* (Ecorce sacrée).

Introduite dans la thérapeutique, en 1877, par le docteur Bundy, de Calusa (Californie), elle fut étudiée à nouveau en Amérique par les docteurs Pearse et Hansen ; en France, par Landowski, par Dujardin-Beaumetz (Hôpital Cochin) et par Eymeri, son élève, qui fit de l'étude de cette écorce l'objet de sa thèse inaugurale.

Toutes les expériences thérapeutiques furent instituées tout d'abord avec les extraits fluides ou la poudre de la drogue, dont le débit était assez considérable pour qu'en 1890, on pût évaluer à cinq mille livres anglaises la consommation annuelle de la « Cascara sagrada ».

Il y avait lieu de penser que cette énorme quantité d'écorce ne provenait pas seulement du *Rhamnus Purshiana*, d'autant plus que les extraits, bien que préparés de la même façon, ne donnaient pas tous des résultats semblables.

L'analyse chimique de cette écorce s'imposait donc dans le but de connaître le ou les principes actifs qu'elle renferme, et ceux-ci, une fois isolés, avec leurs caractères chimiques nettement définis, de les soumettre à l'investigation thérapeutique pour connaître leurs véritables propriétés.

Après Prescott, Limousin, Wenzel, Moier, Leroy-Webber et Eeclès, qui n'étaient pas parvenus à isoler le corps parfaitement défini, principe utile de l'écorce, M. Maurice Leprince fut plus heureux. Il découvrit la *Cascarine* et put l'isoler par un procédé qu'il communiqua à l'*Académie des Sciences*, et qui fut inséré dans les Comptes-Rendus du 1er août 1892 (T. CX, p. 286 et suiv.).



La Cascarine, dont la formule est représentée par $C^{12}H^{10}O^{5}$ se présente sous forme d'aiguilles prismatiques, d'un jaune orange, dont l'intensité varie suivant le degré d'hydratation.

Elle est inodore, insipide, soluble en rouge pourpre foncé dans la potasse et les solutions alcalines, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool pur, l'alcool éthéré, moins soluble dans le chloroforme.

Vers 280° elle brunit pour entrer en fusion et se décomposer à 300°, en laissant un résidu charbonneux. Traitée à chaud par la potasse et épurée par l'eau, après refroidissement, la solution aqueuse, acidulée d'acide sulfurique et agitée avec l'éther, laisse par évaporation une substance blanche, cristallisée donnant les réactions de la Phloroglucine.

« C'est donc une substance tertiaire appartenant à la série aromatique, puisqu'elle donne un phénol par la fusion avec la potasse ».

« La Cascara, dit Bundy, agit comme tonique sur le système musculaire général, mais surtout sur les fibres lisses de l'estomac et de l'intestin auxquelles elle restitue la contractilité, la tonicité perdues. Sous son influence, les sécrétions des glandes voisines de l'intestin et celles

de l'intestin lui-même, deviennent plus abondantes, en même temps qu'il se produit une congestion légère des muqueuses stomacales et intestinales. »

Conséquent avec ses idées, Bundy prescrivait la Cascara dans les troubles hépatiques et les cas d'ictère.

« Elle excite la sécrétion du suc gastrique et l'augmente pendant la digestion.

« La sécrétion du suc pancréatique est aussi augmentée. Cette drogue excite et augmente la sécrétion biliaire, mais n'a pas d'action sur la sécrétion salivaire (Dr Tcheltzeff). »

Avec des doses de 20 à 30 centimètres cubes d'extrait, le même médecin provoqua des selles, mais point de diarrhée.

Pour lui, la Cascara n'est pas un drastique. Des expériences entreprises par un grand nombre de médecins démontrèrent que l'ingestion de l'extrait fluide n'était pas sans inconvénients.

Les préparations, même les mieux faites, provoquent souvent une diarrhée très forte accompagnée de coliques, et parfois aussi de vomissements. On avait attribué ces effets aux modifications qui se produisent dans l'écorce. A l'état frais, en effet, elle est à la fois émétique et cathartique, puis, quand elle est desséchée et ancienne, ses propriétés cathartiques subsistent seules.

Le docteur Laffont, ancien chef du laboratoire de Paul Bert, et ancien professeur de physiologie à l'Ecole de Lille, dans un travail fort remarquable sur les *Rhamnées* et la *Cascarine*, travail présenté à l'*Académie de Médecine* par Dujardin-Beaumetz, et à la *Société Thérapeutique* par Constantin Paul, étudia séparément chacune des substances composantes de la Cascara, en même temps que la *Cascarine* isolée par Leprince. Voici les conclusions qu'il tire de ses travaux :

« La *Cascarine* est le seul principe ayant une action nettement localisée sur les organes digestifs, sur le foie et sur les glandes annexes. A petite dose, elle agit lentement mais efficacement, et son effet se continue longtemps. Elle ne donne lieu à aucun inconvénient. Elle détermine l'écoulement de la bile, qui agit comme excitant de la tunique intestinale, de telle façon que la *Cascarine*, tout d'abord cholagogue, devient secondairement copragogue ».

La *Cascarine* ne peut se déceler dans les urines. Elle est donc décomposée dans l'organisme.

Ces travaux montraient d'une façon bien évidente que la *Cascarine* est le principe utile de l'écorce sacrée et que c'est à elle qu'elle doit toutes ses propriétés cholagogues et copragogues. La Cascarine offre donc un moyen d'obtenir les effets si utiles de la Cascara, sans les inconvénients qui accompagnent l'administration de sa poudre ou de ses préparations pharmaceutiques.

Le docteur Tison, médecin de l'Hopital Saint-Joseph, de Paris, en partant de cet ordre d'idées, constata par une pratique fort étendue, que la Cascarine fournit au médecin l'une des meilleures armes qu'il puisse employer contre la constipation, cette affection si commune chez les gens sédentaires et surtout chez les femmes. Se ralliant à l'opinion de Laffont, il admet qu'elle n'agit pas par osmose comme les eaux purgatives salines, ni par irritation locale comme les cathartiques.

Elle stimule les fibres musculaires de l'intestin, en sollicite doucement les contractions, et cela grâce à l'action cholagogue qu'elle exerce tout d'abord. « Seulement, ajoute-t-il, l'effet de la Cascarine est quelquefois long à se produire, et il faut en continuer l'usage pendant au moins quinze jours, ou même davantage. Parfois l'effet, pour demeurer constant, exige l'administration régulière de la Cascarine. »

Tison conseille de donner le soir deux pilules de cascarine et, une fois les gardes-robes régulièrement établies, de prescrire une pilule avant chacun des principaux repas. En raison de ses propriétés cholagogues, il l'a employée avec succès contre l'ictère et obtenu dans la constipation opiniâtre des résultats excellents.

Dujardin-Beaumetz, l'éminent thérapeute de l'hôpital Cochin, avait étudié la « Cascara sagrada » et constaté également son bon fonctionnement sur l'intestin. Aussi employait-il la Cascarine, dont, la découverte, dit-il, est un véritable progrès, car on peut avec elle éviter les effets émétiques et irritants tout en obtenant les mêmes effets laxatifs. »

Le professeur Lemoine, de Lille, dans son *Traité de Thérapeutique clinique*, constate aussi les bons effets qu'il a obtenus de l'emploi de la Cascarine.

On ne s'étonnera pas, étant données les propriétés de la précieuse substance isolée par Leprince, que son emploi soit devenu d'un usage universel et que sa préparation exige des installations de plus en plus considérables. L'usine de la rue Singer, à Paris, est dotée des procédés mécaniques et chimiques les plus perfectionnés; elle expédie chaque jour, dans le monde entier un produit absolument pur, inodore, sans saveur, dont l'absorption, en pilules, ou en un Elixir agréable à prendre, est un sûr préventif contre les digestions difficiles, prémonitaires de la dyspepsie, et de nombreuses maladies.

BOULLIER (Paul-Etienne), né au Château de l'Islo, canton de Lignères (Cher), le 8 août 1849, médecin vétérinaire et conseiller municipal de Courville (Eure-et-Loir).

Fils de cultivateurs, M. Boullier passa sa jeunesse studieuse dans cette belle et fertile portion du Berry qui appartient à l'arrondissement de Saint-Amand-Mont-Rond. Il se livrait avec ses parents à la culture des céréales et à l'élevage du bétail. Dès son plus jeune

âge, du reste, il avait aimé d'une forte passion la campagne et ses habitants, et, aujourd'hui encore, il ne semble heureux que lorsqu'il se trouve dans la société des paysans, de braves gens que le théâtre et le roman ont le tort de ridiculiser.

M. Boullier, ses études achevées dans une institution libre, entra, en 1868, à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, où son caractère sympathique lui valut bien vite de chaudes amitiés.

Bien qu'exempt du service militaire, en qualité de fils aîné de veuve, M. Boullier s'engagea, dès le début de la guerre franco-allemande, au 7e bataillon de chasseurs à pied.

On le retrouve au siège de Paris, aux combats meurtriers de Chevilly et du Bourget.

Versé ensuite au 4e, puis au 10e d'artillerie, il assista, le 30 novembre et le 2 décembre, à la bataille de Champigny.

Après l'affaire du plateau d'Avron, la batterie dont il faisait partie, placée à Nogent-sur-Marne, se défendit énergiquement, jusqu'à la capitulation de Paris, contre les batteries prussiennes de Cœuilly, des fours à chaux de Champigny et de Villiers. Fait inouï, tandis que cette malheureuse batterie répondait seule à l'ennemi, les forts de Nogent, les redoutes de Gravelle, de la Faisanderie et de Saint-Maur, qui auraient dû la protéger, avaient ordre de ne pas tirer un seul coup de canon!

Après la guerre, M. Boullier, dont la famille avait perdu deux de ses membres, l'un dans la Côte-d'Or, l'autre dans la bataille de Coulmiers, retourna chez sa mère pour rentrer, au mois d'octobre suivant, à l'école d'Alfort où ses camarades l'appelaient familièrement « l'artilleur de Champigny », nom que lui avait donné son ancien chef d'escadron, M. Gal, qui disait en parlant de lui : « Mon artilleur de Champigny, je l'ai placé dans les endroits les plus dangereux, jamais il n'a bronché. »

Reçu vétérinaire le 6 août 1873, M. Boullier s'établit à Chartres en 1875. Il ne resta que peu de temps dans cette ville.

Une lâche intrigue le força à quitter sa clientèle pour aller se fixer à Courville. Ses débuts ne furent pas heureux. Il avait à lutter contre les hommes du gouvernement de l'ordre moral qui, en Eure-et-Loir, détestaient deux de ses confrères, conseillers généraux républicains de Chartres et de Châteaudun.

Il fut victime de la politique, bien qu'il n'eût jamais jusqu'alors manifesté ses opinions.

En 1876, il lui fallut près de trois mois pour faire abattre un cheval atteint de *morve chronique*, et il vit violer les lois de la police sanitaire par un empirique que soutenait le juge d'instruction de l'époque, dont le nom restera célèbre au pays chartrain, M. Dussaussoy-Demilly. Ce singulier magistrat alla jusqu'à menacer M. Boullier de l'envoyer à Nouméa.

L'ayant fait appeler dans son cabinet, il lui mit la main à la gorge parce qu'il refusait de signer une déclaration contenant tout le contraire de celle qu'il venait de faire. Ayant pu s'emparer de la fausse déclaration, le distingué vétérinaire se débarrassa facilement du juge et de son secrétaire, leur ferma la porte au nez et s'esquiva. Quarante-huit heures après le cheval était abattu.



Deux ans plus tard, M. Boullier avait une autre affaire sur les bras devant le tribunal de Nogent-le-Rotrou qui semblait méconnaître les lois de la médecine légale en écoutant de faux témoins répéter cette phrase qui leur avait été dictée par le prêtre de leur commune : « Le veau était bien vivant, il nous a tété les doigts comme un enfant sucerait les mamelles de sa mère! »

Or, le veau dont il s'agissait était en putréfaction au moment où M. Boullier, en procédant par l'embryotomie. l'avait retiré à une vache avortée.

En 1881, M. Boullier combattit les théories pasteuriennes, et soutint puc les microbes sont des produits de la décomposition, de la fermentation, et non les agents virulents des maladies contagieuses.

Le 21 janvier 1882, il fit à Chartres une conférence contre la *vaccination charbonneuse ;* il obtint un vrai succès.

Sans prendre parti dans ces questions si controversées, disons que jamais M. Boullier n'a vacciné, et que cependant le charbon a disparu dans les 40 communes où il exerce grâce, dit-il, à l'hygiène, au changement de nourriture et aux équarrissages.

Plus tard, en 1886. alors que les journaux annonçaient avec enthousiasme la guérison de la *rage* par la vaccination *antirabique*, M. Boullier se rendit à Paris.

On le vit. le 25 juillet, à la grande salle des fêtes du IVe arrondissement, faire une confé-

rence sur la *Rage et les Théories microbiennes*. C'est avec un grand sang-froid qu'il exposa ses idées et qu'il réussit pendant pres de deux heures à se faire entendre, sans être interrompu, par des personnes qui certainement lui étaient hostiles.

Il y avait du courage à oser attaquer ainsi l'œuvre de Pasteur. On ne croirait pas que M. Boullier a conservé plusieurs lettres contenant des menaces de mort à son adresse, lettres que lui avaient écrites des énergumènes que grisait la gloire de M. Pasteur.

Dès le début de la séance, le conférencier avait réussi à s'attirer les sympathies des assistants en expliquant qu'il s'abstiendrait le plus possible d'employer le langage scientifique afin d'être compris par tous les auditeurs :

« Le conférencier, disait-il, ne s'appartient pas, il appartient à son auditoire. »

Cinq mois plus tard, il fit paraître une brochure intitulée : *La Vérité sur M. Pasteur* (1887). Nous n'avons pas à donner ici notre appréciation sur ce livre; constatons que son auteur s'y montre un polémiste ardent et un argumentateur documenté.

Depuis cette époque, ses idées n'ont pas changé. A plusieurs reprises, on l'a vu soutenir dans la presse des polémiques scientifiques.

Aujourd'hui M. Boullier est presque complètement absorbé par les exigences d'une clientèle très importante. Son dévouement n'a pas de bornes.

Au cours des hivers les plus rigoureux, il voyage nuit et jour au risque de périr dans les neiges. Il y a quatre ans, atteint de l'influenza, il refusa de s'aliter, et, par un froid terrible, on le vit continuer sans trêve ni repos, à moitié mort, à donner ses soins à ses malades.

Excellent nageur, M. Boullier a eu le grand bonheur de sauver la vie à plusieurs personnes qui se fussent infailliblement noyées sans son intervention.

Nous n'avons pas le droit d'entrer dans le détail de sa vie privée, mais nous pouvons dire que pas un homme autant que lui n'a souffert moralement : honte, outrages, rien ne lui a été épargné; la fatalité semble s'être acharnée sur ce savant.

Son caractère indépendant et sa franchise lui ont suscité bien des ennuis, mais rien n'a jamais pu le faire varier dans ses principes.

Si les cabales politiques, si les chagrins privés, ont fait souffrir cet homme de cœur, son âme n'en a pas été ulcérée.

Il a conservé le grand fonds de bonté pour les hommes, de pitié pour les faibles qu'il y eut toujours en lui.

Il va droit son chemin, satisfait de sa conscience, de l'estime de ses nombreux amis, de l'affection d'enfants adorés, de la sympathie et de la reconnaissance que les paysans accordent à celui qu'ils nomment leur docteur.

Beaucoup de philosophie ne messied point dans les luttes âpres de la vie; M. Boullier a appris que la bonté et la justice sont fleurs rares en ce monde : aussi les entretient-ils avec passion.

Qu'il en soit félicité!

BOUCHER (Dr Henry), né à Nancy (Meurthe et-Moselle), le 30 septembre 1857, docteur en médecine de la Faculté de Nancy, licencié en droit, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse: Villa Ker-Filly, Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).



M. Henry Boucher fit ses études secondaires (lettres) au Collège de Pont-à-Mousson et au Lycée de Nancy (sciences) en 1876. Il se fit inscrire aux cours de l'École de médecine, et soutint, en 1881, devant la Faculté de Nancy, une thèse intéressante de doctorat consacrée à l'étude *De la régénération du tissu osseux*. Immédiatement après, il passa le concours du Val-de-Grâce et fut nommé à l'emploi de médecin stagiaire à l'École de santé militaire. Sorti la même année avec le n° 15 de sa promotion, il fut envoyé comme aide-major de 2e classe en Algérie, à Oran, dans le Sud-Oranais, en Kabylie.

En 1885, il fut désigné, sur sa demande, pour le corps expéditionnaire du Tonkin et fit partie de plusieurs colonnes opérant contre les Chinois ou les pirates. Atteint de dysenterie très grave après dix-huit mois de séjour en Extrême-Orient, le Dr Boucher fut rapatrié et désigné pour le 54e de ligne, à Compiègne. Nommé au grade de médecin-major de 2e classe en 1889, il se fit inscrire à l'École de droit de Paris et passa avec succès ses examens de

licence, en août 1891. Du 54e de ligne, il passa successivement au 5e dragons, au 15e bataillon d'artillerie, et, en 1897, fatigué et incapable de continuer un service actif, de plus, douloureusement éprouvé par la perte de tous les siens : femme et enfants dans un naufrage, il demanda sa mise en non-activité pour infirmités temporaires, ce qui lui fut accordé.

Médaillé du Tonkin, chevalier de l'Annam, le Dr Boucher est membre de plusieurs Sociétés savantes, parmi lesquelles nous citerons : la *Société française d'hygiène*, la *Société d'Epidémiologie*, l'*Association française pour l'avancement des sciences*, l'*Association de la Presse scientifique*, le *Syndicat de la Presse spiritualiste.*

Il collabore aux publications suivantes : le *Journal d'hygiène*, l'*Actualité médicale*, l'*Opinion médicale*, le *Médecin* (journal belge), le *Journal du Magnétisme*.

Polémiste ardent, il lutte contre la théorie microbienne et contre le matérialisme scientifique.

Il soutient qu'en médecine l'expérimentation ne peut en quoi que ce soit remplacer l'observation, ainsi que le soutiennent les positivistes, car, d'une part, les résultats d'une même expérience varient selon les expérimentateurs et suivant les interprétations qu'ils en tirent, et, d'autre part, les expérimentateurs ne pouvant reproduire les conditions infiniment complexes dans lesquelles se produit le phénomène morbide, n'aboutissent, le plus souvent, qu'à des erreurs dans leurs conclusions.

Se basant sur une théorie de Herschell qu'il complète, il démontre l'existence du principe vital, indépendante de la matière, et la gradation de ce principe réduit dans son expression la plus simple à la force de cohésion dans le minéral, puis se perfectionnant et donnant la force vitale des plantes, celle des animaux, et arrivant à son degré d'évolution supérieure dans l'homme.

Cette force procédant des énergies de l'ambiance, il préconise en thérapeutique l'emploi exclusif des forces naturelles : l'électricité, les alcaloïdes, les eaux minérales et l'hydrothérapie.

En résumé, le docteur Boucher représente le vitalisme en médecine et peut être considéré comme le chef des antimicrobiens.

Son œuvre scientifique est importante.

Parmi ses travaux, nous citerons : *De la régénération du tissu osseux* (1881); *Du mécanisme des ruptures des muscles de l'abdomen* (1892); *Etude sur les entités morbides* (dans ce travail paru en 1895 (Doin, éditeur Paris), le Dr Boucher démontre que les manifestations morbides ne sont pas le moins du monde des entités, mais proviennent toutes de l'évolution d'un même principe infectieux fourni par l'organisme et qui se manifeste différemment suivant l'âge, les habitudes, le genre de vie, les idiosyncrasies particulières à chaque individu); *Des origines épidémiques considérées au double point de vue scientifique et philosophique;* Doin, éditeur (ce travail est la suite logique du précédent ; d'après l'auteur, le principe infectieux ne provient pas des microbes, mais des cellules de l'organisme qui entrent en fermentation lorsque les énergies électro-magnétiques de l'ambiance ne sont plus suffisantes pour assurer leur fonctionnement normal ; d'autres causes : fatigues, excès, etc., déterminent le même résultat ; ces foyers de fermentations reçoivent les cellules végétales flottant dans l'ambiance et ne possédant aucunes propriétés nocives ; ces cellules changent de forme dans ce milieu infectieux et prennent par le contact les propriétés de ce milieu ; elles deviennent donc à leur tour agents de fermentation. Mais de ce que les différentes manifestations morbides sont causées par les fermentations des cellules de l'organisme et non pas par les toxines des microbes, il s'en suit que les inoculations virulentes, que les vaccinations jennériennes, introduisant dans les économies des ferments infectieux, orientent ces économies vers les fermentations infectieuses ; c'est pour ces causes, c'est pour ces pratiques devenues intensives sous l'influence de la bactériologie, que les maladies infectieuses s'exagèrent en nos époques de confortable et de bien-être, que la tuberculose suit une marche épouvantablement envahissante, que le typhus et que la lèpre ont fait leur réapparition, que la peste enfin nous menace); *Totus homo ex nativitate morbus est*, commentaire d'Hippocrate (1897); — *Théorie rationnelle du principe vital* (1898); — *De l'illégitimité du principe de Koch* (1898); — *Des inoculations virulentes, vaccinales et autres et de leur influence* (1898).

Dans ce travail, le Docteur Boucher fait ressortir la légitimité de son système en s'appuyant sur des observations et aussi sur ce fait que toutes les armées européennes où la vaccination est intensive présentent sur 400 décès un total de 275 hommes environ enlevés par la tuberculose, alors que la population militaire est une population choisie à la suite de plusieurs examens médicaux, et démontre que la *contagion* ne peut être ici pas plus qu'ailleurs invoquée pour expliquer cette extraordinaire mortalité, puisque dans les casernes anciennes où les hommes étaient plus resserrés, plus mal nourris, couchaient ensemble, jamais rien de pareil ne fut observé.

De la contagion réduite à ses limites scientifiques (1898), travail dans lequel M. le Dr Boucher démontre que la contagion est loin d'être aussi dangereuse que le disent, dans l'intérêt de leur cause, les bactériologues ; il entend démontrer qu'elle ne se fait nullement par le microbe, mais par le rayonnement morbide du malade. car chaque être rayonne un fluide normal à l'état de santé, anormal à l'état de maladie. Appliquant à l'homme, cellule du Cosmos, les lois de rayonnement des globes, autres cellules, il formule la proportion sui-

vante : L'influence exercée par les êtres les uns sur les autres est proportionnelle aux masses fluidiques qu'ils émettent et inversement proportionnelle au carré de la distance à laquelle ces masses fluidiques sont émises.

En résumé, le Docteur Boucher en ramenant à l'unité d'origine (fermentation des protoplomas cellulaires), toutes les maladies, en faisant voir que les diversités dans les formes morbides proviennent simplement des réactions diverses qu'opposent aux multiples causes nocives (froid, chaud, fatigue, etc.), les différents individus, ruine l'hypothèse microbienne et reconstituant le phénomène morbide depuis son origine jusque dans ses dernières manifestations, donne à la science médicale une méthode logique et rationnelle.

GERME (Dr Léon), né à Ramillies (Nord), le 28 février 1837 ; docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre correspondant de la *Société de Médecine* de Paris.

Poussé vers la médecine par une profonde vocation, M. Léon Germe suivit les cours de l'Ecole d'Arras où il ne tarda pas à se distinguer. Interne des hôpitaux, prosecteur, lauréat de l'Ecole de Médecine, ne voulant pas se contenter de l'officiat, M. Léon Germe se rendit à Paris et suivit les cours de la Faculté.

Il se fit remarquer par la précision qu'il apporta dans ses expériences plessimétriques pratiquées sur le cadavre dans divers hôpitaux de la capitale, en présence des célèbres professeurs Nélaton, Natalis Guillot, Piorry, Axenfeld, etc.

Au concours de l'Ecole pratique, en 1863, M. Germe fut lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

L'année suivante (1864), il soutint devant cette Faculté une thèse intitulée : *Qu'est-ce que l'abuminurie ? ou de son analogie avec les sécrétions séreuses, séro-plastiques, et les hémorrhagies qui se font soit à la surface, soit dans l'épaisseur des organes.*

Cette thèse, remarquable en tous points, fut signalée au ministre de l'Instruction publique comme l'une des meilleures présentées à la Faculté de Médecine de Paris en 1864.

Reçu docteur, M. Léon Germe s'installa dans l'ancienne capitale de l'Artois où il ne tarda pas à conquérir une brillante situation.

Sa science consommée le désigna bientôt pour les fonctions de professeur à l'Ecole de Médecine d'Arras. Il y professa successivement, et avec le même succès, l'anatomie, la physiologie et les accouchements.

M. le Dr Germe a consigné les résultats de ses recherches et de son expérience dans un grand nombre de travaux, ouvrages, études, mémoires, articles de revues, sur des questions d'enseignement, de pratique et de déontologie ayant trait à la médecine.

Citons tout spécialement :

L'Ecole de Médecine d'Arras devant le Conseil municipal (1881), qui fut suivie d'un vote maintenant l'Ecole de Médecine ; — *L'Enseignement et la pratique des Accouchements*, etc. (1882) ; — mémoire qui donna complète satisfaction aux revendications de ce professeur ; — *La méthode dans l'évolution des Sciences* (1885) ; — *Protestation rédigée au nom du Conseil des Professeurs de l'Ecole de Médecine d'Arras* et adressée au ministre de l'Instruction publique contre le décret du 23 janvier 1883, retirant provisoirement à l'Ecole de Médecine de cette ville le droit de délivrer des inscriptions et de faire subir des examens (1883) ; — *Relation médicale de l'affaire Saison*, suivie d'un acquittement devant la Cour de Douai (1885) ; — *De la dignité et du charlatanisme en médecine* (1888).

De tous les travaux du Dr Germe, les plus importants sont : *Recherches sur les lois de la circulation pulmonaire*, etc., précédées d'une préface du professeur Potain, membre de l'*Académie de Médecine*, ouvrage récompensé par l'Académie dans sa séance du 10 décembre 1895 ; — *Recherches sur l'activité de la diastole ventriculaire*, objet d'un rapport très favorable de la commission du prix Bourceret, à l'Académie de Médecine, commission composée de MM. Marey, Ranvier, Berger (mention très honorable dans la séance solennelle de l'Académie du 15 décembre 1896) ; — *Recherches sur les causes des mouvements du cœur, sur son innervation et son indépendance motrice* (1 vol. in-8°, Paris, 1898, Masson, éditeur.

Léon Germe ne fut pas seulement un savant dans l'acception habituelle du mot, ce fut encore un polémiste de premier ordre.

Nous venons de parler de ses travaux sur la circulation pulmonaire et la physiologie du cœur, qui lui assignent une place importante à côté des Bouilland, des Potain, des Marey, travaux qui lui auraient certainement ouvert les portes de l'Académie de Médecine si la mort ne l'avait surpris en pleine activité et si l'indépendance de son caractère ne lui avait pas suscité quelques inimitiés.

C'est que dans toutes les questions qu'il abordait, Germe défendait la vérité avec une ardeur et une indépendance qui forçait l'admiration. C'est ainsi qu'il a soutenu les intérêts de la région artésienne lorsque le ministre a supprimé l'Ecole de Médecine d'Arras ; dans d'importantes affaires judiciaires il n'a pas craint de lutter contre la science officielle.

Mais c'est dans les questions purement médicales qu'il s'est montré un polémiste aussi ardent que bien inspiré. Lorsque M. Pasteur a voulu imposer au monde sa thérapeutique hasardée contre la rage, Germe n'a pas craint de la combattre en se plaçant sur le terrain de la clinique et du bon sens. Il ne s'est pas contenté de protester théoriquement ; il a apporté des faits qui ont permis à Peter, à Colin, à Lutaud et à tant d'autres, de rétablir

la vérité sur cette question si controversée. L'éminent professeur Peter a reconnu publiquement en pleine Académie de Médecine les services rendus par Germe à la science.

Ce savant, qui était en même temps un grand praticien et un homme de cœur, s'est éteint prématurément à Arras le 30 mai 1898.

WITKOWSKI (Gustave-Joseph), I. ✿, né à Nevers (Nièvre), le 20 mars 1844; Docteur en médecine de la Faculté de Paris, publiciste, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : 17, avenue Trudaine, Paris.

M. le Dr Gustave-Joseph Witkowski est le fils d'un excellent praticien polonais réfugié en France à la suite de la révolution de 1830, et qui s'était fait recevoir docteur en médecine de la Faculté de Montpellier.

Le Dr Witkowski père mourut en 1846. Sa femme épousa en secondes noces (1862) un architecte, M. Goyard, qui interrompit les études de son beau-fils, alors âgé de dix-huit ans, pour lui donner la direction du chantier de construction de l'église Saint-Ambroise.

Quatre ans plus tard (1866), Mme Goyard mourait. M. Witkowski quitta son beau-père et pensa à ombrasser la profession paternelle. Il suivit les cours de l'Ecole de Médecine de Paris et fut reçu externe des hôpitaux en 1869. A la fin de son service d'externat, il obtenait la médaille de bronze des hôpitaux de Paris.

Pendant la guerre franco-allemande, il se prodigua en qualité de médecin aide-major au 152e bataillon de marche.

Le 13 août 1872, il soutenait, devant la Faculté de Médecine de Paris une thèse intitulée : *De la méthode à suivre dans l'examen clinique des maladies des yeux*, qui fut très remarquée.

Le jeune docteur s'établit à Franconville (Seine-et-Oise), où il ne tarda pas à obtenir toutes les sympathies, tant par son caractère que par son dévouement de tous les instants.

Conseiller municipal de Franconville, en 1875, il fut constamment réélu jusqu'en 1888, époque à laquelle il quitta la campagne.

En 1883, il avait été nommé maire à l'unanimité, mais n'avait pu accepter cette fonction absorbante, en raison de ses multiples occupations.

De 1877 à 1888, médecin de la Compagnie du Nord, il fut chargé particulièrement du service important des ateliers d'Ermont.

En 1888, M. le Dr Witkowski s'établit à Paris, où il est resté depuis. Médecin du théâtre du Gymnase, M. Witkowski est membre de plusieurs Sociétés savantes, entre autres de la *Société thérapeutique expérimentale de France* (1868), de la *Société de la Presse scientifique*, de la *Société française d'Hygiène* (1880), de la *Société d'Hygiène de l'Enfance* (1887), etc.

En 1879, la *Société pour l'Instruction élémentaire* lui a décerné une médaille de bronze.

Le Dr Witkowski a collaboré à de nombreux journaux et publications scientifiques, plus particulièrement au *Praticien*, au *Journal de la Santé*, au *Petit Médecin des Familles*, à la *Médecine populaire*, à la *Science pour tous*, à l'*Hygiène pour tous*, à la *Gazette de Gynécologie*, au *Livre et l'Image*, etc. Il s'est fait une grande réputation auprès des gens du monde par des ouvrages de vulgarisation dont la plupart ont eu plusieurs éditions. M. Witkowski sait rendre la science aimable. Quelqu'un l'a nommé « le Louis Figuier et le Flammarion de la Médecine ».



Nous citerons tout d'abord en ce genre d'ouvrages, son *Anatomie iconoclastique*, collection d'atlas in-4° composés de planches coloriées, découpées et superposées, et accompagnés d'une brochure explicative. Ces atlas sont au nombre de 11 : 1° *Le Corps humain* (5e édition) ; 2° *Le Cerveau* (4e édition) ; — 3° *L'Oreille et la Dent* (2e édition) ; — 4° *Le Larynx et la Dent* (2e édition); — 5° *L'Œil* (3e édition); — 6° *Organes génitaux et Périnée de la femme* (4e édition) ; — 7° *Organes génitaux et périnée de l'homme* (2e édition) ; — 8° *Le Squelette et les Articulations* (2e édition) ; — 9° *La Main ;* — 10° *Le Pied;* — 11° *La grossesse à terme.*

Puis : *Structure et fonctions du Corps humain*, en 2 vol. in-8, avec 445 figures et 3 planches découpées, coloriées et superposées (Paris, 1878 ; 3 éditions) ; — *La Génération humaine* (Paris, 1881, un vol. in-8), avec 260 figures et 3 planches découpées, coloriées et superposées (6 éditions).

A ces travaux de longue haleine, ajoutons : *Histoire des Accouchements chez tous les peuples* (2 vol. in-8 avec 1,584 figures ; Paris, 1887) ; *Les Accouchements à la Cour* (1 vol. in-8 avec 208 figures ; Paris, 1889) ; — *Accoucheurs et Sages-femmes célèbres* (in-8 avec 135 figures ; Paris, 1891) ; — *Anecdotes et curiosités historiques sur les Accouchements* (in-8 avec figures ; Paris 1892) ; — *Les Accouchements dans les beaux-arts, dans la littérature et au théâtre* (in-8, avec 212 figures ; Paris, 1894) ; — *L'Arsenal obstétrical* (in-8 avec 1,123 figures ; Paris, 1881) ; — *La Médecine littéraire et anecdotique* (vol. in-8 ; Paris, 1881) ; — *Anecdotes médicales* (vol. in-18 ; Paris, 1882) ; — *Les Joyeusetes de la Médecine* (vol. in-18, avec 2 eaux-fortes de Léon Lhermitte ; Paris, 1883) ; — *Les Drôleries médicales* (vol. in-18 ; Paris, 1883) ; — *Le Mal qu'on a dit des médecins chez les auteurs grecs et chez les Romains* (vol. in-18 ; Paris, 1884) ; — *Le Mal qu'on a dit des médecins chez les auteurs français jusqu'à Molière* (id., 1885) ; — *Memento d'anatomie. Petits moyens mnémoniques* (2 vol. in-12 ; Paris, 1894) ; — *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement* (in-8, Paris, 1898) ; — *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement* (in-8, Paris, 1894) ; — *Les Seins et leurs usages ; Singularités médicales, littéraires et artistiques* (vol. in-8° ;) — *La Médecine et les Médecins au théâtre, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ;* (3 vol. in-18).

Parmi les appareils et instruments du Dr Witkowski signalons son *Ecraseur du cordon* (1873), pour prévenir les hémorragies de cet organe ; son *Perforateur-trépan* (1875) et son *Fauteuil de médecin* (1888), sans mécanisme, d'un prix très modéré et à la portée de tous les praticiens.

Notons enfin que le premier, en 1869, dans le service de Lorain à St Antoine, il pratiqua matin et soir des injections phéniquées préventives de la fièvre puerpuérale, chez *toutes* les nouvelles accouchées.

VERRIER (Dr Eugène), I. ✠, O. ✠, ✠, né à Provins (Seine-et-Marne), le 31 mars 1824, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Commissaire de l'*Alliance scientifique universelle pour l'Afrique occidentale*, et Président du Comité de Paris, Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc.

M. le Dr Eugène Verrier, après d'excellentes études au collège de sa ville natale, se fit inscrire aux cours de l'Ecole de Médecine de Paris. Après avoir été Externe des Hôpitaux et de la Clinique d'accouchements, il fut, en 1863, reçu Docteur en Médecine avec une thèse intitulée : *Du Forceps-Scie des Belges*.

Trois ans auparavant, au cours de ses voyages, il avait enlevé brillamment son doctorat ès-sciences à l'Université de Liège.

De 1864 à 1889, c'est-à-dire pendant vingt-cinq ans, M. le Docteur Eugène Verrier se consacra à l'enseignement libre des accouchements, comme Professeur à l'Ecole de Médecine Pratique.

Il y forma de nombreux élèves qui, pour la plupart, sont devenus des maîtres renommés.

En 1868, le Docteur Verrier publia son *Manuel pratique de l'art des accouchements*, avec une préface du Professeur Pajot, un des meilleurs ouvrages que l'on ait écrits sur la matière. Ce travail eut cinq éditions successives, la dernière en 1887.

Vinrent ensuite : *De la Môle Hydatique de l'Utérus* (1864) ; — *Parallèle entre la Céphalotribe et le Forceps-scie* (1866) ; — *Quelle part doit-on attribuer au Traumatisme dans les affections puerpérales* (thèse pour l'agrégation, 1863) ; — *Historique de l'art des accouchements* (leçons à l'Ecole Pratique, 1867) ; — *Lettres sur l'Enseignement médical en Belgique* (1867) ; — *Des Dangers et de l'Utilité du Théâtre au point de vue de la santé* (1869) ; — *Un mois à Cusset ; Etude d'Hydrologie médicale* (1871) ; — *Essai sur la colonisation française dans l'Extrême-Sud du continent américain* (1873) ; — *Guide du Médecin praticien et de la Sage-femme dans les maladies utérines* (avec figures, 1876) ; — *Le Premier âge ; Hygiène et Médecine domestiques* (1876) ; — *Influence de la luxation coxofémorale sur la conformation du bassin* (partie du prix Caproson à l'Académie de Médecine en 1881) ; — *Gynécologie pratique* (1886) ; — *Leçons sur l'accouchement comparé dans les races humaines* (1885) ; — *Clinique chirurgicale* (1888) ; — *Influence de l'accouchement sur les maladies nerveuses que présentent ultérieurement les enfants* (Cong. intern. de Bruxelles, en 1897) ; — *Du choix d'une station thermale pour les névropathes* (1898) ; — *Compendium thérapeutique des maladies nerveuses* (in-12 de 300 p., avec une préface de M. le prof. Raymond, 1898) ; — *Précis d'hydrothérapie scientifique* de N. Pascal, 2e éd. revue et augm. par E. Verrier (1895) ; — *Communications diverses aux Congrès des aliénistes et névrologistes* (Clermont, 1895, Bordeaux, 1896) ; — *De l'Industrie du Palmier en Afrique et de son influence sur les populations africaines* (1897 ; — *De la Flore comparée de l'Afrique du nord avec celle de nos départements méridionaux* (1895) ; — *De l'origine des Chinois et des Indo-Chinois* (1898), etc., etc.

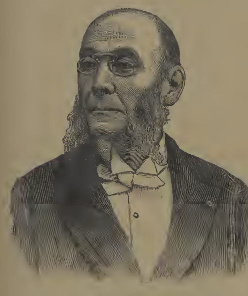
En même temps, M. le Docteur Eugène Verrier collaborait à un grand nombre de revues savantes, entre autres à *La France médicale* ;

le *Mouvement médical*; la *Revue internationale de Thérapeutique et de Pharmacologie;* le *Journal d'hygiène;* le *Méd. praticien;* la *Gazette médicale de Paris;* l'*Abeille médicale;* la *Géographie;* la *Science pour Tous.*

En 1872 il avait fondé la *Gazette obstétricale de Paris,* et en 1878 refait la *Gazette de Joulin,* après le décès de son fondateur.

Dans ces dernières années, le docteur Verrier a dirigé avec une savante compétence le *Journal des Maladies nerveuses.*

Pendant la guerre de 1870-1871, M. le docteur Verrier se signala comme chirurgien en chef de l'ambulance Albert-le-Grand, à Arcueil;



au cours du siège de Paris, il assista à tous les combats qui s'engagèrent dans la zône méridionale avoisinant la Capitale.

Médecin du Bureau de Bienfaisance du VI[e] arrondissement, et Médecin de l'Etat civil du XII[e] arrondissement, il fut nommé, en 1877, par arrêté ministériel, Préparateur du cours magistral et ensuite du cours auxiliaire des accouchements à la Faculté de Médecine de Paris.

Lauréat de l'Académie de Médecine en 1881, il fut honoré d'une médaille d'argent par la Commission d'hygiène de l'Enfance, en 1893.

M. le Docteur Verrier donna sa démission de Préparateur du cours d'accouchement lors de la retraite du célèbre professeur Pajot, dont il avait été l'élève et l'ami. Il se consacra depuis à l'étude des maladies nerveuses et il acquit dans cette nouvelle branche de la science une légitime autorité.

Officier d'Académie en 1885, Officier de l'Instruction publique en 1894, M. le Docteur Eugène Verrier a été, dans ces dernières années, Médecin-Directeur de l'Institut hydrothérapique de Passy, créé par le docteur L. Fleury pour le *traitement des maladies chroniques et nerveuses.*

Membre fondateur de la *Société obstétricale et gynécologique de Paris,* le savant s'est dévoué, dans ces dernières années, à l'œuvre d'expansion coloniale de son pays.

Compatriote de Paul Crampel, il avait fondé la *Société africaine de France,* en 1888, à une époque où il n'existait encore que le *Comité de l'Afrique du Nord,* devenu depuis le *Comité de l'Afrique française.*

Il fut aussi un des premiers à attirer l'attention du public sur le Continent mystérieux.

Il fit sur les questions africaines des conférences très suivies qui furent publiées dans les *Bulletins* et *Mémoires de la Société africaine de France* (1890-1895), et qui témoignent des efforts incessants du Docteur Eugène Verrier, pour conduire sa tâche à bien.

Après avoir été Président et Secrétaire perpétuel de la *Société africaine de France,* M. le Docteur Verrier est resté Secrétaire général honoraire de la *Société d'Ethnographie.* C'est en raison de ses travaux sur l'Ethnographie des peuples de l'Extrême-Orient qu'il a été compris, le 10 août 1894, dans la promotion au grade d'Officier du Dragon de l'Annam.

M. le Docteur Verrier fait partie de l'*Alliance scientifique universelle*, fondée par M. Léon de Rosny. Il est encore Commissaire de cette Société pour l'Afrique occidentale, et vient d'être nommé (1899), par acclamation, Président du Comité de Paris, en remplacement de M. le baron Textor de Ravisi, ancien gouverneur de l'Inde française.

C'est dans ces dernières fonctions que M. le Docteur Verrier a pu réunir à Paris, à l'occasion de l'Exposition de 1900, les membres de l'*Alliance scientifique* de toutes les parties du monde.

Le docteur Verrier a fondé avec son fils aîné, ingénieur-électricien, un Institut électrothérapique, dans lequel il fait l'application des rayons X au diagnostic des lésions internes.

STOICESCO (Dr Georges J.) C. ✠ C. ✠ C. ✠, né à Ploresti (Roumanie) en 1850; Professeur à la faculté de Médecine de Bucarest; Sénateur du Royaume.

Adresse : Bucarest (Roumanie).

Le professeur Stoicesco, dont les ouvrages font autorité non seulement en Roumanie, mais dans tous les milieux scientifiques, a fait ses études secondaires au Lycée Mathieu Bassaraba, à Bucarest, qu'il quitta pour venir à Paris suivre les cours de nos facultés. Ses débuts furent des plus brillants. A l'âge de 21 ans, il obtenait, en effet, l'internat des hôpitaux (1872-1876).

Reçu docteur en médecine en 1876, après la présentation d'une thèse sur *le Frisson (nature et pathogénie, sa valeur séméiologique pendant l'état puerpéral),* qui lui valut d'être

couronné par la Faculté et l'obtention d'une Médaille de bronze, M. Stoicesco retourna dans sa patrie où, deux ans après (novembre 1878), il était nommé au concours médecin-chef des Hôpitaux.

La réputation du jeune savant ayant attiré en ce moment sur lui l'attention de ses concitoyens, il était élu député à la Constituante et quelque temps après (1885), le Conseil Sanitaire supérieur l'appelait à siéger parmi ses membres.

Cependant ses fortes études le poussaient vers l'Enseignement; désireux de faire profiter la



jeunesse roumaine de sa science, de ses recherches et de ses découvertes, le Dr Stoicesco, en 1887, obtenait au concours la chaire de Clinique médicale à la Faculté de Bucarest où ses cours, en attirant une foule studieuse, ajoutèrent à la réputation du Maître.

Ancien président de la *Société médicale de Bucarest* (1896-1897), le professeur Stoicesco est sénateur, commandeur de l'Etoile de Roumanie, commandeur de Takova et commandeur du Mérite civil.

Le bagage scientifique de l'éminent professeur est considérable. Citons tout particulièrement parmi ses publications celles parues dans les *Bulletins de la Société anatomique* (1872-1875) et dans le *Progrès médical*, de Paris, surtout sur le Rhumatisme nerveux chez les enfants. Puis :

Mémoire sur les Exanthêmes dans le Rhumatisme articulaire aigu, (le Rhumatisme étant considéré commme une maladie générale), publié en roumain pour le concours de médecin-chef des Hôpitaux de Bucarest (1878); -- *Leçons sur le Cancer primitif du foie* (reproduites dans *Allgemeinen Wiener Medizinschen-Zeitung*, 1891); sur la *Pleurésie interlobaire;* sur la *Symphise cardiaque*, (reproduite dans *Allgemeinen Wiener Medizinschen Zeitung*,1892, et dans *Allgemeinen Medizinschen central Zeitung*, de Berlin, 5 et 9 mars 1892); sur le *Rhumatisme articulaire aigu;* sur la *Sténose mitrale pure;* sur la *Sclérose en plaques ;* sur l'*Ulcère simple du duodénum;* sur le *Zona;* sur la *Sciatique;* sur l'*Anémie pernicieuse*.

La critique de toutes ces leçons, publiées en roumain, dans un volume, a été faite par l'*Allgemeinen Medizinschen Central Zeitung* de Berlin (20 juillet 1889).

Sur l'*Anévrisme de la crosse* (publié dans la *Clinique*, de Bucarest, juillet 1890); sur les *Varices de l'œsophage dans la cirrhose du foie* (publié dans la *Clinique*, de Bucarest, Mars 1891); sur la *Fièvre dans la Tuberculose*, publié dans le journal *Spitalu*, de Bucarest, 23 février 1891); sur l'*Anévrisme de l'aorte abdominale* (dans le *Spitalu*, 15 décembre 1892); sur l'*Ectopie rénale* (*Spitalu* du 15 novembre 1892); sur la *Paralysie alterne causée par un foyer de ramollissement du pédoncule cérébral gauche, maladie diagnostisée et confirmée à l'autopsie* (publié dans la *Roumanie médicale* du 10 août 1893); sur la *Paralysie périphérique du facial* (*Roumanie médicale* du 20 avril 1893); sur le *Traitement de la Pneumonie* (*Roumanie médicale*, 30 novembre 1893).

Etude comparative sur 151 cas de pneumonie observés dans mon service depuis le 1er janvier 1892 au 1er avril 1893 (*Roumanie médicale* du 15 novembre 1893); sur le *Diagnostic du cancer des organes internes par l'examen microscopique des petites tumeurs métastatiques sous-cutanées* (publié dans le *Progrès médical* de Paris, 23 février 1895); sur l'*Oreillon suppuré* (publié dans la *Presse médicale roumaine*, 15 mars 1895); sur la *Myocardite aiguë greffée sur une myocardite localisée tuberculeuse* (*Progrès médical*, de Paris, 7 décembre 1895); *Leçons sur trois cas de cancer primitif de la tête du pancréas diagnostiqués dans le service et confirmés à l'autopsie* (publiés dans la *Roumanie médicale*, du 15 et 31 janvier 1896, et analysés par *Wiener Medizinschen Wochenschrift*, 1896); *Ein fall von Kryptogener hämorragischer scepticämie* (*Sonderabdruck a. d. Wiener Klein Rundschau*, 1897, N° 20); *Un cas d'intoxication par le sulfonal*, (communication faite à la *Société médicale de Bucarest*, novembre 1897); *un cas de syphilis pulmonaire. Guérison* (Communication faite à la *Société médicale de Bucarest*, 23 mars 1898); *un cas de Phlébite de la veine porte* (communication faite à la *Société médicale de Bucarest*, 23 mars 1898); *Déux cas de granulie* (publié par la *Presse médicale roumaine*, 20 août 1898); sur le *Cancer du côlon ascendant et transversal* (publié par la *Presse médicale rou-*

maine, mars 1899); *Traitement des anévrismes par les injections sous-cutanées de gélatine* (*Journal de Médecine interne*, Paris, 1er juillet 1899).

Sur l'albuminurie dans les oreillons. (Voir *Pathologie int. Profes. Dieulafoy*, T. IV. p. 228. Edit. 1897).

COURRENT (Dr JOSEPH-PAUL-JUSTIN), A. ✿, né à Lavelanet (Ariège), le 1er novembre 1861; docteur en médecine, lauréat de l'*Académie de Médecine*, géologue, archéologue, collectionneur, membre de plusieurs sociétés savantes.

Adresse : Tuchan (Aude).

Le Dr Paul Courrent est le fils d'un excellent instituteur décédé à Mirepoix (Ariège), en 1881, à l'âge de 42 ans. Entré par concours comme boursier de l'Etat au lycée de Carcassonne, il fut reçu bachelier ès lettres (Fac. de Toulouse, 1881) et bachelier ès sciences (Fac. de Montpellier, 1881).

Il se fit inscrire en 1881 à la Faculté de médecine de Montpellier. Orphelin de père, ses débuts furent pénibles. Il dut entrer comme professeur dans une pension libre préparant au baccalauréat. C'était le vivre et le couvert assurés, et cela permettait de continuer de chères études. Par son énergie, sa bonne humeur, M. Courrent put ainsi faire ses études médicales.

Il fut successivement aide des travaux pratiques d'anatomie pathologique et d'histologie à la Faculté de Montpellier, à la suite d'un concours (1883); — Préparateur de la chaire d'anatomie pathologique et d'histologie (1884), par nomination ministérielle; — Lauréat des bourses de doctorat (1884), après concours; — Membre volontaire de la mission envoyée à Toulon lors de l'épidémie cholérique (1884), ce qui lui valut une lettre de félicitations du ministre de l'Instruction publique, une médaille d'honneur de sauvetage du ministre de l'Intérieur, une médaille commémorative en argent de la ville de Toulon, accompagnée d'une lettre de félicitations et de remerciements du maire au nom de la population de Toulon; — Elève particulier du professeur Estor, il fut chargé par les étudiants de Montpellier de prendre la parole sur la tombe du maître (1886); — Docteur en médecine (24 juillet 1886) avec une thèse : *Etude histologique et clinique du Sarcome des os*, qui obtint la note : *Très bien*, comme soutenance et comme valeur, et qui lui valut le prix Fontaine décerné tous les ans à la meilleure thèse de doctorat et cette lettre du directeur de l'Enseignement supérieur :

« Je vous adresse, Monsieur, mes sincères félicitations. Le jugement favorable dont votre thèse a été l'objet vous fait le plus grand honneur. Ce premier succès est d'un heureux augure pour l'avenir. » — LIARD.

L'année suivante, le Dr Courrent était lauréat de la Faculté de médecine de Montpellier; il obtenait le Prix de la Ville créé la même année par le Conseil municipal pour récompenser l'élève le plus méritant ayant fait complètement ses études à la Faculté de Montpellier. M. le Dr Courrent obtenait en même temps le remboursement des frais d'examens pour les bonnes notes obtenues à ces derniers.

Le Dr Courrent, muni de ses diplômes, s'installa à Tuchan (Aude), où il ne tarda pas à acquérir l'estime de tous ses nouveaux compatriotes. C'est ainsi qu'il fut successivement nommé médecin de l'Assistance publique, vaccinateur cantonal, inspecteur cantonal des enfants du premier âge, délégué cantonal et



inspecteur sanitaire des Ecoles communales du canton de Tuchan.

Depuis cette époque, M. le Dr Courrent s'est signalé à l'attention du monde médical par un grand nombre de travaux qui lui ont valu une légitime réputation. C'est ainsi qu'il est collaborateur du *Montpellier-Médical*, et de la *Gazette des sciences médicales de Montpellier*, membre des Comités de rédaction de l'*Actualité médicale* et des *Annales d'orthopédie et de chirurgie pratiques*.

En 1894, M. le Dr Courrent fut lauréat de l'*Académie de Médecine* (prix de vaccination). Il est de même lauréat de la *Société contre l'abus du Tabac*, présidée par l'honorable M. Decroix (1894).

En 1895, le Dr Courrent reçut une lettre de félicitations du préfet des Pyrénées-Orientales, à propos des soins donnés aux habitants de la commune du Périllas (Pyrénées-Orientales), où sévissait une épidémie fort meurtrière de fièvre typhoïde. Un tiers de la population — 15 personnes sur 40 à 45 habitants — avait été atteint par la maladie. Voici cette lettre :

« Monsieur le Docteur, je vous suis très re-

connaissant des bons soins que vous avez prodigués aux habitants de la commune de Périllas qui, malgré les difficultés de communication avec les différents points des départements des Pyrénées-Orientales et de l'Aude, n'ont pas eu, grâce à votre zèle, à souffrir de leur isolement. » — Le Préfet : Bouhoure.

Ajoutons à ces témoignages quatre médailles d'argent de l'*Académie de Médecine* pour la propagation de la vaccine; — une médaille d'argent et un rappel de médaille d'argent pour le service des épidémies (*Acad. de Méd.*); — Une médaille d'argent pour le service de protection des enfants du premier âge (*Id.*); — Une médaille de bronze pour le même service (Ministère de l'Intérieur); — Prix pour le service de vaccine (1894); — Médaille d'argent de la *Société contre l'abus du Tabac*; — Lettre de félicitations du ministre de l'Instruction publique pour le concours prêté par le Dr Courrent à l'œuvre de l'instruction primaire des adultes en 1896; — Diplôme d'honneur pour la même cause en 1897; — Rappel des récompenses déjà obtenues pour la même cause en 1898; — Médaille d'argent pour l'instruction des adultes (1899); — Diplôme de médaille d'or du ministre de l'Agriculture pour l'exposition du Musée scolaire de Tuchan à Carcassonne (1899); — Palmes d'officier d'Académie en janvier 1899 sur la proposition des Inspecteurs d'Académie et de l'Enseignement primaire.

Bibliographie. — Médecine. — *Etudes des filets sympathiques par la méthode de l'or*, en coll. avec M. Guibert (*Gaz. des Sc. médic.*, 1885; — *Etude histologique et clinique du Sarcome des os* (Thèse inaugurale, avec 2 pl. en chromo-lith., Montpellier, 1886); — *Un cas d'éclampsie puerpérale chez une syphilitique* (in *Gaz. des Sc. méd. de Montpellier*, sept. 1887; — *Kyste de l'ovaire droit; ouverture accidentelle dans la vessie* (*Id.*, av. 1888); — *Un cas de grossesse gémellaire compliquée d'antéversion utérine* (*id.*, juin 1888); — *Ostéo-arthrite de l'articulation tibio-tarsienne* (*id.*, oct. 1888); — *Rapport sur les vaccinations et revaccinations dans le canton de Tuchan en 1887* (*Acad. de Médec.*, 6 oct. 1888; médaille d'argent); — Rapport sur l'épidémie de rougeole qui a sévi dans le canton de Tuchan en 1887 (in *Gaz. de Sé. méd. de Montpellier*, janv. 1889); — *Une épidémie de scarlatine* (*id.*, août 1889); — *Vaccination et Revacc. dans le canton de Tuchan* (*id.*, déc. 1889; méd. d'argent de l'*Acad. de méd.*); — *L'hygiène privée dans les campagnes* (*id.*, sept. 1889); — *Du traitement de la coxo-tubercolose par l'extension continue* (in *Ann. d'Orthop. et de Chir. prat.*, sept. 1889); — *Du traitement de la tuberculose des os et des articulations du pied* (*id.* janv. 1890); — *Rapp. sur l'état sanitaire du canton de Tuchan en 1889. Hyg. publique et traitement des indigents* (*Actual. médicale*, avril-août 1890); — *Rapp. sur le service de la protection des enfants du premier âge* (*Gaz. hebdom. des Sc. méd. de Montp.*, janv. 1891); — *Vacc. et revacc. dans le canton de Tuchan* (*id.* avril 1891; méd. d'arg. *Acad. de médec.*); — *Traitement de la tuberculose articulaire par la cautérisation, l'iodoforme et l'immobilisation* (*Ann. d'Orthop. et Chir. prat.*, nov.-déc. 1891); — *De la Métrorrhagie comme complication de la Délivrance* (*Act. médicale*, 1891); — *Relation sur les maladies épidémiques du canton de Tuchan en 1890* (*Montpellier médical*; supplém. t. I, 1892; travail cour. par l'*Acad. de Médecine*. « Excellente étude épidémiologique du canton de Tuchan. » *Journ. offic.*, 20 déc. 1891); — *Extirpation d'un kyste séreux de la synoviale de l'articulation du quatrième métacarpien avec l'os crochu* (*Ann. d'Orthopédie*. juillet 1892); — *La coqueluche dans le canton de Tuchan* (*Montp.-méd.*, 1893, t. II, suppl.; travail honoré d'un rappel de médaille d'argent par l'*Acad. de Méd.*); — *De la protection officielle des enfants du premier âge et des enfants temporairement secourus* (*id.*, 1893, t. II, suppl.; hon. d'une médaille d'argent de l'*Acad. de médec.*); — *Les sorciers et la guérison de la rage* (*Actual. médic.*, fév. 1894); — *Vaccine et variole. Revue critique* (*Montpellier-médic.*, t. IV, suppl., 1895); prix de la Vaccine de l'*Acad. de Méd.* pour 1893.

En 1895, lors de l'organisation nouvelle des cours d'adultes, invité par M. l'Inspecteur d'Académie de Carcassonne à participer à cette œuvre d'instruction du peuple, M. le Dr Courrent, délégué cantonal des écoles de son canton, toujours dévoué à la cause de l'instruction primaire, fit un certain nombre de conférences dont voici les titres : *Revue générale sur l'anatomie et la physiologie du corps humain* (*Montp.-méd.*, 1896, t. V, suppl.); — *L'alcool et l'alcoolisme* (*id.*, *id.*); — *Pasteur, sa vie, son œuvre* (*id.*, VI, 1897); — *Tabac et tabagisme* (*Actual. médic.*, 1898); — *Les champignons comestibles et les champignons vénéneux* (paraîtra prochainement dans le *Montpellier médical*); — *L'hydrogène, l'oxygène. L'eau, ses usages au point de vue de l'alimentation et de l'hygiène; — Madagascar, terre française; — Histoire du canton de Tuchan. Traces de civilisations anciennes; — Le canton de Tuchan aux points de vue géographique et géologique; — La peste, la diphtérie, la rage; leurs traitements anciens; leurs traitements actuels par les méthodes pastoriennes; — Le carbone; la houille; le charbon; le diamant; l'acide carbonique; l'oxyde de carbone; — La guerre et la paix; l'arbitrage international; conférence de la paix.*

Archéologie, Géologie, etc. — *Notice sur les objets romains et gallo-romains recueillis dans le canton de Tuchan* (in *Bull. de la Soc. scient. de l'Aude*, 1897); — *Nouvelle notice sur des découvertes archéologiques faites dans le canton de Tuchan* (*id.*, 1899); — *Note sur une défense fossile d'éléphant découverte*

à Tuchan dans des fouilles de 4 mètres de profondeur (*id.*); — *Assises infracrétacées de Tuchan et de Padern.* — *Etage turonien à Hippurites* (*id.*, *id.*). Tous ces Mémoires sont accompagnés de planches et de photographies.

Les découvertes archéologiques et géologiques faites à Tuchan et dans ses environs ont formé le noyau d'un musée régional donné aux écoles de Tuchan par le Dr Courrent et son confrère le Dr Chavanette. A cette occasion, l'inspecteur d'Académie écrivit :

« Monsieur le Délégué, j'ai reçu de M. Molinié, instituteur à Tuchan, le Catalogue du Musée installé dans son école. Je sais que cette institution unique en son genre est due en grande partie à vos soins et à vos libéralités. J'ai l'honneur de vous informer que j'accepte votre don au nom des écoles de Tuchan. Je vous remercie, en outre, vivement de ces collections d'archéologie et d'histoire naturelle qui ont une valeur scientifique et une utilité pédagogique considérables. »

Le Musée scolaire de Tuchan a figuré à l'Exposition de Carcassonne (mai 1893). Un diplôme de médaille d'or a été accordé à ses deux fondateurs et organisateurs les Drs Courrent et Chavanette.

M. Sabatier, ingénieur-agronome, ancien maître de conférences à l'Institut agronomique de Paris, en fait l'éloge suivant :

« Parmi les Musées scolaires exposés à Carcassonne, le plus remarquable était certainement celui de Tuchan. Fondé par la collaboration des deux docteurs en médecine de ce chef-lieu de canton, ce musée comprend : des découvertes préhistoriques; certains objets de civilisation romaine et gallo-romaines (armes, bijoux, monnaies, amphores, meules, vases, etc. ; quelques objets du moyen âge (poids, sceaux, armes, etc.), le tout provenant de Tuchan et de ses environs. On y voit aussi une superbe collection d'hippurites du turonien des Corbières, des fossiles en grand nombre et surtout des fossiles des couches infracrétacées et des terrains jurassiques des Corbières. Des fruits moulés, des graines, des coquilles, des oiseaux empaillés, figurent également dans ce musée. — *Journal d'Agriculture pratique.* »

Le Dr Courrent est membre des sociétés d'*Etudes scientifiques de l'Aude*, des *Médecins de France*, de *la Croix Rouge*, des *Femmes de France*, de la *Société contre l'abus du tabac*.

JENNINGS (Dr Oscar), né à Londres en 1851, Docteur en médecine de la Faculté de Paris et membre du Collège Royal des Chirurgiens de Londres, écrivain, voyageur, collectionneur, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : 74, avenue Marceau, Paris

Le Dr Oscar Jennings est l'un des médecins les plus en vue de la colonie anglaise à Paris.

Ses humanités achevées, il fit ses études médicales à Guy's Hospital, dans sa ville natale. Reçu M.R.C.S. à Londres, en 1873, il s'embarqua pour l'Océanie et exerça la médecine pendant deux années à la Nouvelle-Zélande.

En 1875, le Dr Oscar Jennings revint dans la vieille Europe et s'installa à Paris où il ne tarda pas à se faire apprécier par des publications savantes du plus grand intérêt.

Bien que les étrangers pussent obtenir des dispenses, le Dr Oscar Jennings voulut être Docteur en médecine en France, avec le diplôme de la Faculté de Paris. Il prit ses inscriptions, passa tous ses examens et fut reçu Docteur avec une thèse *Sur la Métallothérapie* (1898).

Devenu l'ami et l'un des élèves préférés du



savant professeur Ball, le Dr Oscar Jennings tourna spécialement son attention et ses recherches sur les maladies nerveuses. On a de lui de belles traductions des *Maladies de la moëlle épinière* de Gorvers (1882) et de la *Neurasthénie* de Weir Mitchell (1883).

En 1880, il avait pris la défense de la Méthode de Sayre pour le traitement des maladies de la colonne vertébrale. Cette méthode, qui s'est imposée depuis, était loin d'être en faveur il y a vingt ans.

En 1887, le Dr Oscar Jennings entreprit une campagne active pour démontrer les avantages hygiéniques de l'exercice du cycle que le corps médical condamnait avec ensemble. Le Dr Oscar Jennings démontra que l'usage modéré et raisonnable du cyclisme était particulièrement favorable pour les femmes et d'un emploi très utile pour les deux sexes dans le traitement d'une foule de maladies : obésité, constipation, diabète, mais surtout contre les maladies ner-

veuses et la dépression mentale qu'elles occasionnent.

Il réfuta les préjugés encore répandus dans le public contre la vélocipédie, en même temps qu'il donnait d'excellents conseils sur la pratique de cet art, sur les abus à éviter et pour le choix des meilleures machines vélocipédiques.

La propagation de son livre : *La Santé par le Tricycle* (Paris, 1888, in-12), vulgarisa en France la passion très louable du cyclisme dont s'éloignaient plusieurs catégories de malades. Elle attira de nombreux adhérents au nouveau sport, et voici comment l'apprécie l'historien le plus accrédité de la vélocipédie, M. Baudry de Saulnier :

« *La Santé par le Tricycle*, que le savant et humoristique Dr Jennings écrivit l'année suivante, est un livre d'apothéose pour le cyclisme, un constant remerciement pour les services rendus à la clientèle malade. Depuis Hérodicus qui avait un exercice différent pour chaque maladie, il y a toujours eu des médecins qui ont pensé que le régime et l'exercice étaient les éléments les plus importants dans le traitement de la maladie, et qui ont pu faire partager leur enthousiasme à leurs malades. L'exercice physique est le grand secret de la santé. Je crois pouvoir démontrer (dit le Dr Jennings), que nous possédons dans le cycle un moyen de nous y livrer bien supérieur à tout ce qui existait auparavant, qui est en même temps attrayant, facile à pratiquer et exempt de toute objection...

« Et aussitôt le docteur se lance dans la démonstration ! Toutes les maladies, il les passe en revue, les met en contact du cyclisme et les fait disparaître. La prétention semble excessive, mais la réfutation des arguments que donne l'auteur et les citations des sommités médicales qu'il fait, demeure impossible. Dès le milieu de l'ouvrage, l'enthousiasme saisit le lecteur et je gage que plus d'un homme s'est senti la vocation cycliste tout à coup à la fermeture du livre. »

L'*Union vélocipédique française*, pour reconnaître les services du Dr Oscar Jennings, lui décerna une grande Médaille d'Or.

Voici encore ce qu'écrivait à ce sujet, il y a quelques années, un médecin parisien distingué :

« On sait qu'aujourd'hui, des associations du genre de l'*Union vélocipédique* existent dans le monde entier. Les deux principales sont d'abord celle que nous venons de citer, puis le *Cyclist's Touring Club* de Londres. Ces sociétés disposent d'une puissante organisation en vue de favoriser partout le cyclisme et d'en faciliter les exercices. La première a des rapports avec toutes les villes de France ; la seconde, avec le monde entier. Dans chaque ville, elles sont représentées par des agents ou « consuls » nommés par le directeur des deux associations. Leur mission est d'accueillir les touristes cyclistes, de les aider dans leurs excursions, de leur fournir tous les renseignements désirables, et on compte même beaucoup d'hôteliers adhérents à la confrérie, qui accordent de 25 à 30 0/0 à tous les vélocipédistes. Enfin ces associations actives se livrent à une propagande ininterrompue et entretiennent, à l'aide des journaux qu'elles créent, des relations constantes et des liens fraternels entre tous les groupes cyclistes des divers pays.

« Ce sera l'honneur du Dr Oscar Jennings d'avoir, entre autres travaux remarquables, mis en lumière les immenses bienfaits physiques, intellectuels et moraux de la vélocipédie qui est un des plus puissants moyens de conserver ou de reconquérir la santé et de régénérer notre race. Aussi ces travaux assignent-ils à leur auteur une des premières places parmi les bienfaiteurs de l'humanité. »

Son étude sur le *Bain turc* (in *Revue d'hygiène thérapeutique*) et une traduction du *Traité* de Murrell sur le *Massage* démontrent la tendance du docteur Oscar Jennings à préférer l'emploi des agents physiques aux médicaments.

« Dans le *Bain turc*, travail des plus remarquables, le Dr Oscar Jennings, après avoir fait un tableau historique complet de l'usage des bains depuis la plus haute antiquité, après avoir initié le lecteur aux pratiques balnéaires chez les Grecs, chez les Romains, en Gaule, au Moyen-Age, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Russie, en Finlande, en Egypte, dans les Indes, au Mexique, etc., arrive à cette conclusion que c'est chez les Turcs que les bains atteignent le plus haut degré de perfectionnement.

« Conformément aux idées mêmes des Turcs, qui considèrent le bain comme une sorte de panacée à laquelle ils ont recours pour la guérison de presque toutes leurs maladies, le Dr Oscar Jennings étudiant l'action thérapeutique du bain de sudation, s'appuie sur de nombreux auteurs et sur sa propre expérience pour démontrer que les affections cardiaques, rhumatismales, la goutte, l'arthritisme, l'obésité, les troubles digestifs, les maladies catarrhales, aiguës ou chroniques des voies respiratoires, l'abus de la morphine même, trouvent dans le bain turc un mode de traitement pouvant rendre les plus grands services, en provoquant une réaction tonique des plus salutaires, qui prévient toute complication et amène la guérison. En un mot, selon l'éminent praticien, le bain turc, employé d'une façon rationnelle, est un des agents les plus puissants dont dispose la thérapeutique moderne. »

En 1887, le Dr Jennings fut nommé médecin électricien du service de la Clinique des maladies mentales à l'Asile Sainte-Anne.

La même année, il publia une série d'articles et de mémoires sur la *Morphinomanie* dans l'*Encéphale*, *The Lancet*, de Londres, et, avec le professeur Ball, dans les *Bulletins de l'Académie de Médecine* et les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*.

En 1891, il donna en volume : *The Cure of*

the Morphia Habit (Londres). Tous les auteurs qui, depuis, ont étudié cette question, se sont plu à reconnaître la valeur de la méthode conseillée par le Dr Jennings. L'un d'eux — le Dr Pichon — a nommé cette méthode la « Méthode physiologique. »

Il serait trop long d'en faire ici la description. Il suffit de mentionner que le maintien du cœur par les toniques cardiaques spéciaux au moment où la suppression de la morphine amènerait autrement une défaillance de cet organe, est un des principaux moyens employés par le Dr Oscar Jennings et qu'il y attache une très grande importance ainsi qu'à la neutralisation de l'hyperacidité, qui accompagne l'état de besoin, par le bicarbonate de soude. L'emploi du bicarbonate de soude se trouve préconisé dans tous les travaux du Dr Oscar Jennings, ce qui n'a pas empêché un auteur allemand de s'en attribuer la priorité et de le faire connaître comme son invention propre sous le titre de *Démorphinisation chimique*.

Parmi les travaux du Dr Oscar Jennings, nous devons encore signaler sa communication *Sur la toxicité de l'antipypine chez certains sujets* dans laquelle il cite un certain nombre d'observations démontrant que l'emploi de l'antipyrine, même à dose modérée, peut provoquer des accidents toxiques graves se manifestant par des taches érythémateuses de la peau, la bouffissure et le gonflement de la face, l'enflure de la gorge, etc. Il fait remarquer que le professeur Germain Sée lui-même a constaté chez certains malades traités par l'antipyrine une éruption à forme d'urticaire ou de rash sur les mains et les pieds.

Le Dr Oscar Jennings est encore un bibliophile de goût. Sa bibliothèque est surtout riche en ouvrages curieux sur les Sciences occultes, le Folk-Lore, l'Histoire des Religions et les vieux traités médicaux.

AUREGGIO (Eugène), ✻, O. ✻, O. ✻, O. ✠ ✠ ✠, né à Schlestadt (Alsace), le 5 novembre 1844. Vétérinaire principal de 1re classe. Inspecteur du service vétérinaire des 8e, 13e, 14e et du 15e corps d'armée à Lyon.

On ne peut mieux caractériser la personnalité de M. Eug. Aureggio qu'en lui appliquant une expression empruntée à la langue de Shakespeare : *right man in right place*, disent les Anglais, et de fait le distingué vétérinaire militaire s'est identifié avec ses fonctions au point de faire corps pour ainsi dire avec elles. Par ses travaux, ses recherches, son incessante activité, il a su restituer à la médecine vétérinaire le rang auquel elle a droit, en raison du progrès des sciences en général. Il serait superflu d'insister sur les énormes services rendus par lui à la cause de la défense nationale. La cavalerie, l'artillerie, l'infanterie, les services d'intendance et autres, ne doivent et ne peuvent utiliser que des animaux sains et robustes. Il y a là une question d'une importance capitale en cas de guerre, le mauvais état de la remonte, le défaut de résistance des chevaux peuvent avoir des conséquences désastreuses. Sélectionner les bêtes de selle et de trait, réorganiser les haras, perfectionner l'étude des maladies et les procédés prophylactiques, telle est la tâche à laquelle M. Aureggio s'est voué dès les débuts de sa brillante carrière. Originaire des provinces annexées, il opta pour la nationalité française dès 1872. Il est membre de la Fédération des Sociétés Alsaciennes-Lorraines de France et des Colonies. En 1866, il contracta un engagement de 7 ans et entra à l'Ecole vétérinaire à Alfort. Pour retracer sa vie et ses travaux depuis cette époque, il nous suffira de citer textuellement ses états de services.

Successivement le jeune élève d'Alfort fut nommé : aide vétérinaire le 23 octobre 1867, vétérinaire en second le 15 mars 1873, vétérinaire en premier le 24 janvier 1880, vétérinaire principal de 2e classe le 9 juillet 1893, vétérinaire principal de 1re classe le 9 juillet 1896, fonctions qu'il cumule à l'heure actuelle avec celles d'inspecteur du Service vétérinaire des 8e, 13e, 14e et 15e corps d'armée. Il prit une part active à la campagne de 1870-71, et séjourna en Algérie du 10 mai 1891 au 9 juillet 1893.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 7 mai 1895, ayant 33 ans de service et 4 campagnes, M. Aureggio dont l'œuvre scientifique est appréciée de toute l'Europe militaire, est en outre officier d'Académie, 14 juillet 1880 ; chevalier du Mérite agricole, 31 décembre 1888 ; décoré pour actes de sauvetage d'une médaille d'honneur le 7 octobre 1892 ; officier du Nicham Iftikar le 17 décembre de la même année ; officier de l'Instruction publique et officier du Mérite agricole depuis 1894 pour ses nombreux travaux scientifiques et techniques, innovations en maréchalerie, missions à l'étranger. Enfin officier des ordres étrangers suivants : Ordre Royal du Sauveur de Grèce, Saint-Sava de Serbie, Lion et Soleil Levant de Perse, sans parler de 29 mentions ou médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze, récompenses de ses travaux de concours, de ses travaux d'études sur les cavaleries européennes, de sa participation aux Expositions universelles de 1889 et de 1900, à l'Exposition de Moscou en 1891, des missions importantes dont il fut chargé à diverses reprises, notamment à l'Exposition d'hygiène internationale (Berlin 1883), et au fameux congrès vétérinaire de Baden-Baden en 1899.

M. Aureggio est un des écrivains les plus autorisés et aussi les plus féconds qui se soient occupés de sciences militaires. Certains de ses ouvrages jouissent d'une estime méritée et se trouvent dans toutes les bibliothèques aussi bien à l'étranger qu'en France. Après avoir décrit avec un soin minutieux les mala-

dies qui sévissent chez la gent animale, il s'est attaché à en préciser le diagnostic et à en déterminer la prophylaxie par des mesures sanitaires aussi énergiques que sensées. Met-



tant à contribution les merveilleux progrès de la bactériologie et de la microbiologie, il a institué notamment pour les maladies du cheval une série de traitements dont plusieurs sont entrés dans la pratique. *Le Recueil des mémoires de médecine vétérinaire* de 1891 contient, page 289, une étude sur les blessures de guerre par les projectiles de petit calibre et autres chez l'homme et le cheval. A la suite des expériences auxquelles M. Aureggio a pris part à Versailles, le ministre a adopté le revolver à petit calibre du modèle 1892. Il s'est enfin occupé, et non sans succès, de diverses questions concomitentes, telles que l'inspection sanitaire des viandes de boucherie, de l'aménagement des étables et écuries, enfin du perfectionnement de la ferrure et de certaines pièces de harnachement du cheval de guerre qu'il a transformées avec une rare ingéniosité. Ses ouvrages les plus connus sont : *La Morve du cheval et de l'homme ; — Diverses affections tuberculeuses du poumon du*

cheval (in-8°); — *Inspection des viandes de boucherie et alimentation des hommes de troupe; — Viande et lait des animaux tuberculeux; — La morve et la tuberculose ne procèdent que de la contagion* (communication faite au Congrès de 1888 pour l'étude de la tuberculose à la Faculté de Médecine de Paris, In-8°); — *Etudes comparatives des chevaux de guerre français et allemands; — Qualités, manœuvres, remonte, alimentation, maréchaux, ferrure, etc.; — Les chevaux de guerre, origine, ferrure à travers les âges, historique et catalogue illustré des ferrures à glace* (in-8°, avec tableaux et 250 figures); — *Amélioration des écuries de l'armée; — Nouvelles écuries et ustensiles mécaniques* (in 8°, avec tableaux (Expositions de Paris 1889 et Moscou 1891); — *La cavalerie des armées françaises et étrangères en route, au cantonnement, au bivouac, en garnison* (in-8°, avec 20 planches).

En 1901, M. Aureggio faisait paraître un nouveau travail sur l'*Histoire de la ferrure des chevaux dans l'antiquité et au moyen âge, jusqu'à nos jours*, comprenant un exposé sur la ferrure rationnelle et un projet de conférences de maréchalerie à organiser en France. En 1900 et 1901, il adressait à M. le Ministre de la Guerre plusieurs rapports des plus intéressants sur la fabrication des fers à la mécanique. Dans sa remarquable étude sur les chevaux du Nord de l'Afrique, M. Aureggio, a réuni et classé de nombreux documents inédits ou épars sur l'agriculture, le service sanitaire, les espèces domestiques et la production chevaline de ces contrées. Il a étudié séparément en collaboration avec M. Blaise les chevaux de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Egypte et du Maroc, dotant ainsi la littérature zootechnique d'un travail particulièrement précieux. On lui doit encore une foule de manuels et d'ouvrages pratiques, tels que sa *Méthode pour la connaissance de l'âge et des robes du cheval*. Dans une série de conférences faites à l'Ecole d'application de cavalerie, M. Aureggio s'est occupé de l'hygiène et de l'étude des races de chevaux des armées, comparant les procédés français et étrangers, au point de vue de l'alimentation et du harnachement du cheval de guerre. Ces conférences complètent des travaux précédents remontant à 1880. Il fit de nombreux voyages en Allemagne et put se documenter sur place en ce qui concerne les progrès hippologiques de nos voisins. Il a également fait connaître au cours de ces conférences les travaux du Comité scientifique mixte des remontes sur les nouvelles rations appliquées en exécution des instructions ministérielles du 4 septembre 1894, dans les 1er, 9e et 16e corps d'armée. Au cours de ses tournées d'inspection, M. Aureggio s'est occupé de façon efficace du contrôle des viandes militaires; grâce à lui, à ses rapports, à ses instances à l'étroite surveillance opposée à l'introduction des viandes foraines, ce que l'on appelait la *viande à soldats*, a définitivement disparu. En 1889, il organisait à Paris l'exposition rétrospective de la ferrure, comprenant plusieurs innovations dont il était l'auteur. Enfin en 1900, à l'Exposition vétérinaire internationale (section rétrospective et section moderne). M. Aureggio, avec la collaboration de ses collègues, MM. Jacoulet, Alix, Jobelot, Joly, a reconstitué à l'aide de types curieux l'histoire de la ferrure, et les améliorations obtenues pour le plus grand bien de la cavalerie française. De retour d'une mission en Allemagne en 1899, M. Aureggio qui avait représenté le département de la guerre au Congrès international de Baden-Baden, acheva des tableaux en couleurs où la photographie, la lithographie, la gravure, représentent les viandes saines et les maladies rendant les viandes insalubres, tableaux destinés à la vulgarisatiod par l'image des connaissances indispensables au contrôle des viandes de boucherie entrant dans l'alimentation de nos soldats. Cet ouvrage fut honoré d'une médaille d'or à la section des armées de terre et de mer de l'Exposition de 1900. En 1901, MM les Ministres de la Guerre et de la Marine en ont autorisé l'achat par les corps de troupes et équipages, C'est également à son retour du Congrès de Baden-Baden qu'il publia sa brochure sur les dangers de la viande et du lait d'animaux tuberculeux.

On conviendra que M. Aureggio était hautement désigné pour représenter la France au Congrès de Baden-Baden, c'est ce que constata à cette époque la *Vie française* de Lyon, dans un article élogieux consacré au savant vétérinaire. C'est à ce Congrès que les sommités médicales du monde entier s'étaient réunies pour étudier le traitement et la prophylaxie des maladies contagieuses, principalement des maladies transmissibles à l'homme par les animaux. En dehors de ses ouvrages édités, M. Aureggio est l'auteur d'innombrables articles sur l'hygiène, la médecine et la zootechnie. Il a inventé plusieurs systèmes de ferrures d'été et à glace et de nouvelles stalles d'écurie. (Lanterne de mobilisation, adoptées par l'armée et présentées aux Expositions universelles de Paris 1889-1900 et de Moscou 1891.) Ces innovations ont provoqué des réformes utiles aux corps de troupes à cheval des armées françaises et étrangères. Collaborateur assidu de plusieurs organes militaires, M. Aureggio a créé le *Souvenir vétérinaire*, en prenant dès 1876 l'initiative de perpétuer par des plaques commémoratives dans les trois écoles vétérinaires, ainsi qu'à l'Ecole d'application vétérinaire militaire de Saumur, la mémoire des vétérinaires civils et militaires morts au champ d'honneur, aux colonies, ou victimes du devoir professionnel, et la mémoire des vétérinaires civils et militaires, et aux maîtres défunts qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette utile et périlleuse profession. Déjà, comme directeur du service de

l'Enseignement vétérinaire à Saumur, M. Aureggio avait songé à donner aux diverses promotions des noms empruntés à l'histoire vétérinaire et militaire de la France. Celle de 1901 porte le nom de Decroix, savant vétérinaire et philantrope, propagateur de l'usage de la viande de cheval. Le volume édité pour le *Souvenir vétérinaire* rappelle les généreux efforts de M. Aureggio pour la réorganisation vétérinaire militaire de 1880 à 1901. La loi du 15 mars 1901 améliorant le cadre des vétérinaires, et le dispositif du recrutement des vétérinaires stagiaires de Saumur seront améliorés grâce aux instances de M. Aureggio, actuellement le plus ancien vétérinaire de 1re classe de l'armée. Les bienveillantess dispositions du général André, Ministre de la guerre et de M. Berteaux, rapporteur du budget de la guerre pour 1902, ont engagé, la Chambre à donner le 21 janvier son assentiment à une proposition de loi réorganisant le corps des vétérinaires militaires, présentée par M. le député Dr Chapuis et 33 de ses collègues. M. Aureggio a donc largement contribué à augmenter la situation matérielle et morale de ses collègues et participé aux progrès de la science vétérinaire, qu'il représente dans la Société Centrale de médecine vétérinaire pratique de Paris; les Sociétés d'agriculture et des sciences vétérinaires de Lyon, etc. M. Aureggio est encore membre de plusieurs Sociétés savantes de France et de l'étranger.

RECOUVREUR (Adrien), né à Commercy (Meuse), le 27 janvier 1858, pharmacien-chimiste, artiste peintre, critique d'art et écrivain, membre de plusieurs sociétés littéraires, artistiques ou savantes.

Adresse : 48, rue des Capucins, Commercy (Meuse).

M. Adrien Recouvreur fit ses études au Collège de Commercy. Ensuite, il suivit les cours de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, qui lui conféra son diplôme de pharmacien au mois de septembre 1885. Entre temps, il avait étudié la peinture et fréquenté les ateliers. Plusieurs de ses œuvres, exposées à Nancy, lui avaient valu les félicitations unanimes des critiques. Et c'est avec un profond regret qu'il dut déposer la palette et le pinceau pour se livrer aux travaux scientifiques qui l'attendaient dans son laboratoire de Commercy.

Ne pouvant être peintre, il voulut se rendre utile aux artistes, en utilisant ses profondes connaissances en chimie et ses observations personnelles sur les couleurs dont l'altérabilité est profondément inquiétante pour l'avenir de l'Art pictural.

La science moderne a mis à la disposition des peintres un nombre infini de couleurs, alors que les anciens n'avaient que sept ou huit couleurs. Malheureusement, ces couleurs si nombreuses sortent de l'arsenal de la chimie végétale ou animale, ou sont des sous-produits du goudron, ou, enfin, des substances minérales qui, solides à l'état d'isolement, s'altèrent profondément lorsqu'on les mélange.

Les couleurs des anciens, par un hasard curieux, pouvaient se mélanger sans se nuire. Il n'en est pas de même de la majeure partie des couleurs modernes qui, pour la plupart, sont incompatibles. Les anciens peintres ont obtenu une solidité qui a défié les atteintes du temps. Les tableaux de ce siècle sont déjà ou seront irrémédiablement perdus à cause de l'emploi inconsidéré du bitume et de l'usage des couleurs nouvelles. Le célèbre et si populaire tableau de Géricault, le « Naufrage de la Méduse », du Musée du Louvre, en est un exemple typique. On a été obligé tant de fois de couvrir de repeints les larges crevasses qui l'ont sillonné en tous sens, qu'on ne sait trop



combien pourra encore durer ce tableau, dont la vie est toute factice.

Cet anéantissement n'est pas encore un exemple suffisant, puisque, aujourd'hui encore, de nombreux peintres accordent au bitume leurs faveurs obstinées, et emploient les couleurs achetées sans contrôle, sous les noms les plus étranges, chez des marchands irresponsables.

Il y a quelques années, s'il nous souvient bien, M. Vibert fit, à l'Ecole des Beaux-Arts, un cours sur cette question qui intéresse tout autant les artistes que les acheteurs et les amateurs. On proposa même la création à Paris d'un laboratoire chargé de faire le contrôle des couleurs mises sur le marché. Le projet, peu pratique, fut repoussé par la presque unanimité des artistes.

A côté de la question du bitume et de celle des couleurs, un autre sujet d'étude tout aussi

intéressant est celui du véhicule de la couleur, l'huile tout principalement, du moins à notre époque, car les anciens peintres possédaient des secrets gardés avec un soin jaloux, et leurs procédés sont peu connus.

C'est à la solution de ces problèmes que s'attacha M. Adrien Recouvreur. Artiste et chimiste, il était à même, mieux que tout autre, d'entreprendre ce travail si délicat.

Sa première étude parut en 1888 sous la forme d'une plaquette, tirée à petit nombre, intitulée : *Considérations chimiques sur l'emploi rationnel des couleurs dans la peinture artistique.* Dans cette brochure, M. Recouvreur exposait bien plutôt ses craintes et la nécessité d'un travail sérieux qu'il ne donnait le remède du mal.

Les artistes, ses amis, qui lurent ce petit ouvrage, engagèrent vivement M. Recouvreur à reprendre sérieusement ce travail.

M. A. Recouvreur entreprit une série d'expériences sur la peinture à l'huile, depuis le support, l'huile, la couleur et ses mélanges, jusqu'aux médiums, vernis, bitumes, etc. Il fut ainsi amené à un procédé strict, mathématique et rationnel.

Le résultat de ces recherches fut exposé dans la *Grammaire du Peintre* (in-12 ; Paris, Quantin, 1890), qui eut un retentissement réel dans le monde artistique et dans les journaux consacrés aux beaux-arts.

M. Recouvreur terminait sa préface par ces lignes :

« Loin de moi la prétention de faire du peintre un chimiste. Mais j'ai la profonde conviction que l'artiste doit être un savant. La philosophie, l'histoire, les mathématiques, l'anatomie animale et même végétale, doivent constituer son bagage ; c'est ce qu'en effet beaucoup d'artistes savent comprendre. Pourquoi donc y en a-t-il si peu qui se donnent la peine d'étudier leurs matériaux ? On peut peindre de fort jolies choses sans connaître l'histoire et la philosophie, mais c'est construire sur des nuages que de peindre sans connaître ses couleurs. »

Les révélations de la *Grammaire du Peintre* amenèrent, avec un grand nombre d'artistes, une correspondance très nourrie dans laquelle l'auteur, qui s'était mis gracieusement à leur disposition, eut à traiter bien d'autres questions ayant trait à la palette et au procédé. Cette correspondance, malheureusement inédite et dispersée, constitue un véritable complément de la *Grammaire.* Dès ce moment, M. Recouvreur rendit à l'Art de signalés services.

Trois mois après la publication de la *Grammaire*, paraissait un ouvrage de M. Vibert, sur *La Science de la Peinture.* M. Recouvreur le lut avec attention et y découvrit de nombreuses erreurs. Aussitôt il se mit à l'œuvre et, en une série d'articles publiés dans la *Lorraine artiste*, il entreprit la réfutation, chapitre par chapitre, du travail de M. Vibert. Ces articles, réunis en volume, parurent sous le titre de *La cuisine du Peintre* (Nancy, 1892, in-8°); ils furent aussi reproduits par les journaux et revues d'art de la France et de l'étranger, et furent complétés par de nouvelles études publiées dans la *Revue des Beaux-Arts*, la *France*, etc.

M. Recouvreur a fait le même travail pour le procédé si coquet de l'aquarelle : *Les matériaux de l'Aquarelle* (in-8°, Nancy, 1892.)

Après avoir étudié la couleur au point de vue chimique, M. Recouvreur avait supprimé, comme fugaces ou dangereuses dans le mélange, un certain nombre de couleurs très belles dont les peintres déclaraient ne pouvoir se passer. Il fallait donner à l'artiste les moyens de tourner la difficulté et d'obtenir quand même tous les tons. De la chimie, la question passait dans le domaine de la physique par les mélanges optiques et les effets de contrastes. Son nouveau travail : *L'harmonie des Couleurs*, fut accepté par les peintres avec le même enthousiasme. Le journal *Les Salons*, de Bruxelles, le présente comme « une syntaxe à la *Grammaire du Peintre* ».

« Ce travail, disait le *Moniteur des Arts*, contient la concise et claire explication des phénomènes optiques et des lois en dérivant. Comme première conséquence de ces lois, il ressort que notre matériel doit d'abord être convenablement choisi pour restreindre le plus possible les causes d'erreur qui pourraient en émaner. C'est pourquoi M. Recouvreur préconise l'adoption d'une palette blanche et de subjectifs préparés en blanc ou gris-pâle. Quant à l'application des lois d'harmonie, M. Recouvreur reconnaît qu'il n'y a pas de règle absolument fixe. Le travail du peintre sera, déclare-t-il, singulièrement facilité par les lois de la physique, mais son initiative personnelle ne doit pas rester lettre morte. »

En 1896, la *Lorraine artiste* publia les *Problèmes et Visions d'Art* de M. Recouvreur, belles et bonnes pages de critique artistique, écrites dans une langue riche et colorée, remplies d'humour et de bon sens.

D'autres ouvrages ne tarderont pas à compléter ceux que nous venons de citer.

Comme peintre, M. Adrien Recouvreur a exposé en province un certain nombre de toiles appréciées. Depuis quelques années, il s'est tout particulièrement adonné à l'eau-forte. Sa première planche sérieuse figura dans le Livre d'Or offert à la Russie par les Artistes lorrains. Le sujet de cette planche était : *Le Château de Commercy.*

BARDY (Mathieu-Napoléon), naquit à Belfort le 16 août 1804. Il fit d'excellentes études au Collège de sa ville natale et reçut, à Strasbourg, le 15 juin 1821, le diplôme de bachelier ès-lettres. Il suivit ensuite les cours de la Faculté de Droit. Le 27 mai 1823, il fut reçu bachelier en droit et licencié le 1er juin 1824, ayant à peine vingt ans.

Esprit large et éclairé, il fut un des plus ardents parmi la jeunesse libérale de l'époque.

Le 16 août 1828, il épousa Joséphine Dauphin, sœur du peintre Gustave Dauphin. Républicain de conviction, il salua avec joie la Révolution de Juillet qui avorta malheureusement pour ses idées.

Le 15 février 1831, Napoléon Bardy fut nommé juge-suppléant au Tribunal civil de Belfort. Le 20 août 1835, il fut appelé aux fonctions de juge, et le cabinet d'instruction lui fut confié le 25 mars 1838. Ses convictions politiques ne souffrirent pas de ces fonctions. Entre temps, il s'occupait d'histoire naturelle à laquelle il avait pris goût en soignant sa propriété de Sermamagny.

Entré au Conseil municipal de Belfort le 29 septembre 1831, ce mandat lui fut confirmé jusqu'au 1er octobre 1858.

La Révolution de 1848 survint. Elle fut accueillie avec enthousiasme à Belfort. Par arrêté du 29 février, M, Napoléon Bardy fnt nommé commissaire pour le canton et l'arrondissement de Belfort.

Son œuvre fut considérable à cette époque difficile.

M. N. Bardy fut élu représentant du peuple du département du Haut-Rhin par 45.853 voix sur 94.408 votants Encore là, il joua un rôle utile et vota toujours pour la République.

En 1849, à la suite de l'affaire du 13 juin, qui eut son retentissement à Belfort, le cabinet d'instruction lui fut retiré, et il resta simple juge.

Sous l'Empire, il refusa de désavouer ses votes d'autrefois et de faire amende honorable. Cependant, le 1er octobre 1858, il fut nommé président du Tribunal de Wissembourg. Il y resta en place, tenu en suspicion par l'Empire, jusqu'à la guerre. Un décret du 9 août 1871 le nomma chevalier de la Légion d'honneur.

M. N. Bardy continua ses fonctions pendant l'invasion allemande. Le 16 décembre, il reçut avis de son internement à Nancy. L'arrêté fut rapporté, et il put se rendre à Saint-Dié auprès de son fils.

Un décret du 30 septembre 1871 le nomma président du Tribunal civil de Montbéliard. En septembre 1874, atteint par la limite d'âge, il reprenait possession de sa maison de Belfort. Il y fut bientôt conseiller municipal. Le 5 juin 1884, il s'éteignit entouré des siens dans la maison où il était né quatre-vingts ans auparavant.

BARDY (Mathieu-Henri), I. ✿, né à Belfort (Haut-Rhin), le 28 mai 1829, pharmacien de 1re classe, homme politique, historien érudit, membre de plusieurs sociétés savantes, artistiques et littéraires.

Adresse : Place Jules Ferry, 7, à Saint-Dié (Vosges).

M. Mathieu-Henri Bardy appartient à une vieille famille d'Auvergne, dont la généalogie a été reproduite en 1894 par M M.-H. Bardy lui-même dans un intéressant travail publié à Belfort (1894, in-4°), auquel nous empruntons quelques détails.

En effet, les Bardy descendent d'une vieille famille bourgeoise de cette partie de l'ancienne sénéchaussée d'Auvergne qui forme aujourd'hui l'arrondissement de Brioude (Haute-Loire).

En 1595, naquit, à Sainte-Florine, Antoine Bardy, marié en 1616 à Isabeau Bourguet, dont il eut quatre fils : Sébastien (né en 1619), Antoine (1624), Mathieu (1627), Michel (1628).

Ce dernier, Michel Bardy, premier valet de chambre et homme de confiance de la reine Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, mourut à Paris en 1704, laissant une belle fortune, qu'il partageait entre ses neveux et nièces, ses amis et les pauvres.

Le second fils d'Antoine Bardy (nommé aussi Antoine), né le 8 février 1624, se maria avec Isabeau Pradou, et ent plusieurs enfants, dont Claude Bardy, né en 1661, qui épousa en 1684 Radegonde Chassaing, et Sébastien Bardy, né en 1668, qui épousa Marguerite Lacombe. Ils furent les auteurs de deux branches.

Claude Bardy, chef de la branche aînée, eut 10 enfants, 6 fils et 4 filles. Le second, Michel Bardy, né le 22 novembre 1687, devint vicaire. Le troisième, Antoine, né le 4 septembre 1 92, fut notaire royal à Auzon. Le quatrième, Mathieu Bardy, qui continua la descendance, naquit le 21 novembre 1694. Il épousa en 1724, Elisabeth Brunet, et mourut en 1743, laissant 8 enfants, parmi lesquels Mathieu-Toussaint Bardy.

Mathieu-Toussaint continua la descendance. Né le 22 septembre 1730, il épousa, le 12 novembre 1755, Madeleine Denier, au village de Lempdes. Il en ent 7 enfants.

Le cinquième, Mathieu, né le 11 septembre 1764, s'établit à Belfort en 1793, et y épousa Hélène Ventrillon.

La biographie du Dr Mathieu Bardy a été publiée dans le *Bulletin de la Société belfortaine d'Emulation* (tome Ier).

Son fils fut Mathieu-Napoléon Bardy, sur lequel un superbe travail a été publié par M. Henri Bardy, avec nn beau portrait.

M. HENRI BARDY a suivi avec la même distinction les traditions de famille dont nous venons de donner un bref aperçu.

Après de bonnes études secondaires, il fut élève et pharmacien de l'Ecole de Pharmacie de Paris.

Reçu pharmacien de 1re classe, il se fixa à Saint-Dié des Vosges à la fin de l'année 185). Il ne tarda pas à s'y créer d'excellentes relations et à y obtenir les sympathies générales.

Son activité et son intelligence se sont toujours mises depuis près d'un demi-siècle au service des idées libérales, comme au développement de l'instruction générale et à la pros-

périté des sociétés savantes auxquelles il appartient.

La *Société philomatique vosgienne* et le Musée de Saint-Dié sont l'œuvre de M. Henri Bardy.

Ce fut peu avant la guerre de 1870 que M. Bardy, désireux de grouper dans une œuvre commune, les érudits. les savants et les lettrés, de la région des Vosges, eut l'idée de fonder une Société savante sur le modèle des associations scientifiques qui se créaient dans plusieurs grands centres du pays, notamment en Alsace. Les tristes évènements qui nous valurent la perte de nos deux provinces de l'Est arrêtèrent l'exécution du projet de M. Bardy.

Lorsque les Vosges furent délivrées des soldats allemands, M. Bardy revint à l'idée qui lui tenait à cœur.

Il groupa quelques amis et fonda avec eux la *Société philomatique vosgienne* dont les statuts furent calqués sur ceux d'une société qui venait de se fonder à Belfort. L'assemblée constitutive eut lieu le 28 février 1875 sous la présidence de M. Bardy assisté du Dr Stutel et de M. de Golbery.

La *Société philomatique vosgienne* n'a pas cessé de prospérer. Les collections qu'elle a réunies ont formé le noyau du Musée de Saint-Dié. Depuis vingt-six ans, M. Bardy a conservé le fauteuil de la présidence qu'il occupe avec une autorité incontestable. autorité qui lui vient de la dignité de sa vie, de sa carrière de labeur et de ses travaux remarquables.

De 1874 à 1882, M. Henri Bardy fut membre du Conseil municipal de Saint-Dié. Il s'y occupa tout spécialement des questions d'hygiène et d'enseignement.

De 1858 à 1861 et de 1868 à 1871, il fut secrétaire du Comice agricole de l'arrondissement; de 1872 à 1884, il fut membre et secrétaire du Conseil d'hygiène et de salubrité publique.

On doit à M. Henri Bardy la création du *Cercle de la ligue de l'enseignement* (1868), et celle de la *Gazette Vosgienne* (1869).

En dehors d'une collaboration qui fut toujours active aux journaux et aux revues et aux *Bulletins* des Sociétés savantes, M. Henri a publié les ouvrages suivants :

Notice historique sur Belfort (1859, et 1873); *Belfort sous le régime de la Terreur* (1876-1868); *Mémoire sur les eaux potables de l'arrondissement de Saint-Dié* (in-12, 1874); *Gustave Dauphin, peintre d'histoire, sa vie et ses œuvres*; 1804-1859 (1884); *Les eaux minerales de Saint-Dié, étude historique et documents scientifiques* (1887); *Napoléon Bardy, magistrat et représentant du peuple*; 1804-1884 (in-4° 1894); *La marraine de l'Amérique* (1893); *Le général Nicolas Haxo*, 1749-1794 (1895); *La « Société philomatique vosgienne » au point de vue de la conservation des documents historiques et autres pièces d'Archives* (1886); *Les évènements militaires dans le pays de Saint-Dié pendant la révolution* (1896); *La « Société philomatique » et les Etudes d'histoire locale* (1897); *La « Société philomatique » et le versant alsacien des Vosges* (1898); *Miscellanées* (recueil d'articles parus dans un journal de Saint-Dié), *scientifiques, archéologiques, historiques et littéraires*, 9 volumes petit in-8° (1894-1901); *Le général*



Guye, 1773-1845 (1899); *Quelques pages de l'histoire de Saint-Dié pendant la Révolution* (1899); *Saint-Dié pendant la Restauration. F.-M. Brevêt, maire royal de* 1817 *à* 1829 (1900); *L'empoisonnement par les champignons. Observations recueillies à Saint-Dié et dans les Vosges* (1883); *Note sur la Composition chimique de quelques eaux de puits de Raon-l'Etape* (1881); *Travaux du Conseil d'hygiène et de salubrité publique de l'arrondissement de Saint-Dié* de 1870 *à* 1880 (1880); *L'archéologie et les Beaux-Arts dans l'arrondissement de Saint-Dié* (1882); *Les Traditions et la Littérature populaire, le Roman et la Poésie dans l'arrondissement de Saint-Dié* (1882); *La Société de Saint-Dié à la fin de l'ancien Régime* (1889); *La Société philomatique vosgienne en* 1886 (1887); *La Bourgeoisie de Saint-Dié au Moyen-Age* (1888); *Les Institutions hospitalières du vieux Saint-Dié* (1890); *Les inondations et les incendies à Saint-Dié* (1891); *Les guerres d'autrefois dans le pays de Saint-Dié*, étude historique (1894); *Don Claude Fleurand, moine Bénédictin de Moyenmoutier, et son Journal d'observations sur les insectes de Lorraine* (1876); *Notice sur François-Gabriel Renaud. maître en pharmacie*, 1751-1821 (1880); *Donation par Charlemagne du monastère de Saint-Dié-en-Vosges à l'Abbaye de Saint-Denis le 13 janvier* 769 (1895): *Le général Haxo. Notice his-*

torique, rectificative et complémentaire (1896); *Enguerrand de Coucy et les Grands-Bretons. Episode de l'histoire d'Alsace.* 1368-76 (1860); *Belfort sous le comte de la Suze. Episode de la Fronde* (1862); *La dernière campagne du général Lecourbe. Belfort en* 1815 (1889): *L'Eglise de Saint-Dizier il y a quarante ans* (1890); *Le Tombeau de Gérard de Reinach-Montreux* (1891); *La Complainte de la conspiration de Belfort*, publiée pour la première fois avec une *Introduction* (1892); *Masvaux et les dernières années de l'Abbaye* (1898); *Un médecin à Belfort en* 1471 (1895); *Documents inédits sur une prétendue découverte faite à Bavillers en* 1862 (1895); *Le Corps d'observation du Jura en* 1815 (1899); *Etude historique sur la ville de Belfort depuis son origine jusqu'à la Révol. française; Saint-Dié pendant la guerre de* 1870 (1895); *La naissance d'une société littéraire et scientifique à propos de son 25e anniversaire* (in-8, Saint-Dié, S. D. 1900); *Le Folk-lore du « Val-de-Rosemont »* (1900); *Au pays d'Ajoie, Histoires et Légeneds* (1891); *Une histoire de revenant, épisode de la guerre de Trente ans* (1892); *Mon vieux Belfort* (1897); *Un exemplaire de la « Cosmographiæ introductio, 25 avril 1507 »* (1893); *Le docteur Félix Poma*, 1744-1794 (1895); *Le régiment de Salm-Salm*, 1783-1793 (1893); *La campagne maritime d'un officier de chasseurs à cheval pendant la campagne d'Irlande en* 1798 (1896); *Saint-Dié en* 1853 (1896); *Camus de Morton, gouverneur des ville et château de Belfort* 1635-1712 (1897).

En dehors de ces ouvrages, M. Henri Bardy a publié un nombre important de notes, articles, documents et mémoires consacrés à la météorologie, l'hydrologie, les sciences physiques et naturelles, les traditions populaires, l'histoire locale de la Lorraine et de l'Alsace. La riche et pittoresque région des Vosges a été étudiée par lui sous tous ses aspects. Les travaux de ce savant ont rendu et rendront encore de grands services aux érudits et aux historiens.

Ajoutons que les œuvres de M. Henri Bardy sont toujours écrites en un style élégant et châtié qui dénote un écrivain de race.

M. Henri Bardy est Président de la *Société philomatique vosgienne*, membre correspondant de l'*Académie de Stanislas* de Nancy, et de celle de Metz, de la *Société des Sciences de Nancy*, lauréat des Conseils d'hygiène de France, membre de la *Société belfortaine d'Emulation*, etc.

Il est officier de l'Instruction publique.

CAPELLINI (Giovanni), C. ✠, O. ✠, né à la Spezia le 23 août 1833, naturaliste italien, sénateur du royaume d'Italie, etc.

Adresse : Bologne (Italie).

Reçu docteur ès sciences à l'Université de Pise en 1858, M. Capellini entreprit ensuite un voyage scientifique en Europe. En 1859, il était nommé professeur au collège national de Gênes. L'année suivante, peu après avoir été agrégé à l'Université de la même ville, il passait à l'Université de Bologne en qualité de professeur ordinaire de géologie et de paléontologie.

Depuis, M. Capellini a employé chaque année ses vacances à voyager, et il a parcouru de la sorte, outre l'Europe, une grande partie de l'Amérique septentrionale. M. Capellini est le créateur de l'Institut géologique de Bologne et, avec M. G. de Mortillet, le fondateur des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie à la Spezia en 1865. Comme organisateur de la cinquième session de ce congrès, qui eut lieu à Bologne en 1871, il organisa, en même temps, une exposition italienne d'archéologie préhistorique. C'est M. Capellini qui le premier a eu l'idée des congrès géologiques internationaux et il fut président de la IIe session de Bologne en 1881. Doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Bologne, il en a été plusieurs fois recteur, et en cette qualité il a présidé aux fêtes du VIIIe centenaire de cette Université. M. Capellini est membre de presque toutes les Académies et sociétés savantes italiennes et de plusieurs des plus importantes de l'étranger ; il est décoré de plusieurs ordres, et entre autres de celui du Mérite civil de Savoie. Il est sénateur depuis 1890. Sa liste des principaux travaux scientifiques de cet illustre savant est très considérable ; nous ne la répéterons pas ici ; on la trouvera dans le tome 1er de notre *Dictionnaire international des Sociétés savantes*.

RENOOZ (Mme Céline), Vve Muro, née à Liège (Belgique), naturaliste, physicienne, psychologue, historienne, écrivain et conférencière, présidente de la *Société Néosophique*.

Adresse : 9, rue de la Tour, à Passy, Paris.

Les femmes qui se sont adonnées avec succès à l'étude des sciences, de la philosophie et des origines de la vie sont peu nombreuses. Le XIXe siècle mettra en ligne cependant Clémence Royer et Céline Renooz, qui sont parvenues, par un véritable génie, à élucider des problèmes avant eux réputés insolubles, et à imposer leurs vues à des esprits le plus souvent prévenus, puisqu'elles marchaient généralement à l'encontre des idées reçues ou des théories académiques et officielles.

Mme Céline Renooz naquit à Liège. Sa mère était Parisienne. Son père, Emmanuel-Nicolas Renoz — suivant une orthographe qu'il avait choisie — joua un rôle important dans les événements de 1830. Il fut secrétaire-général du ministère de l'Intérieur, au moment où la Belgique se constituait. Léopold Ier lui donna une charge de notaire à Liège. Il devint président de la Chambre des notaires, puis échevin de la ville. Sa mort fut l'occasion d'une grave manifestation entre les catholiques et les libé-

raux, M. Renooz étant très connu pour ses opinions libérales et ayant dû être enterré civilement.

Mlle Céline Renooz épousa un ingénieur, M. Muro, fils d'un banquier espagnol de Madrid. M. Muro père mourut laissant une grande fortune.

Mme Muro fit de nombreux voyages en Espagne. Elle préférait la France. Elle eut l'occasion de s'y installer pour l'éducation de ses quatre enfants.

De cette époque date une campagne qui n'a été interrompue que par des deuils de famille et qui continue toujours avec le même succès. Trois de ses enfants, deux adorables jeunes filles et un fils doué de toutes les qualités, lui furent enlevés les uns après les autres par la



phtisie. Son fils, Manuel Muro, était entré à la Commission des Finances d'Espagne à l'âge de 19 ans.

En 1882, parut le premier ouvrage de Mme Renooz : *L'Origine des Animaux*, qui apportait une solution nouvelle et surprenante au grand problème de l'origine de l'homme.

La façon dont cette découverte fut faite, ce qu'un membre de l'Institut a appelé depuis la « genèse de l'idée », est aussi extraordinaire que la solution, elle-même si différente de ce que l'on croyait alors.

Mme Renooz l'a conté elle-même dans un article publié dans la *Religion laïque* (15 mai 1888). Il s'agit d'un phénomène d'intuition extrêmement rare que Mme Renooz a pu étudier minutieusement.

En sortant de la Bibliothèque nationale, Mme Renooz, qui venait de lire l'*Homme*, d'Helvétius, entra dans un état extraordinaire. Il se fit tout d'un coup dans son esprit une grande lumière. La question de l'origine de l'homme se dressa devant elle, et elle aperçut soudainement la solution de ce problème.

« L'idée soudaine qui s'était imposée à mon esprit, dit-elle, c'est que la forme traversée par l'homme et les animaux aériens, au commencement de leur évolution, sont des formes végétales, lesquelles sont reproduites fidèlement dans les premières phases de la vie embryonnaire actuelle — celles de la végétation primitive. — Mais que le monde végétal actuel, qui recommence une évolution lente, est *renversé* par rapport aux animaux actuels, c'est-à-dire que, dans la station végétale, l'extrémité céphalique est en bas et l'extrémité caudale en haut... »

En même temps, Mme Renooz avait eu une sorte de révélation du monde physique : la cause de l'électricité, de la lumière, de la pesanteur. Plus tard, ce furent les solutions philosophiques qui vinrent se poser devant son esprit. Elle comprit soudainement l'essence du « principe générateur », son lien intime avec nos moindres actions, nos plus secrètes pensées. Alors, jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de l'humanité, elle comprit le point de départ d'un principe divin et l'évolution de cette idée.

Enfin, plus tard encore, et comme le couronnement de toutes ces solutions, elle découvrit le mystère de l'évolution sexuelle, sur lequel repose la « loi morale » et elle y trouva la cause de toutes les erreurs qui règnent dans le monde. La « Terre nouvelle » et les « Cieux nouveaux » étaient dans la science qu'elle reconstituait.

La méthode de Mme Renooz se rattache aussi, comme le faisait remarquer M. Ch. Fauvety, à la « Méthode intégrale ». Elle fait la part de l'*intuition* directe, confondue dans le passé avec la révélation, sans négliger jamais l'observation et l'expérience et les autres moyens que nous pouvons avoir de connaître la vérité et la réalité.

En 1887, Mme C. Renooz fut autorisée par M. Hébert, doyen de la Faculté des Sciences, à disposer d'un amphithéâtre à la Sorbonne pour exposer sa découverte. Il s'organisa autour d'elle une véritable conspiration qui amena l'échec des conférences. Mme Renooz ne voulut pas continuer.

En 1890, elle publia trois ouvrages : la *Force*; — le *Principe générateur de la Vie*; — l'*Evolution de l'Homme et des Animaux* (à la *Société d'Editions scientifiques*).

Par la *Force*, Mme Renooz se fit connaître dans les sciences physiques. Cet ouvrage comprend deux parties. L'auteur s'occupe d'abord de l'évolution des astres, allant de la nébuleuse, leur point de départ, à leur stade ultime de comète. La seconde partie : *Principe d'une nouvelle Physique de l'Univers*, s'occupe, à des points de vue tout nouveaux, de la pesanteur, de l'électricité, de la lumière, de la chaleur, de la morphologie. Dans un appendice consacré à l'étude du carbone, Mme Renooz

démontre que ce corps, rangé à tort dans la nomenclature chimique, n'est pas un corps simple.

L'impression que l'on ressent en lisant ce livre a été souvent exprimée. On est frappé de la clarté des idées qui y sont exposées, et profondément étonné de voir que ces idées si claires soient en opposition avec la science classique (V. sur cet ouvrage : *Rev. des Livres nouveaux,* 15 mars 1890, art. de M. Gaston d'Hailly ; — *Bull. de la Soc. néosophique*, art. de M. G. Eloffe, etc.).

En 1892, fut annoncé le second *Congrès de physiologie* à Liège. Mme Renooz se sentit hantée par l'idée d'assister à ce congrès qui se tenait dans sa ville natale, dans la ville où son père avait été glorifié, puisque l'une de ses rues porte le nom de Renoz. Elle se mit en rapport avec l'organisateur, le professeur Léon Frédérix, fut admise et partit. Là, seule femme au milieu de 200 professeurs venus de toutes les Universités, elle exposa avec un grand courage la partie physiologique de sa doctrine de l'évolution, et elle obtint un grand succès. Aucune communication ne fut aussi applaudie que la sienne.

A la suite de ce congrès, Mme C. Renooz fut invitée à collaborer à l'*Indépendance belge*.

En 1893, elle fit deux conférences à Bruxelles, l'une sur la *Doctrine de l'évolution*, l'autre sur la *Physiologie comparée de l'Homme et de la Femme*.

Il serait impossible d'énumérer toutes les conférences que Mme C. Renooz a faites à Paris depuis vingt ans. Il ne s'est guère passé de semaine sans qu'elle ait pris la parole quelque part, exposant ses théories avec une clarté remarquable, provoquant la discussion, sûre à l'avance d'un succès qui la console de la malveillance, sans ambition du reste, n'ayant d'autre but que de faire triompher la vérité, et pour cela donnant sa fortune, comme elle donne son temps, sans compter.

« Elevée dans une famille de mœurs austères, elle a été dominée toute sa vie par l'idée qu'il importait avant tout de rétablir les lois de la morale, et mettant en action ce qu'elle prêchait, ajoutant l'exemple à la parole, elle a mis dans la vie laïque l'austérité la plus sévère ; donnant à ses enfants une éducation qui a fait l'admiration de tous ceux qui les ont connus.

« Contrairement au préjugé qui a toujours régné sur les femmes intellectuelles, Mme Renooz nous donne l'exemple de la femme de science absolument parfaite comme femme d'intérieur : ordonnée jusque dans les plus petits détails, veillant à tout avec la plus grande sollicitude. Epouse irréprochable, mère dévouée ayant élevé elle-même ses quatre enfants d'une manière admirable, il suffit de la voir une fois pour être pénétré du plus profond respect et de l'estime la plus parfaite. »

En 1897, Mme C. Renooz perdit son mari qui mourut d'une courte maladie du foie, en Espagne. Cet événement ne changea rien à son existence. Depuis plusieurs années, M. Muro habitait presque continuellement Madrid ; Mme Renooz était de fait veuve depuis longtemps.

Dans le *Précurseur d'Anvers* du 7 septembre 1894, Mme C. Renooz avait publié un article sensationnel sous ce titre : *L'Incandescence d'une planète*. Il s'agissait de la planète Mars dont l'état de perturbation attirait l'attention des astronomes. Mme Renooz démontra que ce qui agite Mars, c'est un commencement d'incandescence, ce qui, en augmentant toujours, fera passer cette planète à un stade supérieur de l'évolution des astres. Elle deviendra un soleil et nous enverra alors des radiations qui amèneront des perturbations sur la terre au point de vue physique et biologique.

Un des travaux de Mme Renooz qui firent le plus de bruit, ce sont ses recherches sur les *Conditions physiques des Pôles* qu'elle a exposées en maintes conférences et qui lui donnèrent l'occasion d'écrire à Andrée — ce voyageur qui voulait franchir le Pôle Nord en ballon — pour le dissuader de son entreprise. On consultera avec profit sur cette question un article paru dans le *Matin* du 31 août 1900, lorsque l'on retrouva une des bouées d'Andrée.

La question des méthodes a beaucoup occupé Mme C. Renooz. Dans une brochure : *La Science et l'Empirisme*, elle a démontré que l'observation et l'expérience si prônées n'ont pas donné les résultats qu'on en attendait, et qu'il est temps de revenir à la méthode abstraite employée par les mages de l'antiquité, la *mathèse*, qui est la science de l'ordre dans les idées et les raisonnements. Elle est elle-même un exemple de ce qu'on peut obtenir par ce moyen ; ses livres ont tous le grand mérite d'être basés sur une inflexible logique qui préside à l'enchaînement rigoureux des faits.

Pour terminer son œuvre, Mme C. Renooz a entrepris d'écrire un grand ouvrage en quatre volumes intitulé : *L'Agonie des Religions*. En attendant sa publication, elle en expose les principaux chapitres dans son cours au Cercle international (*Ladies Club*).

On voit comme a été remplie la carrière de Mme Céline Renooz. Nous n'avons mentionné que les grands travaux, les découvertes importantes, négligeant les brochures, les articles de revues, les communications aux congrès scientifiques, les conférences, les cours et les discussions de tous genres.

Quel que soit l'avenir de son œuvre, nous pouvons déjà affirmer qu'elle n'aura pas été stérile, car la plupart de ses doctrines se sont infiltrées dans l'enseignement officiel — d'une façon anonyme — en attendant que ses disciples et ses admirateurs réclament pour elle la gloire qui lui est due.

ROCHAS D'AIGLUN (Le Colonel Eugène-Auguste-Albert, Comte de), O. ✵, I. ✵, O. ✠, O. ✠, C. ✠, C. ✠, etc., né à Saint-Firmin (Hautes-Alpes), le 20 mai 1837; Administrateur de l'Ecole Polytechnique, écrivain, helléniste, géographe et érudit français, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : 21, rue Descartes, Paris. — Et : l'Agnélas, par Voiron (Isère).

Le Colonel de Rochas appartient à une ancienne famille de Provence établie depuis longtemps dans le Dauphiné et qui posséda le fief d'Aiglun, près de Digne, depuis le milieu du XVe siècle jusqu'à la Révolution.

Il fit de brillantes études littéraires au Lycée de Grenoble. Ayant terminé ses classes à quinze ans, M. de Rochas pensait entrer dane la magistrature comme l'avaient fait son près et son grand-père. Bientôt il s'aperçut que le *Digeste* et les *Pandectes* ne pouvaient suffire à son activité intellectuelle, et il rentra au Lycée en mathématiques spéciales, où il obtint le prix d'honneur (1856). L'année suivante, il fut reçu à l'Ecole Polytechnique. Il en sortit en 1859 pour entrer avec le nº 5 à l'Ecole d'Application de Metz. En 1861, M. de Rochas fut envoyé comme Lieutenant du Génie à Montpellier. Nommé capitaine au choix en 1864, il fit la campagne de Metz comme attaché au grand quartier général, puis à l'état-major du Commandant supérieur de la place.

Après la guerre, le Capitaine de Rochas, sous la direction du Général de Rivière et du commandant de Villenoisy, eut à organiser le camp retranché de Grenoble et la défense de la frontière du Sud-Est. Il étudia tout particulièrement la guerre en pays de montagnes, reçut diverses missions du Ministre et concourut pour une large part à la formation des compagnies alpines.

Nommé inspecteur des études à l'Ecole Polytechnique, il y remplit pendant plusieurs mois, par intérim, les fonctions de Directeur des Études. En 1880, il fut promu chef de bataillon et fut envoyé dans plusieurs garnisons. En 1887, il revenait à Grenoble comme chef du Génie, avec la mission de modifier, suivant les nouvelles exigences de la guerre, les fortifications élevées après la campagne de 1870-71.

En 1888, le ministre de la guerre voulut annexer à la *Revue du Cercle Militaire* les revues spéciales aux autres armes et il appela d'office à Paris M. de Rochas pour le charger de la direction de la Revue Nouvelle; mais, cette combinaison ayant échoué, M. de Rochas demanda le poste, alors vacant, d'Administrateur de l'Ecole Polytechnique. Il fut nommé à ce poste civil et put dès lors — sacrifiant un bel avenir dans l'armée active — se livrer avec plus de liberté à ses travaux scientifiques.

Les travaux de M. le colonel de Rochas d'Aiglun se rattachent presque tous à ces deux ordres d'dées : 1° *L'histoire et la topographie militaire des Alpes*; 2° *La restitution des Sciences antiques*.

I. Histoire et Topographie militaire des Alpes. — Les recherches du colonel de Rochas n'ont pas porté seulement sur les questions historiques et topographiques; elles ont eu pour conséquence l'étude des patois de la région pour la détermination de l'étymologie et de l'orthographe des noms de lieux. Plusieurs des mémoires et des cartes publiées par M. de Rochas sont classiques en France et en Italie.

II. Restitution des Sciences antiques. — Les travaux de M. de Rochas en ces questions sont les plus connus. En 1865, M. de Rochas était chargé de la construction du fort des Rousses dans le Jura. Il eut l'idée d'utiliser ses loisirs en traduisant un recueil de traités relatifs à la fortification et aux machines de guerre, composé au IIe siècle par les ingénieurs alexandrins et publié en 1693, sous le titre : *Veterum Mathematicorum Opera*. La traduction en était ardue et avait fait reculer des hellénistes comme Dausse de Villoison et Paul-Louis Courrier. Cependant M. de Rochas traduisit le Τειχοποιία, de Philon de Byzance, et le Βελοποιία, de Héron d'Alexandrie. La *Société des Etudes grecques* lui décerna une médaille d'or pour le premier de ces travaux.

Encouragé par ce succès, il entreprit un travail analogue pour d'autres traités contenus dans le *Veterum* et ayant pour objet l'explication par la physique et la mécanique des pratiques que les prêtres égyptiens avaient coutume d'employer dans leurs temples. En 1882, M. de Rochas publiait, sous le titre de l'*Art des Thaumaturges et la Science des Phisosophes dans l'Antiquité*, une version française des *Pneumatiques* de Héron et de Philon. Dans la préface, M. de Rochas écrivait :

« L'histoire nous a conservé le souvenir d'un certain nombre de faits présentant tous les caractères de la certitude et qui ont semblé prodigieux à tous ceux qui en ont été témoins. Ces faits peuvent se diviser en deux classes. Les uns sont dus à des causes que nous ignorons encore; les autres ne sont que des conséquences plus ou moins singulières des lois physiques connues. A mesure que la science progresse, le nombre des premiers diminue et l'intérêt qui s'attache à leur étude augmente. Cette étude, je ne veux point l'aborder directement ici, mais je me propose de la faciliter en délimitant le domaine qu'elle doit embrasser. Pour cela, il convient de procéder à un travail d'élimination et de rechercher quelles furent, aux différents âges de l'humanité, les ressources que la science présenta aux thaumaturges. »

Les faits auxquels faisait allusion M. de Rochas comme provenant de lois encore inconnues, commençaient alors à entrer dans le domaine de la science officielle, grâce aux

expériences de Charcot, que M. de Rochas avait pu suivre dès leur début.

A Blois, il eut la bonne fortune de rencontrer un jeune homme très sensible au magnétisme, dont il put développer méthodiquement les facultés tout en recherchant si, dans l'antiquité et le moyen âge, il n'y avait point des phénomènes analogues à ceux qu'il overabou De là son ouvrage sur les *Forces non définies*, publié en 1867.

M. de Rochas reprit ensuite, dans différents livres, l'étude détaillée des diverses phases de l'hypnose, ainsi que celle de l'extériorisation de la sensibilité, qu'il fut le premier à constater d'une façon bien nette. Ce dernier phénomène, vérifié depuis, a une importance considérable, car il établit définitivement l'existence du fluide magnétique, c'est-à-dire d'effluves ou de vibrations susceptibles d'agir sur le système nerveux de certaines personnes et provenant, soit d'organismes vivants, soit d'aimants, soit même des métaux et corps en apparence inertes.

Pour définir cette nouvelle force, il fallait continuer les travaux du physicien autrichien le baron de Reichenbach. M. de Rochas crut pouvoir trouver des ressources nécessaires pour ce travail dans les laboratoires de l'Ecole Polytechnique, et c'est ce qui l'engagea à quitter le service actif pour prendre la direction des services administratifs de cette école.

Bientôt, en effet, il publia dans les *Annales des Sciences psychiques* un mémoire sur l'*Objectivité des Effluves perçues sous forme de lumière dans l'état hypnotique*.

Avec le concours de quelques amis, M. de Rochas entreprit ensuite des expériences, aujourd'hui connues dans le monde entier, sur le célèbre médium Eusapia Paladino. Ces expériences prouvaient qu'il était possible à l'homme d'éprouver des sensations tactiles provenant d'actions exercées à une distance notable de sa peau et de faire mouvoir des objets également hors du contact de son corps. C'est ce dernier phénomène que M. de Rochas étudia sous le nom d'*Extériorisation de la motricité* dans son livre publié en 1896.

Son dernier livre, édité à Grenoble en 1900, est un magnique volume où, à l'aide de plus de trois cents photographies instantanées prises d'après un autre sujet hypnotique, M[lle] Lina, il a montré les relations qui existent dans l'organisme humain entre les sentiments, les sensations musicales et les contractions musculaires déterminant les expressions du visage, les attitudes du corps et les mouvements des membres.

Artiste délicat et bibliophile érudit, M. de Rochas avait déjà montré dans le *Livre de Demain* (Blois, 1884), le parti que l'on peut tirer dans une petite imprimerie de province pour l'ornementation du livre de fantaisie, de la couleur de l'encre et du papier, ainsi que des vignettes que fournissent les fondeurs.

Secrétaire du *Comité du Centenaire de l'Ecole Polytechnique*, il a dirigé l'impression de l'ouvrage publié par ce Comité, livre qui peut être regardé comme un chef-d'œuvre dans le caractère sévère qui convient au sujet.

M. de Rochas d'Aiglun est membre honoraire du *Comité des Travaux historiques et scientifiques* du Ministère de l'Instruction publique, de l'*Académie Delphinale*, de l'*Académie de Savoie*, de l'*Académie de Blois*, de l'*Académie d'Aix*, et membre d'honneur de la *Société de Psychologie scientifique de Munich*.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1875, il a été promu Officier en 1889. Il est également Officier de l'Instruction publique, Commandeur des Ordres de Sainte-Anne de Russie, du Mérite militaire d'Espagne, du Medjidieh de Turquie, du Nicham-Iftikhar de Tunis, du Dragon-Vert de l'Annam, Officier du Sauveur de Grèce et des SS.-Maurice-et-Lazare d'Italie.

M. de Rochas est lauréat de l'*Académie de Besançon* (Prix d'Eloquence, 1867), de la *Société des Etudes grecques* (Médaille d'or, 1872), de la *Société française d'Archéologie* (grande Médaille de vermeil, 1881), de la *Société des Langues romanes* (Médaille d'argent, 1877), du *Congrès national des Sociétés de Géographie* (Première médaille d'or, Lyon, 1882). Il a obtenu deux Médailles d'argent aux Expositions universelles de 1878 et de 1889 pour des travaux d'histoire et de topographie militaires.

Bibliographie. — I. *D'Arçon, Ingenieur militaire; sa Vie et ses Ecrits* (Paris, Dumaine, 1867); — *De l'Organisation des armes spé-*

ciales chez les Romains (Besançon, 1868); — *Poliorcétique des Grecs* (Paris, 1872); — *Traité de Fortification de Philon de Byzance*, texte grec et trad. française avec notes philologiques et techniques (in *Rev. de Philologie*, 1871); — *Coup d'œil sur la Balistique et la Fortification dans l'antiquité* à Comm.) la *Société des Etudes grecques*, 1877); — *Traité des Machines d'Athénée*, trad. pour la première fois en français (in *Mél. dédiés à la mémoire de Ch. Graux*, Paris, Thorin, 1884); — *Principes de la Fortification antique* (id., Ducher, 1881); — *L'Artillerie chez les Anciens* (in *Bull. monum.*, 1882); — *Note sur les Remparts romains de Vienne* (Comm. *Congr. archéol.*, Vienne, 1877); — *Traité des Pneumatiques de Philon de Byzance* (in *Rev. archéolog.*, 1881); — *Traité des Pneumatiques de Héron d'Alexandrie* (in la *Science des Philosophes*, Paris, Masson, 1882); — *Les Origines de la Science et ses premières applications* (Masson, 1883); — *La Science et l'Industrie dans la Grèce antique* (in *Bull. de la Soc. des Sc. de Loir-et-Cher*, 1884); — *La Télégraphie optique dans l'antiquité* (*Ass. fr. pour l'Avanc. des Sc.*, 1884); — *Le transport des grandes masses* (*La Nature*, 1883).

II. *Histoire des Fortifications de Grenoble* (*Acad. delphinale*, 1873); — *Histoire militaire d'Embrun* (Grenoble, 1871); *La Campagne de 1692 dans le haut Dauphiné* (id., 1874); — *Topographie militaire des Alpes, de M. de Montanel* (id. 1875); — *Les Vallées vaudoises*, avec carte et glossaire (Paris, 1880); — *Les Campagnes de la Succession d'Autriche dans les Alpes* (1887); — *Les Campagnes de la Succession d'Espagne dans les Alpes* (1888); — *Les Compagnies alpines* (1887); — *Les Bourcet et leur rôle dans les Guerres alpines* (1895).

III. *De l'Utilité d'un Glossaire topographique* (Grenoble, 1874); — *De l'Orthographe des Noms de lieu* (*Congr. nat. des Sc. géogr.*, 1875); — *Premier essai d'un Glossaire topographique des Alpes* (*Rev. de Géogr.*, 1878); — *Patois des Alpes Cottiennes; — Briançonnais et Vallées vaudoises, et en particulier Queyras* (en coll. avec le Dr Chabrand, Paris, Champion, 1877); — *Les Noms des Lieux dits de l'Arrondissement de Vienne* (*Congr. arch.* de Vienne, 1879).

IV. *Pensées et Mémoires politiques inédits de Vauban* (*Journ. des Economistes*, 1882); — *Vauban géographe* (*Rev. de Géogr.*, 1884); — *Vauban commentateur de la Bible* (1885); — *Vauban architecte* (1889); — *Les Lettres de recommandation de Vauban* (1888); — *Projet d'une Carte politique de l'Europe, par Vauban, en 1706* (1891); — *La Fortification de Campagne et la Réorganisation de l'Armée, par Vauban* (1891).

V. *La Science des Philosophes et l'Art des Thaumaturges dans l'antiquité* (Paris, Masson, 1882); — *Les Epreuves par le Feu* (*Rev. Scient.*, 1882); — *La Suspension de la Vie* (*La Nature*, 1885); — *L'Audition colorée* (*id.*, 1886); — *La Lévitation* (*Rev. Sc.*, 1885); — *Le Rayon vert et l'Equerre chromatique* (*La Nature*, 1875); — *Les Doctrines chimiques au* XVIIe *siècle* (*Cosmos*, 1888); — *Les Forces non définies* (Paris, Masson, 1887); — *Le Fluide des Magnétiseurs* (1891); — *Les Etats superficiels de l'Hypnose* (1893); — *Les Etats profonds de l'Hypnose* (1892); — *L'Extériorisation de la Sensibilité* (1895); — *L'extériorisation de la Motricité* (1896); — *Les localisations cérébrales* (1899); — *Les Sentiments, la Musique et le Geste* (in-4°, Grenoble, 1900).

SUAREZ DE MENDOZA (Dr FERNAND), né à Porto-Rico (Antilles), le 15 novembre 1852, docteur en médecine des Facultés de Paris et de Madrid, directeur des *Archives de médecine et de chirurgie spéciales*, professeur libre d'Ophtalmologie, d'Otologie et Rhino-Laryngologie, membre de la *Société de Médecine* de Paris et de nombreuses sociétés savantes.

Adresse : 22, avenue Friedland, Paris. — Clinique : rue de Passy, 68, à Passy (Paris XVIe).

Issu d'une ancienne famille espagnole, le Dr Fernand Suarez de Mendoza fit ses études au



collège de San-Juan, à Porto-Rico, où il obtint, avec son baccalauréat, la médaille d'or.

Venu en Europe, il se fit inscrire à la Faculté de Médecine de Madrid, puis à celle de Paris où il soutint brillamment, en 1876, sa thèse de Doctorat. Ses maîtres français avaient été les professeurs Bergeron, Behier, Depaul, Duplay, Hillairet, Lassègue, Marchand, Pinard, Térillon et Verneuil.

Des raisons de famille (la mort d'un frère qui faisait aussi à Paris ses études médicales)

obligèrent le jeune docteur à renoncer à l'internat et à se fixer en Anjou, dans le petit village des Rosiers. Sa réputation s'étendit promptement dans le département de Maine-et-Loire, tant comme médecin et chirurgien, que comme oculiste et auriste.

Le rigoureux hiver de 1879-1880, et la crise ouvrière et agricole qu'il occasionna, donnèrent au Dr de Mendoza l'occasion de déployer, au service des malheureux, toute l'activité et le dévouement dont il était capable.

Il fonda une caisse de secours, alimentée par des dons de tout genre, sur le principe d'une cotisation journalière, qu'il sut faire accepter, en prêchant d'exemple, par les familles aisées de l'endroit, et grâce à laquelle la crise fut heureusement traversée dans le village des Rosiers.

L'année suivante, le Dr Suarez de Mendoza ouvrit à Angers, où il était venu s'installer, une clinique gratuite pour les maladies des yeux, de la gorge, des oreilles et du nez. Durant douze années, il y donna des consultations qui s'élevèrent jusqu'à 11,000 par an.

Enfin en 1898, séduit par l'attrait qu'exerce toujours Paris sur les praticiens curieux de recherches scientifiques, il quittait Angers pour la Capitale, où il exerce depuis cette époque.

***

Les qualités d'observation du Dr Suarez de Mendoza lui ont valu de nombreuses inventions, d'aucunes ingénieuses, toutes d'une utilité pratique incontestée.

Nous citerons : un *Procédé pratique pour la suture de la cornée, dans l'opération de la cataracte*, qui lui valut des félicitations votées par la *Société d'Ophtalmologie* de Paris, sur le rapport du Dr Parent ; — un *Procédé pour faciliter l'extraction des corps étrangers dans l'œsophage*, sur lequel le Prof. Verneuil, dans un compte rendu à l'*Académie de Médecine* de Paris, d'une opération faite par l'inventeur, s'exprimait en ces termes :

« Cette opération a été faite, il y a quelques mois, dans un cas grave de corps étrangers, par le Dr Suarez de Mendoza qui exerce avec distinction la médecine et la chirurgie dans la ville d'Angers.

« Le cas était grave, la cure difficile et dangereuse. Néanmoins notre honorable confrère a conçu son procédé d'une façon si ingénieuse et manié les instruments avec tant d'habileté qu'il a obtenu une guérison complète et rapide qu'aucun accident n'est venu troubler.

« L'observation m'a paru si intéressante et plaide si fort en faveur de notre instrument, que je crois utile de lui donner la publicité qu'elle mérite... »

Ajoutons : une *Pince laryngienne antéro-postérieure à fente médiane* pour la délicate opération des polypes laryngiens ; — une série d'*Instruments* (exécutés par Mathieu et Lasserre) *pour le traitement des obstructions de la trompe d'Eustache*, l'une des causes les plus fréquentes de la surdité, instruments présentés aux Congrès de Bruxelles et de Londres ; — des *Instruments pour la cure radicale de l'obstruction nasale ;* — un *Masseur manométrique ;* — le *Protecteur-trépan*, qui facilite singulièrement la difficile opération de la trépanation mastoïdienne, etc.

Membre fondateur de la *Société française d'Otologie*, membre des *Sociétés d'Ophtalmologie, d'Otologie et de Rhinologie*, de Paris, de la *Société de Médecine*, de Paris, de l'*Association française de Chirurgie*, de l'*Académie des Sciences et Belles-Lettres*, d'Angers, de l'*Academia medico-quirurgica española*, de la *Société belge d'Otologie*, de la *Société française d'Électrothérapie et de Radiologie*, de la *Real Academia de Medicina y Cirugia*, de Barcelone, le Dr de Mendoza fonda à Paris avec le Dr Ladreit de Lacharière une clinique pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge et du larynx, de laquelle il est aujourd'hui le seul directeur, et où il professe un cours libre de ces affections spéciales.

Une autre preuve évidente de son activité, est le nombre considérable d'articles et de travaux scientifiques qu'il a publiés, et dans lesquels il rend attrayantes les questions les plus ardues, par les qualités d'un style sobre, clair et élégant.

Citons, parmi ses œuvres : *Sur la Périostite flegmoneuse diffuse* (thèse de doctorat, Paris, 1876) ; — *Etude sur le bec-de-lièvre compliqué (Bull. gén. de Thérap.*, 1888) : — *Corps étranger dans l'Œsophage (Bull. de l'Acad. de Méd.*, id.) ; — *Dix observat. de folie guéries par la morphine à haute dose (Bull. thérap.*, 1889) ; — *Ulétomie et Iridectomie secondaire dans la récidive du glaucome opéré* (*Soc. d'Ophtalm.*, 1887) ; — *Sur la notation de l'Astigmatisme* (id., 1888) ; — *La Suture de la Cornée dans l'opération de la Cataracte* (*Comm. à l'Acad. de Méd. et à la Soc. fr. d'Ophtalm.*, id.) ; — L'*Audition colorée*, Etude sur les fausses perceptions sensorielles secondaires physiologiques, et particulièrement sur les pseudo-sensations de couleurs associées aux perceptions objectives des sons (*Bull. et Mém. de la Soc. fr. d'Ophtalmologie*, 1890) ; — *Id.* (Paris, Doin, 1898 ; 2e édit., 1900) ; — (*Sur les Avantages de l'emploi de la suture de la Cornée dans l'opération de la Cataracte* (*Comm. Ac. de Méd.*, 1900) ; — *Un cas d'épilepsie guéri par l'ablation d'un polype du conduit auditif* (*Soc. d'Otolog.*, 1888) ; — *Traitement des obstructions de la trompe d'Eustache (Congr. intern.* de Bruxelles, id.) — *Note sur le traitement galvano-caustique des obstructions de la trompe* (*Soc. d'Otol.*, 1889) ; — *Deux observ. d'accidents graves consécutifs à une instillation de cocaïne dans la caisse tympanique* (id., id.) ; — *Contrib. à l'étude des accidents que peut provoquer l'insufflation de Politzer* (id., id.) ; — *Contrib.*

au traitement des obstr. de la trompe (Soc. de Chir., 1890); *Traitement de la sclérose de la caisse par la raréfaction et la condensation progressive et manométriquement graduée de l'air du conduit auditif externe (Soc. fr. d'Otol.*, 1890, 1899); — *Les bons effets du massage tympanique manométriquement gradué dans le traitement de la Surdité (Congr. intern. de Méd.* de 1900); — *Nouv. procédé sûr et rapide pour pratiquer l'ouverture totale ou partielle des cavités de l'oreille médiane (Ac. de Méd.*, 1900); — *Modification de la Pince laryngienne pour faciliter l'extraction des petits polypes non pédiculés des cordes vocales (Soc. d'Otol.*, 1889); — *Nouv. procédé pour le traitement de l'obstruction nasale* (id., 1898); — *Nouvelle pince laryngienne antéro-postérieure à fente médiane (Congr. de la Soc. fr. de Chir.*, 1899); *Cure radicale de l'obstruction nasale* (id., id.); — *Sur une anomalie des sinus frontaux (Soc. d'Otol.*, 1900); — *Emploi méthodique des fraises, trépans, scies, etc., employés en chirurgie dentaire, actionnés par le tour de White ou par le moteur électrique, dans la chirurgie des fosses nasales et des sinus de la face (Congr. int. de Méd.*, 1900); etc.

Enfin le Dr Suarez de Mendoza fonda, en 1899, et dirige depuis cette époque, les *Archives de Médecine et de Chirurgie spéciales*, revue mensuelle d'ophtalmologie, otologie, laryngologie, rhinologie, stomatologie, tocologie, gynécologie, andrologie, urologie, pédiatrie, etc., qu'il a placée sous le patronage des professeurs Duplay, Lannelongue, Panas, Pinard, Raymond, Richelot, Albarran, Hallopeau, Jalaguier, Legueu, Reynier, Segond, etc. Il y résume les travaux parus dans les principaux organes médicaux, et, exposant ce que le médecin ne doit pas ignorer dans les champs si vastes des spécialités, il rend d'appréciables services aux praticiens qui, aux prises avec de multiples occupations, ne peuvent lire les journaux des seize spécialités ayant acquis droit de cité dans l'art difficile de guérir.

L'estime et la considération que le Dr Suarez de Mendoza a su conquérir par ses travaux et son caractère, ne sauraient être mieux exprimées que par l'opinion que le Président de la Société de Médecine de Paris émettait, en rendant compte, en février 1900, des travaux de la Société :

« Si l'intelligence et l'habileté de main du Dr Suarez de Mendoza sont à la même hauteur, le cœur ne lui est pas inférieur, car tous ceux qui ont le plaisir de le connaître ont pu apprécier l'amabilité exquise de son accueil; ils savent que si le chirurgien en lui est habile pour découvrir et supprimer la lésion qui fatigue ou qui tue, le gentleman, l'ami, l'homme enfin n'est pas moins expert à découvrir les infortunes cachées et à porter remède et consolations aux chagrins les plus secrets. »

COLLONGUES (Dr VICTOR-LÉON), ✠, né à l'Isle-en-Jourdain (Gers), le 28 mai 1830, docteur en médecine, inventeur, membre et lauréat de plusieurs Sociétés savantes, propriétaire des Sources Lion.

Adresse: 21, rue Alquié, Vichy (Allier).

Nous empruntons au *Journal-Barral*, ces quelques notes généalogiques sur le Dr Collongues, notes qu'il nous semble intéressant de donner dans notre publication pour les recherches futures des érudits.

1° PHILIPPE COLLONGUES, teinturier à Gimont, né en 1693, mourut vers 1758, dans sa 65e année ;

2° MARTIN-JEAN COLLONGUES, son fils, docteur en médecine à Gimont, né en 1723, mourut en 1765 ;

2° *bis*, MARIE COLLONGUES, sa femme, née vicomtesse de Lartigues, naquit à Aubiet en 1730 et mourut en 1803 ;

3° LOUIS COLLONGUES, greffier du juge de paix de Gimont, né en 1761, mourut en 1845 ;

4° BERNARD-LÉON COLLONGUES, né en 1803, propriétaire, négociant et viticulteur, mourut en 1861.

Le Dr Victor-Léon Collongues, après de bonnes études classiques au Lycée de Toulouse, se destina à la médecine. Interne des hospices de Toulouse, il se fit remarquer par ses aptitudes et son dévouement, et remporta chaque année des prix de l'Ecole de médecine, en plus de la gratuité de ses inscriptions accordée par le Conseil municipl.

Dès l'année 1850, M. le Dr Collongues exposa, dans la *Préface* de son *Traité de la dynamoscopie* (publié à Paris en 1862), comment il est arrivé à l'idée de la nouvelle méthode d'auscultation dynamoscopique que la science classique a acceptée dès l'année 1856.

M. le professeur Fuster avait pris M. Collongues en grande affection. Il le fit nommer interne de l'hôpital militaire de Montpellier pendant la guerre de 1854-1855. En 1856, il l'installa à Paris comme aide du Dr Thadée Dujardin-Beaumetz. L'année suivante, le Dr Collongues devenait le gendre du Dr Beaumetz. Il resta praticien à Paris jusqu'en 1867, en continuant les traditions de l'illustre famille du Dr Dujardin-Beaumetz.

Une grave maladie obligea le Dr Collongues d'aller passer à Nice l'hiver de 1867. De Nice il se rendit à Vichy, à la station thermale, où il se fixa définitivement.

Le Dr Collongues est l'auteur d'inventions hautement appréciées dans le monde médical. On lui doit, entre autres :

1° Le *Dynamoscope et la Dynamoscopie* pour la perception des vibrations dans les tissus vivants ;

2° Le *Bioscope et la Bioscopie*, pour mesurer le degré des forces de l'état général, et le côté malade, le degré de gravité de la maladie et le diagnostic différentiel des maladies de l'estomac et du foie ;

3° Le *Pneumonoscope* pour abréger les difficultés de l'auscultation des maladies de poitrine aux étudiants en médecine ;

4° Le *Nécroscope*, pour établir le signe certain de la mort réelle après la mort du poumon, du cœur et du cerveau.

Le *Bioscope* est un hygromètre très sensible qui sert à mesurer la transpiration des mains chaudes, sèches, moites ou humides, même quand elles ne donnent aucune trace de moiteur, pour reconnaître, par leurs rapports arithmétiques, le côté du corps qui travaille le plus de celui qui travaille le moins. Il s'applique au diagnostic, au pronostic et au traitement de l'état général bi-latéral dans les maladies de l'estomac, du foie, des intestins, du diabète, de la gravelle, du rhumatisme et de la nutrition.



Le Dr Collongues a présenté l'invention du *Dermoscope* à l'*Académie de médecine* et à l'*Académie des sciences* au mois d'octobre 1883.

Le 24 avril 1872, le président de la *Société scientifique* de Bordeaux informait M. Collongues que le ministre de l'instruction publique réclamait un rapport sur le *Pneumonoscope* de la part de l'*Académie de médecine*.

Le Dr Collongues a reçu, le 10 octobre 1886, du commandeur Jaccarino, président de l'*Exposition permanente universelle* de Naples, les titres suivants : Premier Grand-Prix avec médaille d'or de 1re classe pour l'invention du *Dermoscope ;* délégué représentant général de l'*Union ouvrière Umberto Ier*, à Vichy ; Grande médaille de bronze du *Cercle J.-B. Vico ;* délégué représentant général du *Cercle J.-B. Vico*, à Vichy ; membre de l'*Ecole dantesque napolitaine;* membre du *Cercle de la propagation de la science populaire* de Naples.

Il a été nommé chevalier de la Couronne d'Italie en 1876 par le roi Victor-Emmanuel.

M. le Dr Collongues est le beau-frère du peintre Etienne Dujardin-Beaumetz, député de l'Aude ; de l'ingénieur François Dujardin-Beaumetz des mines de Cormaud ; du Dr Thadée Dujardin-Beaumetz, médecin en chef de l'expédition du Tonkin, directeur du service de santé au ministère de la guerre.

Membre de plusieurs Sociétés savantes françaises et étrangères, M. le Dr Collongues a collaboré à des nombreux recueils et publié un grand nombre de mémoires et travaux.

Bibliographie. — *Communication à l'Académie de médecine et à l'Académie des sciences de Paris de l'invention de la Dynamoscopie et du Dynamoscope* (1856) ; — *De la constatation du décès par la disparition lente et graduelle du bourdonnement à la surface du corps après la mort* (Paris, Asselin, 1858) ; — *De l'étude du bourdonnement appliquée à la Physiologie* (Id., id., 1859) ; — *De l'étude des bourdonnements au bout du doigt appliquée à l'hémorrhagie cérébrale ou apoplexie* (Id., id., 1860) ; — *Traité de Dynamoscopie ou de la nature et de la gravité des maladies par l'auscultation des doigts de la main* (in-8, id., id., 1862) ; — *Le Livre des maladies à Vichy* (un vol., 1868) ; — *Le Climat de Vichy* (1871) ; — *Les Quantités d'eaux à boire* (id.) ; — *Le Bioscope* (Paris, J.-B. Baillière et fils, 1874) ; — *La Sécrétion cutanée* (Id., id., 1876) ; — *L'Hygrodermomètrie* (Id.) ; — *Diagnostic des Paralysies par l'auscultation dynamoscopique* (1877) ; — *Les Eaux de Vichy; de la Bile et du Foie* (1878) ; — *Les merveilleux effets de la Grande-Grille* (Id.) ; — *La Force vitale, la Vibration et le Bioscope* (in journal : *Le Conseiller des Malades*, 1879) ; — *Le Guide de la Santé à Vichy et chez soi. Pilules Collongues aux sels de Vichy* (en français et en anglais, 1880) ; — *Spécialité de consultation par le Bioscope* (1881) ; — *Méthode dermoscopique* (1882) ; — *La science de la transpiration des mains chaudes et le Diabète, à Vichy* (Paris, J.-B. Baillière, 1883) ; — *L'Hygrodermométrie* (1884) ; — *Le Dermoscope* (en français et en anglais, 1885) ; — *Consultations médicales par le Dermoscope* (en français et en anglais) ; — *De la Dermoscopie et de sa méthode mathématique dans le diagnostic, le pronostic et le traitement sans l'intervention du consultant ; Le Dermoscope, le Rhumatisme et la Goutte, à Vichy ; — Le Dermoscope et les maladies d'Estomac et du Foie ; — Le Dermoscope et la digestion, la nutrition et la dénutrition ; — Le Dermoscope, le Malade et le Médecin des Eaux ; — Le Dermoscope, les Nerfs et les Eaux de Vichy ; — Le Dermoscope et le signe certain de la mort réelle ; — La Vie de la Peau* (1886) ; — De nombreux articles de Dermoscopie dans le *Journal-Barral*, etc. ; — *La Doctrine médicale de la Dermoscopie ; — La Vie du Sang ; — Les Eaux de Vichy et les progrès de la médecine clinique dirigée par les formules de la Dermoscopie.*

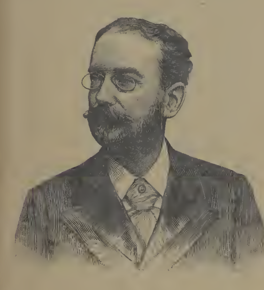
RICHELOT (Dr Louis-Gustave), ✻, né à Paris le 14 novembre 1844, chirurgien français, Membre de l'*Académie de Médecine.*

Adresse : 32, rue de Penthièvre, VIIIe, Paris.

M. le Dr Gustave Richelot est, sans contredit, l'un de nos savants les plus habiles et l'un des plus brillants représentants de la Chirurgie française. Son nom est universellement connu et estimé. Ce résultat, il le doit non seulement à une intelligence de premier ordre, mais aussi et surtout à une puissance de travail peu commune qui, depuis sa jeunesse, ne s'est jamais démentie.

Après d'excellentes études secondaires, M. Gustave Richelot se fit inscrire aux cours de la Faculté de Médecine de Paris. Reçu Interne des Hôpitaux en 1868, le premier de sa promotion, il obtint la Médaille d'argent de l'Internat en 1872. Cette même année (1872), il fut reçu Aide d'Anatomie, et deux ans plus tard, Prosecteur.

Dès son internat, M. G. Richelot commençait la série de ses publications par divers travaux scientiques qui attirèrent l'attention du



monde médical. Citons, entre autres, ses études sur la Septicémie chirurgicale, fort discutée alors.

En 1873, M. Richelot soutenait une thèse de Doctorat intitulée : *De la Péritonite herniaire et de ses Rapports avec l'étranglement* (Paris, J.-B. Baillière). Il y réfutait la doctrine du pseudo-étranglement soutenue par Malgaigne, montrait les dangers de la temporisation dans les hernies étranglées, et préconisait l'intervention hâtive.

En 1878, le Dr Richelot obtint le titre de Professeur agrégé.

En 1880, il était Chirurgien des hôpitaux.

En parcourant ses travaux, comme le faisait remarquer il y a quelques années un critique scientifique, nous voyons qu'il a suivi, aux divers moments de sa carrière, quelques directions principales. En 1875, il publiait, dans les *Archives de Physiologie*, une description nouvelle des nerfs collatéraux des doigts. Cette découverte anatomique le conduisit à observer les phénomènes consécutifs aux plaies des nerfs de la main, et, jusqu'en 1883, il étudia, en recueillant des faits cliniques, les troubles trophiques qui accompagnent ces plaies, l'innervation collatérale, la suture et la régénération des nerfs.

En 1875, sa première thèse d'agrégation avait pour titre : *Pathologie, marche, terminaison du Tétanos*, question mise à l'ordre du jour par la guerre de 1870-71. Elle fut l'origine d'une étude nouvelle, très développée, sur la nature et le traitement du tétanos (in *Rev. des Sc.. médic.*, 1877 et 1878), dans laquelle la thérapeutique tenait une place aussi importante que l'analyse physiologique. Plus tard, le Dr Richelot devait se rallier à la doctrine qui fait du tétanos une maladie infectieuse.

La deuxième thèse d'agrégation du Dr Richelot fut consacrée aux *Tumeurs kystiques de la Mamelle* (1878).

L'antipsepsie et le pansement de Lister, qui furent l'objet de trois mémoires parus dans l'*Union médicale* (1880, 1882, 1884), lui permirent d'aborder les opérations réputées les plus graves et de prendre rang parmi les jeunes chirurgiens auxquels l'Ecole française doit la place qu'elle occupe dans le monde scientifique.

En 1881, le Dr Richelot pratiqua avec succès la thyroïdectomie, qui passait alors pour une hardiesse chirurgicale. Il en donna une étude très complète en 1885. En 1882, il publia un cas de suture intestinale et un nouveau procédé pour la guérison de la fistule salivaire du canal de Sténon, et, pour la première fois, il s'occupa d'une question à laquelle il devait désormais s'attacher, la Laryngotomie intercrico-thyroïdienne. Il proposa de la substituer dans la plupart des cas, chez l'adulte, à la trachéotomie, opération plus difficile et plus dangereuse.

Il revint sur cette dernière question à la *Société de Chirurgie* (1886) et à l'*Académie de Médecine* (1896).

Un autre sujet amplement étudié par le Dr Richelot est celui des fonctions du membre inférieur après les fractures transversales de la rotule, et du rôle de l'insuffisance musculaire du triceps dans l'impotence fonctionnelle qui suit ces fractures. Ses travaux principaux sur cette question furent publiés en 1882, 1883, 1885 et 1891. Le plus développé est celui que donna l'*Union médicale* en 1885.

L'Arthrectomie dans le traitement de certaines affections du genou fut également l'objet de ses recherches fécondes.

Le Dr Richelot est réputé dans la science

des interventions abdominales. Il est un des premiers qui pratiquèrent la cure radicale des hernies et hydrocèles congénitales par la résection complète du conduit vagino-péritonéal. Par de nombreux faits il montra la valeur de la cure radicale des hernies et l'excellence de ses résultats éloignés (Voir *C.-R. du Congrès français de Chirurgie*, 1888 et 1892). On lui doit un procédé de section extemporanée de l'éperon dans la cure de l'anus contre nature.

Le Dr Richelot chercha à définir les indications de l'extirpation du rectum par la voie sacrée ; il attira l'attention sur plusieurs points du diagnostic de l'appendicite et sur certaines formes de typhlite et d'appendicite tuberculeuses.

Il fut novateur dans la chirurgie du foie. Il fit la critique des vieux traitements des kystes hydatiques et engagea les chirurgiens à employer l'incision franche du péritoine.

En 1891, il publia une observation d'hépatopexie qui était le premier exemple de fixation du foie mobile en totalité, réussie et curative.

Signalons aussi l'extirpation d'une rate hypertrophiée tombée dans le petit bassin, plusieurs faits d'exstrophie vésicale et d'épispadias, un travail sur le traitement de l'ectopie testiculaire.

M. Richelot a consacré la majeure partie de ses efforts à la pratique de la gynécologie, aux opérations sur l'utérus et ses annexes.

En 1885, il publiait son premier cas d'hystérectomie vaginale pour cancer, et devint le vulgarisateur de cette opération en France, grâce à l'emploi systématique des pinces à demeure comme procédé d'élection. Jusqu'en 1891, il donna une série d'opérations pratiquées pour le cancer utérin; puis il se rallia à la méthode de l'hystérectomie vaginale par morcellement, appliquée par Péan aux affections des annexes et aux tumeurs fibreuses.

Ces questions furent l'objet de nombreux travaux publiés dans les journaux spéciaux ou présentés aux Congrès savants. Ils furent résumés, en 1894, dans un ouvrage de 500 pages : *L'Hystérectomie vaginale contre le Cancer utérin et les affections non cancéreuses* (Paris, O. Doin ; in-8°).

Les travaux du Dr Richelot, comme laparatomiste, sont universellement connus. A maintes reprises il a exposé les résultats obtenus par lui dans l'ablation des annexes, la péritonite tuberculeuse, la laparatomie exploratrice, etc.

Il a comparé entre elles l'électricité, la castration ovarienne et l'hystérectomie dans le traitement des fibromes, et depuis longtemps il a entrepris une ardente campagne en faveur de l'hytérectomie abdominale, opération naguère encore très redoutée des chirurgiens. Il n'a pas cessé de perfectionner le traitement du pédicule jusqu'au jour où il a décrit un procédé tout à fait personnel d'hystérectomie abdominale totale.

A noter encore plusieurs Mémoires sur l'opération d'Alexander, la Fistule vésico-vaginale, le Curage utérin, l'Hystéropexie vaginale, et plusieurs articles du *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*.

Les derniers travaux du Dr Richelot portent sur les questions les plus ardues de la Gynécologie, telles que les suppurations pelviennes, le traitement des prolapsus génitaux, la nature et le traitement de la rétroversion utérine, la métrite vraie et les pseudo-métrites des arthritiques nerveuses, les méthodes opératoires employées contre le cancer utérin.

Il a établi, dans un Rapport très étendu et très remarqué, au *Congrès de gynécologie* d'Amsterdam (en 1899), la valeur relative de l'antisepsie et des perfectionnements de la technique dans les résultats actuels de la Gynécologie opératoire.

Il a fait paraître récemment un livre de 600 pages : *Chirurgie de l'Utérus*, œuvre très personnelle, où sont exposées les doctrines de l'auteur sur toutes les grandes questions de la Gynécologie.

M. le Dr Richelot est membre de la *Société de Chirurgie*, de la *Société d'Obstétrique, de Gynécologie et de Pédiâtrie*, de la *Société française de Dermatologie et de Syphiligraphie*, et de nombreuses Sociétés savantes de la France et de l'étranger.

Il est chirurgien de l'hôpital Saint-Louis, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1892, membre de l'*Académie de Médecine*, depuis 1897, dans la section de Médecine opératoire.

Bibliographie. — (V. *Titres et Travaux scientifiques de L.-Gustave Richelot :* Paris, Alcan-Lévy, 1894, in-4° ; et : *Supplément* au même ouvrage ; Paris, Michels, 1899, in-4°). — *De la Péritonite herniaire et de ses Rapports avec l'étranglement* (Thèse inaug., 1873, Baillière); — *Note sur la Distribution des nerfs collatéraux des doigts et sur les sections nerveuses du membre supérieur* (*Arch. de Physiol.*, 1875); — *Pathologie, marche, terminaison du Tétanos* (Thèse d'agrég., 1875, Baillière); — *Nature et traitement du Tétanos* (*Rev. des Sc. méd.*, 1877 et 1878); — *Des Tumeurs kystiques de la Mamelle* (Thèse d'agrég., 1878, Baillière); — *Sur un cas de Laryngotomie inter-crico-thyrodienne* (*Union médic.*, 1882); — *Sur l'état fonctionnel du membre inférieur à la suite des fractures transversales de la rotule* (*ibid.*, 1885); — *Fistule salivaire du canal du Sténon* (id., id.); — *Hystérectomie vaginale* (*Soc. de Chir.*, 1885; *Un. médic.*, 1886); — *Laryngotomie inter-crico-thyroïdienne* (*id.*, *id.*, 1886); — *Sur un cas d'Hystérectomie vaginale* (*Ac. de Méd.* et *Un. médic.*, 1886); — *Trois Observations d'Hystérectomie vaginale* (*Un. méd.*, id.); — *Prolapsus utérin, Hystérectomie vaginale*, (*id.*, id.); — *De la Cure des Hernies et Hydrocèles congénitales* (*Soc. de Chir.*, 1887; *Un. médic.*, 1887 et 1888); — *L'Electricité, la Castration ovarienne et l'Hystérectomie* (*Soc. de Chir.*, 1890); — *De l'Appendicite chez la Femme* (*Soc. de Chir.* et *Un.*

méd., id); — *L'Arthrectomie et la résection du genou* (*id.*, id.); — *De l'Extirpation du Rectum par la Voie sacrée* (id., 1891); — *Sur le traitement des suppurations pelviennes par l'hystérectomie vaginale* (*id.*, id.); — *Des Résultats éloignés de l'Ablation des Annexes* (*Congr. fr. de Chir.* et *Un. médic.*, 1891); — *De la Laporotomie exploratrice* (*Un. méd.* et *Soc. de Chir.*, id.); — *Arthrectomie du genou* (*S. de Chir.*, id.); — *L'hystérectomie vaginale contre le Cancer utérin* (*id.* et *Un. médic.*, id.); — *Sur l'Appendicite vulgaire et la Typhlite tuberculeuse* (*id.*, 1892); — *De l'Intervention chirurgicale dans les grandes Névralgies pelvéennes* (*id.*, id.); — *Sur le traitement chirurgical des Fibronnes utérins* (*Congr. fr. de Chir.*, 1893); — *Extirpation d'une Rate hyperthrophiée et tombée dans le petit bassin* (*Ac. de Méd.*, 1893); — *Fixation d'un foie déplacé* (*Soc. de Chir.* et *Un. médic.*, id.); — *L'Hystérectomie vaginale dans les suppurations pelviennes* (*Congr. intern. de Gynécol.*, Bruxelles, 1892); — *L'Hystérectomie vaginale contre le Cancer de l'utérus et les affections non cancéreuses* (in-8°, 450 p.; Paris, O. Doin, 1894); — *Sur le Traitement du prolapsus utérin par l'Hystérectomie vaginale* (*Soc. de Chir.*, 1894); — *Sur le traitement des Suppurations pelviennes* (*Congr. int. de Gynécol.*, Genève, 1896, et *Ann. de Gynécol.*, id.); — *Sur le Traitement des prolapsus génitaux* (*Congr. fr. de Chir.*, Paris, 1896 et *Ann. de Gynécol.*, id.); — *L'Hysterectomie abdominale contre les Fibromes utérins* (*Rev. de Gynécol.*, 1897); — *L'Hystérectomie abdominale totale contre les affections des Annexes* (*Soc. de Chir.* et *Rev. de Chir.*, id.); — *Discussion sur l'Hystérectomie abdominale* (*Soc. de Chir.*, id.); — *Nature et Traitement de la Rétroversion utérine* (*Ann. de Gynéc.*, 1898); — *Valeur relative de l'antisepsie et des perfectionnements de la technique dans les résultats actuels de la Gynécologie opératoire* (*Congr. périod. intern. de Gynécol. et d'Obstétrique*, Amsterdam, 1899); — *La Sclérose utérine et la vraie Métrite* (*Soc. d'Obstétr.*, 1900); — *Traitement chirurgical du Cancer de l'Utérus* (*Congr. intern. des Sc. médic.*, Paris, 1900); — *Chirurgie de l'Utérus* (1 vol. in-8° de 600 p., avec 160 fig., Paris, 1902; O. Doin, édit.); etc.

LIÉTARD (Dr Gustave-Alexandre), O. ❋, né à Domrémy-la-Pucelle, le 4 avril 1833, docteur en médecine de la Faculté de Strasbourg, médecin-inspecteur des Eaux de Plombières, correspondant de l'*Académie de Médecine*, ancien maire de Plombières, ancien conseiller général des Vosges, écrivain et anthropologiste, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : Plombières (Vosges).

M. le Dr Liétard, après d'excellentes études secondaires, se destina à la médecine. Il se fit inscrire à la célèbre Faculté de Strasbourg qui a fourni au pays un si grand nombre d'hommes éminents et qui avait alors une haute réputation, très justifiée.

Il ne tarda pas à s'y faire remarquer.

Lauréat de l'Université aux concours de 1854, 1855 et 1856, il fut pendant deux années (1856 et 1857), attaché comme Préparateur de Botanique à la Faculté de Strasbourg, et, en 1857 et 1858, interne des Hôpitaux de la Ville.

Il eut pour maîtres principaux les professeurs Forget et Schützenberger pour la médecine, Sédillot pour la chirurgie, Stoltz pour les accouchements, Tourdes pour la médecine légale, Küss pour la physiologie, etc.

Le 30 août 1858, il soutint devant la Faculté de Strasbourg sa thèse inaugurale intitulée : *Histoire de la Médecine chez les Indous.* Ce travail était une indication du genre de recherches qui devaient occuper une partie de la carrière du Dr Liétard.

La Faculté récompensa cette thèse en lui attribuant la Médaille d'argent. (Prix annuel unique).



Le Dr Liétard s'installa à Plombières. Cette merveilleuse station lui doit beaucoup.

Dès 1860, il publia ses *Etudes cliniques sur les eaux de Plombières* qui furent le prélude de nombreux autres travaux scientifiques ou de vulgarisation sur les eaux de Plombières et qui ne contribuèrent pas peu à attirer les malades dans la célèbre station des Vosges.

En 1865, le Dr Liétard donna son ouvrage intitulé : *Clinique de Plombières ; Maladies de l'Estomac ;* en 1873, son *Tableau sommaire de la Clinique de Plombières;* en 1888, les *Principales applications thérapeutiques des Eaux de Plombières*, travaux qui, avec sa

Notice historique sur Plombières (La Lorraine illustrée, in-4°, Berger-Levrault, à Nancy, 1884), forment un ensemble scientifique et historique de premier ordre sur Plombières.

M. le Dr Liétard n'avait pas tardé à occuper une haute situation dans la ville où il s'était fixé. Ses travaux, son dévouement, lui valurent de nombreux témoignages d'estime officiels et particuliers.

C'est ainsi qu'il est titulaire d'une médaille pour la vaccine (1875), d'une médaille à l'Exposition universelle de 1878, dans la section d'Anthropologie, d'une médaille d'argent du Ministère du Commerce, pour services rendus à l'hygiène, etc.

En 1882, le Dr Liétard fut nommé médecin-inspecteur des Eaux de Plombières. Il était inspecteur-adjoint depuis 1869.

En 1879, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur, et, en 1893, correspondant de l'*Académie de Médecine.*

M. Liétard a toujours mené de front les études médicales et scientifiques, avec les recherches anthropologiques, historiques et géographiques.

Il a complété sa thèse inaugurale : *Essai sur l'Histoire de la Médecine chez les Indous*, par ses *Lettres historiques sur la Médecine chez les Indous*, parues en 1863, et qui forment le début d'une série chaque jour consultée par les savants. La question des migrations aryennes a aussi passionné le Dr Liétard. Cette question a fait couler des flots d'encre et provoqué des discussions sans nombre depuis un siècle et demi. Les peuples européens viennent-ils pour la majeure partie des rives du Gange, du Pamir, des régions septentrionales de l'Asie ou de l'Europe ? Ce point est loin d'être élucidé. M. Liétard a apporté sa quote-part de discussion et de raisonnements dans ce problème que les recherches combinées de l'anthropologie, de l'ethnographie, de la linguistique et du folklore finiront bien un jour par élucider.

A cet ordre d'idées appartiennent quelques-uns de ses ouvrages : *Les Migrations aryennes* (in *Bulletin de la Société d'Anthropologie* de Paris, ann. 1864); — *La Philologie comparée et les Mirations Aryennes*, travails paru également en 1864 ; — *Les Peuples ariens et les Langues ariennes*, 1872 : — *Le Langage* (art. du *Dictionn. encyclop.* en collabor. avec le Dr Dally). M. Liétard ne pouvait s'occuper des Aryens sans songer aux Sémites, leurs frères de race blanche. Il le fit dans un important article : *Les Sémites*, publié dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales* (1888).

La suite de ses travaux sur l'Inde médicale comprend surtout les publications suivantes : *La Physiologie et la Cosmologie dans le Rig-Véda* (Gaz. hebdom. de méd. et chirurg. 1867) ; *Fragments d'Histoire et de Bibliographie* (même recueil, 1884 et 1885); *Notice sur les connaissances anatomiques des Indous* (1884); *Suçruta (la médec. de l'Inde pendant la période brahmanique*), art. du Dict. encyclop. des Sc. médicales) en 100 vol.; *Dhanvantari (la médec. de l'Inde pend. la période mythol.)* (art. du même Dictionn.) ; *La Littérature médicale de l'Inde* (Bull. de l'Acad. de méd. 1899; *Le médecin Charaka. Le serment d'Hippocrate et le serment des médecins hindous* (Bull. de l'Acad. de méd. 1897); *La doctrine humorale des Hindous et le Rig-Véda.* (Ext. du journal le *Janus.* Amsterdam, 1898).

Au même ordre d'études se rattachent : *La Médecine grecque avant Hippocrate* (Ext. du Bulletin méd. des Vosges, 1895), et *Résumé de l'histoire de la Médecine chez les Orientaux et en Europe jusqu'au* XIIIe *siècle*, 1897, 109 pp. in-12, extr. de la *Grande Encyclopédie*).

D'autre part, le savant docteur a eu l'occasion, en maintes circonstances, de faire preuve d'une grande érudition et d'un large esprit synthétique dans les articles qu'il a donnés aux Encyclopédies, aux Revues savantes et aux journaux spéciaux.

C'est ainsi qu'il a fourni des articles de géographie médicale dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*, S. V. *Asie, Asie mineure, Arabie, Arménie, Caucase, Ceylan, Chypre, Rhodes, Sardaigne, Syrie, Perse, Tartarie* (1867-1887); — un certain nombre d'articles dans le même ouvrage sur des questions d'anthropologie, et des notices biographiques sur des médecins de l'Inde antique et du moyen-âge.

Citons également son travail sur *Empédocle considéré comme philosophe et comme médecin* (1888), curieux travail où il restitue ou reconstitue la vie et les doctrines du célèbre savant sicilien.

Enfin, M. le docteur Liétard a terminé, il y a peu de temps, une sérieuse étude sur *La Population des Vosges, anthropologie, dialectes, géographie médicale, etc.* (330 p. in-8°) qui fait partie de l'important ouvrage : *Le Département des Vosges*, publié sous la direction de M. Léon Louis, en 7 volumes, avec la collaboration de plusieurs écrivains et savants vosgiens.

Ajoutons que de 1869 à 1892, il a administré en qualité de maire la ville de Plombières dont il a fait surgir la cité ravissante qui fait chaque année les délices des malades et des touristes.

De 1872 à 1876, il fut membre du Conseil Général des Vosges.

M. le Dr Liétard appartient à un grand nombre de Sociétés savantes, parmi lesquelles nous citerons : *Académie de Médecine* (correspondant), *Académie Stanislas*, de Nancy (membre associé), *Société d'Emulation des Vosges, Société asiatique de Paris, Société de Linguistique de Paris, Société d'An-*

thropologie, Société d'Hydrologie médicale, Société de Médecine publique et d'Hygiène, de Paris, *Sociétés de Médecine* de Lyon et de Nancy, etc.

Il est Président de la Société de *Secours mutuels des Médecins du département des Vosges*, et, depuis 1900, fait partie du Conseil général de l'Association des Médecins de France.

Cette notice allait paraître lorsque nous avons reçu de M. P. Gentilhomme, maire de Plombières, la lettre suivante que nous croyons devoir donner *in-extenso*.

« Plombières-les-Bains,

5 décembre 1901.

« Monsieur Henry Carnoy, Paris.

« Mon ami le Dr Liétard m'a fait voir un projet de biographie que vous pensez publier sur lui. *Sans lui faire part de mon intention*, il m'a semblé qu'il y avait quelque chose qui était oublié et que je crois devoir vous soumettre.

« M. Liétard était mon prédécesseur à la mairie de Plombières. Pendant *24 ans*, il a rempli les fonctions de Maire à la satisfaction de tous, même de ses adversaires politiques. M. Liétard était Maire de Plombières en 1870. Nous avons ici particulièrement souffert de l'invasion et c'est grâce à son tact, à son activité, à sa fermeté que bien des charges nous ont été évitées. — Comme Maire du chef-lieu de canton, il a su lui éviter des contributions importantes et il mérite le titre d'un des meilleurs et des plus habiles maires de l'Est que je lui ai souvent entendu donner à cette époque.

« Pendant de longues années, M. Liétard fit partie du Conseil général des Vosges où il a dès le début pris une des premières places comme homme de science et comme administrateur.

« J'ai cru devoir vous écrire ce mot, persuadé que cela vous sera utile pour compléter la biographie du Dr Liétard, qui est ici aimé et apprécié comme il le mérite.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« P. Gentilhomme,
« Maire de Plombières. »

Cette lettre, qui honore également son auteur et le Docteur Liétard, clot excellemment ces brèves notes consacrées au savant médecin de Plombières.

POIRRIER (François-Alcide), O. ✻, né à Clermont-en-Argonne (Meuse), le 20 novembre 1832, Sénateur de la Seine, Président de la *Société anonyme des Matières colorantes et Produits chimiques de Saint-Denis* (Etablissements A. Poirrier et G. Dalsace), membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresses : 2, avenue Hoche, Paris ; — 105, rue Lafayette (bureau) ; — Usines à Saint-Denis (Seine).

Si M. Poirrier est parvenu à une haute situation politique et industrielle, il le doit pour beaucoup à une culture commerciale commencée dès son plus jeune âge et qui le mit à même de prendre tout jeune la direction active d'un grand établissement industriel.

A 16 ans, M. Poirrier partit pour Paris.

Il fut employé successivement dans plusieurs maisons, où il fit apprécier son amour du travail, sa grande intelligence, sa remarquable activité.

En 1852, à 20 ans par conséquent, M. Poirrier entra comme employé dans l'Etablissement de matières colorantes pour teintures de Saint-Denis.

A cette époque, cette maison était peu importante. Elle était loin d'avoir le développement merveilleux qu'elle a pris depuis.

M. Poirrier dut se mettre à tout et s'occuper de tout : correspondance, comptabilité, fabrication, vente. En peu de temps, il eut acquis la parfaite connaissance de la partie technique, de l'administration commerciale et de tous les rouages de la maison.

M. Charles Mottet, le propriétaire de l'établissement, songeait à se retirer des affaires. Enthousiasmé par le travail et l'intelligence de son jeune employé, il songea à lui céder sa maison. En 1858, M. Poirrier succéda à M. Ch. Mottet, en prenant comme associé un jeune homme de 18 ans, M. Chappat, dont le père était un des amis de la famille. A eux deux, les associés avaient 44 ans !

Cette combinaison donna à M. Poirrier plus de liberté pour suivre son initiative et sa passion du progrès.

Les couleurs tinctoriales étaient alors fournies par un certain nombre de matières végétales, animales ou minérales qui n'avaient guère changé depuis l'Egypte, la Grèce et Rome — si l'on en excepte quelques rares produits exotiques. Le règne végétal fournissait la garance, les bois de Campêche, du Brésil et de l'Inde, le rocou; l'orcanelle, l'oseille, le safran, le querciton, le fustet, le sumac, le curcuma, la noix de galle, l'indigo. La cochenille et le kermès étaient d'origine animale, comme l'ancienne pourpre des Phéniciens. Le règne minéral fournissait l'orpiment, le chromate de plomb, l'outremer, des sels de cuivre, de fer, etc.

Presque au moment où M. Poirrier prenait la direction de la petite usine de Saint-Denis, la science chimique fit faire un pas de géant à l'industrie de la teinture. On trouva les magnifiques couleurs dérivées du goudron de houille, couleurs dont l'éclat était d'une supériorité incomparable sur les anciennes et dont les prix de revient, élevés au début, devinrent ensuite des plus minimes.

M. Poirrier vit aussitôt le parti que l'industrie de la teinture pouvait tirer des nouvelles couleurs. Il comprit que le règne des produits végétaux, organiques ou minéraux allait finir. Il n'hésita pas à transformer l'usine de Saint-Denis. Peu de temps après, il était à même de fabriquer les nouvelles matières colorantes, et il obtenait un succès qui dépassait ses légitimes espérances.

L'usine de Saint-Denis était loin des 20 ouvriers que M. Poirrier y avait trouvés à son arrivée. Elle se développait avec une rapidité prodigieuse et devenait le fournisseur du monde entier, ayant résolu le problème de fabriquer avant tout le monde les matières colorantes nouvelles.

M. Poirrier avait trouvé d'excellents collaborateurs, en s'attachant des ingénieurs, des chimistes et des savants remarquables comme MM. Lauth, Bardy, Roussin, Rosenstiehl, etc., qui lui prêtaient le concours le plus dévoué et qu'il avait associés aux bénéfices de son exploitation.

En 1868, il acquit la propriété du brevet visant la fabrication d'autres matières colorantes également dérivées du goudron de houille, brevet que lui céda la Société « La Fuschine ». Dès ce moment, l'usine de Saint-Denis compta un personnel de 500 ouvriers et se trouva classée la première de France.

Afin de pouvoir plus facilement faire de ses usines le centre d'une lutte active contre la concurrence étrangère et plus particulièrement contre la concurrence allemande qui avait réussi à envahir le monde de ses produits, grâce aux recherches de ses nombreux chimistes, M. Poirrier se décida, en 1881, à mettre ses établissements en société, au capital de 9.000.000 de francs, sous la raison : « Société anonyme des Matières colorantes et Produits chimiques de Saint-Denis. Etablissements A. Poirrier et G. Dalsace ».

Nous ne détaillerons pas les nombreuses récompenses décernées aux Etablissements de Saint-Denis qui ont toujours tenu le premier rang dans les Expositions internationales. Lors de l'Exposition de Vienne (1873), M. Poirrier fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Il fut promu Officier du même Ordre quelques années plus tard.

Les aptitudes commerciales et industrielles de M. Poirrier ont certainement contribué dans une large mesure à ces résultats. Une autre cause de ces succès peut être trouvée dans ce fait, que M. Poirrier a toujours su s'attacher son personnel ouvrier, en l'intéressant à la prospérité de la maison.

« Non seulement il se rendait compte de cette vérité que tout travail est mieux exécuté par un ouvrier qui y trouve son intérêt personnel, mais encore il obéissait à sa nature juste et bonne, en accomplissant cet acte de philanthropie. C'est sous la forme de livrets de caisse d'épargne qu'il associa son personnel aux bénéfices de son exploitation. De plus, il établit une Caisse de secours, pour laquelle aucune retenue n'est prélevée sur le salaire. Les frais de maladie, de médecin et de médicaments sont couverts par cette caisse qui sert en outre aux ouvriers la moitié de leur paye pendant le temps d'incapacité de travail, et même la paye entière en cas de blessure reçue à l'usine. »

Membre de la *Chambre syndicale des Produits chimiques* depuis 1870, M. Poirrier en fut le Président et il occupa ce poste pendant le temps règlementaire fixé par les statuts, puis Président honoraire.

En 1879, il fut élu membre de la Chambre de Commerce de Paris. Depuis 1880, il a pris place à son bureau à divers titres, comme Secrétaire, comme Vice-Président, et enfin, à plusieurs reprises, comme Président. Son dévouement et ses services lui valurent en 1888 sa troisième réélection à la Présidence, honneur que seul Dietz-Monin avait obtenu avant lui.

Ajoutons que M. Poirrier appartient à plusieurs Sociétés industrielles ou savantes de la France et de l'Etranger.

Il nous reste à dire quelques mots de la carrière politique de M. Poirrier.

« M. Poirrier — écrit M. Robert Darthez dans la *France parlementaire* — n'a point été jusqu'à ces dernières années, à proprement parler, un homme politique ; il est certainement de ceux, en effet, qui placent l'étude et l'application dans la pratique des bonnes données économiques bien au-dessus des luttes le plus souvent stériles de la politique pure. Comprenant cependant qu'il appartient aux hommes qui ont puisé dans un labeur incessant une expérience approfondie des affaires, d'apporter le concours de leur esprit pratique à la bonne gestion des affaires de l'Etat, estimant même

que c'est pour eux un devoir patriotique auquel il ne saurait se soustraire, M. Poirrier eut la pensée, après les désastres de 1870, d'aider au relèvement du pays, et il sollicita un siège à l'Assemblée nationale. Il se présenta à Paris en 1871; il y recueillit un nombre considérable de suffrages, mais il n'atteignit pas la majorité.»

Très lié avec Gambetta qui l'estimait tout particulièrement, M. Poirrier avait accepté de faire partie du Conseil d'administration du journal *La République Française*, c'est-à-dire en 1877, à l'époque du 16 Mai.

Un peu plus tard, en 1879, les électeurs du département de Seine-et-Marne l'envoyèrent siéger au Conseil général, en remplacement de M. de la Rochette, qui était cependant en possession de ce siège depuis de longues années.

En 1885, les comités électoraux, composés de républicains sincères et intelligents, portèrent M. A. Poirrier sur les listes de Paris. Il ne s'en fallut que d'un nombre très limité de voix que les électeurs ne l'envoyassent siéger au Palais-Bourbon.

Le 12 mai 1889, les électeurs sénatoriaux de la Seine envoyèrent au Luxembourg M. Poirrier.

En 1891, le distingué sénateur fut réélu, au premier tour de scrutin, le second par la majorité des suffrages après M. de Freycinet. Ce fait est d'autant plus significatif, qu'il montre bien en quelle haute estime les électeurs sénatoriaux de la Seine tiennent l'ancien Président de la Chambre de Commerce.

A la Chambre Haute, M. le sénateur Poirrier n'a jamais connu que les sympathies de tous ses collègues. Il a su faire apprécier l'étendue de ses connaissances, la loyauté et son caractère et la fermeté de ses principes. Il a toujours donné le pas aux questions économiques et d'affaires sur les questions de politique purement spéculative. Il est l'auteur d'un certain nombre de projets de lois importants, entre autres des projets relatifs à la constitution et aux attributions du Conseil général de la Seine, à la revision de la loi sur les Sociétés. Comme rapporteur, il prit une part des plus actives à l'élaboration de la loi sur les accidents du travail, et fit triompher sa proposition qui donne toute garantie aux victimes d'accidents pour le recouvrement des indemnités qui leur sont allouées, grâce à un système de mutualité et de garantie entre tous les chefs d'industrie.

Le protectionnisme à outrance de M. Méline a trouvé en maintes circonstances un éloquent adversaire en M. Poirrier.

On n'a pas oublié son action dans la reprise des négociations avec la Suisse, alors que la politique protectioniste avait réduit au minimum les transactions entre la France et la République Helvétique. M. Poirrier n'eut pas de peine à démontrer qu'il y avait un intérêt vital et urgent pour les deux pays à reprendre les relations commerciales, et il eut la joie de voir ses efforts patriotiques couronnés de succès.

Comme on en peut juger par cette rapide esquisse de sa vie, de son œuvre et de ses travaux, M. le sénateur A. Poirrier tient le premier rang parmi les hommes de progrès qui, à notre époque, ont le plus puissamment contribué au grand développement de l'Industrie française et qui ont rendu le plus de services à leur pays par leurs lumières, leur droiture et leur dévouement.

CLADO (Dr Spiro de), ✱, O. ✠, né à Smyrne (Asie Mineure), Docteur en médecine de la Faculté de Paris, lauréat de la Faculté de Médecine et de l'Assistance publique, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Adresse : 122, Avenue des Champs-Elysées, Paris.

Le docteur Spiro Clado appartient à une famille grecque, dont la généalogie se suit jusqu'au xe siècle. L'empereur byzantin Nicéphore Phocas envoya dans l'île de Crète dix patriciens pour pacifier et régénérer Candie. L'un des nobles était Clado-le-Mince. C'est de lui que descend en ligne directe la famille des Clado.

Au xive siècle la famille des Clado fut inscrite au Livre d'or de la noblesse de Venise et la dignité de chevaliers leur fut donnée.

Depuis, la particule précéda leur nom patronymique. On peut consulter à ce sujet : Mario Sanuto, *Histor. Duc. Venet.*; — Daru, *Histoire de Venise*; — Jean Condylakis, *Hist. de la Révolution Crètoise*; etc.

L'origine et les titres de noblesse des de Clado furent confirmés par le gouvernement de Cerigo (A. D. 1700) sous le comte Carolo de la Decima. Le parchemin indique les de Clado comme devant faire partie du gouvernement de l'île.

A partir du xvie siècle, les de Clado se distinguent successivement, de père en fils dans la médecine.

Marino de Clado, le grand-père du Dr Spiro Clado, exerça la médecine dans la ville de Chio (Ile de Chios).

Survint la grande insurrection de 1821. Le Dr Marino de Clado faillit être une des victimes des Turcs. Convaincu d'avoir pris part à la révolution grecque, il fut arrêté avec vingt notables de Chios et condamné à mort. La veille de son exécution, il réussit à s'évader de sa prison et à se réfugier en Grèce avec sa famille.

En 1830, Marino de Clado s'établit en face de Chios, à Smyrne, où il fonda et dirigea le premier journal qui ait paru à Smyrne.

Trois des enfants de Marino exercèrent la médecine dans la grande cité asiatique.

Le Dr Spiro de Clado est le fils du Dr Galien de Clado, fils lui-même de Marino de Clado.

Spiro de Clado vint à Paris à dix-huit ans et se fit aussitôt inscrire aux cours de la Faculté de Médecine.

Il fut nommé successivement au concours externe, interne provisoire et interne titulaire

dos Hôpitaux de Paris. Il fut aussi, et simultanément, aide d'anatomie, aide de bactériologie, chef de laboratoire, puis chef de clinique de la Faculté à l'Hôtel-Dieu.

Il est lauréat de la Faculté de Médecine de Paris et de l'Assistance publique.

Ajoutons que, depuis 1884, il est chef des travaux de gynécologie à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Les recherches du Dr Spiro de Clado ont porté tout particulièrement sur l'infection urineuse, sur l'infection herniaire, sur la cure de la tuberculose par la chaleur, sur l'appendice iléocœcal, sur les affections du cerveau (topographie crânio-cérébrale), sur certaines tuberculoses localisées, sur les affections de la vessie, etc.

Travailleur infatigable, le Dr Spiro de Clado s'est fait en outre connaître dans le monde scientifique par la découverte d'un certain nombre de bactéries. Tous les médecins connaissent la *Bactérie de Clado* qui amène très souvent la mort dans les affections des voies urinaires.

Le Dr Spiro de Clado est médecin de la légation de Grèce depuis 1886.

En 1886, il a obtenu des lettres de naturalisation du Gouvernement de la République française.

Le ministre de l'Instruction publique l'a chargé de deux missions scientifiques à Berlin et à Londres en 1885 et 1891.

Le Dr Clado est membre de plusieurs Sociétés savantes.

Décoré de l'ordre du Sauveur de Grèce en 1888, le Dr de Clado a été promu officier du même ordre en 1895.

Le Gouvernement français, de son côté, l'a nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1894.

Bibliographie. — *Rétraction cicatricielle congénitale de la peau du cou, atrophie de la moitié inférieure de la face (Société anatomique,* 1880) ; — *Note sur le procédé de M. Léon Labbé pour l'ablation de la langue (Gaz. des Hôpitaux,* 1882) ; — *Bactérie de la diarrhée infantile verte (Comp. rend. de la Soc. de Biol.,* 1884) ; — *Etude de l'installation et du fonctionnement de l'Institut I. d'Hygiène de Berlin,* 1885 *(Rapp. au min. de l'Instr. publ.)* ; — *Amputation vaginale et sus-vaginale du Col. Hystérectomie abdominale. (Arch. de médecin,* 1885) ; — *Etude anatomo-pathologique des atrophies musculaires chirurgicales,* en coll. avec M. le prof. Duplay. *(Soc. de Biol.,* 1885) ; — *Tumeurs de la vessie. Anatomie pathologique. Déductions cliniques et opératoires,* 1886, mémoire cour. du prix Civiale. (Assistance publique) ; — *Leçons de M. le Professeur Cornil sur les Bactéries,* en coll. avec M. le docteur Toupet *(Journ. des Conn. méd.,* 1886) ; — *Cystite fongo-vasculaire. (Annales des voies génito-urinaires,* 1886) ; — *Du pansement, de la suture et du drainage dans la taille hypogastrique. (Ibid.,* 1886) ; — *Note sur le début et l'évolution des tubercules dons la vessie. (Ibid,* 1886) ; — *Du ballottement rénal. (Bull. méd.,* 1887) ; — *Bactérie septique de la Vessie. (Thèse inaugurale,* 1887) ; — *Bactérie de l'infection urineuse. (Soc. anat.,* 1887) ; — *Abcès du rein. (Ibid.)* ; — *Bactérie cytiforme et Bactérie rhabdiforme des urines (Ibid.,* 1887) ; — *Mémoire sur les inoculations péritonéales comme moyen de diagnostic rapide de la tuberculose,* en coll. avec M. le prof. Verneuil. *(Congrès de la tuberculose,* 1888) ; — *Des micro-organisme rencontrés dans trois cas de kystes congénitaux. (Acad. des Sciences,* 1888) ; — *Abcès spirillaire de la bouche. (Ibid.,* 1889) ; — *De l'identité bactériologique et anatomique de l'érysipèle et de la lymphangite. (Ibid.,* 1889) ; — *Nouvelle méthode, non sanglante, pour le traitement de l'ongle incarné. (In thèse inaugurale de Benoît,* 1889) ; — *Pseudo-tuberculose ganglionnaire. (Cong. de chir.,* 1889) ; — *Bactérie de l'infection herniaire. (Ibid.,* 1889) ; — *Recherches expérimentales sur la destruction de la virulence des humeurs et des fragments tuberculeux* ; — *Cure des tuberculoses localisées accessibles par le chauffage* ; — *Application du procédé de chauffage aux tuberculoses dites chirurgicale. Arthrites tuberculeuses du poignet, du coude, du cou de pied, tuberculose des doigts, de la peau, etc. (Comm. au Cong. de la tub.,* 1891) ; — *Tuberculose rétro-malléolaire. (Ibid.,* 1891) ; — *Tuberculose hémilatérale. (Ibid.,* 1891) ; — *Nouveau procédé de suture immédiate de la vessie. (Ann. des mal. des voies génito-urinaires,* 1891) ; — *Etat de l'enseignement de l'Histologie et de la Bactériologie appliquées à la clinique, en Angleterre. (Rapp. au min. de l'Instr. publ.,* 1891) ; — *Appendice Cœcal. Anatomie, Histologie, Enbryogénie et Bactériologie. Aperçus sur la Physiologie et la Pathologie de l'organe. (Soc. de Biol.,* 1891) ; — *Du traitement prolongé de la tuberculose par l'iodoforme à petites doses. (Journ. de la Tuberculose,* 1892) ; — *Mémoire sur la topographie crânio-cérébrale. (Congr. de Chirur.,* 1893) ; — *De la chaleur appliquée au traitement des tuberculoses accessibles. (Journ. de la Tub.* 1893) ; — *Abcès spirillaires de l'Amygdale. (Comm. à l'Institut)* ; — *Mémoire sur la résection de la vessie pour tumeurs. (Arch. de Méd. et de Chir.,* 1894) ; — *Mémoire sur un nouveau procédé de taille haute. Fenêtre pubio-hypogastrique. (Union méd.,* 1894) ; — *Notice sur le Fantôme de la vessie. (Ann. des Malad. des Org. gén.-ur.,* 1884) ; — *Nouveau cas de guérison d'une tuberculose médio-tarsienne par le chauffage. (Comm. à l'Acad. de Méd.,* présentée par M. le prof. Verneuil ; *Traité des tumeurs de la vessie ; Tumeurs intra et para-vésicales.* (126 figures et XVI tableaux dans le texte. 750 pages in-8° ; 1895).

Hysteroscopis-Hysteroscopes (Th. inaugurale 1896). Trait. chirurg. de l'hypertrophie de la prostate (Prem. méd. 1893). Clin. chirugie. du prof. Duplay, en collab. avec le Dr Cazin (1897).

DUBOIS (Emile), I. ✪, né à Saint-Léonard (Haute-Vienne) le 28 décembre 1853, Docteur en Médecine, Député du XIVe Arrondissement de Paris, Président de la *Société des Laboratoires Bourbouze,* Président de la *Fédération des Sociétés de Natation et de Sauvetage de France*, Président de l'œuvre de solidarité Sociale : *La Maison du Pauvre.* Membre de nombreuses Sociétés littéraires, savantes ou philanthropiques.

Adresse : 165, avenue du Maine; Paris (XIVe).

Au physique, M. Emile Dubois, est un homme de haute taille, bien découplé, dont la puissante nature, rappelle les plus beaux types de cette belle race arverne qui confine au Haut-Poitou. Une opulente barbe noire, encadre un visage illuminé par le rayonnement intérieur d'un esprit toujours en mouvement, d'une activité cérébrale sans cesse au service du Bien et du Vrai.

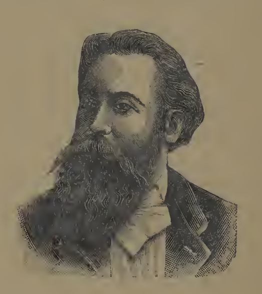
Fils d'un conseiller municipal républicain de Limoges, qui fut exilé à la suite des événements de la Commune de Paris, il commença, au Lycée de sa ville natale, des études classiques, qu'interrompirent les revers de fortune de sa famille. Il continua pourtant de s'instruire seul, et, s'étant fait recevoir bachelier ès-lettres, devint élève en pharmacie à Limoges, à Genève et à Paris. Il donna ensuite des leçons de grammaire et de rhétorique, professa un Cours préparatoire de chimie et de physique, et entra à l'école Sainte-Barbe comme inspecteur-suppléant des études. Bachelier ès-sciences ensuite, il prit ses inscriptions médicales, fut reçut externe des Hôpitaux en 1876, puis Docteur en médecine, et fut lauréat de la Faculté en 1880.

Nommé, la même année, professeur d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure Arago, le Dr Dubois exerça en même temps sa profession dans le XIVe Arrondissement de Paris, où il fut aussi professeur aux *Associations Philotechniques*. Il a créé la première œuvre d'assistance aux vieillards et invalides du travail, dans cet arrondissement où, se dévouant au traitement des malades pauvres, il contracta la diphtérie en soignant des enfants.

Le Dr Dubois, qui avait déjà manifesté ses convictions républicaines pendant qu'il était encore étudiant, fut élu conseiller municipal de Paris, pour le quartier de la Santé, et conseiller général de la Seine en 1887; il fut réélu aux renouvellements de 1890, 1893 et 1896, avec une majorité toujours croissante.

Au Conseil municipal de Paris, M. Emile Dubois, fut chargé, dès 1889, d'un rapport sur les améliorations à apporter dans les bureaux de bienfaisance; il demanda par la suite, la création d'hôpitaux spéciaux d'enfants, la décentralisation des services hospitaliers, l'accélération des secours à domicile, l'établissement de nouveaux dispensaires, etc. Il s'occupa activement des questions d'assainissement, de désinfection et d'ambulances urbaines. C'est à ses efforts que sont dues la disparition du Bureau central des hôpitaux, la création des circonscriptions hospitalières, permettant aux malades d'être soignés dans l'hôpital le plus rapproché de leurs familles, et la fondation du Laboratoire de bactériologie de la ville de Paris. Il a été président des commissions des Ecoles Arago, Lavoisier, Edgar Quinet (école supérieure de jeunes filles) et de l'Ecole professionnelle et ménagère du XIVe Arrondissement. Il a fait partie du Conseil départemental, de la Commission des Lycées de Paris, etc.

Au Conseil, le Dr Dubois fut Rapporteur général du budget des Asiles d'aliénés du département de la Seine, membre des Commissions de surveillance des asiles et du Conseil de surveillance de l'Assistance publique, puis Rapporteur-général du Budget départemental et Président du Conseil général (1897-1898). Il fut choisi aussi



comme Président des comités d'admission à l'Exposition universelle de 1900.

Au renouvellement général législatif de 1898, le Dr Dubois fut élu Député de la 2e circonscription du XIVe Arrondissement de Paris, après une lutte très vive, par 3,742 voix contre 2,689 obtenues par M. Michelin, député sortant. Il a été réélu, au renouvellement de 1902, dans la même circonscription, à la suite d'une campagne non moins mouvementée, par 4,784 voix, contre 3,791 à M. Andriveau, nationaliste.

A la Chambre, le Dr Dubois a été successivement membre des Commissions d'Initiative parlementaire, de l'Enseignement et de la Réforme des patentes. Président de la Commission permanente d'Hygiène publique qu'il a fait instituer, il a fait voter plusieurs projets de loi concernant l'hygiène des casernes, l'alimentation et la santé des soldats, etc. Il dénonça à la tribune, le premier, les progrès et les ravages de la tuberculose dans l'armée et il est intervenu encore pour demander l'augmentation des laboratoires scien-

litiques, la prohibition à Paris des courses de taureaux, la création de caisses des écoles et de cantines scolaires dans les communes les plus pauvres, l'amélioration du sort des employés des services ambulants des postes, etc. Il a déposé plusieurs propositions de loi intéressant l'hygiène générale, notamment dans les hôpitaux et les établissements d'Etat, sur les conseils de révision, etc. Il a soutenu la politique des ministères Brisson, Waldeck-Rousseau et Combes, et il fait partie du groupe radical-socialiste.

Outre sa thèse de doctorat, intitulée : *Du Traitement de la Métrite parenchymateuse* (1880), M. le Dr Dubois est l'auteur de divers travaux scientifiques, parmi lesquels on doit mentionner d'importants mémoires présentés à l'Académie de Médecine, portant sur le *Traitement de la Tuberculose* (1898) et le *Traitement et la Prophylaxie de la Coqueluche* (1901). Il a collaboré à la *Petite République Française*, à la *Cité*, et a été couronné à plusieurs concours littéraires pour des œuvres telles que : *Souhaits à la France*, poésie dont la musique est dûe à Emile Pessard, et qui fait partie du répertoire de musique militaire.

Tout récemment, le docteur Dubois a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi sur le Recrutement de l'armée, modifiant complètement l'organisation actuelle des Conseils de révision.

Dans son exposé des motifs, le docteur Dubois rappelle les propositions antérieures, relatives au même sujet. Il critique vivement la hâte avec laquelle les conscrits sont examinés, et s'élève énergiquement contre le dédain que professent certains médecins militaires pour les certificats des médecins civils ; il attribue à cet état de choses fâcheux, la présence et la propagation de la tuberculose dans l'armée, et. par la suite, dans la population.

« Récemment encore, nous disait le docteur Dubois, les conseils voyaient passer devant eux, en une seule séance, 700 ou 800 jeunes gens, de telle sorte que l'examen de chacun ne durait pas une demi-minute en moyenne.

« De cette façon, et à la suite d'examens par trop sommaires, un grand nombre de jeunes gens sont envoyés dans un très mauvais état de santé au régiment ; ils en peuplent bientôt l'infirmerie et ils y apportent souvent le germe de maladies contagieuses.

« C'est ainsi que la tuberculose s'introduit et se propage dans l'armée. La question est très grave ; on ne peut nier, ni l'existence de la tuberculose dans nos troupes ni l'étendue du mal.

« Des jeunes gens qui auraient pu être soignés chez eux, avec la sollicitude de la famille, dans la tranquillité du foyer, sont envoyés au régiment avec les germes de la maladie. Ils sont mêlés aux plus robustes et aux plus vigoureux, astreints aux mêmes marches et exposés aux mêmes fatigues. L'affection se dessine dans la vie commune dans la caserne ; ils sont une cause de contamination pour leurs camarades ; puis, lorsqu'ils reviennent au foyer, ils apportent la contagion, au moment où la maladie est la plus transmissible, la plus dangereuse.

« Il est donc nécessaire d'adjoindre au médecin militaire un médecin civil devant les conseils de révision, ainsi que cela se fait dans certains pays d'Europe. Il faut considérer, en effet, que le jeune homme qui subit l'épreuve du conseil de révision n'appartient pas encore à l'armée, puisque c'est précisément pour savoir s'il possède les aptitudes nécessaires pour être soldat que le conseil de révision est convoqué.

« Pour combattre efficacement la tuberculose, il faut détruire le mal à son origine.

« En conséquence, je préconise une inspection rigoureuse et particulière de tous les conscrits qui font valoir une maladie ou une infirmité à l'effet de la dispense.

« Enfin, pour que le crible soit aussi parfait que possible, je propose l'institution d'un conseil de révision, au chef-lieu du département, quinze jours avant le départ de la classe, pour examiner les jeunes gens qui ont paru douteux au conseil de révision cantonal, et ceux qui ont contracté une infirmité pendant le temps qui s'est écoulé, c'est-à-dire six mois entre la convocation du conseil de révision et le départ des conscrits.

« Ce sont là des mesures très simples à prendre. Je les considère comme indispensables et urgentes, en attendant d'autres mesures complémentaires.

« Je suis persuadé que j'ai avec moi, tous ceux qui s'intéressent véritablement à la lutte contre la tuberculose, et en particulier tous les maîtres de la médecine ».

Telles sont les déclarations de M. le docteur Dubois. Il est à souhaiter que son appel soit entendu par le Parlement.

M. Emile Dubois est l'auteur d'un certain nombre de propositions de loi très intéressantes. Il a pris la parole avec succès dans maintes discussions.

Mais, si la carrière de l'homme politique est brillante, celle du médecin, du savant, de l'homme de bien ne l'est pas moins, et nous ne pouvons qu'en mentionner succinctement les principales étapes : Médaille de bronze des Hôpitaux de Paris ; 7 ans professeur à l'école Arago, dont il préside la commission ; professeur à l'Association polytechnique ; fondateur de l'Ecole professionnelle de jeunes filles de la rue de la Tombe-Issoire et de la Crèche de la Santé ; membre de la commission des Lycées de Paris, du Conseil départemental, du Conseil de surveillance de l'Assistance publique ; membre des Commissions extra-parlementaires contre la tuberculose et contre la dépopulation ; Fondateur de l'œuvre (pour les enfants) et de celle des cantines scolaires ; nombreux mémoires à l'*Académie de Médecine*, etc., etc.

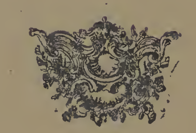
En 1890, le Dr Dubois a contracté la diphtérie en se dévouant pour des enfants atteints du croup.

SOURCES : *Dictionnaire national des Contemporains* ; — *L'Ami des Pauvres* (octobre 1901) ; — le *Français* (avril 1902) ; — le *Matin* (26 janvier 1903).



INDEX ALPHABÉTIQUE





Vannes. — Imp. LAFOLYE Frères, 2, Place des Lices.





